



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

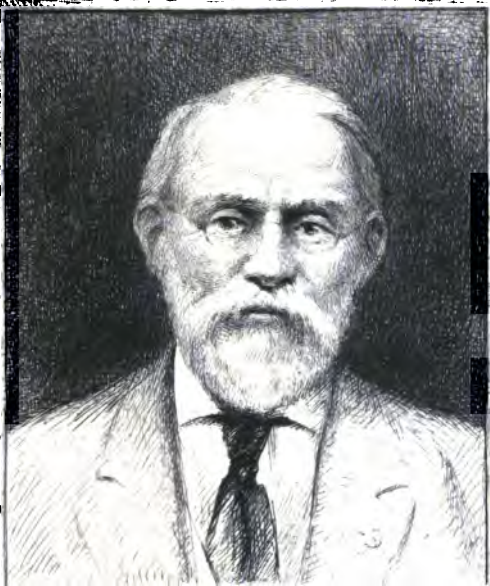
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z

1007

.B584



BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS,
MDCCLIV.
TOME PREMIER.



A LA HATE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire de S. A. R. 1754.

Dunning
Gottschall
11-27-39
1932
1.1-50



AVERTISSEMENT.

●✕● A Republique des Let-
✕ L ✕ tres est un pays qui a
●✕● ses revolutions comme
tous les autres. Quelques fois
on y est dans l'abondance, d'au-
tres fois on s'y voit à la veille de
manquer ou de l'agréable, ou du
nécessaire. Il n'y a pas long-tems
qu'on se plaignoit de la multitu-
de des Journaux. Actuellement
réduits à trois, ou-quatre, dont
l'un n'est consacré qu'à la Litté-
rature Britannique, l'autre à cel-
le d'Allemagne, & le troisieme
qu'à rendre plus communs les
Journaux de Paris, la seule Bi-
bliothèque Impartiale peut être
regardée comme une production

12-5-39 MEM

IV AVERTISSEMENT.

des Gens de Lettres de ces Provinces.

On a donc tout lieu de présumer que cette Bibliothèque des Sciences & des Arts sera favorablement reçue; & si en effet le Public daigne honorer de quelque encouragement les premiers efforts qu'on a résolu de faire pour lui en rendre la Lecture utile; on se flatte que la suite, loin de tromper son attente, y répondra mieux encore que les commentemens qu'on lui offre.

Les Auteurs ne négligeront rien pour se montrer tels que tous les Journalistes le promettent, & si, dans la carrière où ils entrent, ils venoient à manquer aux devoirs, dont l'emploi qu'ils revêtent leur impose l'obligation, ils seront toujours prêts à profiter avec reconnoissance des a-

AVERTISSEMENT. ♥

vis qu'on voudra bien leur donner ; pour rentrer dans le bon chemin. Une Critique honnête & fondée n'aigrit que les Gens qui ont de mauvaises intentions ; on ne s'en offense jamais , quand on aime sincèrement la vérité.

De son côté l'Imprimeur de cette Bibliothèque a pris toutes les mesures nécessaires , pour en fournir tous les trois mois une partie semblable à celle-ci.

En lui envoyant à tems & d'une maniere convenable les pieces qu'on souhaitera d'y inserer , elles seront reçues des Auteurs avec gratitude , & , dès qu'on le pourra , communiquées au Public avec plaisir.

On ne cherchera pas à démasquer les Gens de Lettres qui voudront demeurer inconnus.

VI AVERTISSEMENT.

On n'exclura de même aucun genre de Litterature. Tout sera admis sans distinction, dès qu'on le trouvera assorti à la Loi qu'on s'est imposée, de ne donner place dans cet Ouvrage périodique qu'aux Ecrits véritablement destinés à la gloire de la Religion, à l'avancement des Sciences, & au progrès des Arts.

*Vivorum ut magna admiratio,
ita censura difficilis est.*

Vell. Paterc. Lib. 11. n. 36.

TA.



T A B L E

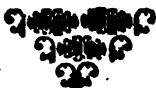
D E S

M A T I E R E S.

I. G R A N D R E C U E I L D E S C H A R - T R E S <i>des COMTES de HOL-</i> L A N D E & c. <i>par Mr. FRANÇOIS</i> V A N M I E R I S.	Page 2
II. H I S T O I R E G E N E R A L E & P A R - T I C U L I E R E <i>de L'ELECTRICITE'</i> & c.	23
III. T R A I T E' D E L' A N C I E N G O U - V E R N E M E N T <i>de LA REPUBLI-</i> Q U E R O M A I N E.	42
IV. L A V I E D E S P E I N T R E S F L A - M A N D S & H O L L A N D O I S & c. <i>par Mr. J. B. DESCAMPS & c.</i>	52
V. L E T T R E S C H O I S I E S <i>de POPE,</i> <i>traduites de L'ANGLAIS par</i> M r . G E N E T.	67
VI. H I S T O I R E D E L A C O M P A G N I E D E J E S U S V I ^{me} . <i>partie par le</i> P. C o r d a r a.	89
VII. V I E <i>de GROTIVS par Mr. de</i> B U R I G N Y , <i>Nouvelle Edition</i> <i>avec des Rémarques.</i>	116
VIII. R E -	

TABLE DES MATIERES.

VIII. RECHERCHES <i>sur l'Usage des</i> FEUILLES <i>dans les</i> PLANTES, &c. <i>par</i> Mr. BONNET.	137
IX. Les COMMENTAIRES <i>de</i> Mr, JEAN LAURENT MOSHEÏM <i>sur</i> <i>les affaires des</i> CHRETIENS <i>a-</i> <i>vant</i> CONSTANTIN.	153
X. La METAPHYSIQUE, <i>qui con-</i> <i>tient</i> l'ONTOLOGIE, la THEO- LOGIE NATURELLE & la PNEU- MATOLOGIE <i>par</i> Mr. COCHET.	162
XI. JOURNAL <i>d'un</i> VOYAGE <i>fait</i> <i>du</i> GRAND CAIRE <i>au</i> Mont SI- NAÏ <i>par</i> le PREFET d'EGYPTE, <i>avec des</i> Remarques, &c. <i>par</i> MY- LORD EVEQUE <i>de</i> CLOGHER.	189
XII. CONJECTURES <i>sur les</i> ME- MOIRES ORIGINAUX <i>dont il pa-</i> <i>roit que</i> MOYSE <i>s'est servi pour</i> <i>composer le livre de la</i> GENESE, &c.	213
XIII. NOUVELLES LITTERAIRES.	223





BIBLIOTHEQUE

DES

SCIENCES

ET DES

BEAUX ARTS.

POUR LES MOIS

DE

JANVIER, FEVRIER, MARS,

MDCCCLIV.

ARTICLE PREMIER.

GROOT CHARTERBOECK der
Graaven van Holland, van Zee-
land, en Heeren van Vriesland;
Beginnende met de eerste en oud-
ste Brieven van die Landstreeken,
en eindigende, met den dood van
onze Graavinne Vrouwe JACOB
van Beijere; zynde zoo met de
verschillende leezinge der onder-
Tome 1. A fchei-

2 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

scheidene afschriften , als met eenige korte aanmerkingen opgehelderd, verzaameld, en in ordre gebracht, door FRANS VAN MIERIS. Eerste Deel. Te Leyden, by Pieter van der Eyk MDCCLIII.

C'est-a-dire.

GRAND RECUEIL DES CHARTRES des Comtes de Hollande & Zelande, Seigneurs de Frise, commençant aux premiers & plus anciens documens de ces Pays & finissant à la mort de la Comtesse JACQUELINE de Baviere; avec les diverses Leçons de ces différentes pieces, & de courtes Remarques. Le tout recueilli & redigé par FRANÇOIS VAN MIERIS. Tome I, à Leyde, Chez Pierre van der Eyk. MDCCLIII. Folio, pagg. 619. sans compter l'Épître Dédicatoire, la Préface, la liste des Soucrivans, & une Table Chronologique des pieces contenues dans ce Volume.

NOus ne croyons pas pouvoir décorer cette Bibliothèque d'un Frontispice plus digne de lui attirer les regards,

gards, qu'en la commençant par la Notice du bel Ouvrage dont on vient de lire le titre. Rien n'est plus nécessaire pour parvenir à quelque chose de certain dans la vaste mer de l'Histoire d'un Pays, de la Généalogie des familles qui y ont occupé ou qui y tiennent le premier rang, de ses Privilèges, de ses Loix, de ses us & coutumes, que les Collections de la nature de celle-ci. On l'a compris depuis long-tems, & au sein de la plupart des Nations Lettrées d'habiles gens ont prêté leur plume à des recueils d'Actes, de Diplômes, de Titres, d'Ordonnances & autres semblables Monumens, au grand avantage de ceux qui, venant après eux, ont eu besoin de remonter aux sources de l'Histoire, ou aux origines du Droit Public & de la Jurisprudence municipale.

La Hollande, si riche en Historiens, n'avoit pas été jusqu'à-present déstituée de ce secours. La plupart de ses Villes ont été décrites, & presque toujours les Auteurs de ces Descriptions se sont montrés plus ou moins attentifs à y insérer les Titres authentiques des anciens Privilèges des lieux, dont l'Histoire particulière a occupé leur industrie, témoin entr'autres la belle Description de la Haye, en trois Volumes *in-Folio*, par Mr. de Riemer, ouvrage d'un mérite supérieur par l'importance des piéces ori-

ginales qui s'y trouvent , dont plusieurs n'avoient jamais été imprimées.

Mais jusqu'ici personne n'avoit osé entreprendre de réunir en un Corps tous les Monumens de cet ordre que le tems a épargnés. Il falloit pour cela être riche de son propre fond , trouver des encouragemens , mériter des Protecteurs , & sçavoir s'ouvrir un libre accès , tant aux cabinets des particuliers , qu'aux Archives publiques.

Heureusement M. VAN MIERIS n'a manqué d'aucun de ces avantages. Versé autant qu'on peut l'être dans la connoissance de l'Histoire des Familles & des Antiquités de ce Pays ; parfaitement instruit des sources où on doit la puiser , & déjà glorieusement distingué entre les Auteurs de la Nation par l'usage qu'il a fait dans ses divers Ouvrages (1), de quantité de pieces curieuses qui lui appartiennent en propre , cela même lui a attiré

(1) M. VAN MIERIS a déjà donné les ouvrages suivans , qui lui ont acquis beaucoup de réputation ; FRANS VAN MIERIS *Beschryving der Bisschoppelyke Munten en Zegelen, van Utrecht in 't byzonder Leid.* 1726. 8. *Vorbandeling over de Leenroerigheid van het Graaffschap in Holland &c.* Leid. 1748. 8. *Historie der Nederlandsche Vorsten uyt de Huyzen van Beyeren, Borgognje en Oostenryk,* 'sHage 3 vol. fol.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 5

tiré la confiance de plusieurs personnes d'un rang éminent par leur naissance, ou par leurs emplois, ou par leur sçavoir, qui se sont fait un plaisir, aussi-bien que quelques Academies, de lui communiquer ce qu'elles avoient de plus intéressant. Sans parler de M. VAN DEN BERG, ci-devant Bourguemestre de la Ville de Leide, qui a blanchi dans le Gouvernement de la République, au milieu des plus grands emplois, & auquel M. VAN MIERIS a dédié ce recueil, en reconnaissance des encouragemens & des secours dont il lui est redevable, on trouve dans la Préface de notre Auteur une liste nombreuse de Seigneurs & de Sçavans, qui ont comme à l'envi secondé son zele & facilité ses travaux (2). Il y célèbre en particulier, & avec raison, la protection qu'il a éprouvée de la part de Leurs Nobles Puissances les Conseillers Députés de la Province de Hollande. Admis avec leur agrément à consulter les Diplômes, les Chartres & autres pieces qui se trouvent dans la Chambre des Fiefs, il y en a fait une riche moisson, dont on voit déjà les fruits dans ce volume (3).

Il ne faut cependant pas croire que toutes les pieces qui le composent paroissent

(2) Préface pag. 14 & suiv.

(3) ib. pag. 18.

roissent pour la première fois. La plupart étoient déjà connues. Mais, outre que l'Auteur a collationné ces dernières, soit avec les Originaux, soit avec les plus fideles copies, en indiquant toujours les sources où il a puisé les unes & les autres, on sent assez quel service c'est avoir rendu au public, que de les avoir rassemblées en un corps. Désormais il ne sera plus nécessaire de feuilleter tant de Livres, pour s'instruire, & grâces aux peines que M. VAN MIERIS s'est données depuis vingt & cinq ans (4), on aura sous les yeux un trésor qui facilitera les recherches jusqu'ici les plus difficiles.

De tout tems les Hollandois, jaloux de leurs Liberté, ont été très-attentifs à leurs Privilèges. Dès la seconde race des Comtes qui les ont gouvernés, ils les obligèrent à promettre par serment qu'ils maintiendroient ces Privilèges de tout leur pouvoir. Philippe II se trouva mal de les avoir violés. Il lui en coûta les Provinces-Unies. Depuis, tous les engagements que la Nation a contractés ont eu constamment pour première clause la conservation de ces mêmes Privilèges. Aujourd'hui encore, on ne prend séance dans les Etats de Hollande qu'après avoir juré de les maintenir (5).

Aussi

(4) Voyez l'Epître Dédicatoire.

(5) Préf. pag. 4. 5.

Aussi prit-on toujours des précautions pour en conserver les Titres. Anciennement on les gardoit dans le Couvent des Dominicains à la Haye (6). Pendant la Guerre contre l'Espagne, on les transporta pour plus de sûreté à Delft; ensuite rendus à la Haye, on les y plaça dans un appartement du Palais de la Cour, qui en a pris le nom de *Chambre des Chartres*. Il se trouvoit néanmoins une partie de ces Titres dans le Château de la Ville de Gouda. Charles-Quint ordonna qu'on en fît l'inventaire. Ils y restèrent long-tems pendant la guerre. Mais comme ils y dépérissoient à tel point, qu'on commençoit à n'en lire plus qu'avec peine les caractères, les Etats de Hollande résolurent en 1589 qu'on les transporterait à la Haye pour les vidimer, après quoi on les restitueroit au Magistrat de Gouda. La chose s'exécuta l'année suivante, & M. VAN MIERIS croit que toutes ces pieces sont demeurées à la Haye, sans qu'il ait néanmoins pû découvrir où elles avoient été placées (7). A en juger par une ancienne piece que rapporte l'Historien de la Ville de Gouda, on croiroit qu'avant 1589, la plupart des Titres en question avoient été

(6) De Riemer *Beschryving van den Hage* Tom. 1. pag. 390.

(7) Préf. pag. 7.

BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

été transportés dans la Flandre Walonne (8).

Quoiqu'il en soit, on comprend sans peine qu'au milieu de toutes les révolutions, qui ont agité ces Provinces, il n'a pû que s'égarer un grand nombre des Documens dont nous parlons. C'est une espece de miracle qu'il en soit parvenu jusqu'à nous un recueil aussi considérable. L'Impression seule peut le transmettre sûrement à la posterité, qui le grossira à mesure qu'on deterrera de nouvelles Chartres, & ce sera à M. VAN MIERIS que les siècles suivans, ainsi que le notre, en auront la principale obligation.

Les premières pieces qui composent ce Volume semblent d'abord étrangères au dessein de l'Auteur. Ce sont des Lettres de donations faites à l'Eglise d'Utrecht par quelques Empereurs & quelques Rois de France. La plus ancienne est de l'an 723. Comme on n'a point d'Actes publics des premiers Comtes de Hollande, M. VAN MIERIS a cru pouvoir y substituer ces Titres; & naturellement ils devoient trouver ici une place, ne fût-ce que pour aider à découvrir jusqu'où s'étendoit dans ce tems-là l'autorité des Empereurs & des Rois de

(8) *Walvis Beschryving van Gouda*, p. 139.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 9

de France sur un pays, où il est connu qu'ils avoient beaucoup à dire.

Une objection plus spécieuse contre l'étendue que M. VAN MIERIS a donnée à son plan, n'a pas échappé à sa pénétration „ Quelqu'un, dit-il, desap-
„ prouvera peut-être que nous ayons in-
„ séré dans cet Ouvrage toutes les gran-
„ des Chartres* des Villes de la Hollan-
„ de, quoique toutes semblables dans
„ leur contenu, &, pour ainsi dire, jet-
„ tées au même moule. Peut-être en
„ prendra-t-on occasion de nous soup-
„ çonner de n'avoir cherché qu'à grossir
„ sur cet ouvrage. Mais, ajoute-t-il, & cette reponse est par plus d'un endroit remarquable; „ on doit sçavoir, qu'à no-
„ tre jugement, ces grandes Chartres sont
„ de la dernière importante pour se
„ mettre au fait de l'ancienne constitu-
„ tion de notre Patrie. Je les regarde
„ comme les premiers & les plus anciens
„ documens, par lesquels il consiste, que
„ les Villes de Hollande se sont autre-
„ fois soumises à des Loix uniformes,
„ lesquelles ensuite semblent avoir con-
„ stitué le droit commun du pays; te-
„ moin par exemple la sentence pronon-
„ cée par le Comte Guillaume, sur quel-
„ ques délits commis par ceux de
„ Delft, & dattée de Middelbourg la
„ „ veil:

* *Groote Handvesten.*

„ veille de la St^e. Marguerite 1342, en-
 „ viron cent ans après l'époque de la
 „ grande Charte de Delft, sentence
 „ où il est dit spécialement, que ceux de
 „ Delft n'ont ni liberté ni droit au delà
 „ du droit commun du pays, à moins qu'ils
 „ n'en fassent apparoir autrement par
 „ l'exhibition de quelque Privilège, &c.
 „ D'ailleurs, ajoute M. VAN MIE-
 „ RIS, on peut envisager ces Chartres
 „ comme autant de traités entre les Vil-
 „ les & le Comte, où, en stipulant sa
 „ protection d'une part, elles s'enga-
 „ gent de leur côté à le secourir au be-
 „ soin. Et l'on peut bien ce semble en
 „ inférer, qu'avant la date de ces espe-
 „ ces de traités, les Villes moins dé-
 „ pendantes du Comte jouissoient d'une
 „ liberté plus entière. Aussi une preu-
 „ ve que ces grandes Chartres sont les
 „ premiers & les plus anciens titres des
 „ droits & prérogatives des Villes, à
 „ qui elles furent données, c'est qu'au-
 „ lieu que dans la suite des tems on
 „ trouve divers Privilèges particuliers
 „ des Comtes, accordés à ces Villes de-
 „ puis l'octroi de leurs grandes Char-
 „ tres, on n'en trouve point qui leur
 „ soient antérieurs. D'où il paroît enco-
 „ re que l'autorité des Comtes étoit plus
 „ illimitée dans la Sud-Hollande (c'est-
 „ à-dire dans ce district qu'on appelle au-
 „ jourd'hui le Bailliage de la Sud-Hol-
 „ lande.

lande, & dont la Ville de Dordrecht
est la Capitale), que partout ailleurs;
car on ne voit point de ces traités
d'Alliance entre le Comte & cette Vi-
le, parceque par sa position elle lui
étoit naturellement dévouée & soumi-
se. Je croirois même, continue M.
VAN MIERIS, que c'est dans la
Sud-Hollande qu'il faut chercher l'o-
rigine du Comté de Hollande; peu-à-
peu sans doute les autres Villes s'y joi-
gnirent, sous promesse de n'être ja-
mais démembrées de ce corps, qui
par ses accroissemens successifs ne put
que recevoir de jour en jour plus de
consistance & de force. Desorte que
si les grandes Chartres des diverses
Villes de la Hollande ne font pas
connoître l'ancienneté respective de
ces Villes, au moins prouvent elles
certainement la date du tems quelles
ont été aggregées au corps dont le Com-
té de Hollande (9) est composé.

Bien loin de chercher à grossir inutile-
ment son ouvrage, l'Auteur a écarté de
ce recueil quantité de pieces peu impor-
tantes, soit par la nature des choses qui
en font le sujet, soit par la qualité peu
considérable des personnes qui y sont in-
téressées (10). Du reste il n'a rien négli-

g^é

(9) Préf. pag. 11.

(10) Ibid. pag. 12.

gé de ce qui lui a paru tant soit peu essentiel. On voit ici la plupart des piéces originalement écrites, soit en Latin, soit en François, traduites en Hollandois, à la suite des Originaux, souvent accompagnées de Variantes, & quelquefois aussi de courtes Remarques pour en éclaircir le texte, surtout dans ce qui concerne les noms, les dattes & autres choses semblables. M. VAN MIERIS s'expliquera dans le Volume suivant, sur la maniere dont on doit entendre les dattes des divers Actes qu'il produit, pour les accorder à notre stile. Un ami éclairé lui prêtera son assistance pour cela, de même que Mr. *Guillaume van Muyden*, Pasteur parmi les Remonstrans à Rotterdam, a pris la peine de revoir les épreuves de ce Tome, avec une attention qui achève d'en augmenter le prix, par l'exactitude de la correction, assortie à la beauté des caracteres & à la bonté du papier. En un mot rien ne manque à cet Ouvrage, que ce que le tems ajoute toujours à des Recueils de cette nature; qui ne peuvent se perfectionner qu'à la longue & à force de passer par plusieurs mains; car chacun à son gout; & comme l'Auteur le plus habile ne sauroit présumer d'être sans défaut; il ne doit pas se promettre d'échapper à toute Critique.

Pour revenir aux piéces mêmes que ce volume contient, si elles ne sont pas toutes

tes également intéressantes, on ne peut nier que la plupart ne soient d'une utilité sensible, & quelques-unes de la dernière importance. Nous y avons lû entr'autres avec beaucoup de plaisir les diverses Loix que les Comtes de Hollande donnerent à la Zélande dans le XIII Siecle. Déjà *Boxborn* en avoit publié un assez grand nombre dans ses sçavantes *Additions à la Chronique de Reygersbergen*; il ne l'avoit fait néanmoins qu'assez imparfaitement; mais M. VAN MIERIS les a confrontées de nouveau avec les Originaux, & elles sont sorties de ses mains tout autrement correctes qu'elles n'étoient. Marie de Bourgogne disoit de ces Loix, données par ses devanciers à la Zélande, ce que Cicéron avoit dit autrefois de la Loi des XII Tables, qu'elles contenoient divers articles obscurs & presque inintelligibles (11). Et si cette Princesse parloit ainsi en 1476, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'aujourd'hui, dans l'éloignement de près de trois Siecles, on tienne le même langage.

Nous fixons ici en particulier notre attention sur la fameuse Chartre que Florent le Tuteur accorda aux Zélandois habitués entre *Bornisse & Heydyns-Zee*,
district

(11) Voyez la grande Chartre de Marie de Bourgogne, § 49.

district dont il nous semble que personne jusqu'à présent n'a mieux marqué les bornes, que le sçavant & ingénieux Auteur de l'*Histoire de la Patrie* (12).

Florent, Auteur de cette Charte, étoit, (comme nous l'apprend M. VAN MIERIS, dans une note dont il a accompagné la traduction de cette piece, (13) frere de Guillaume II, Comte de Hollande & Roi des Romains, après la mort duquel il demeura chargé de la tutelle de Florent V, jusqu'à l'an 1258, qu'il perdit la vie dans un Tournois à Anvers. Nous ajoutons que du vivant de son frere, il avoit déjà beaucoup de part au Gouvernement, surtout depuis que le Roi des Romains, Guillaume, se vit obligé à de continuelles absences. Il est même fort apparent que, d'abord après cette époque, Guillaume l'avoit fait Gouverneur du Pays en son nom. Plusieurs raisons nous le persuadent. Qu'on voye par exemple dans ce Recueil (14) la convention qui se fit en 1250 sur le partage des Iles de Zélande entre Marguerite, Comtesse de Flandres, & le Roi Guillaume. Florent y est nommé, ainsi que son Frere, comme une des parties contractantes. Meyer dans ses Annales

(12) *Vaderlandsche Historie*. Tom. II. p. 251.

(13) pag. 316.

(14) pag. 258.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 15

nales le qualifie de *Procurateur de Hollande*, en distinguant nommément ce titre d'avec celui de *Tuteur* du jeune Florent (15); *Beka* lui donne le nom de *Président*, & en parle comme s'il l'eût porté avant d'être chargé de la Tutelle (16). La petite Chronique de Gouda l'appelle *Droffart de Hollande* (17), & ce qui est bien plus remarquable, dans une Lettre datée du 4 Septembre 1292, avant la mort de Guillaume II, il semble se donner à soi-même le titre de *Comte de Hollande*. M. VAN MIERIS dit que c'est la seule pièce, où Florent soit qualifié de la sorte du vivant de son Frere (18). Nous l'en croyons sur sa parole; nous présumons même que jamais Florent ne s'est donné ce titre à soi-même. La Lettre où il paroît le prendre n'est, à notre avis, qu'une traduction Flamande d'un Original Latin. Dans cet Original, Florent s'appelloit

(15) *Brutcellæ conventis inter Margaretam Comitess, ac Florentem fratrem Guilelmi Regis defuncti, eundem Tutorem Florentii filii Guilelmi ac Procuratorem Hollandiæ.* Meyer, *Annal Fland. Lib. IX. ad an. 1256.*

(16) *Occiso gloriose Rege Wilhelmo, Florentius, bujus nominis quintus, XV Hollandiæ Comes successit, quem Florentius præses, patruus ejus, in tutelam accipiens &c.* Beka pag. 88.

(17) pag. 58. & 66.

(18) pag. 269.

loit sans doute Florent de Hollande, comme en d'autres pieces de ce recueil (19), *Florentius de Hollandia*, & de ce Florent de Hollande, quelque Traducteur, mal instruit, aura fait Florent *Comte de Hollande*, par une erreur qui s'est perpétuée dans la piece que le tems nous a conservée.

Quant à la Chartre elle-même, *Boxborn* paroît l'avoir ignorée. *Alkemade* en parle en homme qui n'en avoit vu que la traduction Hollandoise, laquelle est divisée, comme il le dit, en LXXX Articles, (20) aulieu qu'on la trouve toute d'une teneur & sans division dans l'Original Latin. Ce n'a été qu'en 1752 qu'elle a pour la premiere fois été imprimée sur cet Original, chez Isaac Tirion, & quoique notre Auteur ne le dise pas expressément, on entrevoit assez qu'il s'est servi ici de cette édition, dont il a adopté les divisions en CXV paragraphes. Il a aussi fait usage d'une partie des notes dont le texte s'y trouve accompagné pour en faciliter l'intelligence. Nous ne comprenons pas d'où vient qu'il en a supprimé une partie. Toutes vont à repandre du jour sur l'Original. M. VAN MIERIS n'auroit pas desobligé le

(19) Voyez les pages 246. 250. 265.

(20) *Alkemade Beschryving van den Brisl*, Part. I. p. 184.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 17

le public en les faisant servir à orner son Edition.

Ce Sçavant est dans la pensée qu'autrefois les Comtes de Hollande donnoient rarement des Diplomes en Latin sans y joindre une traduction Flamande à l'usage commun des habitans du pays (21). La chose est en effet très-probable, au moins par rapport aux Pieces qui contenoient des Privilèges généraux ou des Loix générales, dont il importoit que tout le monde fût instruit; mais faut-il donc regarder toutes les traductions Flamandes, que l'on trouve ici, comme émanées des Auteurs qui en publièrent les originaux en Latin? D'un côté le silence de M. VAN MIRRIS conduiroit à le penser. De l'autre le style des pieces mêmes annonce très-souvent un Traducteur plus moderne. D'ailleurs pourquoi les unes sont-elles traduites pendant que les autres ne le sont pas? Il est singulier que cet habile homme n'ait pas pensé à s'expliquer là-dessus.

Nous osons lui faire un autre reproche non moins essentiel, & toutes les Personnes qui s'interessent à l'Histoire de Hollande applaudiront sans doute à la priere que nous lui adressons, d'y avoir égard dans la publication des Volumes qui suivront celui-ci. Ses Notes sont trop

(21) Voyez la Pref. pag. 10.
Tome I. B

trop peu fréquentes , elles sont trop courtes , & quoiqu'il en dise par un excès de modestie , on ne lui pardonnera d'en avoir été si ménager , qu'à condition qu'il les répandra désormais d'une main plus généreuse ; sans ce secours plusieurs de ces Anciens documens perdent leur plus grand mérite ; si des gens tels que M. VAN MIERIS n'y répandent pas de la lumière , on doit s'attendre à les voir à jamais couverts de ténèbres. Plus d'une fois nous aurions souhaité des éclaircissemens sur les personnes illustres dont on trouve les Chartres dans ce recueil. Une chose pourtant nous a consolés , c'est la promesse que fait l'Auteur d'enrichir dans la suite son ouvrage d'une Généalogie des Comtes de Hollande. Nous l'attendrons avec impatience & nous la recevrons avec empressement.

Peut-être aussi que M. VAN MIERIS jugera à propos de faire revoir avec exactitude toutes les pièces Latines qui composent ce Recueil. Dans l'impression de ces anciens Documens , il faut que la ponctuation soit de la plus grande exactitude. Une virgule ou un point déplacés , suffisent pour rendre un passage absolument intelligible , ou visiblement absurde , & s'il nous est permis de le dire , nous avons remarqué plus d'un exemple de cette nature , en lisant quelques unes des Chartres qui nous ont occupés. Par

Par exemple, dans une lettre du 25 Sept. 1272, où Thiéri Seigneur de Teylingte promet son assistance à Aleid ou Adelaïde de Hainault, on lit ces paroles : *ſi non quifquam velles ipſam peiorare vel damnificare in corpore vel rebus ad reſiſtendum talibus*, où *alibi* : *omni conſilio &c.* (22). La première partie de cette période eſt un galimatias qui ne ſignifie rien. Otez la virgule d'après *talibus* & placez la après *rebus*, la ſenſeſera clair.

Autre exemple. Dans une lettre de l'Empereur Rodolphe, écrite le 8. May 1290 aux Nobles de Zélande, pour les porter à reconnoître le Comte de Hollande, voici comment ce Prince parle ſelon le texte de notre Auteur, *idempus, qui modo pro tempore Comitatum regit. Hollandiâ, dictam inſulam, à nobis & Imperio more ſuorum progenitorum detinuit haſſenûs, utpote verus Imperii Kaſallus, ratione dicta inſule immediate. Neque dictam inſulam ab alio teneri Domino debere quam à nobis & Imperio, non credimus, neque ſcimus, audivimus. Itaque ſed de auditis admirationis Spiritu ducimur vehementi, quod per . . . contra veſtrum verum Dominum . . . conſpiraſtis* (23). Où eſt le ſens & la connexion dans ces paroles

(22) Pag. 364.

(23) Pag. 505.

ainsi ponctuées ? Mais qu'on les ponctue autrement ; qu'on lise *Idemque qui &c...* *Neque dictam insulam ab alio teneri Domino debere quam à nobis & Imperio non credimus, neque scimus. Audivimus itaque, sed de auditis admirationis Spiritu ducimur vehementi &c.* tout sera clair & le sens parfaitement suivi.

Que si M. VAN MIERIS en multipliant ses remarques sur les personnes & sur les choses, veut bien les étendre jusques sur les mots, pour rendre le texte plus clair en le rendant plus correct, nous ne doutons pas un moment que les Sçavans ne lui en sçachent un gré infini. Oserions-nous l'y inviter, en lui proposant quelques doutes & quelques conjectures.

Dans les Loix que l'Empereur Henri I publia l'an 934, pour les jeux Equestres, il est dit au Chapitre XII: *Quisquis recentioris & notæ Nobilis & non talis ut à stirpe nobilitatem suam, & originem quatuor saltem generis auctorum proximorum gentilitiis insignibus probare possit, is quoque ludis bis exesto* (24). Au lieu de ces mots *recentioris & notæ Nobilis*, ne faudroit-il point lire *recentioris est notæ nobilis* ?

Le Chapitre XIII de cette même pièce

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 21

ce commence ainsi: *Has senas quasi tabulas qui postea violaret...* (25). Puisque la Loi qui precede contient douze articles, *senas* fait-il ici un bon sens, & ne devroit-on pas lire *bis senas*?

Dans une Lettre de 1229, deux particuliers vendent à Florent IV toute la terre qui leur appartenoit dans le district de Scakerlo, *excepta*, disent-ils, *terra nostra arabili. & loco molendum* (26). Qu'est-ce que ce *loco molendum*? Ne faudroit-il pas *loco molendini*?

Dans le grand Privilège que Guillaume II donna en 1245 à ceux de Delft, après avoir spécifié ce qu'auront à observer ceux qui souhaiteront d'être Bourgeois ou habitans de cette Ville, on fait dire au Législateur, *& prædictis pactis & completis* (27) &c. *Pactis* est là apparemment pour *peractis*: C'est une abréviation mal déchiffrée, Elle a eu le même sort dans l'édition magnifique qu'on a faite depuis peu à Haerlem de la Grande Chartre de Guillaume II en faveur de cette Ville; où l'on n'a pas pris garde à la ligne qui traverse la queue du p dans le mot *Pactis*. M. VAN MIERIS ne s'y est pas mépris dans l'édition de cette
pièce

(25) Ibid.

(26) Pag. 204.

(27) Pag. 229.

pièce, qu'on trouve à la page 119 de ce recueil.

Innocent IV écrivant à Guillaume II en 1254, pour l'inviter à venir recevoir de ses mains la couronne impériale, l'exhorte entr'autres, selon le texte de notre sçavant Auteur, à se transporter sans délai *ad Apostolorum lumina* (28). N'est-ce pas *lumina* qu'il faut lire? La chose est-elle douteuse?

En donnant l'an 1272 à son cousin Florent de Hainault le Gouvernement de la Zelande pour deux ans, Florent V dit *de obfidibus seu hamutis . . . nihil disponemus* (29). Ne faudroit-il pas substituer à *hamutis*, qui ne signifie rien, le mot *banutis* qui se lie fort bien, ce semble, à ce qui precede & à ce qui suit?

Dans le traité fait entre Jean élu Evêque d'Utrecht & Florent V en 1279, ces mots *cobertione debita*, ne doivent-ils pas céder la place à *coberctione debita* (30)? C'est encore apparemment une abréviation mal rendue.

Dans la fameuse Charte de l'Empereur Rodolphe, du 24 May 1287, par laquelle il déclare que les Tuteurs ne peuvent pas empirer la condition de leurs pu-

(28) Pag. 291.

(29) Pag. 362.

(30) Pag. 329.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 23

pupilles, le Texte que nous avons sous les yeux lui fait dire, *in curia nostra... indicio praesedimus* (31), c'est sans doute *Judicio* qu'il faut lire.

Mais c'est peut-être de notre part trop de conjectures & de remarques. Nous pouvons cependant nous rendre cette justice, que dans notre intention elles ne tendent en rien à déroger au cas qu'on doit faire du Thresor dont nous avons tâché de célébrer le prix, & à la haute estime que nous portons à son docte & laborieux Auteur.

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE GENERALE ET PARTICULIERE DE L'ELECTRICITE', ou ce qu'en ont dit de curieux & d'amusant, d'utile & d'intéressant, de réjouissant & de badin quelques Physiciens de l'Europe. Paris, Chez Rollin, 1752. 12.
1. Partie pag. 197. 2. Partie pag. 190. 3. Partie pag. 252.

L'Auteur débute par justifier le titre de son livre. Il fait voir que l'Electricité peut fort bien être la matiere d'u.

(31) Pag. 467.

d'une Histoire. C'est assurément ce que personne n'auroit songé à lui contester. Loin de le chicaner là-dessus, tout le monde conviendra que son projet, s'il est bien exécuté, ne peut être que très-utile. On peut même dire qu'un pareil ouvrage est nécessaire. Depuis quelques années l'Electricité est la matière favorite des Physiciens. Ils en ont multiplié les expériences à l'infini; ils y ont fait des découvertes importantes; ils ont imaginé diverses hypothèses pour en expliquer les phénomènes; la charlatanerie s'y est quelquefois mêlée; l'esprit de controverse s'y est introduit. Tout cela a produit un si grand nombre de Mémoires, de Dissertations, de Thèses Académiques, d'Ecrits en toute langue & sous toute sorte de titres & de formes, qu'on en est accablé. Quel service ne seroit-ce pas rendre au Public que de se charger d'examiner tous ces ouvrages, de les apprécier, d'en extraire ce qui s'y trouve d'intéressant & de curieux, en un mot de présenter, comme dans un tableau raccourci, l'état actuel de l'Electricité & la suite des progrès, d'abord si lents & ensuite si rapides, qui l'ont amenée au point où elle est. Il faut avouer que rien n'est plus heureux que cette idée. Reste à savoir si notre Auteur l'a bien remplie. C'est de quoi il faut mettre nos Lecteurs en état de juger.

L'Ouv.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 27

L'Ouvrage est divisé en 3 Parties. La I. doit contenir un Abrégé des découvertes faites jusqu'à présent sur l'Electricité. La II est destinée à exposer les systèmes imaginés pour expliquer ces découvertes. La III traite des effets de l'Electricité sur le corps humain.

I. Part. Les Anciens ont connu la vertu attractive que le frottement excite dans l'Ambre jaune qu'ils appelloient *Electrum*. L'Anonyme ne fait mention que de Thalès qui vivoit 600 ans avant Jésus-Christ & de Théophraste. Il auroit pu parler de beaucoup d'autres, & citer un grand nombre de passages Grecs & Latins. Mais il est vrai que tout ce que ces Auteurs disent là-dessus revient au même à très peu de chose près.

Entre les modernes, Gilbert Philosophe Anglois est le premier qui ait fait des recherches sur l'attraction électrique. Il a découvert cette vertu dans un grand nombre de matieres, dans lesquelles on ne soupçonnoit pas seulement qu'elle pût se trouver, & il a remarqué que ces matieres attirent tous les corps legers, même les liqueurs, comme l'eau & l'huile. Gilbert mourut en 1603.

Otto de Guéricke, Bourguemestre de Magdebourg, à qui la Physique expérimentale doit la plus belle de ses machines, celle du vuide, fit sur l'Electricité des découvertes très-importantes. Elles ren-

ferment le principe & la base de toute la Science électrique. On y fit d'abord si peu d'attention, que comme le remarque Mr. Du Fay (*), ceux qui après Guérické ont écrit sur l'Electricité dans le plus grand détail, n'en ont rien dit. Ces découvertes sont cependant si curieuses, que je ne puis m'empêcher de m'étendre là-dessus plus que notre Historien n'a fait. Je l'abandonne donc pour un moment, & je vai puiser dans l'ouvrage même de Guérické une idée précise des découvertes électriques de cet illustre Physicien. Il prit un vase sphérique de verre de la grosseur de la tête d'un enfant, le remplit de soufre pilé, le mit auprès du feu pour fondre le soufre, laissa refroidir le tout & cassa le verre. Il eut ainsi un globe de soufre qu'il traversa d'une verge de fer assez longue d'un côté, pour pouvoir le tenir en toute sorte de positions. C'est avec ce globe que Guérické a fait toutes ses découvertes. Il le frottoit avec la paume de la main sèche & alors 1°. ce globe attiroit les matieres legeres qu'on lui presentoit, les repoussoit ensuite, & lorsqu'elles avoient touché à quelque autre corps, il les attiroit de nouveau. 2°. Cette expérience réussissoit surtout avec du duvet ou avec
une

(*) I. Memoir. sur l'Electric. parmi ceux de l'Acad. Royale de Sciences 1733.

une petite plume. En présentant le doigt ou quelque autre chose à la plume, lorsqu'elle étoit attirée par le globe, elle voloit d'abord au doigt, retournoit au globe & faisoit ainsi plusieurs allées & venues. 3°. Quelquefois portant l'ap proche du doigt l'obligeoit à se coller encore plus contre le verre. C'est ce qui arrivoit toujours lorsqu'on lui présentoit un fil de lin. 4°. Ce duvet attiré & repoussé ensuite par le globe, se soutenoit dans l'air au dessus du globe, de manière qu'avec le globe on pouvoit le promener par toute la chambre. Il s'attachoit aux éminences des corps qu'il trouvoit sur son passage, & l'on pouvoit l'obliger à s'aller poser sur le nez de quelqu'un, 5°. Le duvet acquéroit lui-même une vertu attractive, attiroit à lui tout ce qui l'ap-prochoit, ou si cela n'étoit pas assez léger, il s'y portoit & s'y attachoit. 6°. Soutenu dans l'air, il présentoit au globe toujours le même côté, celui par lequel il avoit d'abord été attiré & ensuite repoussé; & si le globe tenoit sous ce duvet lui étoit présenté par dessus, il se tournoit aussitôt. 7°. Guéricke dit encore que ce duvet ou cette petite plume électrisée redoutoit si fort la flamme, que si lorsqu'elle étoit proménée par la chambre, on la pouffoit contre une chandelle allumée, elle reculoit & se refugioit vers le globe comme dans un asyle. De même

si lorsqu'elle étoit sur le globe. & quelle commençoit à élever ses barbes pour s'en éloigner, on lui présentoit une chandelle, elle s'aplatissoit d'abord contre le verre; 8°. Des gouttes d'eau s'élevoient, & s'enfloient à l'approche du globe. 9°. Ce globe attiroit la fumée. Guéricke ajoute que la même chose avoit lieu par rapport à l'air, mais il ne dit pas comment il a pu s'assurer de cette dernière observation: 10°. Guéricke suspendoit un fil sur le globe, de manière que le bout d'enbas touchoit presque le globe, il approchoit de ce bout le doigt, ou quelque autre chose, & aussitôt il voyoit le fil se retirer & fuir devant ce qu'il lui présentoit. 11°. Il affermissoit à une table un bois pointu & y attachoit un fil de plus d'une aune de long, qui pendoit de manière, que le bout inférieur étoit à un peu plus d'un pouce de distance de quelque corps; ensuite il approchoit du bois le globe électrisé, & le fil ne manquoit pas d'aller s'appliquer au corps qui étoit près de lui. Il voyoit par-là que la vertu attractive s'étendoit d'un bout du fil à l'autre. 12°. Le globe tenu avec une main chaude & porté à l'oreille faisoit entendre un bruit & des pétilemens; (*). 13°. Ce même globe frotté dans l'obscurité donnoit une lumière pareille à celle

(*) *Strepitus & fragores in eo audiuntur.*

le qui sort du sucre qu'on broye. 14°. Guéricke fit construire une machine composée de deux montans joints ensemble par une base. Il plaçoit son globe entre ces deux montans, & le frottoit avec la main deux ou trois fois. Le globe attiroit de petites feuilles d'or, & d'argent, des brins de papier, & des raclures d'autres corps, & si on le faisoit tourner sur son axe, il emportoit ces matieres avec lui. Une petite plume mise sous le globe, lorsqu'il étoit en mouvement, en étoit alternativement attirée, puis repoussée contre les objets voisins & cette espee de balotement duroit quelques heures (*).
Tel-

(*) Cette machine ressemble fort aux machines électriques aujourd'hui si communes. Elle en a surement donné l'idée. Cependant elle ne mérite point ce nom, si l'on entend par là une machine destinée à faire naître la vertu électrique dans les corps en donnant le moyen de les mieux frotter. Il ne paroît point du tout que Guéricke se soit avisé d'en faire cet usage. Ni la description qu'il en donne (*Experim. Magdeburg. lib. 4. c. 15.*) ni la figure qu'il en a joint à son ouvrage & que l'on peut voir aussi dans le *Dictionnaire de Mathemat. & de Physique de Mr. Savarién. Tom. I. Planche XXXII, fig. 172.* ni son but en construisant cette machine, ne mènent à le penser. Ce célèbre Physicien n'imagina de donner la forme Sphérique à une matiere électrique telle que le souffre, d'y

Telles sont les découvertes du célèbre Guéricke. La manière dont il fait l'exposé

d'y ajuster un axe & de faire mouvoir ce globe entre deux montans, que pour avoir un corps qui par sa figure & son mouvement pût représenter la terre. Il se proposoit de découvrir si les propriétés qu'il attribuoit à la terre se trouvoient aussi dans d'autres corps. Il dut être fort content de ses recherches. Du moins de sept propriétés incorporelles qu'il donnoit au globe terrestre, savoir la vertu impulsive, la conservative, l'expulsive, la vertu d'échauffer, celle de produire des sons, celle de se mouvoir sur son axe, & la directive, il trouva les cinq premières dans son globe de souffre. Il y en trouva de plus une du soleil, celle de produire la lumière. Il est remarquable que c'est à d'aussi mauvaises spéculations que l'on doit les belles découvertes de Guéricke sur l'Electricité. Cet illustre Physicien n'est pas le premier qui en tâchant de justifier ses erreurs soit parvenu à des vérités nouvelles. Au reste je me suis arrêté à faire connoître le but & l'usage de cette machine, parceque notre historien s'y est trompé. Il la représente comme une machine électrique complète. Il dit que Guéricke y mit une manivelle avec laquelle il tournoit le globe, tandis que quelqu'un y appuyoit une main bien serrée. Mr. Du Fay avoit ainsi conçu la chose, & il l'a entraîné dans la même méprise non seulement notre historien qui est peu exact, mais même Mr. Saverien, qui l'est beaucoup.

Mr.

posé qu'il en donne, porteroit à penser qu'il en avoit fait encore d'autres dont il ne parle point. *Passons sous silence*, dit-il, *d'autres choses abstruses qui se manifestent dans ce globe.*

Il est tems de revenir à notre Historien. De Guéricke il passe à Boyle, dont les découvertes électriques, faites peu après celles du Physicien de Magdebourg, ne regardent que la vertu attractive. Boyle observa qu'elle se conserve dans le vuide, & que la friction rend l'ambre beaucoup plus Electrique s'il a été bien chauffé que s'il est froid. Il soutient qu'on n'électrise jamais un corps seulement en le chauffant au feu. Mais il auroit parlé plus juste, s'il eût dit qu'alors l'attraction est extrêmement foible.

Dans le même tems, ou un peu auparavant

Mr. de Bose, & d'autres. Le fameux voyageur Monconys fait mention de la plupart de ces découvertes de Guéricke. (voir son *Voyage d'Allemagne* Octob. 1683.) Il parle de deux globes qui étoient jaunasses & comme d'un ciment fort pesant, ce qui indique assez qu'ils étoient de soufre. Il ajoute que Guéricke lui avoit dit que ses globes étoient faits de neuf minéraux, soit que ce soit un défaut de mémoire dans Monconys, soit que Guéricke n'eût pas entièrement dépouillé cet esprit de mystère & de charlatanerie, qui étoit encore si ordinaire aux Savans, il y a un siècle.

ravant, les Academiciens de Florence firent aussi diverses observations sur l'Electricité, qui n'approchent pas non plus de l'importance de celles de Guëricke. Notre Historien en fait mention, mais non dans l'ordre qu'a suivi Mr. Du Fay, qui les met d'abord après Boyle. Il renvoie de parler d'eux entre les Electricistes les plus modernes.

L'Electricité ne paroît pas avoir fait des progrès pendant près de 50 ans depuis Guericke jusqu'à Hauksbée. Celui-ci au commencement de ce siècle cultiva avec beaucoup de succès cette partie de la Physique. Il donna l'exemple de se servir d'un tube de verre pour les expériences électriques. Il y employa aussi un globe creux de même matiere, qu'il ajusta à une machine pneumatique, & vit par-là la différence des effets de l'Electricité selon que le globe est vuide ou rempli d'air. Il remarqua que la vertu électrique se produit avec plus de force dans un tems serein. Il mit des fils & dans le centre du globe, & au dehors autour de ce globe, & vit que lorsque ce globe étoit électrisé, tous ces fils tendoient vers les parois du verre, selon la direction des rayons tirés du centre & continués au-delà du globe.

Mr. Gray commença en 1720 à publier ses découvertes sur l'Electricité. Il a fait communiquer la vertu électrique à
la

la distance de 886 pieds. Il a électrisé un enfant en le suspendant à des cordons de soie. Il a tiré des étincelles pétillantes de l'eau. Il a observé qu'en arrêtant l'Électricité, on peut la communiquer à un corps naturellement non électrique, dans un degré de force très-supérieur à l'électricité excitée par la voie ordinaire de la friction. Il a vu l'Électricité se transmettre d'un corps à une autre éloigné de 47 pouces du premier. Il a imaginé de mettre sur des cordons de soie une barre de fer qui donne des étincelles brulantes.

Tout ce que notre Historien a dit jusqu'ici ne lui a pas conté de grandes recherches. Il a tout puisé dans la même source, à la vérité très-bonne source, je veux dire, dans le I Mémoire de Mr. Du Fay sur l'Électricité. Mais il a fort raccourci ce qu'il a trouvé dans cet excellent discours. Il semble pourtant que des détails, qui ne sont point trop longs pour un Mémoire Académique, ne devoient pas non plus le paroître trop pour une Histoire générale & particulière. Je ne relève pas quelques endroits, où l'Auteur a mal rendu l'original qu'il abrégéoit, parce-qu'après tout ces endroits sont en petit nombre.

Mr. Du Fay marchant sur les traces des célèbres Électricistes dont nous venons de parler, a répété leurs expériences,

ces, & en a fait lui-même un grand nombre de nouvelles. L'Electricité est devenue en ses mains un des points de Physique les plus étendus & les plus intéressans. Les Mémoires qu'il a donnés parmi ceux de l'Académie Royale des Sciences de 1733, & 1734, forment un excellent traité sur cette matiere. Notre Auteur en donne un précis trop succinct.

L'Anonyme passe ensuite aux Electricistes plus modernes. Il parle de Mrs. Bose, Muschembroek, Winckler, Watson, Nollet, le Monnier, le Cat, du P. Beraud, de Mrs. Jallabert, Hausen, Bohsfeldsch, des P. Gordon, Fevre, Platta, de Mrs. Pivati, Brigoli, Franklin & de quelques autres. Mais depuis qu'il a perdu son excellent guide Mr. Du Fay, cette premiere partie de son histoire, qui jusqu'ici ne nous a paru que superficielle, devient d'une confusion, que l'élégance & la vivacité du stile n'empêchent pas d'être rebutante. Il n'y a plus aucune sorte d'ordre. Les lieux & les tems y sont confondus. On met Leipzick en Hollande. On ne parle de Mr. Hausen, un des restaurateurs de l'Electricité en Allemagne mort en 1743, qu'après les Electricistes actuellement vivans. Il n'y a pas toujours non plus de l'exacitude dans les faits. On attribue à Mr. Muschembroek la découverte de la Commotion, que ce célèbre Professeur, trop riche de son

son fonds pour se rien approprier d'autrui, ne s'attribue pas lui-même, & on dit que ses envieux ont voulu lui en ravir l'honneur, pour le donner à un certain *Cunæus Bourgeois* de Leide, quoiqu'il soit très-vrai que c'est à un Magistrat de ce nom & de cette Ville, que le hazard a présenté pour la première fois cet étonnant Phénomene.

Notre Historien qui distribue des éloges à la plupart des Electricistes, en traite deux avec un mépris, une hauteur, une dureté qui, je croi, seront approuvés de peu de lecteurs. Il s'acharne sur eux, & les combat à outrance. Et quelles armes emploie-t'il ? De solides raisonnemens, des expériences dont il s'est assuré par lui-même ? Non ; mais uniquement un ton décisif, des traits de raillerie piquans, des turlupinades. Il est vrai qu'il ne nomme point les deux victimes de son humeur caustique ; mais il les désigne si bien eux & leurs ouvrages, qu'il est impossible de s'y méprendre. L'un est un Physicien de Chartres, qui a publié une Dissertation sur l'Electricité, & l'autre un Chirurgien de la Salpetriere, qui a mis au jour des Observations sur le même sujet.

Pendant que notre Historien s'étend beaucoup trop sur l'article de ces deux Electricistes, il en passe un grand nombre d'autres sous silence. Par exemple, il ne parle ni de Mr. Doppelmayr, Au-

teur d'un fort bon Traité sur le sujet dont il s'agit, & qui devoit d'autant moins être omis dans les Annales de l'Electricité, qu'il en est le premier Martyr (*), ni de Mr. Kratzenstein, qui a le premier écrit sur l'Electricité médicale, ni de Mr. Allamand, qui dans un Mémoire adressé en 1746 à Mr. Folkes, a exposé avec beaucoup de netteté & de précision, & vérifié par ses propres expériences ce qui avoit été découvert de considérable jusqu'alors (†).

La *II Partie* de l'Histoire dont nous rendons compte regarde les Systèmes. Le Siècle des Hypotheses à la Cartésienne est enfin passé. On est revenu assez généralement de ce goût pour les Systèmes, qui a si fort retardé les progrès de la Physique. En particulier les explications conjecturales des Phénomènes électriques, que quelques Physiciens ont imaginées depuis 8 ou 9 ans, & qu'ils se sont pressés de communiquer au Public, n'en ont pas été bien reçues. Il n'y a aucun de ces Systèmes qui ait fait fortune, aucun dont l'Auteur puisse se vanter d'avoir fait des prosélytes. Loin donc que ces différentes Hypotheses aient donné lieu à la moindre jalousie entre les peuples chez qui l'Electricité est cultivée, il paroît qu'elles ont été regar-

(*) Nouv. Biblioth. German. Tom. II. p. 439.

(†) Biblioth. Britann. Tom. XXIV. part. 2.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 37

regardées avec une égale indifférence & dans les lieux qui les ont vu naître, & parmi les étrangers. Cependant notre Historien s'est imaginé qu'il y a eu entre les nations de l'Europe une noble émulation à qui produiroit le meilleur Système pour expliquer l'Electricité. Cette supposition lui donne occasion de dire fort joliment bien des choses peu instructives. C'est surtout dans cette partie de son Ouvrage qu'il faut chercher le *réjouissant* & le *badin* qu'il annonce dans le titre. Il compare cette espece de combat entre les peuples électrisans, à la dispute occasionnée entre les Déeses par la fameuse pomme d'or. Junon lui paroît propre à représenter l'Allemagne, Pallas l'Angleterre, & Vénus la France. L'Italie, le Piémont, la Suisse sont des Divinités du second ordre, qui quelquefois peuvent l'emporter sur celles du premier. L'Auteur prend pour lui la fonction de *Paris*, il discute les droits & les raisons de chaque Déesse, c'est-à-dire les Hypotheses imaginées dans chaque nation pour rendre raison de l'Electricité.

Il commence par l'Allemagne & ne trouve rien de satisfaisant dans les conjectures de Mrs. Bose, Winckler, Kruger & du P. Gordon. Il passe en Angleterre. Les plus célèbres Electricistes de cette nation, Boyle, Hauksbée, Gray, Mortimer, ont découvert de nouveaux Phé-

romenes, mais n'ont pas entrepris d'en expliquer le principe. Freke, & Martin l'ont tenté & y ont très-mal réussi Waitz, que notre Auteur, par une méprise tout-à-fait impardonnable, compte parmi les Anglois, n'y a pas été plus heureux. Le nouveau Paris très-mécontent de l'Angleterre revient dans sa patrie. Et la transition qui l'y amène est trop heureuse & trop curieuse, pour n'en pas regaler nos lecteurs. „ Abordons vite en „ France, dit-il, car c'est-là l'unique „ pays de liberté, où l'esprit, à l'abri de „ l'esclavage de l'autorité, & du préjugé „ en matière de Science, jouit de l'heu- „ reuse facilité de pouvoir approuver ou „ rejeter ce qui lui paroît digne de louan- „ ge ou de blâme, & où il peut citer à „ son tribunal souverain les Génies les „ plus vantés comme les Ecrivains les „ plus obscurs. Chacun est bien venu „ à proposer ce qu'il pense, pourvu qu'il „ s'exprime délicatement & qu'il pense „ juste ”.

Notre Historien examine donc les différentes Hypotheses sur l'Electricité, imaginées par les compatriotes. Un Anonyme Auteur d'un Mémoire imprimé en 1746. Mr. Vatlon Commissaire d'Artillerie, l'Abbé Nollet, le Chirurgien de la Salpetriere, le Physicien de Chartres, & Mr. Boullanger, sont cités l'un après l'autre au tribunal de notre Auteur. Il les écoute

écoute, discute ce qu'ils avancent, les met aux prises entr'eux, les plaïsante quelquefois, les refute souvent très-bien, & enfin les renvoie tous sans la pomme désirée.

Dépité de n'avoir pas encore trouvé, même en France, de Système digne de son approbation, il prête l'oreille aux Déeses inférieures, fait un tour en Italie & en Suisse, & s'informe des conjectures de Mr. Bamaccaro de Naples, & de M. Jallabert de Geneve. Il en revient bientôt aussi peu décidé qu'auparavant. Il désespere de trouver ce qu'il cherche.

„ Nous avons parcouru, dit-il, l'Alle-
 „ magne, l'Angleterre, la Hollande,
 „ la France, à pure perte; nous sommes
 „ revenus en Italie, nous avons traver-
 „ sé les Cantons Suisses, & après avoir
 „ tout visité, cherché partout, nous
 „ pouvons dire avec justice que nous n'a-
 „ vons pas trouvé encore ce que nous
 „ désirions. Cette couronne qui faisoit
 „ l'ambition de tant de Sçavans, reste
 „ entre nos mains, sans que parmi ceux
 „ qui se sont présentés aucun ait pu di-
 „ re *je la mérite*. C'en est donc fait;
 „ ce siècle qui pretend l'emporter par
 „ mille endroits, sur ceux qui l'ont pro-
 „ cédé, aura la honte de voir que l'on est
 „ forcé de réserver à des siècles futurs
 „ une gloire qu'il eût pu acquérir s'il eût
 „ voulu, & qu'il aura perdue par sa né-

„ gligence, ou par le peu d'efforts qu'il
 „ aura faits pour la mériter. Mais non
 „ il ne sera pas dit que la postérité soit
 „ en droit de nous faire un semblable re-
 „ proche; fallut-il recommencer à nou-
 „ veaux fraix un semblable voyage à ce-
 „ lui que nous avons déjà fait; dussions
 „ nous faire une seconde fois le tour
 „ du monde; fut-il besoin de fouiller
 „ dans toutes les archives des Acadé-
 „ mies, & de prendre au collet tous les
 „ Physiciens électrisans pour nous laisser
 „ visiter leurs portefeuilles, nous le fe-
 „ rons plutôt que de nous laisser couvrir
 „ d'une telle confusion ”.

Ici le Paris des Electricistes se rappelle heureusement un Memoire de Mr. l'Abbé Mangin, qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon; il le transcrit tout long qu'il est, l'étaye par ses remarques du mieux qu'il peut, & enfin adjuge la pomme d'or à son Auteur. Ce jugement pourra bien ne pas être ratifié par le Public. Le système que l'on couronne n'est pas au fond fort différent d'autres systèmes qu'on rejette, & ne laisse pas lieu à moins de difficultés.

Les Effets de l'Electricité sur le corps humain font le sujet de la *III Partie* de cet Ouvrage. On y rapporte diverses guérisons opérées par la vertu électrique. Et il n'est en effet pas possible de douter que plusieurs paralitiques n'en aient réél.

réellement éprouvé l'efficace. Les exemples s'en multiplient tous les jours. Mais il y a d'autres effets qui ont quelque chose de plus étonnant. On prétend avoir purgé des gens simplement en leur faisant tenir à la main, lorsqu'on les électrisoit, de la Scamonée, de l'Aloé succotrin, ou telle autre drogue purgative. On assure qu'en électrisant des malades avec des cylindres de verre enduits de baume du Pérou, & d'autres remèdes convenables, on a trouvé le moyen de leur insinuer ces remèdes dans le corps aux parties affectées, & de les guérir promptement. Mr. Nollet, qui avoit vainement tenté d'exécuter à Paris ce qu'on publioit avoir été fait à Venise, à Turin, à Bologne, prit le parti de se transporter sur les lieux pour s'assurer de la vérité des faits. Mais partout il trouva tant à rebattre de ce qui avoit été annoncé au public, que le tout lui devint plus que suspect. Il publia hautement ses doutes & les raisons sur quoi il les appuyoit. Notre Auteur prend vivement parti pour les Electricistes Italiens, & plaide leur cause contre M. Nollet avec beaucoup d'esprit & de zèle. Cette controverse, la plus importante qui se soit élevée dans l'Empire de l'Electricité, sera bientôt décidée par le tems, si même elle ne l'est déjà d'une manière péremptoire. Car si d'un côté il paroît que la source de ces pro-

diges ait tout-à-fait tari dans les lieux, où elle s'étoit manifestée il y a 6 ou 7 ans avec tant d'éclat; & que de l'autre on continue partout hors de l'Italie à faire très-vainement des efforts pour produire les mêmes effets, dévra-t-on être accusé de pyrrhonisme, si on rejette comme faux & imaginaire tout ce que Mr. Pivati de Venise & d'autres ont débité là-dessus.

ARTICLE TROISIEME:

TRAITE' de l'Ancien Gouvernement
de la République Romaine.

CET Ouvrage n'est encore que manuscrit. Quelqu'un, qui en a eu communication, nous en a fait parvenir un plan, que nous nous faisons un plaisir de rendre public.

Il est divisé en VII livres. Le I traite en 3 Chapitres des trois Ordres du Peuple Romain, le Sénat, les Chevaliers, & le Peuple. On y examine les droits de chacun de ces Ordres, les revolutions qu'il a subies, & les suites de sa concurrence avec les autres. On y éclaircit plusieurs points contestés entre les Sçavans. On met dans le plus grand jour le sentiment de l'Abbé de Vertot que l'élection des Sénateurs dépendoit des Censeurs. On

On l'appuyé de nouvelles raisons, & l'on satisfait aux objections que Vertot avoit laissées sans réponse. L'Auteur donne une explication nouvelle de la formule de convocation du Sénat (*). Il prouve que la tunique bordée de pourpre n'est devenue une marque distinctive pour les Sénateurs & les Chevaliers que sous Auguste. Il marque avec précision ce qui distinguoit les Patriciens & les Plébéiens, & dit à quelle occasion les premiers furent peu à peu dépouillés de leurs prérogatives par les autres. Il développe les droits & les devoirs réciproques des Patrons & des Cliens, & les changemens qui arriverent sous les Empereurs par rapport à ces relations.

Le II Livre roule sur la manière dont le Peuple Romain exerçoit la Souveraineté. On y traite des divisions en Tribus, en Curies & en Centuries, des Comices de chacune de ces divisions, des affaires qui s'y portotent, & des formalités qui s'y observoient. On parle des Auspices & des droits des Augures & des Magistrats à cet égard. On développe la funeste jalousie qui regna toujours entre les Comices & le Sénat, & qui après avoir tour à tour procuré des avantages & causé des échecs à l'un & à l'autre parti, aboutit

(*) *Senatores quibusque in Senatu sententiam dicere licet.*

tit à les ruiner tous deux, & à faire perdre à Rome sa liberté. L'Auteur traite dans le même livre du pouvoir des Empereurs. Il fait voir que la fameuse *Loi Royale* n'est qu'une chimère, qui n'a jamais existé que dans l'imagination de Tribonien, & de ceux qui s'en sont trop fiés à lui. Il marque les bornes du pouvoir conféré à Auguste & à ses successeurs. Leur autorité étoit subordonnée à celle du Sénat. Les bons Empereurs ne faisoient rien que de l'avis de ce corps, ou du moins d'un Conseil composé des plus illustres de ses membres. L'averfion des armées pour le Sénat, que quelques Empereurs fomentèrent, fut le plus grand obstacle à l'exercice de son pouvoir. Toutes ces matières font le sujet de VIII Chapitres.

Le III Livre, divisé en XII Chapitres, traite des différentes sortes de Magistrats qu'il y a eu dans la République Romaine, depuis le Roi, les Consuls, & le Dictateur, jusqu'aux Magistrats subalternes, & aux officiers des uns & des autres.

Dans le IV Livre il s'agit de l'administration de la justice. On traite des loix, des divers tribunaux de Rome, & de la manière d'y procéder. Ce livre contient V Chapitres.

Il y en a VI dans le V livre. Il y est question des habitans de Rome, des pré-

prérogatives attachées au droit de Bourgeoisie de cette Ville, des différentes professions des Citoyens Romains, des Affranchis, des Esclaves, des Etrangers. Enfin on y parle de la concession du droit du Bourgeoisie faite à des peuples entiers, & ensuite à tous les sujets de l'Empire.

Le VI livre roule sur les privilèges des sujets de l'Empire. On y parle de ceux des Latins, de ceux des Italiens, des Villes Municipales, des Colonies, des Préfectures, des lieux appelés *Fora*, & enfin des peuples & des Rois alliés. Il y a VIII Chapitres.

Le Gouvernement des Provinces fait la matiere du VII & dernier livre, qui contient VI Chapitres. On y parle des Proconsuls, des Propréteurs, des Questeurs, on y dépeint la condition des Provinces, & l'on fait passer en revue les principales Provinces de l'Empire Romain.

Telles sont les matieres que cet Ouvrage renferme. On nous assure qu'elles y sont traitées avec l'étendue nécessaire & avec la plus grande exactitude, que l'Auteur n'avance rien sans produire ses preuves, qu'en profitant des lumieres de ceux, qui avant lui sont entrés dans la même carrière, il a soumis leurs opinions à un nouvel examen, qu'il a toujours remonté aux sources, & que les idées qu'il

qu'il emprunte d'autrui gagnent à passer par ses mains, par ce qu'il les met dans un nouveau jour, & les fortifie de nouvelles preuves.

Nous ne balançons point à souscrire à ces éloges. Ils nous viennent de bon lieu. D'ailleurs l'habileté de l'Auteur, Mr. LOUIS DE BEAUFORT (*) est connue. On sçait qu'il a fait une étude particulière de l'Histoire & des Antiquités Romaines, & qu'en ce genre il a donné des preuves non équivoques d'une profonde érudition, & d'un gout sûr, dans sa *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'Histoire Romaine* †. Enfin le jugement qu'un corps illustre a porté d'un long morceau de l'Ouvrage que nous annonçons, doit prévenir de la manière la plus favorable pour l'Ouvrage entier. Il s'est trouvé que le Chapitre II du I livre vouloit sur le sujet donné par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, pour l'année 1753. Ce Chapitre détaché du reste, & mis sous les yeux de ce Sçavant Tribunal, leur a paru une Dissertation complète sur la matière. Il a remporté le prix. Cette pièce qui roule

(*) Il est de la Société Royale d'Angleterre. Il réside à Maastricht.

(†) Il y en a une nouvelle Edition fort augmentée, à la Haye, chez Van Cleef 1750.

Le sur l'Ordre des Chevaliers, nous a été mise en main. Le morceau que nous allons en transcrire, suffira pour donner une idée de la manière dont tout l'ouvrage est écrit.

„ Cette matiere (les fonctions des
 „ Chevaliers) à été traitée au long par
 „ divers Auteurs, & n'a été bien dévelo-
 „ pée par personne. Faute d'avoir dis-
 „ tingué les différens tems de la Répu-
 „ blique, on s'est engagé dans des diffi-
 „ cultés sans nombre. . . Le mot latin
 „ *Eques* désigne également un simple
 „ Cavalier & un Chevalier Romain;
 „ & ce n'est que dans la premiere signi-
 „ cation qu'il fut pris pendant les six
 „ premiers siècles de Rome. Un Che-
 „ valier alors n'étoit qu'un homme qui
 „ servoit dans la Cavalerie des Légions,
 „ mais cette Cavalerie se choissoit dans
 „ ce qu'il y avoit de plus distingué par
 „ la naissance & par les richesses. Ils
 „ étoient choisis par les Censeurs, qui en
 „ ceci, comme dans la nomination des
 „ Sénateurs, exerçoient les droits dont
 „ les Consuls avoient joui auparavant, &
 „ avant ceux-ci les Rois. Servius Tul-
 „ lius en avoit composé 18 Centuries,
 „ qu'il avoit rangées dans la 1^{re} Classe, la-
 „ quelle étoit composée de ceux qui
 „ possédoient cent mille as. Cette Clas-
 „ se étoit la plus riche & la plus distin-
 „ guée,

„ guée, & les Chevaliers étoient ce qu'il
 „ y avoit de plus riche & de plus distin-
 „ gué dans cette classe, & par consé-
 „ quent la fleur & l'élite de la jeunesse
 „ Romaine. Cette Classe étoit compo-
 „ sée de 80 centuries de gens de pied,
 „ & de 18 centuries de Cavaliers. Pour
 „ être enrolé dans les centuries des gens
 „ de pied, il falloit posséder 100 mille
 „ as, par conséquent les biens des Ca-
 „ valiers devoient être encore plus con-
 „ sidérables. Mais il est difficile de di-
 „ re à combien ils devoient monter, jus-
 „ qu'à ce que C. Gracchus les taxa à
 „ 400 mille Sesterces. (Ici l'Auteur
 „ prouve par des passages de Tite-Live &
 „ de Polybe, que c'étoient les Chevaliers
 „ qui formoient la Cavalerie des Légions).
 „ Les Chevaliers furent donc purement
 „ militaires dans leur institution. Mais
 „ quand cessèrent-ils de faire le service ?
 „ C'est ce qu'il n'est pas facile de déter-
 „ miner au juste. Nous avons vu par
 „ Tite Live qu'ils le faisoient encore à
 „ la fin du VI Siècle de Rome, & mé-
 „ me au commencement du VII, com-
 „ me nous l'apprenons de Polybe. Mais
 „ ils ne le faisoient plus du tems de Ci-
 „ ceron (*). Du moins voyons nous que
 „ ceux

(*) Philip. I. c. 8.

„ ceux qui faisoient le service ne jouis-
 „ soient pas des prérogatives attachées à
 „ l'Ordre des Chevaliers, quoique nous
 „ voyons aussi qu'ils étoient encore plus
 „ considérés que les Centurions. Je crois
 „ donc que c'est au changement, que C.
 „ Gracchus introduisit dans les tribunaux,
 „ qu'il faut attribuer celui qui se fit dans
 „ les fonctions des Chevaliers, lesquel-
 „ les consistèrent depuis à être Juges.
 „ Ils cessèrent alors de servir dans la
 „ Cavalerie, & les termes de Juge & de
 „ Chevalier devinrent en quelque sorte
 „ Synonymes. C'est du moins ainsi que
 „ je crois que doit s'expliquer ce que dit
 „ Pline (*) Liv. XXXIII. C. I. Les
 „ Chevaliers changerent de nom en chan-
 „ geant de fonctions, car comme le re-
 „ marque le même Pline (c. 2.) ils
 „ avoient porté le nom de *Troffuli* jus-
 „ qu'après le tems de Graccius, pren-
 „ ve que c'est la véritable époque où ils
 „ cessèrent de faire les fonctions mili-
 „ taires. Le nom de *Troffuli* leur ve-
 „ noit d'une ville de Toscane, ainsi ap-
 „ pellée, qu'ils avoient emportée d'as-
 „ saut sans avoir été secourus par l'In-
 „ fanterie. Ce nom leur fut glorieux
 „ tant qu'ils continuèrent à faire le ser-
 „ vice militaire ; mais dès qu'il y eut
 „

(*) *Quod antea militares equi nomen dede-
 rant, hoc nunc primaria judicis testantur.*

quantité de Chevaliers qui vieillirent à Rome sans voir les armées, ce nom leur parut une espèce de reproche & ils furent bien aises de le faire tomber dans l'oubli.

Sylla ayant remis le Senat en possession des tribunaux, les Chevaliers cessèrent de faire la fonction de Juges. Ils se mirent dans les fermes, & devinrent les fermiers généraux de la République. La quantité de bien que Gracchus avoit établi qu'il faudroit posséder pour être admis à être Juge, étant la même que celle qu'il falloit avoir pour être qualifié Chevalier, ces Fermiers ou Publicains prétendirent bientôt à la même qualité. Ils étoient sans doute les plus riches de l'Etat, parceque pour être admis à la ferme des revenus de la République, il falloit être en état de lui donner des sûretés. Ces Publicains affectant le rang & la dignité de Chevaliers, porteroient bientôt leurs prétensions plus loin, & voulurent qu'on les considérât comme formant dans l'Etat un second Ordre, qui tenoit le milieu entre le Senat & le Peuple. Le Senat au contraire, ne regardant qu'avec un œil d'envie l'accroissement de la puissance des Chevaliers, refusoit d'admettre cette nouveauté. Il ne vouloit pas même qu'ils se qualifiassent Chevaliers, & prétendoit

29 que ce titre n'appartenait qu'à ceux
 30 auxquels le Censeur avoit assigné le
 31 Cheval public. Cependant ces Publi-
 32 cains qui avoient été Juges, & qui mé-
 33 me étoient rentrés en possession, du
 34 moins en partie, insisterent à ce que
 35 formant le Corps le plus riche & le
 36 plus puissant de l'Etat après le Senat,
 37 on le reconnoît comme un ordre dis-
 38 tingué. Une grande partie d'entr'eux
 39 tenoit au Senat par le sang & par les
 40 alliances, étant de familles anciennes
 41 & distinguées . . . Cicéron sorti de
 42 l'Ordre des Chevaliers, qu'il favorisa
 43 toujours autant qu'il put, considérant
 44 combien il importoit au Senat d'être
 45 bien uni avec ce corps, travailla pen-
 46 dant son Consulat à les réunir d'inté-
 47 rets, & engagea le Senat à reconnos-
 48 tre les Chevaliers comme un Ordre
 49 distingué, qui tenoit le milieu entre le
 50 Senat & le peuple. Ce fut alors que
 51 le corps des Chevaliers commença à
 52 prendre le titre d'Ordre, & que même
 53 on l'ajouta quelquefois en cette qua-
 54 lité au Senat & au peuple Romain,..
 55 Tout ce que je viens de dire n'est que
 56 l'explication d'un passage de Pline (*)
 57 au.

(*) Libr. XXXIII. C. 2. *Judicium appella-
 tione separari cum ordinem primi quoniam in-
 fligere Gracchi discordi popularitate in con-*

„ auquel il me semble que les Sçavans
 „ n'ont pas fait toute l'attention qu'il
 „ meritoit ”.

*tumeliam Senatus. Mox ea debellata auctori-
 tas nominis varii seditionum eventu circa Pu-
 blicanos substitit & aliquandiu tertia vires
 Publicani fuere. M. Cicero demum stabilivit
 equestre nomen in consulatu suo, ei Senatum
 concilians, ex eo se ording profectum celebrans,
 ejus vires peculiari popularitate quarens. Ab
 illo tempore plane hoc tertium corpus in Re-
 publica factum est, capitque adjici Senatus po-
 puloque Romano & Equester Ordo. Qua de
 causa & nunc post populum scribitur qui no-
 vissime cæptus est adjici.*



ARTICLE QUATRIEME.

**LA VIE DES PEINTRES Flamands,
 Allemans & Hollandois, avec des
 Portraits gravés en Taille-douce,
 une indication de leurs principaux
 Ouvrages, & des réflexions sur
 leurs différentes manieres. Par
 Mr. J. B. DESCAMPS, Peintre,
 Membre de l'Académie Royale des
 Sciences, Belles-Lettres & Arts
 de Rouen, & Professeur de l'Ecole
 du**

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 53

du Desssein de la même Ville. *Tomme I.* à Paris, chez *Antoine Gombart* 1753. grand 8°. de 429. pagg. sans compter l'*Epitre Dédicatoire*, la *Préface*, & les *Tables*.

Avant la dernière Guerre, on ne connoissoit en France qu'une partie des Peintres Flamands, Allemands, & Hollandois. Mr. *Felibien* n'avoit fait que nommer les Peintres Flamands, & M. *de Piles* s'étoit borné à l'histoire de 81 Peintres, principalement guidé dans ses recherches par *Sandreart*, Peintre Allemand, copiste peu exact de *Charles van Mander*. *Florent le Comte* a écrit depuis un plus grand nombre de Vies, mais avec moins de succès que *de Piles*. Tout récemment les deux Volumes & le Supplément de M. *d'Argenville* ont mérité les plus justes éloges à leur Auteur, mais l'Ouvrage qu'on annonce est d'une plus grande étendue. Il commence à l'an 1366 par la vie des freres *Van Eyk*, inventeurs de la Peinture à huile, & continue en suivant l'ordre chronologique jusqu'à notre siècle.

L'Auteur, Flamand d'origine, n'a pas ignoré qu'il avoit été devancé dans cette carrière par quelques Ecrivains de sa Nation ; il les a lûs, il les apprécie, & le jugement qu'il en porte ne fera souhait.

halter à personne qu'on les traduist en
notre langue. *Van Mander*, qui a écrit
depuis environ 1360 jusqu'en 1604, n'a
selon lui, que le mérite de l'exacritude ;
il est diffus, & ne met dans ses descrip-
tions ni la précision ni les grâces qu'on
admire dans ses Tableaux. *Cornelle de Bye*
n'a proprement fait que des éloges en
vers, où la vérité est comme étouffée
sous les voiles de l'hyperbole. *Arnold*
Houbraken, Peintre Hollandois, habile
dans son art, & réglé dans ses mœurs, a
l'avantage de connoître ceux dont il fait
l'histoire, & de voir les Tableaux qu'il
décrit, mais rapetô diffus à l'excès, & tan-
tôt trop laconique, ses plattes sont pla-
cées confusément & sans chronologie.
Campo Weyermans, autre Peintre Hollan-
dois, a, dit M. DASSAUES, compilé
,, *Houbraken*, qu'il a défiguré, il a rem-
,, pli ses écrits d'ordures, d'impictés &
,, de Calomnies. Enfin *Jean van Gool*
vient de publier deux Volumes in 8^o sur la
même matiere, mais selon notre Auteur
,, il n'a aussi que le mérite de l'exacritude.
,, Il ne porte aucun jugement sur les
,, Tableaux dont il parle; il ne lui échap-
,, pe pas la moindre reflexion sur les ma-
,, nieres différentes des Peintres. Son
,, ouvrage n'est qu'une compilation de
,, faits & une Liste de Tableaux; il
,, surcharge & interrompe comme les
,, autres les narrations de vers déplacés
,, qui

qui ne méritent ni son jugement ni son goût."

De-là on conçoit sans peine que tous ces Ecrivains ne pouvoient être des guides sûrs pour M. DESCAMPS, d'autant moins qu'il prétend que très-souvent ils se contredisent. La question est de savoir si le jugement qu'il en porte n'est point outré, & pour en parler sans déguisement, il nous a paru tel. A en croire le nouveau Biographe, il s'est donné des peines infinies pour réussir. Il a lu les Historiens des Villes dont il a parlé, il n'a point négligé les Poètes contemporains des Peintres qu'ils ont loués, il a transcrit les Regitres de diverses Compagnies, il a tiré les dattes des Epitaphes, des Extraits mortuaires, & d'autres monumens publics; les Cabinets des Curieux lui ont été ouverts; des titres de plusieurs familles lui ont été confiés; on lui a envoyé des instructions de toutes especes écrites en diverses langues qu'il a le bonheur d'entendre; il a eu des correspondances intimes & des liaisons particulieres avec des Sçavans & d'habiles Artistes. Quand tous ces secours ne suffisoient pas, il s'est transporté sur les lieux pour éclaircir des faits obscurs. Enfin il a passé sa jeunesse en Flandres, où il a vécu au milieu des rares productions qu'il fait connoître; & plein d'amour pour son Art, il a réfléchi sur les grands

modèles qui l'entouroient, il en a étudié l'esprit, il a tâché d'en saisir les caractères. C'est lui-même qui nous apprend tout cela dans sa Préface.

Cependant & malgré tant d'avantages, nous avouerons ingenuement, que la grande supériorité de M. DESCAMPS sur ses devanciers, n'a pas frappé tout le monde aussi vivement qu'il pourroit le croire, surtout du côté des faits dont il semble que son Ouvrage devroit abonder par dessus tous les Ecrits de même genre, qui ont paru avant le sien. Apparemment que dans les volumes qui suivront de près celui-ci, la chose sera plus sensible, mais dans le Tome que nous avons sous les yeux, souvent la vie du Peintre n'est qu'une notice sèche, sans travail, & sans agrément. Du reste l'Auteur écrit avec clarté, avec précision, & sçait mettre des graces dans son stile quand il le juge à propos. Ordinairement il fait connoître l'année & la ville où celui dont il parle a reçu le jour. Il expose son extraction, il le suit chez ses Maîtres, il l'accompagne dans ses voyages, il en raconte les événements quand ils ont du rapport à son art, & il marque le tems de sa mort, lorsque ses Ouvrages lui sont bien connus, il en désigne le génie, il en apprécie le mérite, & lorsque par lui-même il n'en connoît par les Tableaux, il indique où ils sont; il en fait une espèce de Catalogue Historique,

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 57

tique, où l'on voit par quelle main ils ont passé; & ainsi il les conduit en quelque sorte jusques dans les cabinets de ces François pleins de connoissance & de goût qui possèdent, dit-il, les plus précieux Tableaux de Hollande & de Flandres.

Près de deux cent portraits, gravés en petit par les meilleurs Artistes de Paris décorent cet Ouvrage; deux tables Alphabetiques le terminent; la première contient les noms de tous les Peintres, dont ce I Tome renferme l'éloge historique; la seconde est pour les Peintres, dont M. DESCAMPS donne le portrait embelli par Mr. *Eijen*, Peintre Flamand & associé de l'Académie de Rouen, des attributs qui conviennent au genre dans lequel s'exerça celui qui y est représenté, M. *de Vijch*, Peintre & Directeur de l'Académie de Bruges, a pareillement fait part à notre Auteur de ses sçavantes Recherches, pendant que M. le Comte de Vence, à qui l'ouvrage est dédié, lui a donné un libre accès aux Chefs-d'œuvres des Peintres Flamands qui ornent en partie son magnifique Cabinet à Paris.

Pour achever de faire connoître cet utile Ouvrage, il faut en donner quelques échantillons. Commençons d'abord par l'éloge que M. DESCAMPS consacre à la mémoire des Freres *Hubert & Jean van Eyk*, élèves de leur Pere & nés à Maseyk, petite Ville sur les bords de

la Meuse, le premier en 1366, le second en 1370. On leur doit le secret de la Peinture à huile, que les anciens ne connoissoient pas, & auquel les modernes doivent la conservation de leurs Chefs-d'œuvres. Quoique Jean fut l'élève d'Hubert, son aîné, il le surpassa. Il étoit non seulement bon Peintre, mais il avoit une inclination décidée pour d'autres sciences & surtout pour la Chymie. En cherchant le moyen de purifier les couleurs pour les rendre plus durables, il avoit trouvé un vernis qu'il appliquoit sur ses Tableaux, & qui les rendoit luisans & pleins de force . . . Comme ce vernis ne se séchoit point de lui même, & que le Peintre étoit obligé de l'exposer à l'ardeur du soleil, un hazard procura à la Peinture un succès dont nous jouissons. Jean van Eyck ayant posé au Soleil un Tableau qui lui avoit coûté beaucoup de soins, ce Tableau qui étoit sur bois, se sépara en deux. La douleur de voir ainsi détruire le fruit de ses travaux le fit recourir à la Chymie, pour tenter si par le moyen des huiles cuites, il ne pourroit pas trouver celui de faire sécher son vernis sans le secours de l'huile ou du feu. Il se servit des huiles de noix & de lin comme des plus *sec-*
catives, & en les faisant cuire avec beaucoup d'autres drogues, il compo-
 „ sa

„ fa un vernis beaucoup plus beau que
 „ le premier. Il éprouva de plus que
 „ les couleurs se mêloient plus facile-
 „ ment avec l'huile, qu'avec la colle, où
 „ l'eau d'œuf, dont il s'étoit jusqu'alors
 „ servi; ce qui détermina notre Artiste
 „ à suivre cette nouvelle méthode; ses
 „ couleurs sans s'emboire conservoient
 „ leur même ton, & n'avoient pas besoin
 „ de vernis, elles se séchoient prompte-
 „ ment, & il faut ajouter encore qu'il
 „ trouva plus de facilité à les mêler,
 „ Tous ces avantages lui firent abandon-
 „ ner la colle & l'eau d'œuf, pour se
 „ mettre dans l'usage des couleurs à
 „ l'huile, où il acquit ainsi que son frè-
 „ re une grande réputation. Ils eurent
 „ aussi tous deux grand soin de cacher
 „ leur secret ".

Les principaux Tableaux des deux frè-
 res van Eyck sont ceux qu'ils firent à Gand,
 particulièrement celui de St. Jean qu'ils
 peignirent pour Philippe le Bon, Duc de
 Bourgogne. „ On compte dans ce Ta-
 „ bleau 330 têtes, sans y en trouver deux
 „ qui se ressemblent. Les attitudes sont
 „ belles & bien dessinées, les têtes plei-
 „ nes d'expression, d'admiration, de de-
 „ votion, & de candeur; les poils des bar-
 „ bes sont d'un détail & d'un fini singu-
 „ lier. Il en est de même des crins
 „ des chevaux. Le Paysage est agréable.
 „ Les arbres, les plantes du pays & é-
 „ trangères

„ trangeres sont bien deffinées , & d'u-
 „ ne grande verité. La composition du
 „ tout ensemble est sans embarras &
 „ pleine d'esprit. Les figures sont drap-
 „ pées dans le goût d'*Albert Durer* ; les
 „ couleurs principales , les rouges , les
 „ pourpres , & les bleus , sont aussi belles
 „ & aussi fraiches qui si on venoit de les
 „ appliquer. . . Philippe I Roi d'Espa-
 „ gne n'ayant pu obtenir ce Tableau en-
 „ fit faire une copie par *Michel Coxcie*,
 „ Peintre de Malines . . . Il employa
 „ dans la jupe de la Vierge pour 32 Du-
 „ cats de bleu que le Titien envoya d'I-
 „ talie par les ordres du Roi. Cette co-
 „ pie lui coûta près de 4000 florins le
 „ Peintre y avoit employé deux années
 „ de travail. . .

„ Le beau fini des Ouvrages des fre-
 „ res van Eyck , & leur soin à conserver
 „ leurs couleurs pures jusques dans les
 „ ombres , auroient augmenté le prix de
 „ leurs Tableaux , s'ils avoient osé sacri-
 „ fier quelques tons de couleurs , souvent
 „ trop aigus , & presque jamais assez dé-
 „ gradés , ainsi qu'un goût de dessein
 „ peu élégant. Un voile épais leur avoit
 „ dérobé les graces que l'Antique seule
 „ peut enseigner , & que cette Ecole n'a
 „ connues que longtems après. Mais
 „ ils ont le mérite d'avoir trouvé le se-
 „ cret de préparer les couleurs à l'huile ,
 „ & c'en est assez pour les rendre immor-
 „ tels

„ tels & mériter en tout tems nôtre ad-
 „ miration & nôtre reconnoissance.

„ On conserve avec distinction, dans
 „ le Cabinet du Duc d'Orleans, deux Ta-
 „ bleaux; l'un est le Portrait des deux
 „ Freres; l'autre l'adoration des Mages
 „ peints par Jean van Eyck ”.

Il ne faut pas croire que tous les Arti-
 cles soient aussi étoffés que celui des freres
 van Eyck, que nous avons abrégé des
 deux tiers. La plupart sont beaucoup
 moins étendus.

.. Celui de *François Hals* contient quel-
 ques traits assez singuliers. Hals, né en
 1584, étoit de Malines, & Peintre de Por-
 traits. *Van Dyck* la surpassé, peu l'ont
 imité. Avant de faire le voyage d'An-
 gletterre *Van Dyck* voulut le voir. Il fut
 exprès à Haerlem où il travailloit, l'ayant
 cherché plusieurs fois inutilement chez
 lui, parcequ'il passoit les trois quarts de
 sa vie au cabaret, il lui fit dire que quel-
 qu'un l'attendoit chez lui pour se faire
 peindre. „ Dès-que *Hals* fut arrivé, *Van*
 „ *Dyck* lui dit qu'il étoit étranger, qu'il
 „ vouloit son portrait, mais qu'il n'avoit
 „ que deux heures à lui donner. *Hals*
 „ prit la premiere toile venue, arrangea
 „ sa palette assez mal, & commença à
 „ peindre. Peu de tems après il dit à
 „ *Van Dyck*, qu'il le prioit de se lever
 „ pour voir ce qu'il avoit fait; le mo-
 „ ment parut comment de la copie, & après
 „ avoir

„ avoir causé sur des choses indifférentes,
 „ *Van Dyck* lui dit que la Peinture lui
 „ paroissoit assez aisée & qu'il vouloit à
 „ son tour essayer. Il prit une autre
 „ toile, & pria *Hals* de se mettre à la
 „ place qu'il venoit de quitter. Celui-
 „ ci quoiqu'il surpris ne tarda pas à s'ap-
 „ percevoir qu'il avoit à faire à quel-
 „ qu'un qui connoissoit la palette & son
 „ usage. Peu de tems après, *Van Dyck*
 „ le pria de se lever à son tour. Quel-
 „ le fut sa surprise ! Vous êtes *Van*
 „ *Dyck*, s'écria-t-il en l'embrassant. Il
 „ n'y a que lui qui peut faire ce que
 „ vous avez fait . . .
 „ *Van Dyck* répétoit souvent que *Hals*
 „ auroit été le plus grand Peintre de
 „ portraits, s'il avoit pu rendre sa con-
 „ leur plus tendre . . . Ses Tableaux
 „ ont une grande force, ses Portraits
 „ ont une vive expression. . . A Delft il y
 „ a de lui un Tableau en mail, où sont re-
 „ présentés en pied les principaux de
 „ cette Compagnie de grandeur naturel-
 „ le. La vie est répandue dans chaque
 „ figure . . . M. le Comte de Vence
 „ possède un tableau de *Hals*. C'est un
 „ fou qui tient une Marotte.
 „ *Cornellie Ketel*, élève de *Blackland*, of-
 „ fre un Spectacle bien singulier. . . En 1699
 „ il se mit à peindre avec les doigts sans
 „ pinceaux, & commença par son Por-
 „ trait; il en fit plusieurs en ce genre,
 „ avec

„ avec un succès extraordinaire , ils é-
 „ toient parfaitement coloriés , & d'une
 „ pureté étonnante. Il fit pour le Sr.
 „ Henri van Os d'Amsterdam un Dé-
 „ mocrite & un Héraclite. Le premier
 „ étoit son Portrait & l'autre celui de
 „ M. Morosini. Apparemment que ce
 „ M. Morosini digne de son nom, res-
 „ sembloit au triste Héraclite. Le
 „ Duc de Nemours, qui peignoit lui-mê-
 „ me, surpris d'admiration acheta de He-
 „ tel cet Héraclite. Notre Peintre fit
 „ d'autres prodiges plus singuliers enco-
 „ re: Les doigts de sa main gauche &
 „ de ses pieds lui tenoient lieu de brof-
 „ se & de pinceau, dont il faisoit rare-
 „ ment usage ”

Dans l'éloge de Jean Brueghel, M.
 DESEAMPS observe qu'on voit sept
 Tableaux de ce Peintre dans le Cabinet
 du Roi de France; chez M. le Duc d'Or-
 léans cinq; vingt dans la Bibliothèque
 Ambrosienne à Milan, ainsi qu'une bel-
 le chasse dans la galerie de l'Archevê-
 ché, trente sept chez l'Electeur Palatin;
 plusieurs chez divers Seigneurs à Paris,
 deux entre autres chez M. le Marquis de
 Voyer, dont l'un représente une fête de
 Village, l'autre un camp nombreux, &
 un troisieme chez le Comte de Venne,
 représentant une vue de Schevelinghe,
 paysage avec beaucoup de figures. l'An-
 teur

teur indique brièvement le sujet de tous ces Tableaux.

Pour donner un exemple ou deux des articles les moins travaillés, nous citerons ceux de *Théodore Babeur* & de *Pierre Moly*. Les voici mot à mot. "*Babeur*, Hollandois peignoit dans la manière de Pierre Neefs, n'ayant rien vu de lui, je ne ferai que le nommer. *Pierre Moly* d'Haerlem & contemporain des freres *Pirias*, étoit bon Paysagiste. Ses Cieux & lointains sont d'une grande légèreté, & ses fonds sur le devant de bonne couleur".

Nous avons remarqué nombre d'autres articles qui ne sont pas plus instructifs que ceux là. C'est que l'Auteur n'a pas eu d'autre guide pour l'ordinaire, que ces tristes Ecrivains, dont il fait une censure si rigoureuse dans sa préface. Deux choses le distinguent d'eux. Premièrement son stile, toujours clair & concis. Secondement la désignation des lieux, où se trouvent aujourd'hui plusieurs des Tableaux des grands Maitres, dont il ébauche l'éloge, avec la spécification des sujets qui y sont représentés. Mais à cela près, nous n'avons pas eu le bonheur de voir dans M. DESCAMPS beaucoup de faits & d'Anecdotes, qui ne se trouvent ni dans les *van Mander* & les *Houbraken*, ni dans leurs Continuateurs. Quelquesfois même en

les abregeant il leur fait dire ce qu'ils ne disent point, comme quand il donne 36 ans de vie à *Pierre Aertsen*, auquel *van Mander* n'en donne que 54; ou lorsqu'il fait mourir *Antoine de Blockland* dans sa 40^e. année, quoique le même *van Mander* atteste qu'il mourut âgé de 49 ans, & que comme lui il fixe l'époque de la naissance de *Blockland* à l'an 1532, & celle de sa mort à l'an 1583. D'autres-fois il arrive à Mr. DESCAMPS de passer par précipitation sur des articles entiers. Le peu qu'il dit par exemple de *Pierre Molyn*, est traduit du II Tome de *Weyerman* page 3. où cet Auteur parle de *Molyn* à l'occasion des Freres *Pinas*; mais il n'a pas pris garde que *Weyerman* dans son III Tome donne un article entier à la memoire de *Molyn*. C'est à la page 23. On y voit que *Molyn*, né à Haerlem vers l'an 1640, exerça son pinceau sur toutes sortes de sujets, mais qu'il excella particulièrement à représenter la chasse du Sanglier; que dans un voyage qu'il fit en Italie pour se perfectionner, il se fixa à Gênes, qu'il s'y maria selon quelques Auteurs, & qu'accusé d'avoir fait assassiner sa femme, sans pouvoir toutesfois en être convaincu, il fut condamné à finir sa vie en prison; que déjà il y avoit passé seize ans, lorsque pendant le bombardement de la Ville par la Flotte de Fran-

ce, le Senat rendit la liberté à tous les prisonniers; qu'il en profita sans délai pour se rendre à Plaisance, & que là jusques dans un âge très-avancé, il exerça son art avec tant d'application, que sa vue ayant considérablement baissé, il s'accoutuma à peindre non seulement avec une paire de lunettes sur le nez, mais même avec deux jusques à sa mort.

Il y a peut-être bien d'autres omissions ou d'autres négligences semblables dans le Livre de M. DESCAMPS. Ce ne sont pourtant que des taches legeres. Encore ne les releverions nous pas, si, content d'effacer nos Auteurs par la forme qu'il a donnée à son ouvrage, il leur eût rendu un peu plus de justice, sur les matériaux qu'ils y ont fournis, & même sur les portraits de ce premier volume, qui, si nous ne nous trompons pas, en sont tous empruntés.





ARTICLE CINQUIÈME.

Lettres Choies de PORE, sur différens sujets de Morale & de Littérature, traduites de l'Anglois, par Mr. GENET. A Paris, Chez R. David, & à Strasbourg, Chez J. G. Bauer, 2 Tomes, in 8. T. 1. pp. 196. T. 2. p. 184.

DES Lettres aussi intéressantes que celles-ci ne peuvent que se répandre avec le plus grand succès. Outre plusieurs particularités qu'elles renferment, il y regne partout le rare génie de Mr. PORE, & ce qui les rend plus précieuses encore, c'est qu'écrites la plupart à des amis aussi intimes qu'éclairés, l'on y voit éclater les sentimens du Cœur les plus tendres & les plus délicats. Steele, Addison, le Duc de Buckingham, Milord Bolingbroke, le Comte d'Oxford, l'Evêque Aschurst, Swift, Wicherley, Henry Cromwell, ce sont les amis dont nous parlons. Avertissons néanmoins que les Lettres qui forment ce recueil, ne sont pas toutes de PORE, & qu'il

y en a plusieurs de ceux que nous venons de nommer, adressées soit à lui, soit à quelques uns d'entr'eux, ce qui ne répond pas tout-à-fait au titre qu'elles portent. Toutes les fois que dans un recueil de Lettres, l'on en trouve de plus d'une main, ne seroit-il pas de l'exactitude de l'indiquer au frontispice ? un autre défaut que nous avons remarqué dans celui-ci, c'est que l'on n'a pas eu soin d'y observer l'ordre des dates, ce qui jette souvent de la confusion sur les faits. N'est-on pas surpris par exemple de voir Mr. Rowé mort dans le premier tome, tandis qu'à la fin du second ce même Mr. Rowe passe huit jours avec Pope ? Mais ce que nous ne pouvons surtout que regretter, c'est la suppression que le Traducteur a faite de plusieurs Lettres, par la raison, dit-il, qu'il ne lui a point paru que l'Auteur y eût développé ces sentimens pleins d'une foi vive & de l'attachement le plus ferme à l'Eglise Romaine, par lesquels il merite l'admiration des meilleurs Catholiques dans un grand nombre de celles qu'il a traduites. Mr. Genet nous permettra de croire, que cet aveu des sentimens de Mr. POPE pour la Religion Catholique, ne lui porte guères moins coup, que n'auroient fait les lettres mêmes qui les renferment, & que, coup pour coup, il ne valoit pas la peine de nous frustrer de plusieurs lettres, dans lesquelles,
com-

comme dans celles qu'il a traduites , il auroit transmis si heureusement toute la force & toutes les graces de l'Original.

Contentons nous pourtant de ce qu'il a bien voulu nous donner, & recueillons icice que l'on y découvre de plus intéressant. Ceux qui sont curieux de sçavoir quelques détails touchant la personne de Mr. POPE, y apprendront, qu'il jouissoit d'une santé délicate, qu'il étoit très-petit de stature, & d'une taille assez désavantageuse; qu'il avoit la vue basse, & qu'en tout, s'il n'étoit, du moins il se croyoit fort laid. Quant au genre de vie qu'il menoit, son tems étoit partagé entre la poésie & l'oisiveté, mais oisiveté philosophique accompagnée toujours de quelque méditation utile, ou du souvenir de ses amis. L'amitié en effet faisoit une des plus grandes douceurs de sa vie. *Je pense continuellement à eux, dit-il en parlant de ces amis, sans oublier les marques d'amitié qu'ils m'ont données, lesquelles ne sortent jamais de mon esprit. Je crois en effet que nous ne devons oublier ni nos amis, ni ce qu'ils ont fait pour nous. C'est pourquoi je comprends dans mon ressouvenir & les services qu'en m'a rendus, & ceux qui m'ont rendu ces services; & quoique le Poète Wycherley, avec qui il avoit été fort lié, l'eût abandonné, sur les mauvais rapports d'un homme mal intentionné, il ne laissa pas de lui conserver les mêmes sentimens.*

Il ne connoît pas, en étoit-il à Cromwel, toute la tendresse que j'ai pour lui; mais je ne pretens point le forcer à m'adoir obligation de ce que je m'acquies envers lui de mon devoir. Je me fais gloire de l'aimer pour lui-même. Ainsi que l'amour de la vertu, l'amitié que l'on a pour les gens vertueux porte avec elle sa récompense. Mais ce qui m'importe surtout d'être relevé, c'est la générosité avec laquelle il en agit à l'égard de plusieurs de ses ennemis, & en particulier envers un certain Dennis, qui l'avoit maltraité dans une Critique qu'il avoit faite de l'*Essai sur l'Homme*. Il crut devoir l'épargner, par la raison qu'il avoit lûpris qu'il étoit pauvre: & si reprochoit par la même raison d'avoir fait mention de lui dans son *Essai sur la Critique*. Sacrifiant son amour propre à celui de la Vérité, il sçut au contraire profiter de quelques remarques que ce Dennis avoit faites avec fondement, & changea les vers sur lesquels elles rouloient, dans une seconde édition. Je veux qu'il soit dit, ce sont ses paroles, que mon ennemi en me faisant une insulte m'a rendu un service, & m'a tenu lieu d'un Ami. Cette même générosité éclata dans des occasions plus graves. Quoique Mr. P O P E nous apprenne qu'il se fût fait scrupule de s'occuper pendant la Semaine Sainte à d'autres Actes que de dévotion, & peut-être parceque, comme il le déclare ailleurs,

il

il méprisoit & haïssoit ces petits artifices, toutes ces fraudes pieuses, qui décrient si fort l'Eglise Romaine, il eut cependant de commun avec d'autres grands Hommes, d'être attaqué vivement pour les sentimens sur la Religion, mais il en agit tout autrement que plusieurs d'entre eux. Quoiqu'ils puissent faire, dit-il, pour me provoquer, de mon côté, je ne ferai ni ne dirai rien qui ne convienne au caractère d'un vrai Catholique. J'aurai toujours devant les yeux l'exemple d'un grand Homme & d'un grand Saint, je veux dire Erasme, qui au milieu des orages que la calomnie suscitoit autour de lui, garda constamment tout le calme de l'innocence & de la debonnairété d'un Chrétien de l'Eglise primitive.

Ne passons pas sous silence deux particularités, que nous rencontrons ici dans notre chemin, la 1^{re}. que l'Auteur faisoit plus de cas des ouvrages François que de ceux qui naissoient en Angleterre. Je souhaiterois, dit-il, qu'au Parlement prochain l'on établît un commerce de traductions entre la France & l'Angleterre : nous y trouverions un ample dédommagement de tout ce que la guerre nous a fait perdre ; je crois même que nous y gagnerions plus que les François. Ce gain ne doit-il pas aureau se restreindre aux Poètes seuls, dont la France peut sans contredit vanter le nombre & l'excellence ? une 2^e. particularité, c'est

qu'à en croire Mr. Genet, P O P E a attribué au Comte Hamilton la traduction de l'*Essai sur la Critique* faite par l'Abbé Du Resnel. Mais est-il vraisemblable qu'il ait pu se tromper sur l'Auteur d'une traduction, qui en porte le nom, au point d'en témoigner à Hamilton sa reconnoissance, & ne vaut-il pas mieux supposer que ce dernier en a fait aussi une traduction en vers, qu'il n'a pas publiée, & que Mr. P O P E n'aura vue qu'en manuscrit? Voilà les anecdotes qui nous ont paru les plus intéressantes. Plaçons ici quelques unes des belles maximes qui sont si richement semées dans ces lettres.

Sur les Poètes & la Poësie. „ Chacun”, dit notre Auteur, „ se pique de montrer à „ l'égard d'un Poète, la même complaisance que les gens sensés ont pour les „ fous, lorsqu'ils cherchent à leur plaire „ en approuvant leurs extravagances. „ Un homme n'est pas plutôt possédé du „ Démon des vers, qu'on se persuade „ que pour le tranquilliser, & pour se „ garantir de ses dangereux transports, „ il n'y a pas de meilleur moyen que de „ repaître sa vanité, mais très-souvent „ aussi la vanité est tout ce qu'on prend „ soin de nourrir dans un Poète”. Cette pensée est-elle universellement vraie? En voici une qui nous paroît plus juste, „ La poësie m'amuse beaucoup, & je „ n'en tire que le même service que les „ Mu-

„ Mulets tirent des sonnettes qu'on leur
 „ attache au col. Ce n'est point elle qui
 „ me fait aller, mais elle égaye ma mar-
 „ che. On observe cependant que le
 „ bruit des sonnettes est très-souvent cau-
 „ se que les Mulets secouent la tête avec
 „ un air d'arrogance ". Ce qu'il dit sur
 la Retraite n'est pas moins fondé „ On
 „ a beau dire que l'homme ne peut être
 „ en plus mauvaise compagnie, que lors-
 „ qu'il est seul, l'homme s'aime par des-
 „ sus tout, l'homme peut donc trouver
 „ en lui-même une compagnie fort agréa-
 „ ble. De plus il n'y a point de science
 „ plus solide & plus utile que celle de
 „ soi-même, & point de genre de vie
 „ qui convienne mieux à l'homme que
 „ la retraite, parceque c'est celui qui le
 „ dispose le mieux à cette science. Je
 „ ne prétens point qu'on doive y rester
 „ toujours, mais le monde est si dange-
 „ reux, & nous sommes si faciles à cor-
 „ rompre, qu'il n'en faut point sortir,
 „ que l'on ne soit sur du caractère que
 „ l'on s'y est formé. Combien de gens
 „ ne se sont-ils pas perdus pour avoir
 „ trop voulu paroître. C'est prendre
 „ un parti fort sage que de retourner
 „ dans la retraite, quand on s'apperçoit
 „ que l'on n'y a pas demeuré assez long-
 „ tems. Il y a des gens qui feroient bien
 „ de n'en jamais sortir; c'est l'école des
 „ uns, c'est le centre des autres ”.

Que ne font point les hommes dans

la vue d'immortaliser leur nom ! Voyons combien Mr. Pops badine agréablement sur une pareille extravagance. „ Il „ y avoit un certain *Severe* qui étoit Em- „ pereur Romain. Je gage que vous „ n'avez jamais connu ce Prince sous „ aucun autre nom que celui de *Severe* : eh „ bien il s'appelloit de son vivant *Lu- „ cius, Septimius, Severus, Pius, Per- „ tinax, Augustus, Parthicus, Adiabe- „ nicus, Arabicus, Maximus, &c. &c. &c.* „ aujourd'hui c'est *Severe* tout „ court : le tems lui a mangé bien des „ Lettres. La seconde vie de ce Prin- „ ce, feroit celle de son nom, est „ bien déchue de ce qu'étoit la premie- „ re, puisque de tout ce grand cortège „ de titres qu'il avoit, le voila réduit à „ six Lettres. Pour moi, si l'espoir de „ de vivre dans mon nom me séduit un „ jour, je n'aurai de soin à prendre que „ de quatre Lettres. Pensez vous que „ je doive craindre que l'on ne m'en re- „ tranche quelques-unes ? Il faudroit en „ vérité que l'on fût de bien mauvaise „ humeur ; car il n'est guères possible de „ vivre plus à l'étroit. *L'Amitié* four- „ nit encore à notre Auteur une source de „ réflexions. „ Il me semble, écrit-il à un „ de ses amis, qu'il n'y a point d'amitié „ qu'on puisse espérer de voir durer si „ longtems que la notre, & pourquoi ? „ C'est que toute *contrainte* en est bannie. „ Sommes nous ensemble au logis, nous „ par-

„ parlons mutuellement de nos affaires,
 „ si tant est que nous en ayons; & c'est
 „ tout au plus quand rien ne nous occu-
 „ pe, que nous sommes l'un à l'autre
 „ le sujet de nos idées & de notre entre-
 „ tien. Notre amitié est semblable à l'heu-
 „ reuse union d'un Manteuvre & de sa
 „ femme; la tendresse qu'ils ont l'un pour
 „ l'autre vient rarement les interrompre
 „ dans leur travail, dont l'objet est le bien
 „ de leur ménage; & lorsque le tems du
 „ repos les rapproche, il font voir par
 „ le plaisir qu'ils trouvent à se consoler
 „ mutuellement, que ce n'étoit rien
 „ moins que le dégoût d'être ensemble
 „ qui les separoit. C'est ainsi que l'ami-
 „ tié d'un couple raisonnable les conduit
 „ jusqu'à la fin de leurs jours. En n'é-
 „ xigeant point trop de la nature hu-
 „ maine, on évite le sort de ces ami-
 „ tiés romanesques, qui, semblables à de
 „ violentes amours, commencent par
 „ les inquietudes, croissent dans les ja-
 „ lousies, & se terminent par une haine
 „ reciproque. J'ai vu trois ou quatre de
 „ ces amitiés énormes, dont le progrès
 „ rapide éprouva un retour soudain,
 „ & fut d'une courte durée. C'est le
 „ propre des jeunes gens, (dit-il ail-
 „ leurs), d'être jaloux à l'excès de leurs
 „ maîtresses & de leurs amis. Ils croient
 „ que les personnes qu'ils aiment ne doi-
 „ vent s'occuper qu'à ce qui peut leur
 „ plaire, & ils oublient qu'ils n'ont pas
 „ tou-

„ toujours fait eux-mêmes à l'égard des
 „ autres, ce qu'ils exigent des autres à
 „ leur égard, &c”.

POPE, avons nous dit, étoit d'une constitution foible, son expérience doit donc nous convaincre du profit qu'il assure que l'on peut tirer des maladies.
 „ Je n'ai pas fait difficulté” écrit-il à Steele,,, voyant ces derniers jours ma santé fort altérée, d'appliquer aux maladies ce que Waller dit de la Vieillesse. *Le jour n'entre dans la chaumière que l'ame habite, que par les crevasses que le tems y fait.* Les maladies sont une sorte de Vieillesse anticipée; comme la Vieillesse elles ont la force de renverser la charpente de notre corps: elles nous font perdre la haute opinion que nous avons de notre condition terrestre, & nous ôtant le gout de cette misérable vie, elles nous en font désirer une autre plus heureuse après la mort. Elles nous déterminent à quitter ce monde, ce que mille volumes de Philosophes & de Théologiens ne feroient qu'avec peine quand nous sommes en santé. Enfin elles ébranlent tellement notre vigueur & notre jeunesse, ces Supports de la vanité humaine, qu'elles nous font perdre toute la confiance que nous y aurions pû mettre, & nous portent à orner notre ame de belles qualités, d'où nous puissions tirer une gloire & plus réelle & plus solide.
 „ de.

„ de. Je pourrois encore les comparer
 „ à un ruisseau dont la proximité est aussi
 „ contraire qu'avantageuse aux fleurs
 „ qu'il baigne de son onde, parcequ'il
 „ les mine imperceptiblement, en même
 „ tems qu'il les humecte". Qu'il seroit
 „ à souhaiter que les hommes, envisageant
 „ sous ce point de vue les maladies, pen-
 „ sassent encore comme notre Auteur sur
 „ la plupart des travaux qui occupent
 „ tout le tems de leur passage sur cette ter-
 „ re. „ A la fin d'une vie durant laquelle,
 „ dit-il, je n'aurai cessé de travailler, il
 „ n'y aura rien de ce que j'aurai fait jus-
 „ qu'alors, qui me soit bon à quelque
 „ chose. Tout cet amas de sçavoir ne me
 „ sera d'aucun usage pour l'autre mon-
 „ de ; aulieu qu'en m'adonnant de bon-
 „ ne heure à une autre sorte d'étude, je
 „ pourrai faire pour la vie future des
 „ amis, que je ne craindrai point de per-
 „ dre, m'assurer pour ce même tems d'un
 „ contentement que les éloges des hom-
 „ mes ne donnent point, & acquérir une
 „ gloire qui n'est pas connue de la va-
 „ nité humaine, que rien ne peut alté-
 „ rer, & qui s'étend aussi loin que l'E-
 „ ternité " &c.

Mr. P O P E n'aimoit pas les vieillards
 atrabilaires, & qui rebutent la jeunesse
 par des leçons pleines d'aigreur. Il les
 compare „ à de vieux arbres qui ne por-
 „ tent plus de fruits, ni même de feuil-
 „ les, & qui ôtent la faculté d'en porter
 „ aux

„ aux jeunes plans qu'ils couvrent de
 „ leurs branches desséchées”. Il veut
 au contraire, „ que l'on donne aux
 „ jeunes gens des éloges modérés, qui
 „ selon lui leur font le même bien, que
 „ fait une douce pluie aux fleurs
 „ qui viennent d'éclorre: elles ont be-
 „ soin d'eau, mais il ne leur en faut
 „ qu'une quantité proportionnée à leurs
 „ forces; elles périroient si elles en é-
 „ toient inondées”. Il n'aimoit pas non
 plus ceux qui cachent avec trop de soin
 leurs défauts. „ Pour moi je pense”, dit-
 il, „ que de tous les caractères des hom-
 „ mes, les plus purs & les plus beaux
 „ sont ceux desquels on aperçoit les dé-
 „ fauts tout d'abord. Car un ruisseau
 „ ne perd rien de son agrément, parce-
 „ qu'on voit du premier coup d'oeil le
 „ limon sur lequel il coule; c'est au
 „ contraire une preuve que son on-
 „ de est aussi pure qu'elle est transpa-
 „ rente”.

Que l'on nous permette de transcrire
 encore ce qu'il pense des Critiques, & de
 ces Auteurs de petits ouvrages comme de
 Sonnets & d'Épigrammes, qui inondent
 le public. „ Les Critiques”, dit-il,
 „ sont dans la république des lettres,
 „ ce que sont les Chiens dans un Etat;
 „ & il n'est pas plus difficile à un misé-
 „ rable Auteur d'entretenir un Critique
 „ à son service, qu'à un Mandiant de
 „ nourrir un chien. Or un Mandiant

„ quel-

„ quelque pauvre qu'il soit, nourrit tou-
 „ jours très-aisément un petit Chien ,
 „ souvent même deux ou trois. Il y au-
 „ ra donc toujours à vivre pour un Cri-
 „ tique auprès du plus misérable Au-
 „ teur ” ; & touchant les derniers, „ Ils
 „ sont contrainis, dit-il, à se débarrasser de
 „ leurs ouvrages par le même intérêt qui
 „ pousse les jardiniers de vendre de bon
 „ matin les fleurs qu'ils portent au mar-
 „ ché, c'est-à-dire qu'ils craignent de les
 „ voir périr entre leurs mains avant la
 „ fin du jour ”.

Le titre de ces Lettres promet de la
 Littérature aussi bien que de la Morale; ju-
 stifions-le en produisant quelques sujets de
 ce genre. L'amour de la perfection obli-
 ge bien des Auteurs à retoucher conti-
 nuuellement leurs ouvrages, & Mr. PORE
 étoit de ce nombre. „ Mais souvenez
 „ vous bien ”, lui conseille *Walsh* dans
 une Lettre qu'il lui écrit, „ qu'il faut
 „ beaucoup de prudence pour corriger un
 „ ouvrage, & qu'il est à craindre qu'un
 „ Auteur à force de remanier ses vers
 „ ne leur ôte tout leur mérite. Desiez
 „ vous des avis pernicieux de ces Cen-
 „ seurs, qui veulent tout soumettre à
 „ la règle & au compas, & qui refu-
 „ sent de suivre le génie d'un Auteur,
 „ & d'entrer dans son dessein, le ren-
 „ voyent aux loix de la Mécanique.
 „ Songez qu'il ne faut pas moins de pru-
 „ dence

„ dence pour retoucher l'expression &
 „ le stile, que pour redresser & éclair-
 „ cir les idées. L'expression est à l'es-
 „ prit, ce que la parure est à la beauté;
 „ plus elle est simple, plus elle découvre
 „ de charmes”.

Si l'on demande jusqu'où l'on peut é-
 tendre la liberté d'emprunter des anciens
 Auteurs? Mr. POPE répond, „ qu'il ne
 „ la resserre pas dans des bornes bien
 „ étroites, *j'ai soutenu* longtems, dit-il,
 „ qu'il y a plus d'habileté à bien dire des
 „ choses qui ont été déjà rebattues,
 „ qu'à en dire de nouvelles. Je crois
 „ même que les Ecrivains qui s'emprun-
 „ tent réciproquement y gagnent beau-
 „ coup, semblables en cela à certains ar-
 „ bres, à qui la greffe fait porter plu-
 „ sieurs sortes de fruits, & qui sans elle
 „ n'en porteroient que d'une sorte. Et
 „ l'on sçait”, y ajoute un ami à qui il
 „ avoit écrit sur ce sujet. „ L'on sçait
 „ que les anciens Poëtes se faisoient en-
 „ tr'eux de ces emprunts sans le moindre
 „ scrupule, & que Virgile lui-même a
 „ pris cette liberté plus souvent qu'au-
 „ cun autre”.

C'est une grande erreur de croire que
 dans un ouvrage il ne doive y avoir des
 inégalités. Selon Mr. POPE, rien ne seroit
 „ plus ridicule qu'une piece où l'Auteur
 „ auroit rangé toutes ses pensées de ni-
 „ veau. Ne la compareroit-on pas à un
 „ pré

„ pré où la faux a récemment couché
 „ toutes sortes d'herbes & de fleurs, ce
 „ qui offre à la vue un tapis très-em-
 „ brouillé. D'ailleurs on remplace une
 „ bonne pensée par une mauvaise, c'est
 „ ce qui lui fait croire que les premie-
 „ res idées qui nous viennent sont les
 „ meilleures, comme le premier jus que
 „ l'on fait sortir du vin est le plus pré-
 „ cieux ”.

Les amateurs de la Poésie liront ici avec plaisir quelques remarques de Mr. POPE sur la Versification & en particulier la Versification Angloise, 1^o. Un bon Poëte doit non seulement éviter la rudesse du son dans ses vers, mais encore choisir des sons qui conviennent autant à son sujet que les termes dont il se sert. Ce ne seroit hazarder rien, que de dire qu'il y a un stile de sons. Des vers coulans & doux à l'oreille, semblent très-propres à faire la peinture d'un ruisseau qui serpente dans une plaine. Si c'est un torrent impétueux que l'on veut décrire, il faut nécessairement se servir de mots qui rendent un son plus mâle & plus enflé. C'est dans Homere & dans Virgile qu'il faut chercher des exemples de cette espece de beautés. 2^o. Il n'y a point d'oreille délicate qui ne s'aperçoive que dans un vers Anglois ordinaire de dix sillabes, il se trouve une pause naturelle à la 5^e. ou la 6^e. sillabe.

L'attention y prend un repos & s'y renouvelle, & c'est du changement de cette pause que dépend l'harmonie de la Versification. Un Poëte qui veut rendre ses vers harmonieux ; doit faire en sorte que cette pause ne se trouve pas à la quatrième ou sixième syllabe dans trois ou quatre vers consécutifs ; il en résulteroit une monotonie désagréable. Pour la pause qui se trouve à la 5^e. syllabe, elle y peut venir jusqu'à trois ou quatre fois de suite, parcequ'elle fait couler le vers plus rapidement. 3^e. L'on doit éviter l'irruption des vers Alexandrins ou de 12 syllabes. Ils peuvent apporter de grandes beautés dans une pièce, mais c'est lorsqu'ils y sont placés avec art, & qu'ils ne s'y rencontrent pas trop souvent. Dryden en a fait un usage immodéré surtout dans ses dernières œuvres. 4^e. La même rime répétée jusqu'à trois fois semble pareillement viciée ; ainsi que celle qui se retrouve cinq ou six vers plus bas que celui où elle vient de paroître : cela produit une monotonie ennuyeuse. 5^e. Les vers où il ne se trouve que des mots d'une seule syllabe, déplaisent pour l'ordinaire, parcequ'ils sont rudes & languissans. Si toutefois ils servent à exprimer la mélancolie, la lenteur, ou la peine, & s'ils sont en même-temps placés à propos, ils donnent beaucoup de mérite à l'ouvrage.

vrage. 6°. Pour en venir à l'hiatus ou
baillement qui se fait par le concours de
deux voyelles dont l'une heurte l'autre,
il seroit mieux de placer la césure sur
la première de ces deux voyelles; mais
chacun peut consulter son goût là - des-
sus, car il arrive souvent que la césure
formée de cette façon choque encore
plus l'oreille, que l'hiatus seul n'auroit
fait, parceque la langue Angloise est sur-
chargée de consonnes.

Ceux qui s'attachent au Drame Pasto-
ral, puiseront dans une de ces Lettres
le véritable goût de ce genre de poésie.
„ Si je composois un Drame Pastoral,
„ je ne chercherois point”, dit Mr.
Pope, „ à plaire aux Partisans de Gua-
„ rini ni à ceux de Bonarelli, & non
„ seulement je ne voudrois mettre dans
„ mon ouvrage que des pensées aussi nai-
„ ves & aussi naturelles que celles du
„ Tasse; mais j'imiterois encore ce Poë-
„ te dans la conduite simple de son su-
„ jet. Le dénouement de ma pièce
„ n'auroit rien de frappant ni de mer-
„ veilleux; ou si je ne pouvois en choi-
„ sir un assez simple à mon gré, celui
„ que je choisirois sembleroit au moins
„ venir du hazard. Mais je ne ferois
„ jamais le moindre usage de l'intrigue;
„ elle ne s'accorde point avec l'inno-
„ cence qui constitue le caractère d'un
„ berger. Je crois n'avoir rien vu dans
F 2 „ l'A-

„ l'Aminte qui n'arrive par un pur ha-
 „ zard : si ce n'est peut-être la rencon-
 „ tre d'Aminte avec Sylvie, que Daph-
 „ né occasionne, mais en vérité elle
 „ le fait avec tant de naïveté, qu'il y
 „ auroit de la mauvaise humeur à la ta-
 „ xer d'intrigante. Dans le Pastor
 „ Fido au contraire ce n'est qu'à force
 „ de ruses que Carimé donne lieu à la
 „ catastrophe. Non il n'est pas aisé de
 „ faire une bonne Pastorale. Voici en-
 „ core une chose qui la rend difficile à
 „ traiter. Considérons d'abord quel est
 „ son objet; quel est-il? C'est de nous
 „ faire aimer la vie champêtre. Or si
 „ l'on y introduit un seul caractère vi-
 „ cieux, loin de nous la faire aimer, l'on
 „ nous en dégoûte, & si l'on n'y intro-
 „ duit que des caractères vertueux,
 „ comme ils n'auront aucun contraste
 „ qui relève leur mérite, ils ne brille-
 „ ront pas autant qu'il le faut pour nous
 „ charmer. Toutes ces reflexions sont
 „ de moi, dit modestement notre Au-
 „ teur, je ne vous les garantis pas ex-
 „ cellentes”.

Nous voyons par cet endroit, que des
 trois Poètes les plus célèbres de l'Italie,
 le Tasse étoit celui que Mr. POPE esti-
 moit le plus. Il nous communique son
 jugement sur plusieurs autres ouvrages,
 jugement qui ne doit pas nous être in-
 différent. Ovide est pour lui une mai-
 treffe

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 85

treffe qu'il sçait être remplie d'imperfections, & que malgré cela il aime de toute son ame. Stace lui paroît après Virgile, le plus habile Versificateur, mais non pas le plus grand Poète. „ Dès „ le commencement de son poëme il „ fait voir, (dit il) qu'il ignore les regles de la Poësie, qu'Horace avoit „ déjà données aux Romains. Vous l'entendez consulter sa muse pour apprendre d'elle où il commencera sa Thébaïde. Il paroît douter s'il ne doit pas remonter jusqu'à l'œuf de Leda. „ Est-il arrivé à l'action du Poëme? „ s'agit-il de nous dire pour quel sujet les deux freres sont devenus rivaux & ennemis? Il nous donne de ce sujet une idée bien chétive. *Pugna est de paupere regno.* Qu'il s'éloigne en cela de Virgile son maitre, qui commence par nous donner une haute idée de son sujet en ces mots: *Tanta molis erat Romanam condere gentem!* Le Poëme de Stace est d'ailleurs plein d'une infinité de petites fautes qu'il me seroit aisé de relever, si j'en prenois la peine. Il en donne ici trois exemples, que nous supprimons pour abréger. Les fameux vers de l'Empereur Adrien ont paru à bien des gens renfermer une démonstration affectée de gayeté; POPE croit au contraire que c'est un Soliloque rempli de reflexions serieuses; & voici le sens qu'on

qu'on leur donne , „ *Helas mon Ame*
 „ que tu es voyage! Comment peux-tu
 „ être si aimable & abandonner cruelle-
 „ ment ce corps qui t'a servi de demeu-
 „ re & de compagnie? quels sont les
 „ lieux où tu t'envoies? tu y seras se-
 „ rieuse , isolée , toujours tremblante;
 „ tu ne pourras pas y exercer ton hu-
 „ meur badine ”! Il ne regarde pas les
 diminutifs que ce Prince employe, com-
 me des expressions de gayeté & de badi-
 nage , & il croit plutôt qu'il a voulu
 leur faire exprimer son chagrin & son
 affliction, parcequ'il lui semble que les
 Latins s'en sont servis indifféremment
 pour exprimer la tristesse ou la joye.
Anima signifie tout simplement *mon ame*,
Animula veut dire plus: c'est *ma chere*
ame. Si Auguste n'eût appelé Horace
 que *lepidum hominem*, ce seroit comme
 s'il eût dit seulement qu'Horace lui étoit
 agréable; mais en l'appellant *Homun-*
ciontulum, il a donné à entendre qu'il
 avoit pour ce Poète beaucoup d'amitié
 & de tendresse. *Cet exemple*, dit à Steele
 notre Auteur plein de son sel attique,
me fait souhaiter que vous cessiez de m'apel-
ler un grand homme, un genie sublime. Il
me semble que vous me feriez plus d'bon-
neur en m'appellant votre petit ami.

Terminons cet Extrait par le jugement
 que porte Mr. POPE sur deux célèbres
 rivaux, Mado. Dacier & Mr. de la Mot-
 te,

re. Il n'a pas une fort haute idée du savoir de cette Dame & le croit de beaucoup inférieur à celui de son mari. Selon lui toutes ses observations sont sèches, la science n'y brille point, elles ne donnent presque aucun éclaircissement sur la matière qu'elles semblent devoir expliquer; ce sont d'ailleurs des discours qui ne signifient rien, & qui sont le plus souvent très-obscur. La plus grande partie des remarques qu'elles prétend avoir faites ne viennent point de son crû. Dans ses Observations sur Homere elle a pillé *Eustatius* dix fois pour une qu'elle l'a citée. Tout ce qu'elle a écrit sur Terence & sur Plaute ne vaut rien non plus. Elle n'a pas mieux traité Aristophane, cet Auteur qui a plus besoin qu'aucun d'être bien approfondi. Ce n'est point, proteste notre Auteur, un esprit d'envie ou de méchanceté qui lui a fait découvrir tous ces défauts dans Made. Dacier. „ C'est malgré moi”, dit-il, „ que je les ai apperçus en travaillant sur l'*Iliade*; mais j'ai assez de la complaisance François pour ne les pas rendre publics. Je fais la même grace à ses larcins; car partout où j'ai trouvé des notes pillées, & j'en sçai plusieurs centaines, je me suis contenté de nommer celui qui en est l'Auteur. Je ne sçai ce que cette Dame pensera de ma conduite; mais je lui conseillerois

„ de ne s'en pas plaindre bien haut”.

Quant à Mr. de la Motte, il en a beaucoup meilleure opinion, quoiqu'il condamne son acharnement sur Homere, & l'envie extravagante qu'il montre de lui trouver des défauts; mais il trouve que Mr. de la Motte n'a pas montré dans la dispute autant d'humeur qu'elle, & qu'il s'est comporté à son égard avec toute la retenue & toute la politesse possible. „ Je voudrois que vous en fussiez persuadé”, écrit il au Duc de Buckingham. „ Vous n'auriez pas dit que lui & son Antagoniste ont été plus aigris & plus animés l'un contre l'autre, que ne le sont d'ordinaire des Théologiens qui se disputent sur des termes. Ce n'est pas que je ne sçache de quoi le zele des Commentateurs est capable. Je ne doute point que si les sentimens en fait de Critique venoient à être partagés, diverses passions ne portassent les Sçavans à des excès étonnans, & que si la S. Ecriture ne fournisoit plus des sujets de querelles, on ne vît des Commentateurs François, Italiens & Espagnols tous prêts à se bruler les uns les autres pour Homere, Virgile, Terence & Horace”, &c.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 89

ARTICLE SIXIEME.

**HISTORIÆ SOCIETATIS JESU Pars
sexta, complectens res gestas sub Mu-
tio Vitellescho, Tomus prior, ab anno
Christi MDCXVI, Societatis LXXVII.
Auctore JULIO CORDARA, Societatis
ejusdem Sacerdote. Romæ, Anno Jubi-
læi MDCCCL. Ex Typographia Antonii
de Rubeis, Superiorum permissu. In-
folio, pp. 628.**

C'est-à-dire :

**HISTOIRE DE LA COMPAGNIE
DE JESUS, sixieme Partie, qui
contient ce qui s'est passé sous le
Généralat de Mutio Vitelleschi. To-
me I, commençant à l'an de Christ
MDCXVI, & de la Societé le
soixante & dix-septieme. Par le
P. JULES CORDARA Jesuite. A Rome,
l'année Jubilaire MDCCCL. De l'Im-
primerie d'Antoine de Rubeis, in-folio,
pag. 628. sans compter l'Epître
Dédicatoire & l'Indice.**

LA Societé des Jesuites, si riche en
Historiens particuliers, a déjà exer-
cé

ré la plume de quatre Savans de son corps pour en écrire l'Histoire générale. *Orlandini* a célébré la gloire d'IGNACE DE LOYOLA, fondateur & premier Général de l'Ordre. *Sacchini* a transmis à la postérité les événemens qui ont illustré la Compagnie sous *LAUREZ*, *BORGIA*, *MARCURIEN*, & *AQUAVIVA*. Mais n'ayant qu'ébauché le Généralat de ce dernier, le P. *Possin* continua son travail, que le P. *Jouvençy* poussa jusqu'à l'an 1616, avec l'éclat que tout le monde sçait. Aujourd'hui le P. *CORDARA* paroît le cinquième chargé de cette importante commission, & s'il ne falloit que de l'éloquence & du zèle pour faire un Historien du premier rang, il auroit toutes sortes de droits à ce titre.

Le P. *Jules CORDARA*, originaire du Monferrat & membre de l'Académie des Arcades de Rome sous le nom de *Panemo Cisseo*, est un des plus beaux Esprits d'Italie. Il écrit dans sa langue maternelle avec une pureté & une élégance admirables. Toute l'élevation & toutes les graces de la langue Latine lui sont familières. Il en est maître, soit qu'il écrive en prose, soit qu'il compose des vers. Aussi malgré tout le soin qu'il a pris de se cacher, on en croit reconnoître sa muse dans les fameuses Satires du prétendu *L. Sektanus*, qui firent tant de bruit en Italie il y a quelques années; & que le public mal instruit attribuoit au P. *Venturi*,

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1734. 91

ri, Jesuite de Sienne. D'autres pieces de la façon du P. CORDARA, & qui caractérisoient son goût, aiderent à deviner son pinceau; peut-être même auroit-il avoué son ouvrage, si l'on n'y avoit pas fait, dit-on, des additions qu'il ne lui convenoit pas d'adopter.

Quoiqu'il en soit de ces Anecdotes, dont nous ne parlons ici, que pour faire sentir combien le nouvel Historien étoit digne du choix que la Société a fait de lui, & à quel point il est capable de s'acquitter de la tâche qu'elle lui a confiée, ce que nous devons avant toutes choses faire remarquer à nos Lecteurs, c'est, que cette partie des Annales de la Société ne contient que ce qui s'est passé dans l'intervalle de dix ans, depuis le commencement de 1616, jusques à la fin de 1625. L'Auteur nous apprend dans son Epître Dédicatoire, adressée aux Peres & aux Freres de son Ordre, que c'est sur les Mémoires du P. *Vincent Guinis* qu'il a travaillé. Ce Religieux, chargé de continuer l'Histoire de la Compagnie, avoit mis tant de tems à en arranger les matériaux, que comme il n'étoit plus jeune, la mort l'a prévenu avant qu'il en ait pu faire usage. Ainsi son successeur a trouvé une histoire ébauchée, des memoires pour quinze ans tous dressés sur des documens autentiques, & toute la peine qu'il a eue s'est reduite, dit-il modestement,

ment, à retrancher bien des choses, à en ajouter peu, à digérer le tout dans un ordre convenable, & à l'exprimer autant qu'il lui a été possible de la meilleure manière (1).

Quant à la méthode qu'il s'est prescrite, ce n'est pas celle du *P. Fouvency*, mais celle de ses devanciers. Autant d'années autant de Livres; & dans chaque Livre l'Historien parcourt successivement ce qui est arrivé à son jugement de plus mémorable, dans chacune des Provinces de la Société. D'un pôle à l'autre il suit ses entreprises, ses missions, ses progrès, & ses échecs, ses malheurs & ses triomphes. Ici il la montre reçue avec empressement, & là chassée avec ignominie; tantôt persécutée sans l'avoir en rien mérité, & tantôt enviée à cause des succès étonnans qui couronnent ses travaux; quelquefois exposée par la témérité de quelqu'un de ses membres, & d'autres-fois au contraire délivrée, relevée, comblée de biens & de gloire par l'industrie & par le courage de quelque autre, mais toujours, dit-il, chérie des gens de bien, odieuse aux Hérétiques & aux mé-

(1) *Vix alium laborem sumere coactus, quam ut multa demerem, adderem admodum pauca, omnia distinctius digererem in suos annos, & apta, quam potui, latinitate donarem.*

méchans, & par la protection de Dieu sauvée des plus affreuses tempêtes si heureusement, qu'on pourroit dire d'elle comme des perles, quelle a tiré de ses agitations même sa consistance & son éclat (2).

Au reste, à toutes ses narrations le P. CORDARA a su mêler ingénieusement les éloges des principaux Heros de la Société, & si nous ne nous trompons point, cette partie de son histoire n'est pas celle qu'il a travaillée avec le moins de complaisance & finie avec le moins d'art. Il a dû, dit-il, au contraire les noms des persécuteurs de son Ordre, & partout il s'est fait un devoir de dissimuler leurs injures, aimant mieux manquer en ce point à une rigoureuse fidélité, que de ne se pas revêtir de l'esprit de charité qui est propre à sa Compagnie (3).

Pour ce qui est de la vérité des faits,
que

(2) *Ubique tamen ac semper bonis charam, improbis hæreticisque odiosissimam, & ex maximis gravissimisque tempestatibus, Deo proregente, ereptam aded felicitè, ut, quemadmodum de Margaritis tradunt, à jactatione & fluctibus pretium firmitatis candorisque traxerit.*

(3) *Equidem in hac re malui Historici partibus, aliquid tacendo, deesse, quàm minus cautè ac moderatè facere, aut non omnino obsequi ingenio vestro, quod ab omni non modò offensione, verùm etiam offensionis periculo alienissimum scio.*

que l'éloquent Jésuite rapporte, on peut compter aussi sûrement que sur les lumières & sur la candeur des Pères de la Société, dont les Mémoires & les Lettres lui ont fourni les matériaux de son Histoire. Tels sont ses garands; & là-dessus on peut juger sans s'y méprendre, de la sincérité, de l'impartialité, de la charité qui regnent dans tout le cours de cet Ouvrage.

Peut-être sera-t-on surpris d'y trouver le récit de tant de prodiges, & à tout bout de champ de nouveaux faits miraculeux; mais pour ne pas dire ici que ces traits embellissent l'histoire par le merveilleux dont ils assaisonnent des narrations, sans cela quelquesfois un peu sombres & arides, le P. CORDARA n'avance après tout, que ce qu'il a trouvé dans les Ecrits antiques des Reverends Pères Jésuites; & puis on doit sçavoir qu'à la tête de son Livre il a mis une déclaration en bonne & due forme, qui dispense de croire d'une foi divine tous les événemens extraordinaires qu'il est obligé de rapporter (4).

On pourra donc examiner, & l'on ose se flatter que l'Auteur ne fera un crime à personne, des doutes qu'il pourroit avoir

sur

(4) *Ea Scriptor ita vult intelligi, ut à privata dumtaxat auctoritate profecta, nec fidem humana majorem promerentia.*

sur la réalité de certains faits, qui, à dire la vérité, paroissent plutôt former le tissu d'un pieux Roman, que d'une Histoire sérieuse.

On conçoit bien cependant que ce ne seroit pas une chose à entreprendre, qui de suivre notre Historien dans tout le cours de son travail. La carrière seroit trop vaste; il doit nous être permis de faire un choix, & nous nous bornons à ce qui regarde les opérations de la Société dans la Province Belgique.

Dès l'an 1612, AQUAVIVA avoit divisé cette Province en deux parties, à raison de la langue qu'on y parle, & tandis qu'il avoit donné le nom de *Flandro-Belgique* à celle où le Flamand est en usage, il avoit consacré celui de *Gallo-Belgique* à l'autre partie où le François est plus commun. Dans la première les Jésuites gagnèrent l'année 1616 une belle Maison à Anvers pour leur collège; une autre à Lille; & sept de leurs Pères, qui étoient allés à Wésel en qualité d'Aumoniers au service de l'Archiduc, eurent le plaisir de ramener beaucoup de Soldats libertins, & de leurs inspirer du respect pour le culte de la Bienheureuse Vierge, que les Hérétiques, dit le P. CORNARA, accusent avec autant de folie que d'impiété de tenir de l'idolâtrie. (5) Un

(5) *Promovebant imprimis cultum B. Virginis,*

miracle, qu'atteste le P. *Scribanus*; contribua beaucoup à l'efficace des Sermons de ces Missionnaires. Les Turcs avoient coupé la langue à un Soldat il y avoit 22 ans; tout d'un coup ce Soldat recouvra la faculté de parler, & protesta que c'étoit la Ste. Vierge qui avoit accordé cette faveur à ses prières. Dans la Flandro-Belgique la Société acquit des collèges à Huy, à Bethunes, à Malbois dans le Cambresis, & fit des conversions en grand nombre. En feignant de passer sur les menus faits, l'éloquent Historien relève jusqu'aux moindres choses, jusqu'au courage qu'un Jesuite inspira à Luxembourg à deux Soldats qu'on alloit pendre (6).

L'année 1617 est pareillement marquée des conversions nombreuses que les Peres de la Société firent dans les Provinces-Unies. Depuis trente ans qu'ils s'y étoient établis, trois ou quatre d'entre eux, chargés du soin de grossir le nombre des Catholiques-Romains, succomboient presque à la peine. Le P. Jean *Riserius* entre autres se donnoit des soins incroyables dans le Goïland, à Utrecht, dans la Gueldre, dans l'Overysse, & partout avec

ginis, quem Hæretici, non minus stultè quàm impiè, idololatriæ affinem putant, nos inter præcipua pietatis officia aut incitamentis reponimus.
Pag. 34.

(6) Pag. 35.

avec un succès admirable. Dans toute la Hollande ce n'étoit que merveilles, malgré la proscription, les périls, les persecutions continuelles. Elles n'étoient cependant pas partout également violentes, puisque le P. *Risarius* eut entr'autres le bonheur d'affermir dans la foi tout un Couvent de Religieuses à Arnhem (7). Quoiqu'il en soit, le Général se laissa persuader d'accorder dix-neuf stations fixes dans ces Provinces & d'y envoyer en secret des PP. Jesuites. Les lieux désignés furent Amsterdam, Utrecht, Haerlem, Leyde, Delft, Rotterdam, Gouda, Horn, la Haye, Alckmaer, Leuwaarde, Harlingue, Groningue, Bolswert, Swoll, Zutphen, Nimegue, Viane & Middelbourg. Sans cela il auroit fallu succomber, quoique au reste les Révérends Peres trouvoient de grandes ressources dans l'amour que les fideles leur portoitent. Le P. *CORDARA* en rapporte un trait qu'on trouvera sans doute bien digne d'orner son histoire. Il concerne un Jesuite, qui, sur les dents pour avoir baptisé à Hoorn environ cent quatre vingt Anabaptistes, & converti plus de six cent personnes d'entre les autres sectes, étoit tombé mortellement malade & que l'admirable charité d'une dévote sauva. Elle demanda à Dieu

si

si instamment de faire passer dans son propre corps la maladie de ce zélé Serviteur, que Dieu l'exauça. Tout d'un coup elle est saisie du mal qui accabloit le Jesuite, à mesure que la fièvre le quitte elle se renforce en elle, le même jour qu'il sort du lit elle meurt (8). Ainsi les Peres de la Société gagnoient des ames en Hollande, & pendant ce temps-là des Collèges & des Seminaires dans la Gallo-Belgique, à Lille, à Mons, à Arras. Quelques-uns à la vérité périrent de la peste à Namur, à Douai, à Lille, au milieu de leurs soins pour les malades: ce qui prouve d'une part leur zele, & de l'autre que toutes les Dames de ce temps-là n'avoient pas une charité aussi fervente que celle de Hoorn.

En 1618 la Société ayant été honteusement chassée de Boheme, les Hollandois en feliciterent les Reformés de ce Royaume par des Lettres qui ne sauroient plaire à un Pere de cette Société; mais pendant qu'ils les écrivoient ces Lettres, notre Auteur nous apprend que vingt Jesuites cachés dans le pays travailloient sans relâche à faire des profelytes (9); qu'au milieu des ardentes disputes qui déchiroient les Protestans, les Catholiques-Romains plus tranquilles & plus hardis

s'ê-

(8) Pag. 98.

(9) Pag. 151.

s'étendirent & s'accrurent, & que même le Ciel les favorisa par des miracles sensibles. Ce fut à Leuwaarde. Deux impies s'y étant divertis à mutiler une statue de St. Christophle, l'un à lui arracher les yeux, l'autre à lui casser les jambes en dérision du culte des images, le Ciel les en punit avec éclat ; le premier devint aveugle ; & le second malade à la mort ne put échapper qu'en se faisant couper les deux jambes (10). Dans l'autre partie de la Belgique Dieu travailloit encore plus immédiatement, sinon pour sa gloire, au moins pour celle de la Société. Une religieuse étoit prête à quitter son couvent à Ypres, le Jésuite Ogilby, martyrisé en Ecosse, vint en songe l'en détourner. Un Jésuite ambitieux vouloit à toute force l'ordre de Prêtrise qu'on lui refusoit, il eut vision de St. Ignace qui le ramena. Ainsi toujours des prodiges, & sûrement le nouvel émule de Tit-Live ne lui devra rien en ce genre.

On trouvera de nouvelles preuves de
ce

(10) *Leopardia duo Iconoclastæ, ut sacris Imaginibus contumeliam facerent, signum Sancti Christophori malè multandum susceperant certatim, eique alter oculos per ludibrium eruerat, alter crura suffregerat. Uterque non multò post dignam scelere poenam tulit ; hic enim ut vitam servaret pati debuit crura sibi à Chirurgo præcidi : ille æcidiorum lumen amisit. pag. 151.*

ce que nous en disons dans les détails de l'année 1620. Cette même année les PP. Jesuites acheverent la construction de leur superbe Eglise à Anvers, & firent la dédicace de celle de Bruxelles; mais d'un autre côté ils eurent beaucoup à souffrir à Bruges & à Malines pour le service des malades dans l'armée d'Espagne, & quelques-uns d'entr'eux y succomberent à la contagion.

L'Année suivante n'a présenté aucun événement à la plume du P. CORDARA: Celle de 1622 offre encore le triste spectacle d'une peste qui enleva à la Société, soit à Malines, soit à Anvers, d'excellens ouvriers. Dans cette dernière ville le nombre des Soldats étoit innombrable. Maurice Prince d'Orange en ayant eu avis, résolut de profiter de l'occasion pour s'en emparer. Il part de Dort avec plus de mille vaisseaux dans le silence de la nuit, & humainement parlant, Anvers alloit être pris, lorsque tout d'un coup les Aquilons déchainés dissipèrent la flotte ennemie, en firent périr plusieurs vaisseaux, en brisèrent un grand nombre, & mirent la vie de Maurice lui-même dans un péril éminent. C'étoit l'ouvrage de St. François Xavier, que Spinola, on ne sçait par quel instinct (11), avoit choisi solennellement la veille pour son patron & pour ce-

(11) *Instinctu nescio quæ*. pag. 369. . . .

celui de toute son armée. Et une preuve, dit le P. CORDARA, que le Ciel avoit opéré dans cette affaire, c'est que le lendemain il gela assez fortement pour embarasser les vaisseaux, pour les empêcher d'agir, mais trop foiblement pour qu'on pût entreprendre par terre ce qu'il avoit été impossible d'exécuter par eau.

„ Ainsi, conclut-il, fut sauvée la cita-
 „ delle de la Religion Catholique dans
 „ les Pays-Bas, sans qu'on eût seulement
 „ songé à prendre les armes pour la dé-
 „ fendre, & il n'y eut presque personne
 „ qui ne reconnût la protection de Xa-
 „ vier dans cet heureux événement (12).

Jusqu'ici néanmoins les Historiens de quelque réputation paroissent avoir ignoré toutes les obligations qu'Anvers eut à *Xavier*; du moins n'en connoissons nous aucun, qui ait sçu ou qui ait dit que Maurice avoit échoué par la force majeure de ce Saint.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que *Xavier* ne fit pas intervenir sa puissance pour parer le terrible coup que les Etats Généraux porterent à la Société. Par un
 Edit

(12) *Hoc igitur modo, nemine præfidiariorum arma expediente, servata est arx orthodoxæ religionis in Belgio, nec ferme unus omnium fuit, qui præsentem Xaverii opem in tam fortunato eventu non agnoscere. pag. 370.*

Edit-solemnel les Jesuites furent bannis des sept Provinces; non qu'on les accusât de sedition, d'assassinat des Rois, ou d'autres semblables crimes; car s'il faut en croire le P. CORDARA, Maurice avoit déclaré lui-même bien expressément „ qu'il „ sçavoit que la Société étoit très-éloignée de ces forfaits, & que c'étoit calomnie de l'en charger (13)”. Mais, ajoute notre Auteur, les Ministres craignoient les Jesuites, & le plus court étoit de les faire chasser, pour n'avoir pas à leur tenir tête. Pas un pourtant n'obéit; ils se déguisèrent & continuerent sans bruit l'œuvre qui leur étoit confiée.

C'étoit le tems des Miracles. Dans les Annales de l'année 1623 on voit que St. Ignace en fit déclatans, l'un à Maastricht, l'autre à Bois-le-Duc. A Maastricht un enfant de huit ans étoit dangereusement malade, il le rendit aux prières que sa Mere éplorée vint lui adresser un cierge à la main dans l'Eglise des Jesuites. A Bois-le-Duc il arracha d'entre les bras de la mort une Dame qu'un
ac-

(13) *Non proditioes regnorum & Ragum eades, crimina olim nobis objecta, ab aliis perpetrata palam diluerat in Senatu Batavico Mauricius... disertèque affirmaverat, constare sibi, procul esse à moribus Societatis ejusmodi scelera, quæ ipsi per meram calumniam appingi solerent, &c. pag. 370.*

accident affreux & incurable alloit enlever. St. Ignace s'apparut à l'enfant, lui dit de se bien porter & sur le champ il fut guéri. La Dame, il la sauva à la requiſition d'une ſœur qu'elle avoit, & qui affura qu'avant la fin du jour elle ſeroit rétablie. Déjà minuit avoit ſonné partout, excepté au College des Jéſuites, & la malade ſembloit expirer, quand tout d'un coup rétablie, elle s'écria en s'adreſſant à ſes parens déſolés, & à genoux autour de ſon lit, où ils prioient, *Pourquoi cela? Je vis! Je me porte bien!* Ses forces revinrent, elle fut guérie, & la cloche des Révérends Peres annonça minuit. Notre Hiſtorien ne rapporte ces faits, ſurtout ce dernier miracle, *ſi certain*, dit-il, & *ſi bien conſtaté*, que pour donner la clef des progrès que le culte de St. Ignace fit dans tout le pays (14) ". Du reſte les ouvriers de la Société avoient richement moisſonné cette même année en diverſes villes. A Utrecht le P. Riſer avoit converti vingt perſonnes, à Rotterdam le P. Reyner avoit gagné au Catholicisme quarante Arminiens; & ce qui eſt plus remarquable encore, les

(14) *Miraculi tam certi, exploratique fama toto latè Belgio parvagata, novos clientes Ignatio, & novam noſtris adibus frequentiam addidit pag. 430.*

les PP. Maillart & Zachius , quoiqu'en prison à la Haye , n'avoient presque pas laissé passer de jour sans y confesser & absoudre divers fideles , que le geolien corrompu & acheté par ces honnêtes gens laissoit parvenir jusqu'à eux (15.)

L'année suivante 1624 , quoique moins fertile en prodiges , ne fut pas moins glorieuse au zèle de la Société. Le P. CORDARA nous apprend que quatre Jesuites embarqués à Ostende , & ensuite sept autres à Mardik sur deux différentes Escadres Espagnoles , en qualité d'Aumoniers , y signalèrent leur piété de la maniere la plus exemplaire. Au nom d'*Ignace* tout devenoit facile. Treize vaisseaux Hollandois tomberent près de Mardik sur l'Escadre Espagnole , que commandoit Oliveira , & qui n'étoit composée que de six Vaisseaux du premier rang. Déjà ils en tenoient un & alloient venir à l'abordage , mais un autre Vaisseau , qui portoit le nom sacré du fondateur de la Société de Jesus , accourut , & les ennemis confus abandonnerent leur proie. Tous les Soldats & les Matelots de cette Escadre étoient devenus dévots , à en juger par la description fleurie que fait notre Historien du succès de ses confreres pour leur sanctification ; & s'il ne dit rien de leur assiduité à rendre à Dieu le culte qui lui est dû , on voit par

par contre que la statue de Marie placée sur chaque vaisseau y recevoit par les soins des Jésuites de continuelshommages (16). De-là l'intrepidité des Peres & de leurs disciples. Un coup de Canon ayant tué le P. *Bray*, aussitôt un généreux découragement s'empara des Matelots & des Soldats, ils mirent le feu aux poudres & se firent sauter (17).

PAR terre aussi les Jésuites firent merveilles, car à Bruges ils convertirent plus de trente Hollandois parmi les Soldats prisonniers de guerre, & ce que le P. *CORDARA* trouve singulierement mémorable, c'est que l'un d'entr'eux étoit ou avoit été Ancien quelque part (18), peut-être de l'Eglise du Village de Schévelinge ou de celui de Catwyck; l'Auteur paroît ne l'avoir pas sçu; mais où est l'Historien qui sçache tout? Du reste on sent que la
con-

(16) *Cultum Deiparæ incredibili studio promovebant. Curaverant initio, ut in singulis navibus proflaret cum decenti ornatu imago illius, ad eamque de genu salutandam sæpius intra diem pulsu æris excitarentur omnes. Pietas in morem abiit* &c. pag. 497.

(17) *Ejus casu adeò collapsi sunt militum animi, ut igne in pulverem bellicum injecta navim incenderint.* ib.

(18) *Præ cunctis unus, quem in illud suum, quod vocant consilium Seniorum, allegerant;* pag. 498.

conquête étoit trop brillante, pour n'en pas décorer les fastes de la Société ! Un Soldat prisonnier , qui avoit été Ancien , converti !

Nous voici parvenus à l'année 1625, c'est la dernière dont on trouve l'histoire dans ce volume. Les Peres Jesuites y souffrirent bien des maux. La peste enleva dix au milieu de leurs soins charitables pour les pestiferés , mais la Société y gagna une Résidence à Breda , un College à Alost , un autre à Oudenarde , & un troisième à Baillieu , petite ville éloignée d'Ypres d'environ trois lieues.

Il est vrai que le P. CORDARA raconte d'un ton bien lugubre ce qu'eurent à souffrir dans les prisons de Nimegue les PP. *Borgel & Riswich*, trouvés à Goch lorsque les Hollandois reconquirent cette place sur les Espagnols ; mais d'un autre côté il a la consolation d'ajouter que l'Officier qui avoit commandé à la surprise de Goch mourut subitement , & qu'on lui trouva la langue si horriblement enflée, qu'on ne pût s'empêcher de reconnoître à cet événement la juste vengeance du Ciel. Le Prince Maurice étoit alors mortellement malade ; sans cela, malgré le tour que Xavier lui avoit joué à Anvers, notre Historien compte sûrement qu'il auroit protégé les deux Peres de la Société , à laquelle, dit-il , ce Prince avoit

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 107

avoit souvent donné des marques de sa bienveillance. (19) Frederic Henri son Successeur recommanda aux Etats d'examiner l'affaire des deux Jésuites de Goch. Les Etats prononcèrent qu'ils étoient dûement détenus, & qu'ils devoient l'être, jusqu'à ce qu'ils eussent payé leur rançon. *Ryswick* mourut en prison des mauvais traitemens que le Gouverneur de Nimègue lui fit souffrir pour l'obliger à se racheter, c'est toujours le P. *CORDARA* qui le dit, & ce qui est très-remarquable, il ne rapporte aucune punition divine infligée à l'Auteur de ces violences. Il croit que le P. *Borgel* fut relâché sans rançon, & il ajoute que le nouveau Chef de la République „ quoique Calviniste „ (apparemment Maurice ne l'étoit pas), „ ne se montra nullement inique envers „ la Société” (20), qui au contraire lui fut redevable de la conservation de son College à Emeric.

Mais il est tems de nous arrêter & de donner des bornes à cet Extrait. On vient de voir en substance les faits & gestes

(19) *Cum hac agebantur, aegrotabat graviter Mauricius Princeps Auriacus, quem saepe aliis nostri benevolum experti fuerant, quique unus peteret Societatem ab injuria defendere pag. 580.*

(20) *Licet secta Calvinianus, minimè iniquum se praebebat nostrae Societati. pag. 581.*

gestes de la Société dans la Belgique pendant neuf ans. Quoique sur de plus grands théâtres, à la Chine par exemple, au Paraguay & ailleurs, elle ait joué de plus grands rôles, & élevé à sa gloire des trophées plus durables, son Historien, toujours égal à lui-même, n'use pas d'une autre méthode, & ne se sert pas d'un autre style, pour représenter ses Confrères dans les Cours & à côté du Throne, que pour les dépeindre occupés dans les Hôpitaux à consoler des mourans, ou dans les prisons & au pied des gibets, à arracher des confessions aux pauvres Soldats d'une vie scandaleuse ou d'une profession qu'il appelle hérétique.

S'il y a des endroits dans cet ouvrage qui paroissent plus étudiés que d'autres, ce sont, comme on l'a observé, ceux où l'Auteur a inséré des éloges des Pères de sa Compagnie. Son pinceau sçait mêler les couleurs avec un art infini, & sa manière de peindre est d'autant plus belle, qu'au milieu d'une élégance fleurie on y voit un air d'aïssance & de simplicité admirable. Ce seroit trop mal connoître nos forces, que d'entreprendre de justifier ce que nous en disons, par une traduction imparfaite de quelques uns de ces éloges, mais en faveur de ceux qui sont sensibles aux beautés de la langue Latine, nous transcrivons à la marge le portrait de Vitelleschi, dont le P. COR-

DARA

DARA décrit le Généralat. Il a tracé ce portrait dès l'entrée de ses Annales; & seul il suffit pour mettre en état de juger de l'habileté du peintre (21).

Que si néanmoins on veut un exemple de l'adresse délicate de notre Historien à présenter au public, sous un jour équi-

(21) *His omnibus, quasi felicitatis cumulus, accedebat novus Generalis Præpositus, in quo nullam optimi moderatoris partem desiderares. Mitiori quidem naturâ vir, comis idem, atque ab omni fastu arrogantiaque alienissimus; sed juris æque tenax, omnia ad leges metiri solitus, nec facilis quicquam de disciplina remittere cujusquam gratia, vel metu. Magna illi apud suos auctoritas; magna domi forisque existimatio: quodque ad custodiendas ordinis leges, omnesque in officio continendos, momenti plurimum afferre solet, multum gratia poterat, cum apud omnes Principes, tum apud Pontificem in primis, ac reliquos Romanæ aula Proceres. Eam porro sibi paraverat nativo candore animi, & agendi modo prorsus ingenuo ac liberali, prudentia deinde, ac rerum usu, quo præstabat, in paucis; postremo religiosam virtutum magnitudine, quibus omnium in se oculos vertebat. His ergo instructus imperandi artibus sedebat ad clavum Societatis Vistelleschus, & in totum latè Ordinem curas & consilia dividebat, nullam rem prætermittens, qua non modò auctoritatem imperii sui, sed & concordiam inter Socios, & instituta Majorum & litterarum studia proveheret.* pag. 13.

équivoque , certain caractères scabreux pour un Auteur droit & véridique , nous choisisrions l'article de *Mariana*, ce Jésuite si fameux , moins par sa belle Histoire d'Espagne , par son Traité des monnoyes , & par quelques autres ouvrages , que par deux Ecrits Latins , qui dans un genre différent ne laisserent pas tous les deux de faire un bruit extrême lorsqu'ils parurent dans le monde. Le premier est le seditieux Traité de *Rege & institutione Regis*, c'est-à-dire, *du Roi & de l'institution d'un Roi*; ouvrage approuvé par les premières têtes de la Société, destiné à justifier l'assassinat de Henry III, & tout propre à encourager de pareils attentats. Le second, qui ne fut imprimé qu'après la mort de *Mariana*, a pour titre : *De erroribus, qui in forma gubernationis Societatis Jesu occurrunt*, c'est-à-dire, *Discours des défauts qui sont en la forme du Gouvernement de la société des Jésuites*. Le P. CORDARA ne fait mention que de ce dernier , & couvrant également des voiles du silence toutes les autres productions de *Mariana*, voici à peu près comment il parle de ce Jésuite. „ En ce tems-là (au commen-

„ cement de l'année 1624), mourut dans

„ la maison professe de Toledé le P.

„ *Jean Mariana*, homme d'un mérite

„ distingué tant par son génie , que par

„ son sçavoir , comme ses Ecrits le témoignent. Plus que médiocrement

„ orné

„ orné des vertus essentielles à un Réli-
 „ gieux, on ne peut pas néanmoins le
 „ dire exempt de tout reproche de ce
 „ côté-là. Son grand défaut fut de ne
 „ sçavoir pas s'élever au dessus de la pas-
 „ sion de se distinguer par des opinions
 „ singulieres, comme il sçut se rendre
 „ maitre de ses autres passions. Oubliant
 „ ce qu'il devoit à sa profession, & ne re-
 „ doutant pas, comme il y étoit tenu, le
 „ jugement sacré & formidable de no-
 „ tre bienheureux Législateur, il osa
 „ non seulement penser d'une maniere
 „ injurieuse aux Loix & aux Statuts de
 „ la Société, mais encore confier au pa-
 „ pier les égaremens de son esprit. Je
 „ sçai que des Jésuites Espagnols ont été
 „ dans la pensée qu'on attribuoit fausse-
 „ ment à *Mariana* le petit traité *Des*
 „ *défauts qui sont en la forme du Gouver-*
 „ *nement des Jésuites*, & que cette im-
 „ putation étoit l'ouvrage de nos enne-
 „ mis; mais je voudrois qu'il me fût
 „ aussi facile de le croire que de le sou-
 „ haiter. Je vois qu'avant que cet Ecrit
 „ fût imprimé à Bourdeaux, notre Géné-
 „ ral Vitelleschi étoit informé de son
 „ existence, & sçavoit que *Mariana* en é-
 „ toit l'Auteur. Je vois qu'il écrivit des
 „ Lettres très-pressantes pour en faire
 „ recueillir & bruler autant de copies
 „ qu'on en pourroit recouvrer. Je vois
 „ que quand ce pernicieux Ecrit eût été
 „ pu-

„ publié en France, aucun de nos Pe-
 „ res n'éleva sa voix pour le décrier.
 „ comme un ouvrage supposé & mali-
 „ cieusement attribué à *Mariana*. Ainsi
 „ j'inclinerois davantage à croire ce que
 „ *Tbéodore Eleutherius* a fort bien dé-
 „ montré, que l'ouvrage fut altéré en
 „ France, & que ceux qui en procure-
 „ rent une édition, y rendirent infidè-
 „ lement la pensée de l'Auteur dans
 „ plusieurs endroits, en haine de la Socié-
 „ té. On pourroit par conséquent soutè-
 „ nir que ce Livre n'est pas de *Mariana*,
 „ puisqu'il n'est pas conforme à son Ma-
 „ nuscrit. Quoiqu'il en soit, *Mariana* se-
 „ roit digne d'être mis au nombre des plus
 „ excellens d'entre nos Peres que la Pro-
 „ vince de Tolède a produits, si cette ta-
 „ che ne déparoit les éloges distingués
 „ qu'on pourroit consacrer à sa mémoire.
 „ J'ai toujours été surpris qu'un homme
 „ comme lui n'ait pas eu devant les yeux
 „ cette judicieuse maxime: *Ne passez point*
 „ *les Anciennes bornes qui ont été posées*
 „ *par vos Peres* (22). Il étoit originaire
 „ de

(22) *Perbæcii in Toletana professorum domo
 decessit P. Joannes Mariana, vir ille quidem
 magnitudine ingenii, & copia litterarum cla-
 rus in paucis, ut ejus scripta testantur: idem
 religiosus etiam virtutibus non mediocriter or-
 natus.*

„ de Talaveira; Il mourut le 15 ou le
5, 16 de Février, âgé de près de quatre
„ vingt

natus: quem tamen laudare sine exceptione non possumus. Unum illi defuit quod non ut ceterarum animi cupiditates, opinandi quoque libidinem vinceret. Oblitus enim professionis suæ, nihilque veritus beati nostri Legislatoris gravissimum sanctissimumque judicium, secus quam pot erat sensit de Societatis legibus & institutis, & quæ minus rectè sentiebat, eadem ausus est litteris tradere. Equidem scio extitisse inter Socios Hispanienses, qui putarent libellum illum, De erroribus, qui in forma gubernationis Societatis Jesu occurrunt, falsò Marianæ fuisse inscriptum ab aliquo nostri nominis adversario. Verùm id ego magis optare possum ita esse, quàm credere. Video quippe innotuisse Mutio Generali de opusculo, ejusque auctore Mariana, prius etiam quàm typis editum vulgatumque esset Burdigalæ. Video scriptas ab eodem fuisse gravissimas ea de re litteras, cum mandatis, ut quæ descripta voluissent libri exempla, diligenter conquesta, flammis absumerentur. Video demum cum liber editialis in lucem prodiiit typis Gallicis, neminem tunc nostrorum esse conquestum, quod spurius factus fuisset injuriâ suppositus Patri Marianæ. Magis ergo inclinatur animus ut putem, quod certis argumentis demonstravit, Theodorus Eleutherius (Hist. lib. 2. c. 21.) multis partibus corruptam fuisse illius lucubrationem, in Gallia, nec sensu Auctoris satis fideliter ab eis redita, qui nostro nominis odio Editionem suscepere

„ vingt dix ans”. Rien de plus simple en apparence que cet éloge. Le P. CORDARA reconnoît une tache sur les vertus du P. *Mariana*: mais il n’y en apperçoit qu’une, & à la faveur de cet avantage de choses il couvre sous les ombres ménagées avec art dans ce tableau! que ses touches sont adroitement légères pour en imposer au Spectateur!

Il n’en est pas de même quand il s’agit des Hérétiques. Alors sa main s’apaisant, son pinceau paroît uniquement trempé dans l’ancre noire, & sa plume éloquente distille du fiel. Nous le disons à regret; le P. CORDARA s’est oublié à cet égard d’une manière étonnante. On n’y reconnoît ni l’ami des Muses douces, ni l’Ecrivain poli que nous avons célébré. Ce n’est plus Tite-Live, qui

depere adornandam. Hinc opus impressum, ut potè autographo minus exactè consentiens, Mariana abjudicari non immerito possit. Ut cumque se res habeat, fuerat Mariana inter præstantissimos Toletana Provincia Patres, nisi eximîis ejus laudibus hæc macula fuisset aspersa. Et sane miror, tam viro nunquam venisse in mentem ejus qui monuit, Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt Patres tui (Prov. XXII. 28.). Erat enim Talabricensis; Obiit XIII Cal. Martias, natus annos prope nonaginta. pag. 517.

qui raconte des prodiges, c'est le mordant Juvénal qui déchire ceux qu'il n'aime pas. Jamais presque il ne parle des Calvinistes sans les qualifier par des titres odieux. Il les traite d'ignorans, d'orgueilleux, de méchans, de faquins, d'impies. S'il introduit un Ministre vis-à-vis d'un Jesuite en conférence ou en dispute, ce n'est que pour représenter le premier déconcerté, confus, cherchant à s'évader, contraint de céder honteusement la place. Chose étrange que cette façon d'écrire dans la bouche d'un Religieux, & au milieu d'un siècle, où les honnêtes gens de tous les partis affectent plus de modération que jamais ! Est-ce donc que le mépris, la hauteur, l'intolérance, la persécution deviennent des vertus, en se domiciliant dans une Société, qui se pique autant & plus qu'aucune autre d'humilité & de douceur ?



ARTICLE SEPTIEME.

*VIE de GROTIUS, avec l'histoire de ses
Ouvrages & des Négociations aux-
quelles il fut employé, par MR. DE
BURIGNY; avec de nouvelles Remar-
ques. Deux Tomes 8°. à Amster-
dam chez Marc Michel Rey. 1754.
Pour le premier Tome 287 pages,
sans l'Avis de l'Editeur, la Préfa-
ce, & la Table des Articles; &
pour le second pages.....*

L'ACCUEIL favorable que le Public a
fait à la VIE DE GROTIUS, composée
par MR. DE BURIGNY & imprimée à
Paris en 1752., & les éloges que diffé-
rens Journaux lui ont prodigués, sont ce
qui nous en a procuré cette nouvelle E-
dition. L'Auteur ne s'est pas contenté
de puiser dans de bons memoires, & de
chercher avec soin la vérité & l'exacti-
tude, il écrit d'une maniere claire, sim-
ple & intéressante. On voit un Histo-
rien plein de zele pour la gloire de son
Heros, mais qui travaille sur lui-même
pour être impartial. Cependant cet Ou-
vrage n'est pas tout-à-fait sans défauts.
C'est

C'est pour les corriger qu'on a joint à cette nouvelle Edition quelques Remarques, où l'on rectifie quelques noms propres mal orthographiés; où l'on repand un plus grand jour sur certaines particularités dont il n'est pas étonnant qu'un Etranger ait été mal instruit; & où l'on rapporte certains faits, & l'on en expose avec plus d'exactitude d'autres, que les préjugés de Religion, qui ont influé d'une maniere imperceptible dans le Jugement de Mr. DE BURIGNY, l'ont porté à adoucir ou à omettre.

Les Dictionnaires Historiques, Mr. LEHMAN, à qui nous devons *les Mânes de Grotius vengés*, GASPARD BRANDT & ADRIEN DE CATTENBURG, qui ont donné une *Vie de Grotius* fort étendue, ont instruit depuis longtems le Public des événemens principaux de la vie de ce grand Homme, & des Ouvrages dont il a enrichi la Republique des Lettres. Mais les deux parties les plus intéressantes de l'Histoire de cet illustre Sçavant, ont été, dit Mr. DE BURIGNY, entierement negligées par tous ceux qui ont parlé de lui; j'entends ses négociations & ses sentimens en matiere de Religion. Pour suppléer à ce défaut, notre Auteur s'attache avec soin dans cet Ouvrage à développer ces deux derniers objets.

Nous ne nous proposons pas de sui-

vre le fil de l'Histoire de GROTIUS & de rapporter toutes les revolutions de sa vie. Les principaux événemens qui la remplissent sont trop connus pour devoir nous y arrêter. Nous ne nous attacherons qu'à un petit nombre de particularités intéressantes, pour donner une idée du style & de la précision de notre Auteur, & si nous en choisissons quelques unes de celles où il n'est pas tout-à-fait exact, ce ne sera qu'afin de faire connoître les *nouvelles Remarques*, par lesquelles on a travaillé dans cette nouvelle Edition à perfectionner cet Ouvrage.

„ GROTIUS vint au monde avec les
 „ plus heureuses dispositions : il reçut
 „ de la nature un genie profond, un jugement solide, & une memoire merveilleuse. Plusieurs Auteurs, entr'autres Du Maurier, rapportent qu'étant chargé de faire la revue de quelques Regimens, il retint le nom de chaque Soldat. Il n'avoit encore que huit ans en 1591, qu'il fit des vers Elegiaques très-jolis pour un âge si tendre (a). Rien ne facilita plus ses grands progrès, que l'excellente éducation qu'il reçut. Il fut assez heureux pour trouver dans son propre Pere un Mentor pieux & habile, qui lui forma le cœur & l'esprit. Il ne
 fe

„ se borna point à faire de son fils
 „ un Sçavant ; il se proposa d'en
 „ faire surtout un homme de bien. Le
 „ jeune Grotius, à l'exemple d'Horace,
 „ a célébré sa reconnoissance pour un
 „ si bon Pere, par des vers que nous a-
 „ vons encore. Il a déclaré plusieurs
 „ fois dans la suite de sa vie, qu'il ne
 „ pourroit jamais dignement reconnoi-
 „ tre les obligations qu'il avoit à son
 „ Pere & à sa Mere, des excellens
 „ principes de piété qu'ils lui avoient
 „ inspirés" (b). Dans cette dernière
 période, notre Auteur semble attribuer
 à la mere de GROTIUS l'avantage d'avoir
 beaucoup contribué à l'instruction de son
 fils par rapport à la Religion, & il ne
 dit rien qui insinue qu'elle ait professé
 une Religion différente de celle dans
 laquelle il fut élevé. Voici une Remar-
 que du nouvel Editeur, qui en donne
 des idées bien différentes. „ Gaspard
 „ Brandt, mieux instruit que personne de
 „ toutes les circonstances de la vie de
 „ Grotius, donne pour certain qu'à l'â-
 „ ge de douze ans il convertit sa Me-
 „ re, & la détermina à abjurer les er-
 „ reurs de l'Eglise Romaine, pour em-
 „ brasser la Religion Reformée. Il ne
 „ cessoit de lui dire qu'elle avoit trop
 „ d'es-

(b) Pag. 8 & 9.

„ d'esprit pour demeurer dans le Papiſ-
 „ me. Il l'encourageoit à étudier l'E-
 „ criture Sainte, & peu-à-peu il ſcut ſi
 „ bien la convaincre, qu'elle ouvrit les
 „ yeux à la vérité. Auſſi après l'avoir
 „ publiquement embrassée, ſe glorifia-
 „ t-elle toute ſa vie d'être redevable de
 „ ſa conversion à ſon fils. Ce n'eſt pas
 „ que ſon mari n'y eût travaillé avec
 „ un zèle digne de ſes lumieres & de
 „ ſa piété, mais en lui déclarant qu'il
 „ ne vouloit ni la contraindre ni la fa-
 „ tigner, il ne lui avoit pas laiffé igno-
 „ rer que leur fils auroit l'honneur de
 „ ſon changement”.

Un des traits les plus intéreſſans de la
 Vie de GROTIUS, & qui marque le
 mieux la force de ſon genie & la gran-
 deur de ſon courage, ſe voit dans la ma-
 niere dont il ſcut employer ſon tems
 pendant ſa captivité. Nous nous faiſons
 un vrai plaisir de le rapporter, parce
 qu'il fait honneur aux ſciences & à la
 piété, en montrant les reſſources & les
 conſolations qu'elles procurent à ceux
 qui les cultivent. L'exil & la captivi-
 té, qui font le deſeſpoir des miniſtres
 d'un merite commun, furent pour lui
 un azile, où il goûta de nouveau une
 tranquillité qu'il ne connoiſſoit plus de-
 puis pluſieurs années. Prifonnier à la
 Haye, il travailla à un Ecrit Latin ſur
 les moyens de terminer les diſputes de
 Re-

Religion, qui caufoient tant de troubles dans l'Etat, dans l'Eglife & dans les familles. Transporté enfuite à Louveftein, il reprit fes études de droit, que fes emplois l'avoient obligé d'interrompre. Il donnoit une bonne partie de fon tems à l'étude de la Morale, ce qui l'engagea à traduire toutes les maximes des Poëtes, recueillies par Stobée, & celles qui nous font reftées de Menandre & de Philemon. Le Dimanche il s'appliquoit à lire les livres qui traitoient de la vérité de la Religion Chrétienne. Il donnoit auffi un certain tems à faire des notes fur le nouveau Testament. Tandis qu'il étoit occupé de ces notes, il tomba malade, ce qui l'obligea à fufpendre fon travail. Mais il n'eût pas plutôt recouvré affez de forces pour s'appliquer, qu'il compofa en vers Hollandois fon Traité de la vérité de la Religion Chrétienne. Les Auteurs facrés & profanes l'occupotent alternativement. Sa feule façon de fe délafler, étoit de paffer d'un ouvrage à l'autre. Il envoya à Voffius des obfervations fur les Tragedies de Sénèque. Il travailla à la traduction des Phéniciennes d'Euripide. Il fit fes Institutions du Droit Hollandois en Langue Flamande. Il compofa en vers pour fa fille Cornélie un petit Catéchisme dans la même langue. Il écrivit auffi en vers Flamands un Dia-

logue entre un pere & un fils sur la necessité de parler peu. Enfin il amassa des materiaux pour son Apologie. Ajoutez à tout cela les correspondances qu'il entretenoit avec divers Amis & divers Sçavans, auxquels il écrivit fréquemment des Lettres, dont plusieurs sont autant de Traités complets sur des matieres difficiles & intéressantes. On voit par ce grand nombre d'ouvrages, qu'il composa pendant l'espace de vingtdeux mois qu'il fut enfermé à Louvestein, que quoiqu'il fût prisonnier, son ame n'étoit point captive, qu'elle conserva toute sa liberté & sa force, & qu'il trouva dans l'amour qu'il avoit pour les Sciences & pour la Religion, des ressources qu'il n'auroit pû trouver nulle autre part, pour adoucir & pour charmer ses infortunes. Tel est le fruit des études & de la piété; elles rendent ceux qui les aiment & qui les cultivent supérieurs aux disgraces de la vie & aux effets de l'adversité.

GROTIUS s'étant échappé de prison par le moyen que personne n'ignore, se retira en France, & alla à Paris, où le Roi Louis XIII le prit sous sa protection, & le gratifia d'une Pension. Sa grande réputation & ses malheurs intéressèrent en sa faveur diverses personnes de la première distinction, entr'autres Mr. De Vic, le Président Jeannin, du Vair Gar-
de

de des Sceaux, & le Prince de Condé, qui lui donnerent de glorieuses marques de leur estime. Mais dans la suite ayant perdu plusieurs de ses principaux Amis, sa pension étant mal payée, & ayant reçu plusieurs sujets de dégoûts, il prit la résolution de quitter la France & de retourner en Hollande, où il avoit toujours entretenu d'étroites correspondances, & où il espéroit de pouvoir du moins vivre en sûreté. Cependant le succès ne répondit point à son attente, & il fut obligé de sortir des Provinces, d'où il alla à Hambourg. Il y fit connoissance avec Salvius, Chancelier de Suede, qui acheva de déterminer le Grand Chancelier à appeler auprès de lui GROTIUS, & à lui confier les affaires les plus importantes. Oxenstiern le nomma donc Ambassadeur de Suede à la Cour de France.

Revêtu de ce nouveau Caractère, GROTIUS eut de frequentes occasions de faire briller de nouveaux talens, & la vaste étendue de son genie. Quoique les Gens de Lettres & les Littérateurs ne soient pas ordinairement fort propres aux intrigues & aux negociations de Politique, il sut néanmoins se faire admirer & craindre par sa fermeté à soutenir les intérêts & la dignité de la Couronne de Suede, par son adresse à pénétrer les vues
du

du Cardinal de Richelieu & des autres Ministres, par son habileté à découvrir & à déconcerter leurs ruses, par les grandes connoissances qu'il montrait sur tout ce qui avoit rapport aux objets de son Ambassade, par la présence d'esprit, par la force de raisonnement avec lesquelles il faisoit valoir ses droits, par son activité, par la circonspection, la dextérité, la prudence, la souplesse qu'il fit paroître dans des circonstances très-délicates & très-épineuses. Il servoit si bien la Suede, que Richelieu, irrité de ne pouvoir rien gagner avec lui, demanda qu'il fût rappelé, & qu'Oxenstiern au contraire charmé de son zèle & de son habileté supérieure, refusa d'avoir cette complaisance pour le Cardinal, & avertit même Grotius de ce que la Cour de France tramoit contre lui.

Comme le genie des grands Hommes se peint jusques dans les plus petits traits de leur conduite, nous ne faisons pas difficulté de rapporter ici une circonstance qui paroît d'abord peu importante, mais qui ne laisse pas de montrer son adresse à éviter les pièges qui lui étoient tendus. „ L'animosité des Ministres de „ France contre lui alloit si loin, que, si „ l'on en croit Puffendorf, ils engagèrent l'Ambassadeur de Venise à lui dis- „ puier la préséance. C'étoit à l'entrée „ de l'Ambassadeur ordinaire d'Angle- „ terre.

„ terre. Les François prirent le parti
 „ des Venitiens. Un an après cette con-
 „ testation entre l'Ambassadeur de Ve-
 „ nise & GROTIUS, lorsqu'ils étoient tous
 „ à attendre le Roi dans une salle, les
 „ Introduceurs des Ambassadeurs firent
 „ disposer les sièges de façon que l'Am-
 „ bassadeur de Suede n'auroit pas été
 „ content. Ils s'attendoient à voir une
 „ querelle qui les auroit amusés. GRO-
 „ TIUS les trompa, aimant mieux se te-
 „ nir debout que de prendre le siège qui
 „ lui avoit été préparé (a).

Si l'on est curieux de voir comment
 GROTIUS mettoit à profit son érudition
 pour faire sa cour, & pour tourner ses
 complimens d'une manière plus brillante
 que le commun des Ambassadeurs, en
 voici un échantillon. Après la naissance
 du Dauphin étant allé complimenter le
 Roi, il lui fit observer „ que s'il étoit vrai,
 „ comme les Anciens le croyoient, que
 „ les noms n'étoient pas donnés au ha-
 „ zard, on devoit augurer de grandes
 „ choses du Dauphin; que les signes qui
 „ entouroient la Constellation qui por-
 „ toit ce nom, donnoient les presages
 „ les plus heureux, qu'il avoit autour
 „ de lui l'Aigle, Pegase, la Fleche, le
 „ Verseau d'eau & le Cigne; que l'Ai-
 „ gle désignoit un esprit supérieur, que
 „ Pe-

(a) Tom. I. pag. 275.

„ Pegase presageoit qu'il seroit puissant
 „ en Cavalerie, la Fleche en Infanterie,
 „ & le Verseur d'eau en forces mariti-
 „ mes, que le Cigne désignoit que ses
 „ grandes actions seroient célébrées par
 „ les Poëtes, par les Historiens, & par
 „ les Orateurs: que les neuf Etoiles qui
 „ sont dans le signe du Dauphin, mar-
 „ quent, selon les Astrologues, les
 „ neuf Muses qui devoient faire briller
 „ le Prince & recevoir de l'éclat de lui-
 „ même, que le Dauphin étant près
 „ de l'Equateur, cela signifioit que la
 „ justice du Roi seroit hereditaire à son
 „ fils; que les Physiciens avoient remar-
 „ qué trois propriétés dans le Dauphin,
 „ qu'il falloit prendre pour des presages
 „ heureux de ce que deviendrait le Dau-
 „ phin de France, qu'il aimoit les hom-
 „ mes, qu'il croissoit en peu de tems,
 „ & qu'il avoit beaucoup d'activité.
 Peut-être GROTIUS croyoit-il que l'ho-
 roscope de tous les Dauphins de France
 devoit être précisément le même, puis-
 que la Constellation qui porte le nom de
 Dauphin, ne change jamais de situation.
 Mr. DE BURIGNY remarque ici très-ju-
 dicieusement que „ c'étoit apparemment
 „ pour se conformer au mauvais goût de
 „ ce siècle, que GROTIUS avoit recours
 „ à ces allégories si peu naturelles &
 „ par conséquent si ridicules. Il est
 „ présumer qu'un Esprit si élevé, qui
 „ con-

„ connoissoit les règles de l'éloquence,
 „ qui avoit desapprouvé le mauvais ton
 „ des Avocats de ce tems-là, ne dût pas
 „ être content de lui dans cette occa-
 „ sion (a).

Mais si GROTIUS n'étoit pas heureux en complimens, il réussissoit par contraires-avantageusement dans ses negociations.

Cependant il ne laissoit pas d'avoir des ennemis à la Cour de Christine. On lui donna, sans le consulter, un Ajoin qu'il regarda comme un espion qu'on envoyoit pour examiner sa conduite, & comme une preuve que le Ministere n'étoit pas content de lui. Cet Ajoin fut l'aventurier Cerifante, fils de Duncan Ministre de Saumur; il fut envoyé en France avec les titres de Colonel & d'Argent de Suede. Cette nomination déplut à GROTIUS qui ne dissimula point son chagrin. Quoique Cerifante eût ordre de ne rien faire que de concert avec l'Ambassadeur, il n'eut pas long-temps pour GROTIUS les égards qu'on lui avoit recommandés. Son humeur fanfaronne & ses étourderies donnerent à l'Ambassadeur mille sujets de dégoût, & épuisèrent tellement sa patience, qu'il écrivit en Suede pour prier la Reine de le rappeler; ce qui lui fut accordé avec beaucoup de fa-

facilité, quoique pourtant avec de beaux temoignages d'estime; car Christine écrivit à la Reine de France la Lettre du monde la plus honorable pour GROTIVS, & assura qu'elle n'oublieroit jamais les grands services qu'il lui avoit rendus. Elle lui écrivit aussi à lui-même pour lui temoigner qu'elle étoit contente de sa fidélité & de sa prudence, & pour lui faire les plus belles promesses.

Après avoir eu son Audience de congé de la Reine Anne d'Autriche, GROTIVS partit de Paris & prit la route de Hollande, où il fut très-bien reçu, particulièrement à Rotterdam & à Amsterdam. De-là il s'embarqua pour Hambourg, d'où il alla à Stokholm. Christine lui donna plusieurs Audiences, elle le fit manger avec elle & le traita avec distinction. Mais comme il vit qu'on ne se pressoit pas de rien faire pour lui, & qu'on ne le recompensoit que par des complimens, il se fâcha & demanda la permission de se retirer. La Reine lui refusa plusieurs fois son congé, mais enfin il l'obtint avec quelques presens en argent & en vaisselles. Ensuite il s'embarqua pour Lubec, d'où il alla à Rostock, où il mourut le 28 Aoust 1645, dans les sentimens de repentance, de recours à la misericorde divine, de confiance au mérite infini de Jesus-Christ, & de piété qui conviennent à tout bon Chrétien.

L'on

L'on en a pour preuve incontestable une Lettre du Professeur *Jean Quistorpius* qui l'assista dans sa dernière maladie, & qui écrivit à Calovius les détails des conversations qu'il eut avec GROTIUS pendant les derniers momens de sa Vie. (a) Son corps fut porté à Delft dans le tombeau de ses Ancêtres.

Au fonds il importe fort peu de sçavoir quels ont été précisément ses sentimens en fait de Religion. La Verité ne dépend point de son suffrage, & l'autorité d'un homme célèbre, quelque sçavant qu'il ait été, ne décide rien en faveur de la secte vers laquelle il penchoit. Cependant pour rendre à sa Memoire la justice qui lui est dûe, nous croyons pouvoir affirmer qu'il a toujours vécu & qu'il est mort dans la Communion des Protestans, qu'il n'a jamais fait aucun Acte contraire à la profession de la Religion dans laquelle il étoit né, & qu'il a toujours été attaché essentiellement aux grands principes de la foi qui distingue les Reformés. Mr. DE BURIGNY le justifie pleinement de l'accusation de Socinianisme, (b) & il fait voir combien est absurde le soupçon dont quelques-uns de ses Ennemis ont voulu flétrir sa réputation, en le représentant comme un en-

nemi

(a) pag. 73.

(b) pag. 190. & suiv.

semi-secrét de l'Evangile (c). Il prouve par les Lettres mêmes de GROTIUS, que quoiqu'il fût Arminien déclaré, on avoit grand tort de l'accuser d'être Pelagien ou Semipelagien. Mais d'un autre côté notre Auteur saisit avec affectation jusques aux plus legeres ombres d'apparences, pour se persuader à lui-même & pour persuader aux autres que son Heros étoit devenu favorable aux opinions de l'Eglise Romaine, jusques au point d'avoir du penchant à embrasser le Papiisme ouvertement. Il choisit dans les Ouvrages & dans les Lettres de ce Sçavant tout ce qui semble le rapprocher des sentimens des Catholiques Romains, & à l'aide de quelques interprétations détournées ou de quelques omissions, il sçait le faire parler en zelateur du Concile de Trente. Il dit par exemple que GROTIUS croyoit que la Primauté & la Monarchie du Pape étoit utile dans l'Eglise pour y conserver l'unité, & il ne pense pas que GROTIUS, écrivant sur son projet de réunion entre les Chrétiens, à Oxenstern, lui dit. „ Il y a beaucoup de „ difficultés pour rendre utile la Pri- „ mauté de l'Eveque de Rome, ou du „ moins pour l'empêcher d'être nuisi- „ ble”. Le nouvel Editeur remarque dans une Note que le fameux Guy Pa-
tin

(c) pag. 200. 201.

tin dit dans une de ses Lettres, *Feu Mr. GROTIUS m'a souvent dit que pour réformer la France, il y avoit trois choses, 1. De retrancher l'Autorité de Pape, laquelle s'accroissoit trop en France &c. & que dans les Lettres de GROTIUS lui-même on trouve les traits les plus forts sur cette matiere. Voyez par exemple sa XV^e. Lettre à son Frere. Mr. DE BURIGNY dit encore que GROTIUS reconnoissoit l'utilité de la Tradition, & il se fonde sur ce que ce Scavant dit que s'il avoit vécu du tems des Apôtres, il auroit crû ce qu'ils auroient dit comme ce qu'ils auroient écrit. Y a-t-il un seul Protestant au monde qui pense autrement ? Et de ce que j'avoue que j'aurois crû tout ce que les Apôtres m'auroient dit à moi-même, s'ensuit-il que je sois disposé à embrasser bonnement toutes les opinions qu'on leur attribue, & qu'une semblable credulité soit utile dans l'Eglise ? Enfin pour ne pas trop multiplier les exemples des illusions que notre Auteur s'est faites par un excès de zèle pour le parti Catholique Romain, je ne remarquerai plus que la maniere dont il expose le sentiment de GROTIUS sur l'Explication de l'Ecriture Sainte. „ Dans une Conference, „ dit-il, que ce grand Homme eut avec „ le Prince de Condé, il fit voir que „ pour être Chrétien, & pour avoir droit „ de prendre le surnom de Catholique,*

„ il falloit recevoir l'Ecriture Sainte, &
 „ l'expliquer non pas suivant les expli-
 „ cations des particuliers, qui avoient sou-
 „ vent donné occasion aux seditions, aux
 „ schismes & même aux guerres, mais
 „ comme les anciennes Eglises les a-
 „ voient interpretées, lesquelles inter-
 „ pretations on retrouvoit principale-
 „ ment dans les Simboles & dans les
 „ Actes des Conciles. (a). Nous passons
 sous silence plusieurs remarques qu'il y
 auroit à faire sur ce passage très-fautif à
 divers égards, mais voici la Note très-
 judicieuse du nouvel Editeur sur cet en-
 droit. *Pourquoi Mr. Burigny ne cite-t-il*
GROTIUS qu'à demi? si ce grand Homme
veut qu'on explique les Ecritures comme les
anciennes Eglises les avoient interpretées,
il ajoute d'un consentement universel &
invariable, s'il dit qu'on retrouve ces in-
terpretations dans les Simboles & dans
les Actes des Conciles, il avertit qu'il
ne parle que des Conciles veritablement
œcuméniques & antérieurs au grand
Schisme entre les Eglises d'Orient & d'Occi-
dent.

On voit par tous ces exemples qu'il ne
 faut pas ajouter foi sans examen à tout
 ce que dit notre Auteur des sentimens de
 GROTIUS sur la Religion, pour attribuer
 à l'Eglise Romaine la gloire d'avoir triom-
 phé

(a) Pag. 136.

phé de cet Homme illustre. Il n'est rien moins que certain qu'elle en ait fait la conquête; jamais GROTIUS ne reconnut les prétendus droits du Pape, & ce fut bien à la legere que le Pere Petau dit la Messe pour l'ame de son Ami trépassé; c'étoit prodiguer les sacrifices.

La Verité est cependant que GROTIUS parut se rapprocher beaucoup de l'Eglise Romaine; non pas qu'il en eût adopté interieurement la créance, ou qu'il voulût la professer, mais en donnant des explications plus supportables aux dogmes de cette Eglise, en les déguisant par des portraits flattés ou par des termes équivoques, il essaya de diminuer ou de faire evanouir ce qu'ils avoient de choquant pour les Reformés. Son zèle pour la tolerance lui fit enfanter le Projet de réunir tous les Chrétiens en les ramenant à un même Simbole. Projet qu'il ne seroit peut-être pas impossible d'exécuter, si les Princes vouloient y employer leur puissance sans consulter la Cour de Rome, où du moins sans se regler sur ses prétensions; mais Projet entierement chimerique, si l'on en confie l'exécution à cette Eglise, dont la maxime invariable est de n'accorder la paix qu'à ceux qui se soumettent à elle comme à une Mere infallible. Ce Projet, dont GROTIUS n'aperçut pas toutes les difficultés, l'engagea à parler aux Sçavans Catholiques

ques Romains comme un homme disposé à vivre en paix avec eux ; & aux Savans Reformés comme un homme persuadé qu'ils avoient trop d'éloignement pour les opinions de l'Eglise de Rome, & qu'ils representoient ces sentimens comme plus dangereux & plus criminels qu'ils n'étoient dans le fonds. Flatté par l'idée agréable d'une paix universelle entre les Chrétiens, il se plaisoit à méditer les avantages précieux qui en naistroient, & il n'imaginoit rien de plus grand que de contribuer à la rétablir. Ce dessein étoit sans doute digne d'un grand Homme, & d'un vrai Disciple de J. C. GROTIUS espéra que tout céderoit à ses efforts pour ramener la concorde dans l'Eglise. Cette esperance, trop legerement conçue, le seduisit & lui fit illusion ; il ne s'appliqua plus qu'à lever les obstacles qui empêchoient la réunion des sectes, qu'à extenuer la différence des sentimens qui les separent, & qu'à leur persuader que malgré l'opposition de leurs sentimens, tous les Chrétiens devroient se tolerer les uns les autres, & ne former qu'un seul corps, qu'une seule Eglise. Et comme il crut voir qu'il y auroit moins de difficultés à adoucir les Protestans qu'à gagner la Cour de Rome accoutumée à ne jamais fléchir, à ne jamais rien relâcher de ses pretensions, il s'attacha presque uniquement à rapprocher les

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 135

les Protestans du Papisme, & ne fit presque rien pour engager les Papistes à se reformer. Il se trompa lui-même, & sacrifia souvent de certaines verités à la Paix qu'il auroit voulu produire. *Mais, dit notre nouvel Editeur, la passion de concilier ressemble à toutes les autres. Elle est opiniâtre, elle aveugle, elle rend même de mauvaise foi.* GROTIUS ne s'éloigna point des grands principes de la Reformation, il fut toujours Protestant de cœur, mais aigri par les chagrins qu'il avoit eus dans sa Patrie, par l'exil & par ses disputes avec Rivet, avec des Marets & divers autres, familiarisé avec les Sçavans Catholiques Romains par les fréquentes conversations qu'il eut avec eux en France, & entraîné par sa marotte, par la passion de réunir toutes les sectes, il se porta à tenir souvent un langage plus favorable à l'Eglise Romaine que conforme aux vrais sentimens de son propre cœur. C'est ainsi que les plus grands Hommes ont leurs foiblesses & leurs défauts. GROTIUS fut admirable par bien des endroits, il mérita à bien des égards l'estime & les éloges de ses Contemporains & de la Postérité, il eut peu d'égaux & n'eut point de supérieurs en sçavoir & en connoissances, mais il étoit homme, on ne doit point s'étonner qu'il ait eu quelques taches, au contraire il est juste de les lui pardonner en considéra-

tion des grands services qu'il a rendus à la Société & à l'Eglise par ses lumières, & par ses Ouvrages,

Peu après sa mort son corps fut porté à Delft, & enseveli dans le tombeau de ses Ancêtres. Il s'étoit fait à lui-même cette Epitaphe modeste.

*Grotius hic Hugo est , Batavum capti-
vus & exul,
Legatus regni, Suecia magna, tui.*

Il est mieux peint dans ces deux distiques de Lehman.

*Hic ille est GROTIUS majus quo doctior
orbis
Nil habuit, credo, nil habiturus erit.
Gallia quem stupuit, stupuit quem Sue-
cia, verus
Qui Phœbus Delphis, orbe Pharusque
fuit.*





ARTICLE HUITIEME.

RECHERCHES sur l'usage des Feuilles dans les Plantes & sur quelques autres sujets relatifs à l'Histoire de la Végétation. Par **CHARLES BONNET** de la Société Royale de *Londres*, de l'Académie de l'Institut de *Bologne*, Correspondant des Académies Royales des Sciences de *Paris* & de *Montpellier*. A *Göttingue* & *Leyde*. Chez *Elie Luzac* fils, Imp. Lib. MDCCLIV, 4^o. pag. 343.

IL y a neuf ans que M. BONNET donna au Public un *Traité d'Insectologie sur les Pucerons*, accompagné d'*Observations sur quelques especes de Vers d'eau douce, qui coupés par morceaux deviennent autant d'Animaux complets*. Cet Ouvrage dont les Journaux ne manquerent pas de rendre compte (1), valut à son Auteur l'estime de tous ceux qui ont quelque goût

(1) Voyez entr'autres la *Biblioth. raisonnée*, Tome XXXVI. pag. 179.

goût pour l'Histoire naturelle, & qui sont capables d'apprécier les soins affidés d'un Observateur attentif, industrieux, patient.

L'ardeur avec laquelle il s'est livré à cette étude, & en général à tout ce qui concerne les Insectes, a fatigué ses yeux au point qu'il a été contraint de l'interrompre; mais trop attaché à la contemplation des beautés du Spectacle de la Nature pour y renoncer, il n'a détourné ses regards de dessus un objet, que pour les fixer sur un autre, qui est d'une utilité plus généralement reconnue, c'est de la Physique des plantes que nous parlons.

Sans ôter rien au mérite que peuvent avoir les découvertes qu'on a faites depuis quelque tems sur les Insectes, nous avouons ingénument que nous sommes du nombre des personnes qui souhaiteroient que nos habiles Physiciens eussent plutôt tourné leurs vûes sur d'autres sujets, particulièrement sur ceux qui intéressent l'Agriculture. J'avoue que ce sont souvent les circonstances qui déterminent, & que souvent aussi ce n'est qu'au hazard qu'on doit & les découvertes & les Ouvrages que l'on publie en ce genre; mais qui ignore que d'habiles gens donnent tous les jours une partie considérable de leur tems à suivre ces découvertes, qu'au risque de leur santé
ils

ils s'y appliquent avec autant de passion, que s'il s'agissoit de la chose la plus avantageuse au genre humain, & que pour un Naturaliste qui s'attache de toutes ses forces à perfectionner des Arts d'une utilité commune, il en est plusieurs que des mouches, des papillons, ou des coquilles occupent presque tous entiers? Si le Plin de nos jours avoit pû donner à la culture des terres, des arbres, & des plantes, une partie du tems qu'il a consacré aux chenilles, que de découvertes importantes ce pénétrant & judicieux Observateur n'auroit-il pas faites? Avec des yeux & un esprit comme le sien à quelle perfection n'auroit-il pas porté l'Agriculture si généralement négligée?

Surement M. BONNET ne se fera pas moins d'honneur par le Traité que nous annonçons, & qui n'a été pour lui qu'un amusement, qu'il s'en est fait en exposant sa vue pour examiner de plus près les metamorphoses des pucerons & leur étonnante maniere de multiplier.

Ses premiers essais sur la Végétation ont roulé sur la Mouffe. On trouve les experiences qu'il y a faites, dans les *Memoires de l'Académie Royale des Sciences* pour l'année 1750. C'est un morceau véritablement curieux; mais l'ouvrage qu'il donne à présent sur l'usage des Plantes ne l'est pas moins.

Ce sont cinq Memoires. Le 1. traite
de

de la Nutrition des Plantes par les feuilles. Les belles expériences de M. *Hales*, dans sa *Statique de Végétaux*, avoient déjà appris qu'un des principaux usages des feuilles dans les plantes est d'élever le fluide qui les nourrit, mais jusqu'ici la préparation de ce fluide, l'introduction de l'air dans le corps de la plante, & la succion des particules aqueuses répandues dans l'Atmosphère, n'avoient pas été suffisamment approfondies.

Une conversation de l'Auteur avec M. *Calendrini*, autrefois Professeur de Philosophie, & aujourd'hui Conseiller d'Etat à Genève, lui fit naître la pensée de tenter des recherches sur ce mécanisme intéressant. M. *Calendrini* qui entr'autres talens distingués possède par excellence l'esprit d'observation, l'invita à examiner une conjecture qui a servi de base à tout le travail de M. BONNET. La voici :

„ On distingue deux surfaces dans les
 „ feuilles des Plantes, la *surface supérieure* ou celle qui regarde le Ciel; la
 „ *surface inférieure* ou celle qui regarde
 „ la terre. Ces deux surfaces diffèrent
 „ sensiblement l'une de l'autre dans toutes les plantes terrestres. La surface
 „ supérieure est ordinairement lisse &
 „ lustrée; ses nervures ne sont pas sail-
 „ lantes. La surface inférieure au con-
 „ traire est pleine de petites asperités,
 „ ses

„ ses nervures ont du relief, & sa cou-
 „ leur, toujours plus pâle que celle de la
 „ surface supérieure, n'a que point ou
 „ peu de lustre. Ces différences assez
 „ frappantes ont sans doute une fin.
 „ L'Experience démontre que la ro-
 „ sée s'élève de la terre. La surface in-
 „ férieure des Plantes à feuilles auroit-
 „ elle été principalement destinée à pom-
 „ per cette vapeur & à la transmettre
 „ dans l'intérieur de la plante ? La po-
 „ sition des feuilles & le tissu de leur
 „ surface inférieure semblent l'indi-
 „ quer (2).

Pour répondre à l'invitation de M. *Calendrini*, M. BONNET s'est avisé de prendre des Poudriers ou pots de verre, dans lesquels on tient les confitures liquides, de les remplir d'eau, & de mettre sur la superficie de cette eau des feuilles de diverses plantes. Il les y a assurrées, arrangées, observées avec une industrie admirable, dans un cabinet dont la temperature étoit pendant les chaleurs, de 15 à 20 degrés du Thermomètre de M. de Réaumur, & de 5 à 10 degrés pendant une partie du Printemps & de l'Automne. Quatorze especes d'herbes lui ont fourni des feuilles, & par les expériences diversifiées que M. BONNET a sçu en faire, il s'est convaincu que

que les feuilles servent à la fois à élever le suc nourricier, & à en augmenter la masse.

Or de-là des conséquences pratiques d'un usage marqué dans la Botanique 1. On y voit un moyen simple d'augmenter ou de diminuer la force d'une branche dans un Arbre fruitier; de l'augmenter, dis-je, en laissant à cette branche toutes ses feuilles & en les retranchant aux branches voisines; de la diminuer, par le procédé contraire. On y voit 2. le moyen de déterminer le cours de la Sève du côté qui paroitra le plus convenable, & de contenir par exemple un espalier qui auroit trop de penchant à s'élever, en déchargeant ses branches les plus hautes d'une partie de leurs feuilles „ C'est, dit M. „ BONNET, une espece de taille, dont „ nous ne tenons encore que les premiers „ principes, & dont l'experience nous „ enseignera les regles”(3). 3. De-là un remede tout prêt à la trop grande abondance de Sève qui empêche les fruits de nouer; ce qui n'arrivera pas si on retranche à propos quelques feuilles, ou même simplement si on se contente de les rogner avec des ciseaux. 4. De-là peut-être le secret d'avoir de beaux fruits, en faisant tirer aux feuilles des matieres plus nourrissantes & plus actives que l'eau pu-

re

re; peut-être même arriveroit-on par cette route à colorer les fruits, & à leur donner une odeur plus agréable. Déjà la racine de différentes Plantes, plongée dans la teinture rouge du fruit de *Pytholacca*, a visiblement pénétré l'écorce de ces racines dans toute sa substance. Et quant à la tentative de donner aux fruits l'odeur que l'on souhaiteroit, il est vrai que M. *Hales* y a échoué; mais combien les voyes de la Physique sont-elles variées & étendues! D'autres peut-être seront plus heureux. 4. Les Expériences de ce Mémoire donnent des ouvertures pour guérir quelques Arbres de leurs maladies, en retranchant les feuilles qui les occasionnent; c'est ainsi par exemple qu'on guérit les *Pêchers* de la *Cloque*, effet d'un mauvais vent qui fait recroqueviller leurs feuilles, après quoi elles s'épaississent, deviennent rouges, galeuses, pernicieuses au fruit dont elles affoiblissent la Sève (5). 5. De-là enfin de nouvelles preuves de la nécessité d'arroser la tête des Arbres Fruitiers, surtout dans un tems sé-
 rein & au coucher du Soleil.

Le

(4) Mr. de la *Baïsse*, Dissertation sur la Circulation de la Sève dans les Plantes, qui a remporté le prix au jugement de l'Académie Royale de Bordeaux 1733.

(5) Voy. le *Traité* de la culture des *pêchers*. 2de. Edit. de Paris pag. 100.

Le II. Memoire de Mr. BONNET traite de la Direction & du retournement des feuilles, & à cette occasion de la perpendicularité & du repliement des Tiges. Quelque situation que la main d'un Jardinier, ou telle autre cause que l'on voudra, puisse donner aux feuilles & aux jets d'une Plante, les feuilles reprennent toujours leur position naturelle: toujours la surface extérieure se retourne vers le Ciel, & ce retournement, qui s'exécute sur le pedicule de la feuille, se fait plus promptement dans un tems chaud & serein, que dans un tems froid & pluvieux. Les Tiges même & les Branches de la Plante participent à ce mouvement singulier. Qu'on les courbe comme l'on voudra, dès qu'elles sont libres, elles se redressent peu-à-peu & regagnent la perpendiculaire. M. *Dodart* en avoit déjà fait la remarque en 1700 dans les Memoires de l'Académie Royale pour cet année-là. A présent M. BONNET démontre le fait par quantité d'expériences, dont M. *Calendrini* lui a encore frayé la route; & par lesquelles il conste que toutes les feuilles subissent la même loi, à l'exception de celles du *Guy de Chêne*, qui portent des surfaces de texture à peu près semblable.

Mais d'où vient aux feuilles des autres Plantes cette disposition singulière? Notre sçavant Physicien prétend qu'il en faut
cher-

chercher la cause, en ce que la surface
superieure des feuilles est formée de fi-
bres qui se contractent à la chaleur, pen-
dant que celles de la surface inferieure
se contractent à l'humidité, „ J'ai conf-
„ truit, dit-il, sur ces principes, des
„ feuilles artificielles dont la surface
„ superieure étoit de parchemin & dont
„ la surface inferieure étoit de toile : j'ai
„ ajusté ces feuilles sur des tiges arti-
„ ficielles, & j'ai observé les divers
„ changemens que la chaleur & l'humidi-
„ té y ont produits. Ils ont été à peu
„ près les mêmes que ceux que l'on ob-
„ serve dans les feuilles naturelles (6)”.
Ainsi l'art en des mains industrieuses
sait non seulement faire observer les se-
crets de la nature, mais les deceler, &
en les imitant en rendre raison.

M. BONNET fait voir à l'œil que tous
les Phénomènes qui occupent ce Memoi-
re sont une suite naturelle de la propor-
tion que le sage Auteur de la nature a
mise entre certaines parties des végétaux,
& l'action de la chaleur & de l'humidité
sur ces parties. Tout s'explique par ce
principe, le retournement des feuilles
comme le repliement des tiges & des
branches. C'est surtout par la puissance
du Soleil que ce mécanisme s'exécute.
C'est

(6) Pag. 131.

C'est toujours du côté où le soleil agit avec le plus de force que les effets en sont le plus sensibles; & de-là la diversité des expériences selon qu'elles s'exécutent ou sous les rayons du Soleil ou à l'ombre; car comme un illustre Naturaliste l'a prouvé(7), la chaleur directe du Soleil en Été est ordinairement double de celle qu'on éprouve à l'ombre dans la même saison, & en Automne comme au Printemps elle est triple & souvent quadruple. Mieux les jets d'un arbre sont tournés du côté d'où vient la force du Soleil, & plus on observe que le développement des boutons y est avancé. Peut-être qu'en essayant de donner une meilleure position aux jets sur lesquels se trouvent des boutons plus retardés, on en hâteroit le développement. C'est dans le Livre même de notre Auteur qu'il faut étudier toutes ces vûes. En les présentant dans un extrait, nous les altererions inmanquablement.

Le III *Memoire* de M. BONNET traite de l'arrangement des feuilles sur les tiges & sur les branches, & de celui qu'on observe dans quelques autres parties des Plantes. Puisqu'une des principales destinations des
feuilles

(7) Mr. le President Bon Assemblée publique de la Société Royale à Montpellier
174.

feuilles est de pomper la rosée, il étoit nécessaire qu'elles fussent arrangées de manière à ne se point intercepter les unes aux autres cette humidité salutaire. D'ailleurs la transpiration qui s'opère par les feuilles exigeoit aussi que l'air circulât librement autour d'elles, & qu'elles se recouvrirent le moins qu'il étoit possible. C'est aussi à quoi la sagesse du Créateur a pourvu d'une manière admirable. M. *Sauvages*, Professeur de Médecine à Montpellier (8), & M. *Linnaeus*, ce célèbre Botaniste de Suède (9), y avoient déjà fait attention; mais avec le secours de son incomparable ami, Mr. *Bonnar* va plus loin qu'eux.

Il observe dans les feuilles cinq ordres de distributions. Le 1. qu'on peut appeller *Alterne*, présente les feuilles placées à hauteurs égales l'une du côté droit de la tige, l'autre à gauche; la troisième à droite, & ainsi de suite. Le 2. où les feuilles sont distribuées à *Paires croisées*, c'est-à-dire; que distribuées par paires vis-à-vis l'une de l'autre, celles d'une paire croissent à angles droits celle qui la suit. Le 3.

(8) *Mém. sur une nouvelle méthode de connoître les plantes par les feuilles*; Assemblée publique de la Société Royale de Montpellier 1743.

(9) *Philos. Botanica*: p. 48. *Edic. in 2.* 1751.

est des feuilles *Verticillées* ou rangées autour des tiges ou des branches à peu près comme les rayons d'une roue autour du moyeu, avec cette regularité que les supérieures repondent non aux inferieures, mais aux intervalles qu'elles laissent entr'elles. Le 4. est des feuilles en *Quinconces*, ou distribuées de cinq en cinq. Le 5. est des Feuilles à *Spirales redoublées*. La découverte de ce dernier ordre est dûe à la grande sagacité de M. *Calendrini*.

„ Frappé de ces distributions si régulières, M. BONNET s'est livré avec un
 „ extrême plaisir aux sentimens d'admiration, qu'elles ont excités chez lui
 „ pour cette Sageſſe adorable qui a si bien
 „ approprié les moyens à la fin. Sur
 „ 125 especes de Plantes qu'il a observées, il en a trouvé 24 appartenant au
 „ 1. ordre; 32 au 2, 6 au 3, 61 au 4,
 „ 2 au 5. . . . Il est persuadé qu'on découvrirra plusieurs autres genres de distribution dans les feuilles, mais il ne
 „ présume pas qu'aucun de ces genres détruise le principe qu'il a posé sur la
 „ cause finale de ces distributions (10), dont au reste il a découvert de toutes
 „ contraires dans les racines d'un *Haricot*.
 „ J'avois, dit-il, mis germer des fèves
 „ de

„ de cette plante sur une éponge imbi-
 „ bée d'eau ; après que le germe eût fait
 „ un certain progrès, je remarquai qu'il
 „ partoît de la maitresse racine quatre
 „ rangées de radicules posées exactement
 „ les unes sur les autres à égales distan-
 „ ces, sur quatre lignes parallèles, qui
 „ partageoient la maitresse racine selon
 „ sa longueur en quatre segmens égaux”.
 C'est précisément le contraire de l'arran-
 gement des feuilles, mais les moyens ré-
 pondent aux fins (11).

Nous passons au IV *Mémoire*. Il s'y
 agit de quelques singularités de différentes
 parties des Plantes & principalement des
 feuilles. Ce sont des observations qui
 se sont présentées au sçavant Naturaliste
 sur sa route, & qu'il a omises à dessein pour
 ne pas rompre le fil des recherches qui
 ont fait l'objet des Mémoires précédens.
 Ces singularités regardent en grande par-
 tie les arrangemens bizarres des *folioles*
 ou petites feuilles dont une feuille est
 souvent composée, mais dont la bizar-
 rerie n'est nulle part plus remarqua-
 ble que dans le *Jasmin*, dont les feuil-
 les ont depuis trois jusqu'à sept folioles.
 Les feuilles du *Cbou-fleur* lui offrent aussi
 des singularités surprenantes. Souvent du
 dessus & de la principale nervure d'une
 feuil-

feuille de chou-fleur s'éleve une tige cylindrique qui porte à son sommet un bouquet de feuilles en forme de cornet. Les fleurs imitent ces productions monstrueuses. Il n'est pas rare de voir du milieu d'une *anémone* ou d'une *rose* sortir une autre *anémone* & une autre *rose*. L'auteur a vu une *poire*, de l'œil de laquelle sortoit une touffe de 13 à 14 feuilles, dont plusieurs avoient leur grandeur naturelle; une autre *poire*, qui donnoit naissance à une tige ligneuse & nouée dont le sommet portoit une seconde *poire*; un tuyau de *froment*, de l'un des nœuds duquel sortoit un tuyau d'*oroye*.

N'omettons pas une autre singularité. Il y a beaucoup de Plantes qui ont trois sortes de feuilles, celles de leur *enfance*, savoir les *feuilles seminales*, celles de leur *adolescence*, qui sont proprement les *feuilles caractéristiques*, celles qui accompagnent les fleurs ou les graines, & qu'on pourroit nommer les feuilles de *l'âge mur*. C'est à regret que nous n'offrons pas au Lecteur l'amusant spectacle des ingénieuses expériences de Mr. BONNET sur tout cela.

A peine résistons nous à la tentation de copier tout un long morceau sur l'*Etiologie*. C'est une maladie; „ Une plante s'*etiole* quand elle pousse des tiges „ longues, effilées, d'un blanc éclatant, „

„ terminées par de très-petites feuilles assez mal façonnées, d'un verd pâle"(12). Dans notre ignorance nous aurions attribué l'*etiollement* à un degré trop fort de chaleur en un lieu trop privé d'air. Souvent nous avons vu des Hyacinthes & des Narcisses dans un cabinet trop échauffé pousser hâtivement des tiges telles que l'Auteur les décrit, & trompant nos espérances ne nous donner que des squelettes de fleurs. Mais, qui le croiroit ? M. BONNET présume que l'obscurité, que les ténèbres pourroient bien être la cause de cette maladie. Des plantes semblables mises en même lieu, les unes à l'air, les autres sous du verre, les autres en prison sous du bois & sous du fer blanc, ne se sont *etiolées* que dans ce dernier cas. Chose incroyable presque, si l'histoire naturelle n'offroit de toutes parts des mystères aussi surprenans qu'ils sont inexplicables !

Mais il faut s'arrêter & ménager à nos Lecteurs le plaisir de revenir encore une fois aux Leçons de l'habile Naturaliste que nous venons de leur faire entendre. Le *cinquième Memoire* de M. BONNET est si plein, si curieux, si intéressant, que nous ne saurions nous résoudre à en donner un extrait aussi superficiel que celui qu'on vient de lire.

II

Il est bien difficile d'analyser un ouvrage où il n'y a rien de superflu. D'ailleurs nous ne pouvons ni conserver les graces du stile , ni suppléer les belles planches dont le pinceau merveilleux de *M. Soubeyran* , le sçavant burin de *M. Wandelaar* , & en partie aussi celui de *Mr. van der Schley* , digne élève de *Picart* , ont enrichi ces Memoires. Tout y est assorti. L'impression en est digne des beaux jours de la Librairie , & nous fait juger que sur le point de sa décadence , elle pourroit encore aisément reprendre son ancien lustre , si une généreuse émulation venant à revivre parmi nos Libraires , ils avoient le bonheur de trouver toujours des mains aussi habiles que celles de *Mr. le Professeur Allamand* pour les diriger.





ARTICLE NEUVIEME.

JOH. LAURENT. MOSHEMII, Acad. Georgiæ Augustæ Cancellarii, de rebus Christianorum ante Constantinum magnum Commentarii: Helmstadii 1753.

C'est-à-dire.

Les Commentaires de JEAN LAURENT MOSHEIM sur les affaires des Chrétiens avant le tems de Constantin le Grand. A Helmstad. Chez Christian Frédéric Weygand. MDCCLIII. in 4°. pagg. 988. pour le corps de l'ouvrage, sans une Epître Dédicatoire & un Indice.

UN heureux hazard vaut au Public ce nouvel Ouvrage du sçavant Chancelier de l'Académie de Gottingue. S'il n'en parloit pas lui-même de la sorte, je dirois qu'on le doit au grand succès de ses précédentes productions & à la justice que tout le monde sçavant rend à ses travaux littéraires. Occupé à préparer une quatrième édition de ses *Institutions d'Histoire Ecclesiastique*, dont les exem-

K 5

plai-

plaires manquoient, l'ouvrage crut sous sa plume. Il proposa au Libraire, sans abandonner son premier plan, de donner par parties un Corps d'Histoire des affaires de l'Eglise beaucoup plus ample que les précédens; ce projet fut goûté comme on peut croire. M. MOSHEIM mit la main à l'œuvre, & voici un volume de près de mille pages pour ce qui s'est passé avant Constantin le Grand. Encore les événemens du premier siècle y sont-ils décrits d'une manière très-succincte. Il y a une quinzaine d'années que l'Auteur en avoit publié l'Histoire détaillée (1). Il n'a pas voulu se répéter, & probablement aussi a-t-il eu de bonnes raisons de ne pas déobliger son Libraire, sans cela il auroit sans doute refondu le tout, pour ne pas donner un ouvrage qui est sans tête, à moins qu'on ne la cherche ailleurs. Mais peu-à-peu les exemplaires de l'histoire du 1. siècle se consumeront, & alors nous aurons une nouvelle édition de ce volume, qu'apparemment le sçavant Auteur sçaura diviser en deux parties. On estime trop tout ce qui vient de sa plume, pour trouver à redire à ses arrangemens.

M. MOSHEIM s'est aussi dégoûté dans cet ouvrage de son ancienne méthode d'é-

(1) J. L. Mosheim *Institutiones historiæ majores, Seculum primum*. Helmstad. 1739. 4.

d'écrire l'Histoire. Au lieu de partager les matieres en Chapitres, il se rapproche d'avantage de la forme des Annales. Le texte presente un discours suivi, selon l'ordre des tems; & dans de grandes notes dont il est accompagné, une critique docte & judicieuse discute avec plus ou moins d'étendue les faits indiqués dans le corps de la narration.

Jamais le sçavant Auteur ne perd de vue les Ecrivains Ecclesiastiques des premiers siecles. Ils sont ses guides, mais des guides qu'un homme tel que lui ne suit pas en aveugle. Pour peu que l'on rencontre de difficultés intéressantes dans leurs relations, il s'arrête, il examine, il approfondit, & par-là ses Scholies deviennent à tout moment des dissertations où l'érudition n'est pas épargnée.

Ce qui nous a frappé en particulier dans cette Histoire, c'est l'attention de l'Historien à faire bien connoître les personnes qui y paroissent sur la scène.

On ne trouvera nulle part plus de détails pour apprendre à quelles sources on doit recourir, si l'on veut se faire une juste idée des Peres de l'Eglise & de leurs écrits, des Heresiarches & de leurs erreurs. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous admirons le sçavoir & l'adresse qui brillent dans la maniere dont M. MOSHEIM a sçu débrouiller le cahos des extravagances des Gnostiques, & les folles visions de chacun des chefs
que

que cette Secte a donné aux diverses branches dont elle se grossit dans sa course. Il y revient à présent, & en ajoutant ce qu'il en dit dans cet Ouvrage, à ce qu'il en disoit dans celui de 1739, il ne laisse presque à désirer à ses lecteurs, que de n'être pas obligé à perdre un tems précieux dans une étude dont l'objet est si ténébreux, si bizarre, & où l'on n'apprend guères autre chose, si ce n'est que la Théologie des Gnostiques étoit un amas monstrueux d'opinions insoutenables & contradictoires. Il est des gens qui en ont noirci les couleurs, M. MOSHEIM ne le nie pas; mais il montre à notre avis bien victorieusement, qu'entre les modernes qui ont tâché de les adoucir, plusieurs ont outré la matière, & que par charité pour ces anciens fanatiques, ils ont temoigné trop peu de ménagement pour les anciens défenseurs de la vérité, dont au moins la sincérité ne devoit pas être attaquée sans de fortes preuves.

C'est dans ce même esprit que l'Auteur traite du Manichéisme, cette odieuse Secte qui infecta vers la fin du III^e siècle presque toute l'Eglise Chrétienne. Il y consacre environ deux cent pages de ce volume (2), & ce morceau mérite par plus d'un endroit toute l'attention

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 157

tion des Lecteurs. Il nous semble que M. MOSHEIM l'a travaillé avec plus de complaisance qu'aucun autre. C'est presque une critique suivie du bel ouvrage de M. de *Beaufobre*, & deux grands Hommes aux prises ne sauroient manquer de donner au Public un spectacle intéressant.

N'oublions pas un autre endroit de cette Histoire où il y a infiniment à apprendre. C'est celui où il est question d'Origène & de sa doctrine (3). On y trouvera de grands détails & de savantes recherches. L'Auteur y fait passer en revue tous les principes de ce Docteur fameux, sur les différens sens qu'on peut attacher aux termes de l'Ecriture, & toutes ses regles pour les découvrir. L'origine des interprétations allegoriques, leurs écueils, & leurs excès, tout cela est déduit de main de maître dans le morceau curieux que nous indiquons. Nous serions fort tentés d'en détacher ici quelques parties; mais l'érudition est si peu du goût de la plupart des Lecteurs!

Au reste M. MOSHEIM ne s'attache pas tellement à faire connoître les anciens, qu'en chemin faisant il ne s'explique sur les modernes. Son plan lui permet ces digressions, & nous ne craignons pas

(3) Pag. 634-680.

pas que personne lui en fasse un crime, quand même on ne penseroit pas comme lui.

Peut-être par exemple y aura-t-il des gens, qui trouveront un peu sévère le jugement qu'il porte de l'*Histoire Critique du Manichéisme* dont nous parlions tout à l'heure. Après avoir dit que cet Ouvrage immortalisera le nom de son Auteur parmi toutes les personnes capables d'aimer les Lettres, l'esprit, le savoir & les Arts utiles, &c. il y indique plus d'un défaut. Il y trouve 14. de sçavantes digressions qu'il regarde tout-à-fait comme des hors-d'œuvres. 29. Un penchant marqué à pallier les écarts de théorie & de conduite dont on accuse les anciens hérétiques, surtout les Manichéens, quoique pourtant l'Auteur pen d'accord avec lui-même, se contredise quelques fois dans les moyens dont il se sert pour les défendre. Passe encore pour cela. Mais ce qu'ajoute M. MOSHEIM, que M. de Beausobre s'est montré trop favorable aux hérétiques, par je ne sçai quelle malveillance pour les Docteurs de la primitive Eglise (4), paroitra sans doute un peu fort. Je ne sçai encore s'il ne se trouveroit pas des gens prêts à défendre M. de Beausobre sur deux principes dont M. MOSHEIM lui fait un crime.

(4) *Malevolentia nescio quæ erga veteris Ecclesie Doctores ductus*, pag. 737.

me. L'un que les Peres ont fait éclater bien de la passion contre les Hérésiarques, & que, soit ignorance, soit malice, ils les ont accusés quelques fois très-injustement. L'autre que quand on attribue à ces Hérésiarques des dogmes qui se contredisent grossièrement & qui ne sont qu'un tissu d'extravagances palpables, il y a lieu de croire qu'on leur en impose. Si nous ne nous trompons pas, M. MOSHEIM lui-même raisonne en quelques endroits contre les Gnostiques d'une manière fort affortie à la dernière de ces suppositions; quant à la première, franchement on auroit bien de la peine à justifier St. Augustin.

Dans quelques endroits notre Auteur trouve en son chemin le célèbre Dr. Warburton, & avec beaucoup de douceur & de modestie il relève quelques-unes des opinions singulieres que ce sçavant Anglois a hazardées de nos jours, en son fameux livre de la *Divine mission de Moïse*. Nous avons sous les yeux les reproches que M. MOSHEIM lui fait, d'avoir taxé tous les Philosophes payens de ne rien croire de ce qu'ils enseignoient touchant l'immortalité de l'ame, & de n'avoir pas donné de fort bonnes preuves de cette grave accusation. Il observe judicieusement qu'outre que le Théologien Anglois ne parle que des Philosophes Grecs, comme si
les

les autres nations n'avoient pas eu leurs Philosophes, il n'allegue pas pour appuyer sa thèse des passages assez décisifs, mais plutôt des conjectures, des exemples, des conséquences, qui véritablement ne prouvent pas grand-chose, si ce n'est qu'il a beaucoup d'esprit & de sçavoir; mais qu'à en faire l'usage qu'il en fait dans la question dont il s'agit, on courroit risque de taxer d'hypocrisie tous les Théologiens de l'Eglise & tous les Philosophes de l'univers (5).

Un autre sçavant Anglois, dont M. MOSHEIM critique les sentimens, c'est le feu Dr. *Middleton*, qui a fait tant de bruit depuis peu par son dangereux système sur les dons miraculeux des premiers siècles. Notre Auteur démontre que ce Système ne va pas à moins qu'à ébranler la foi aux miracles de J. C. & de ses Apôtres: & il conclut, en observant que dans sa réponse posthume, le Dr. *Middleton* a honteusement changé l'état de la question, en la réduisant

(5) *Ego quidem mediocris ingenii homo, & tanto viro quantus est Warburtonus longè inferior, omnes Christianorum Theologos nihil eorum, quæ publicè tradunt, credere, & callidè hominum mentibus venenum impietatis afflare velle convincam. si mihi, eadem eos via invadendi potestas concedatur, qua Philosophos vir doctissimus aggressus est. pag. 18.*

à ces termes , que dans les siècles II, III, IV de l'Eglise, il ne s'est trouvé personne qui eût le pouvoir permanent de faire des miracles toutes les fois & partout où il le trouvoit à propos. Mais qui l'avoit dit ? Et à quoi bon tant de bruit contre un phantôme (6) ?

Au reste personne ne sauroit trouver mauvais que M. MOSHEIM relève avec liberté ce qu'il trouve à reprendre dans les autres, puisqu'il ne s'épargne pas lui-même.

On en trouvera un exemple là où il parle de la Lettre que Pline écrivit à Trajan au sujet des Chrétiens de la Bithinie (7). Dans son Histoire du I. siècle , il avoit décidé avec M. Gesner que par les Hymnes que ces fideles consacroient à la gloire de Christ il falloit entendre des prieres qu'ils lui adressoient (8). Une dissertation inserée dans le cinquième volume des *Miscellanea Lipstensis nova* ; où l'on prétend prouver que ces Hymnes étoient effectivement des Cantiques, des pieces de poésie que les fideles chantoient à la louange de notre Sauveur, cette dissertation, dis-je, ayant fait naître à M. MOSHEIM des doutes en faveur de cette der-

(6) Pag. 220-223.

(7) Pag. 148.

(8) *Carmen Christo dicere.*

Tome I.

L

derniere opinion, il s'est fait un devoir d'avertir dans cet Ouvrage qu'il suspendoit son jugement sur la question, & a porté la délicatesse jusqu'à vouloir que l'on sçût que deormais il la laissoit indécise.

ARTICLE DIXIEME.

LA METAPHYSIQUE, *qui contient l'ONTOLOGIE, la THEOLOGIE NATURELLE & la PNEUMATOLOGIE; par l'Auteur de la CLASSE des Sciences & des Beaux Arts.* A Paris, chez Desaint & Ch. Saissant, Libraires, rue St. Jean de Beauvais, & Jean Th. Hérissant, rue St. Jacques, à St. Paul & à St. Hilaire. 1753. Octavo. 360. pag. sans la Préface & la Table des Chapitres & Articles.

UN Ecrivain sage & judicieux, qui ne consacre sa plume qu'à des ouvrages véritablement utiles, ne sauroit demeurer long-tems inconnu. Le Public, qui n'est pas toujours ingrat & qui est toujours curieux, cherche à découvrir ceux qui travaillent à l'éclairer, & lors-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 163

lorsqu'enfin il les devine, ou vient à bout de les connoître avec certitude, il leur rend avec plaisir le juste tribut de ses Eloges.

La Clef des Sciences & des Beaux Arts s'est attiré trop d'attention de la part des Gens de goût, qui sentent combien il importe de former l'esprit des jeunes gens, & combien une *Logique* claire & exacte est propre à produire cet heureux effet, pour que son Auteur restât ignoré. C'est un présent qu'a fait au Public Mr. COCHET, *Professeur Emerite en Philosophie, & ci-devant Recteur de l'Université de Paris.*

Animé par le succès de ce premier ouvrage, M. COCHET n'a point eu tort de presumer qu'un cours abrégé de MÉTAPHYSIQUE, tracé par l'Auteur de la *Clef des Sciences & des Beaux Arts*, seroit agréablement reçu. C'étoit en effet s'annoncer avantageusement que de s'annoncer sous ce titre.

Dans la *Préface*, l'Auteur prouve l'utilité de la Métaphysique en exposant les secours que toutes les sciences en peuvent tirer. Elle est, pour ainsi dire, leur mère, parceque leurs premiers principes en dépendent. Elle est le fondement de la Géométrie, parcequ'elle démontre que tout ce qu'on connoit clairement, est vrai. Elle est la base de la Physique, parcequ'elle nous

assure de l'existence réelle de la matière & des corps, en nous aprenant qu'il existe un Être infiniment parfait, qui ne sauroit permettre que nous fussions toujours trompés par de perpétuelles illusions. Elle est l'origine de la certitude des vérités morales, en nous enseignant que l'homme est libre, qu'il tient son existence & toutes ses facultés de Dieu, & que sa principale perfection consiste à faire un bon usage de sa liberté. Elle sert même beaucoup aux Théologiens, en leur fournissant des armes pour terrasser les Athées, les Déistes & les Matérialistes. Ne devoit-on pas ajouter qu'elle est très-propre à confondre les opinions bizarres, & les contradictions par lesquelles on a défiguré la Religion Chrétienne en divers climats?

En général, l'étude de la Métaphysique est nécessaire pour se rendre capable de cette application profonde qui est peut-être le don le plus rare de l'esprit, & sans lequel on ne fait que voltiger sur la surface des objets. Elle paroît d'abord hérissée de difficultés, & couverte de ténèbres. Il n'est cependant point de science, qui dût nous être si aisée à acquérir parceque notre esprit trouve en lui-même les preuves des choses qui sont l'objet de la Métaphysique, au lieu que dans les autres sciences, il est obligé de sortir, pour ainsi dire, de lui-même,
pour

pour considérer les objets qu'elles offrent à son examen. Si notre ame s'occupoit moins à considérer les objets matériels que les sens lui présentent, si elle apportoit plus de soin à considérer ses idées par rapport à elle-même, entant qu'elle en est le sujet, elle ne trouveroit pas tant de difficultés à se connoître, & elle se connoitroit mieux. C'est à la diriger dans cette importante étude que la Métaphysique est destinée, aussi bien qu'à l'élever à la connoissance de Dieu, & généralement de toutes les choses qui sont hors d'elle.

Cette partie de la Philosophie est donc très-intéressante. Il ne s'agit, pour la rendre utile, que d'en écarter le fatras des questions obscures & épineuses dont les Scholastiques l'avoient surchargée, & l'exposer en termes clairs & intelligibles, selon la méthode la plus simple & la plus lumineuse. Il est un art de rendre aisées & faciles les choses les plus sublimes & les plus abstraites. Cet art précieux est familier à Mr. COCHET, auquel on ne sauroit refuser la louange d'avoir très-bien réussi dans le dessein qu'il s'est proposé de mettre la Métaphysique à la portée des esprits les plus ordinaires. Il s'exprime partout avec netteté, avec précision, en aussi peu de paroles qu'il est possible; & il arrange dans un ordre naturel & aisé à suivre, tous

les sujets qu'il traite , enforte qu'ils se prêtent mutuellement du jour & de la force. C'est-là ce qui fait le caractère propre & le mérite de cet ouvrage. On n'y trouvera pas des idées nouvelles. Ce n'est point un ouvrage distingué par une profondeur de sçavoir capable d'éclairer & d'instruire les Métaphysiciens eux-mêmes ; non , mais c'est le travail d'un Professeur habile , qui , connoissant les routes qu'il faut suivre pour conduire ses élèves au temple de la Vérité , pour les rendre sensibles à ses attraits , & pour les engager à lui faire hommage , sçait proportionner ses directions à leurs forces , écarte du chemin tous les obstacles qui pourroient les effrayer , leur aplanit les voyes , leur donne toutes les facilités propres à abréger la route , & ne leur montre enfin la vérité elle-même que sous la face qui peut leur paroître la plus aimable , ou la plus propre à captiver leur respect. En un mot , Mr. COCHET se borne à exposer clairement les choses les plus essentielles qu'enseigne la Métaphysique , laissant à l'écart les recherches moins nécessaires & plus difficiles où tant d'autres se sont jetés. On trouvera cependant ici le précis & la substance de ce qu'ont enseigné sur cette partie de la Philosophie les plus grands Maîtres anciens & modernes.

Dabord l'Auteur donne la définition
de

de la METAPHYSIQUE, en disant qu'elle est la Science qui traite de tout ce qui est distingué de la matiere dont les corps sont composés. Les choses distinguées de la matiere, le sont, ou par la pensée seulement, c'est-à-dire, par une abstraction de l'esprit, comme *l'Etre* en général; ou réellement, comme les choses spirituelles & immatérielles. Les choses spirituelles sont Dieu & l'ame humaine, ou appartiennent à Dieu & à l'ame humaine. De-là la division de la METAPHYSIQUE en trois Parties, dont la premiere traite de *l'Etre* en général, & se nomme l'*Ontologie*. La seconde explique ce qui concerne Dieu & ses attributs, entant qu'il peut être connu par les seules lumieres de la raison; c'est la *Théologie naturelle*. La troisieme expose ce qu'on doit penser de la substance immatérielle créée, ou de l'ame humaine, c'est la *Pneumatologie*. L'objet de la premiere est de sapper les fondemens du Phyrhonisme. L'objet de la seconde est de refuter l'Athéisme, le Déisme, & le Polythéisme. L'objet de la troisieme est de démontrer l'absurdité du Matérialisme.

Tout ce qui concerne *l'Etre en général*, c'est-à-dire, tout ce qui existe ou peut exister, soit réellement, soit seulement par la pensée, se reduit à rechercher ses principes, ses propriétés & ses especes.

On ne recherche en Métaphysique

d'autres principes de l'Etre que ceux qu'on nomme *principe de connoissance* ou *principe métaphysique de composition*.

Les *principes de connoissance* sont tous les *Axiômes*, toutes les vérités si évidentes par elles-mêmes, qu'elles nous forcent à leur donner notre consentement, & qu'elles servent comme de fondemens pour prouver d'autres vérités, dont la certitude n'est pas si frappante.

Les Sceptiques ou Pyrrhoniens soutiennent qu'il n'y a rien de certain, & nient l'existence d'une règle sûre & infallible pour discerner le vrai d'avec le faux. On leur prouve qu'il y a une règle de vérité par ce raisonnement démonstratif. S'il y a une vérité si certaine qu'il ne soit pas possible de la rendre douteuse, il y a nécessairement une règle pour connoître cette vérité avec certitude. Or il y a une vérité si certaine, qu'il n'y a rien qui puisse la rendre douteuse. Je suis si certain que j'existe quand je pense, que rien au monde ne sauroit ébranler cette persuasion. Croire penser, c'est penser en effet; & il est contradictoire que je pense sans exister. Il y a donc un moyen sûr de connoître cette vérité sans crainte d'être dans l'erreur; donc il y a une règle infallible pour connoître la vérité.

Mais quelle est cette règle infallible? C'est l'*Evidence* même qui consiste
dans

dans la clarté & la netteté des idées. L'*Evidence* a toutes les qualités nécessaires pour être la première règle, ou la pierre de touche de toute vérité. Elle se montre par elle-même & n'a pas besoin pour se faire connoître d'un secours étranger ; elle est si nécessairement jointe avec la vérité, qu'il n'est pas possible qu'elle nous trompe, puisque rien au monde ne sauroit ébranler la persuasion d'une vérité qu'elle atteste ; Et enfin elle est le fondement de toute certitude philosophique, & la dernière raison qu'on peut alleguer à quiconque demande pourquoi nous sommes certains de quelque vérité. Ajoutons qu'elle nous entraîne malgré nous, qu'elle nous arrache invinciblement l'aveu secret des vérités qu'elle présente à notre esprit ; que nous ne saurions ni la fuir, ni lui résister.

Qu'on n'objecte pas que l'on ne peut jamais être certain de la présence de l'*évidence*, parceque souvent on croit l'avoir, quand on ne l'a pas. La réponse est aisée. Ce n'est jamais que faute d'attention qu'on croit avoir l'*évidence* sans l'avoir en effet. Quand on se livre à ses préjugés sans examen, quand on juge des choses avec précipitation, il est aisé de se persuader qu'on en a des idées claires & distinctes, quoiqu'en effet on n'en ait que des idées obscures & confuses. Mais l'*évidence* réelle est facile à discerner

de celle qui ne l'est pas. Celle-ci n'est qu'une fausse lueur qui s'évanouit bientôt; la première est une lumière vive & brillante qui nous pénètre, & dont nous ne saurions éviter les impressions. Pour se convaincre qu'on a l'évidence réelle dans l'examen d'une vérité, il suffit de considérer attentivement si cette vérité nous affecte comme le fait un axiome tel que celui-ci, il est impossible qu'une chose soit & ne soit pas en même tems; Et tel est le moyen de ne nous tromper jamais, c'est de ne jamais croire nos idées justes que lorsqu'après avoir approfondi les choses, nous nous sentons affectés d'une telle façon, que plus nous les considérons attentivement, moins nous sommes libres de ne les pas croire telles que nos idées nous les représentent.

Les principes métaphysiques de composition sont l'*essence* & l'*existence*, l'*acte* & la *puissance*, le *genre* & la *différence*. Nous ne saurions suivre l'Auteur dans la discussion de tous ces chefs, sans entrer dans de trop longs détails; nous nous arrêterons seulement à ce qu'il dit de l'*essence* de l'Etre.

L'Essence est ce qui constitue; ce qui détermine la nature d'une chose; ce qui est absolument nécessaire pour la faire être ce qu'elle est, ce qu'il y a dans elle qui est le premier conçu, en un mot ce sans quoi elle ne peut exister, ni être
con-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1774. 171

conçue. Ainsi la Raison est de l'essence de l'Homme, & la Rondeur est de l'essence du Cercle.

Il y a trois questions à décider touchant les essences des choses créées & imparfaites. 1. Si elles sont éternelles. 2. si elles sont immuables. 3. Si l'essence est distinguée de l'existence.

La première question est décidée par la définition même de l'essence. Il est évident que ce sans quoi une chose ne peut ni exister ni être conçue, est de toute éternité nécessairement liée avec cette chose. Il y a eu de toute éternité une liaison si nécessaire entre le Triangle & les trois lignes qui constituent son essence, que, quoique le Triangle n'ait pas actuellement & réellement existé de toute éternité, il a cependant toujours été impossible de concevoir que le Triangle ne fût pas une étendue bornée par trois lignes, & que l'étendue bornée par trois lignes ne fût pas un Triangle.

De-là il suit que les essences des choses créées & imparfaites sont immuables. Si les essences pouvoient changer par la volonté de Dieu, il s'ensuivroit qu'une chose pourroit être ce qu'elle n'est pas, & n'être pas ce qu'elle est nécessairement; ce qui implique contradiction. Or les contradictoires ne sont point les objets de la toute-puissance de Dieu. Il ne sauroit faire une montagne sans vallée.

ni

ni qu'un corps soit un & plusieurs en même tems. Donc les essences des choses sont immuables & indépendantes du libre arbitre & du pouvoir de Dieu.

La troisième question n'est pas plus difficile à résoudre. L'essence métaphysique n'est pas distinguée réellement de l'existence possible : elle n'est distinguée réellement dans les choses créées que de l'existence actuelle.

Les principales propriétés de l'Etre en général sont l'*Unité*, la *Vérité*, la *Bonté* & l'*Univocation*. Quand on dit que tout Etre est *un*, cela signifie qu'il ne peut pas être divisé en deux parties, dont l'une ait la moitié de ses propriétés, & dont l'autre ait l'autre moitié, de sorte que les deux parties soient de la même nature que l'Etre dont elles sont parties. L'unité est, comme chacun le sait, opposée à la multiplicité.

La *Vérité* est la conformité de l'Etre avec ses principes, c'est-à-dire, avec toutes les propriétés qui constituent son essence. Un métal est du vrai or, quand il a tout ce qui constitue l'essence de l'or. Le vrai Dieu est celui qui a tout ce qui est essentiel à la Divinité. Il est évident que la vérité métaphysique convient nécessairement à tout Etre, parcequ'il est impossible qu'un Etre ne soit pas conforme à son essence.

La *Bonté* métaphysique consiste en ce qu'un

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 173

qu'un Etre ait tout ce qui lui est necessaire pour être propre à la fin à laquelle Dieu l'a destiné. La sagesse & la puissance divines ont pourvu à ce que tout Etre créé fut bon métaphysiquement.

Enfin notre Auteur donne pour dernière propriété de l'Etre l'*Univocation*, sans la définir; ce qui semble doublement inexact, 1. parceque ce mot d'univocation n'est pas assez clair pour être aisément entendu, & 2. parceque l'*Univocation* n'est point un attribut résidant dans l'Etre, puisqu'elle ne consiste que dans l'application que nous faisons d'un même terme d'Etre dans le même sens à tout ce qui existe. Cela est d'autant plus irrégulier, que bien loin de montrer en quoi l'univocation est une propriété de l'Etre, Mr. COCHET s'attache au contraire à prouver que l'Etre n'est point *univoque* à l'égard de la substance & du mode, puisque la substance qui existe en soi-même, & sans un autre sujet dont elle dépende, n'est pas un Etre dans le même sens que le mode, qui ne peut exister que dans un autre sujet; ni à l'égard de l'esprit & du corps, puisque l'Etre dans l'esprit est quelque chose qui pense & qui n'est point étendu, au lieu que l'Etre dans le corps est quelque chose d'étendu & qui ne pense point; ni à l'égard de Dieu & de l'esprit, puisque l'Etre en Dieu est nécessaire, éternel, parfait, infini, & dans

dans l'esprit au contraire il est contingent, créé, imparfait, & dépendant.

Après avoir examiné les propriétés de l'*Etre*, il ne reste plus qu'à en considérer les *Especies*. L'*Etre* en général signifie tout ce qui existe ou peut exister, soit réellement, soit par la pensée. Il est opposé au *rien* proprement dit, qui est l'*impossible*, le *néant*, & ce qui implique contradiction. Dans ce sens l'*Etre* se divise en *Etre réel*, & *Etre de raison*. Et l'on entend par *Etre réel* tout ce qui existe effectivement, & par *Etre de raison* tout ce qui n'existe que par la pensée, soit qu'il puisse, soit qu'il ne puisse pas exister réellement.

Toutes les espèces de l'*Etre* se réduisent à la *substance* & au *mode*; car tout ce qui peut exister réellement, & tout ce qu'on peut concevoir, est substance ou mode. Tout subsiste en soi-même sans être attaché à aucun sujet, ou a besoin pour exister d'un sujet auquel il soit inhérent.

La Substance se divise en substance *pensante* & *immatérielle*; & substance *non pensante* & *matérielle*. La Substance *pensante* & *immatérielle* est celle qui a du sentiment, de la perception & des pensées; on l'appelle *Esprit*: telle est l'âme humaine. La Substance *matérielle* & *non pensante* est celle qui n'a ni sentiment, ni perception, ni pensée: tel est le bois,
la

la pierre & généralement tout ce qu'on appelle *corps*. Dieu est la seule substance pensante qui existe nécessairement par soi-même, & qui soit parfaite. Toutes les autres sont imparfaites & dépendent de lui, qui seul a pû les produire immédiatement par un acte de sa volonté toute-puissante. Elles subsistent bien en elles-mêmes, mais non pas par elles-mêmes. Les corps sont ou animés, c'est-à-dire, dotés d'un principe de vie: tels les corps des plantes & des animaux; ou inanimés, c'est-à-dire, destitués de tout principe de vie & d'action: tels les métaux & les minéraux. Le mot d'*ame* est équivoque, & les Anciens distinguoient trois sortes d'*ames*. L'*ame végétative*, l'*ame sensitive* & l'*ame raisonnable*. Les Plantes n'ont que la première; les Bêtes n'ont que la première & la seconde, toutes les trois sont réunies dans l'Homme. Cependant quand on parle de l'*ame humaine*, on n'entend que l'esprit considéré en tant qu'uni au corps.

Le *Mode* est une espèce d'*Etre* qui ne sauroit exister sans un sujet, qui est la substance dans laquelle il existe nécessairement, & hors de laquelle il ne peut exister; il la détermine à être d'une certaine façon & la fait nommer *telle* ou *tel*. Les modes peuvent changer sans causer un changement essentiel à la substance dans laquelle ils existent. Ainsi un corps

corps peut devenir noir de blanc qu'il étoit, sans que son essence en soit changée.

L'ESPRIT a ses modes comme le corps a les siens, ce qui divise les modes en deux especes. A l'égard des modes de l'esprit, de même qu'à l'égard de ceux du corps, il faut prendre garde de ne pas confondre les modes vrais avec ceux qui ne sont qu'apparens; il faut distinguer les modes intérieurs d'avec les extérieurs; il faut même observer qu'il y a des modes purement négatifs, tels que sont l'ignorance & l'incivilité.

Enfin tous les Etres peuvent être considérés comme *causes* ou comme *effets*. Les mots de *cause* & d'*effet* étant reciproques, il y a autant d'especes d'effets que de causes. Pour ne les pas confondre, & pour entendre le langage des Philosophes, on verra ici avec plaisir des définitions exactes de toutes les especes de causes qu'on peut distinguer.

La 2. *Partie* de cet Ouvrage est destinée à réfuter les Athées, les Déistes & les Polythéistes. Notre Auteur la commence par la définition de la *Théologie Naturelle*. C'est, dit-il, la science qui traite de Dieu, entant qu'il peut être connu par les lumières de la raison. Il examine, 1. de quelle maniere nous connoissons Dieu. Il démontre 2. son existence. Il développe 3. ce que nous pou-

JANYIER, FEVRIER, MARS, 1754. 177.

pouvons découvrir de ses principaux attributs. Dans chacun de ces Articles, il établit la vérité, & répond ensuite aux objections des incrédules.

Quoiqu'il nous soit impossible d'acquérir une idée totale & complète de Dieu, nous en avons cependant une idée claire & distincte, & nous ne le confondrons jamais avec un autre objet. Mais d'où nous vient cette idée que nous avons de Dieu, comme d'un Etre parfait & infini ? Est-ce une idée *innée*, ou une idée *adventice*, ou une idée *factice* ? La formons-nous des idées que nous avons d'ailleurs, comme nous composons l'idée d'une montagne d'or de l'idée de l'or & de l'idée d'une montagne ? L'acquérons-nous par le moyen des sens, en sorte que jamais nous n'eussions pu l'avoir sans les impressions que les objets sensibles font sur nos organes ? Est-elle *innée*, c'est-à-dire, selon la nouvelle définition que notre Auteur donne de ce terme, peut-on l'avoir indépendamment de toutes les impressions que font sur nos organes les objets extérieurs. Toutes les idées, qui nous viennent des sens, nous représentent toujours quelque chose de divisible, de mobile, d'étendu, d'imparfait. Il est impossible que ces sortes d'idées nous représentent un Etre infini. Il est donc impossible que l'idée de Dieu nous vienne des sens & qu'elle soit *adventice*.

Tome I.

M

D'ail-

D'ailleurs nous connoissons le fini par l'infini & non pas l'infini par le fini. Les choses finies & imparfaites, telles que les objets sensibles, ne sauroient donc nous faire connoître l'Etre infiniment parfait; donc l'idée de Dieu ne nous vient point tellement des sens, que nous ne puissions l'avoir sans les impressions faites sur nos organes. Cette idée n'est pas non plus *factice*. Les idées, dont nous composons une idée factice, sont indépendantes les unes des autres, & nous pouvons les avoir séparément. Mais les idées dont nous composons l'idée de Dieu, ou plutôt les perfections que cette idée nous représente, sont si nécessairement jointes ensemble, qu'il est impossible d'en concevoir aucune en niant une seule des autres: Donc l'idée de Dieu n'est point factice. Si elle n'est ni adventice ni factice, elle est donc *innée*. Je ne sçai si l'on passera aisément ce raisonnement à notre Auteur, & si la crainte qu'il a, qu'en refusant d'en reconnoître la justesse, on ne fournisse aux Incrédules des armes pour combattre avec succès l'existence de Dieu & l'immatérialité de notre âme, donnera plus de poids, plus de relief, plus d'évidence à cette démonstration; mais pour moi, en le félicitant de ce que l'idée distincte & positive de l'infini l'éclaire & lui donne la connoissance des choses finies & imparfaites,

j'a-

j'avoue ingénument que n'ayant qu'une idée très-imparfaite des choses même les plus imparfaites & les plus bornées, j'ai toujours crû que nous ne pouvions jamais acquérir une idée positive de l'infini; que quelques grands efforts que nous faisons pour nous représenter l'infinité d'un espace, d'une durée, d'un nombre ou d'une perfection, nous ne saurions la saisir & l'embrasser, en sorte que nous puissions nous flatter d'en avoir une idée distincte & précise. Il m'a toujours semblé que l'idée que nous avons de l'infini est toujours fort vague, fort obscure, & qu'elle ne consiste proprement que dans la negation de bornes dans un objet que nous concevons n'être limité par quoi que ce soit. Ainsi nous nous représentons la puissance de Dieu comme infinie, c'est-à-dire que nous la concevons si étendue, que rien ne sauroit en arrêter l'efficace, ou en restreindre les objets. En recherchant l'origine de l'idée que j'ai de Dieu, il me paroît qu'elle est formée des idées que j'ai des qualités répandues dans les divers Êtres, soit matériels, soit spirituels, qui m'environnent. Je vois un ordre admirable entre les parties de l'Univers, je vois des rayons d'intelligence, de sagesse, de justice, de bonté dans les hommes; je vois que dans le monde tout concourt à notre bien, j'en conclus que l'Auteur de toutes ces merveilles doit nécessairement

cessairement posséder ces qualités diverses ; que , parce qu'il en est l'unique source , il doit les posséder dans le plus haut degré d'excellence ; & ne pouvant imaginer un point où leur activité s'arrête , ne pouvant concevoir aucun obstacle assez puissant pour en interrompre le cours ; je nie que ces perfections aient en Dieu des bornes , je les conçois infinies en lui , sans pouvoir me représenter leur infinité même. D'un autre côté je doute qu'il nous soit possible , dans l'état où nous sommes actuellement , d'avoir une idée de l'Eternité sans avoir préalablement l'idée du tems , de la puissance sans l'idée de ses actes , de la bonté sans l'idée des bienfaits qu'elle distribue. Nous n'aurions donc pas l'idée de Dieu , si nos sens & nos reflexions ne l'avoient produite en nous. L'idée de Dieu n'est donc pas innée. Si elle l'étoit , il me semble qu'elle seroit si vivement peinte dans notre ame qu'elle ne s'en effaceroit jamais. Elle seroit toujours présente à l'esprit de tous les hommes. Il n'y auroit point d'Athées , & notre Auteur se seroit donné une peine inutile de prouver l'existence de Dieu par l'idée que nous avons de l'Etre souverainement parfait ; par l'existence de notre ame ; par l'existence du mouvement des corps ; par la nécessité d'un Etre éternel tout parfait & tout puissant qui ait créé le monde ; ce seroit à pure per-

te

se qu'il auroit travaillé à découvrir le faux des difficultés qu'on forme contre l'existence de Dieu, puisque les Athées en auroient en eux-mêmes la refutation, l'idée de Dieu innée dans leurs cœurs suffisant seule pour étouffer leurs vaines clameurs. Enfin si Dieu lui-même avoit gravé de sa main dans nos esprits l'idée de l'infini, ou l'idée de ses vertus & de sa gloire infinies, notre Auteur auroit pu se dispenser d'entasser argumens sur argumens pour démontrer successivement que Dieu est une substance spirituelle & immatérielle, qu'il est unique ; qu'il est un Etre simple ; qu'il est immuable ; qu'il possède une science infinie ; qu'il a une immensité, non d'étendue, mais de puissance & de perfections. Chacun trouveroit en soi-même un tableau juste & exact de toutes les perfections de Dieu, si Dieu lui-même l'avoit tracé dans notre ame ; & ce tableau divin, inné en nous, rendroit inutiles les copies mêmes les plus fidelles que les Peintres les plus habiles pourroient en faire.

Quoique la PNEUMATOLOGIE soit la science qui traite des *Etres spirituels, pensans & immatériels*, & qu'ainsi elle dût renfermer ce qui concerne Dieu & ses attributs, aussi bien que ce qui regarde l'ame humaine, cependant comme l'on a démontré l'existence de Dieu & de ses perfections dans la Théologie naturelle,

on ne parle dans cette troisième Partie que de *l'ame humaine*, pour en rechercher la nature, en développer les facultés & les modifications, & en démontrer l'immortalité, après en avoir expliqué l'origine.

Tous les Philosophes s'accordent à entendre par le mot d'*esprit* ou d'*ame humaine*, ce qui pense dans l'homme. Il est inutile de s'arrêter à en prouver l'existence; le sentiment intérieur, plus fort que tous les raisonnemens, démontre à chaque homme que ce qui pense dans lui, existe; rien donc n'est plus évident que l'existence de l'ame humaine. Il est beaucoup plus important de rechercher, 1. quelle est la nature de ce principe qui pense en nous. Quoique Locke ait décidé qu'il faut nous résoudre à ignorer de quelle espèce d'Etre notre ame est, il n'est cependant point impossible de s'assurer avec certitude qu'elle est une substance spirituelle, pensante & immatérielle. Notre Auteur prouve qu'elle est un Esprit, dont l'essence est de penser, & pour ôter toute équivoque qu'on pourroit trouver au mot d'esprit, il affirme qu'elle est une substance immatérielle, & il le démontre par quatre argumens, dont nous n'exposerons que le premier, pour donner un échantillon de la manière dont il raisonne. „ Tout ce qui est matériel „ est divisible, & composé de parties „ exil.

20 existantes les unes hors des autres, in-
 21 dépendantes les unes des autres, réel-
 22 lement distinguées & séparables les u-
 23 nes des autres. Or il est démontré
 24 que ce qui pense est simple & neces-
 25 sairement indivisible. Si ce qui pense
 26 dans nous pouvoit être divisé, chaque
 27 homme pourroit dire, je puis, *moi*
 28 *pensant*, être divisé & séparé de
 29 moi-même, ce qui est évidemment
 30 absurde. Notre ame n'a ni quart ni
 31 moitié; elle n'est ni octogone ni quar-
 32 rée, ni bleue ni rouge; elle n'est
 33 donc pas matérielle. Pour juger d'un
 34 objet, il faut l'apercevoir indivisible-
 35 ment; si le sujet qui l'aperçoit étoit
 36 composé de plusieurs parties, la par-
 37 tie A de l'objet fraperoit la partie A
 38 du sujet apercevant, & la partie B
 39 fraperoit la partie B; nulle partie du
 40 sujet n'apercevrait indivisiblement tout
 41 l'objet: donc l'ame qui aperçoit les
 42 objets n'est point divisible & composée
 43 de plusieurs parties: donc elle n'est
 44 pas matérielle: *ce qu'il falloit démon-*
 45 *trer*".

L'Ame n'étant point matérielle, notre
 Auteur prouve qu'elle est un Etre pen-
 sant; mais pour ne pas trop prolonger
 cet Extrait, nous n'entrerons point dans
 le détail de ses raisonnemens; il faut
 voir dans l'ouvrage même comment il
 établit que l'essence de l'ame est de pen-

fer toujours ; comment il traite cavallièrement l'hypothèse imaginée par *Leibnitz*, & développée par *W'olf*, de l'*harmonie préétablie*, pour expliquer le concert avec lequel agissent les deux substances dont l'homme est composé ; comment il expose le système de l'union de l'ame avec le corps, & leurs dépendances reciproques ; comment enfin il représente l'état de l'ame & celui du corps dans la veille, dans le sommeil, dans les songes, & au reveil.

Toutes les fonctions de l'ame peuvent se rapporter à deux facultés générales, qui sont la puissance de connoître, qu'on appelle *entendement*, & la puissance de vouloir, qu'on nomme la *volonté*. Ces facultés ne sont point distinctes de l'ame, elles sont l'ame même considérée entant qu'elle connoît, ou entant qu'elle se détermine. Toutes les manieres dont nous connoissons se reduisent à ces cinq, la *conception*, l'*imagination*, les *sens*, la *memoire* & les *passions*. La *volonté* proprement dite est la puissance qu'a l'ame de se joindre aux choses qui ont avec elles des rapports nécessaires de convenance, & de se separer de celles qui ont avec elle des rapports nécessaires de disconvenance. La *liberté* est la puissance qu'a l'ame de se déterminer, ou de ne se pas déterminer à quelque chose. L'homme est un Agent libre, se-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 185

selon notre Auteur, entant qu'il a reçu de Dieu le pouvoir de se déterminer, de vouloir, d'agir, & de vouloir même quelque-fois, sans autre raison que sa volonté.

L'Ame est differemment *modifiée* selon les diverses pensées qui l'occupent. La pensée est du nombre de ces choses qu'on connoit si clairement par le sentiment intérieur, qu'en voulant en expliquer la nature, on les obscurcit au lieu de les éclaircir. Laisant à la Logique le soin de développer les diverses manieres dont nous pensons, la Métaphysique se borne à rechercher *l'origine* de nos idées, & à cet égard les Philosophes ont imaginé divers systèmes, dont plusieurs ne peuvent servir qu'à montrer la bizarrerie de l'esprit humain. Le système des *Monades*, produit par *Leibnitz*, fourmille d'absurdités, dit notre Auteur. Selon ce système les *Monades* des esprits finis ont des idées claires, des idées distinctes, & des idées confuses. L'ame est une *concentration*, un *miroir vivant* de tout l'Univers, qui a en soi toutes les idées confuses de toutes les modifications de ce monde, présentes, passées, & futures, mais ces idées, confuses d'abord, peuvent devenir ensuite claires & distinctes par le changement des circonstances. Le système du P. *Malebranche* n'est pas moins chimerique. Il croit que

nous voyons toutes choses en Dieu, dans qui il admet une étendue *intelligible* & infinie, qui comme un miroir nous représente toutes les choses corporelles & sensibles. Pour refuter cette opinion, on prouve ici en détail qu'on peut apercevoir ce qui n'existe pas réellement, & que pour apercevoir les corps, il n'est pas nécessaire qu'il y ait quelque chose qui nous les représente, & qui soit différente de la modification de l'ame qui aperçoit, & de l'objet aperçu.

Après avoir refuté ces opinions, notre Auteur rappelle ce qu'il a dit dans la Théologie naturelle, des idées *innées*, & il affirme que Dieu en créant notre ame, lui a donné des idées, & qu'ainsi toutes nos idées ne viennent pas des sens. Il regarde comme très-dangereuse l'opinion de ceux qui nient les idées innées; c'est s'effrayer un peu trop aisément, cette terreur ne me frappe point, & nous ne croyons point impossible de prouver que cette opinion ne porte en aucune manière atteinte aux grands principes de la Religion & de la Morale.

Pour ce qui est de l'*origine* de l'ame, de ce qui a été démontré, que l'ame est un esprit pur, une substance immatérielle, il résulte qu'elle ne sauroit avoir sa source dans la matière, qu'elle ne peut être produite par voye de *génération*, & que par conséquent elle doit son origine

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 187

à une *création* proprement dite, c'est-à-dire, à un acte immédiat de la volonté toute-puissante de Dieu qui lui donne l'existence qui la produit.

Enfin pour démontrer l'*immortalité* de l'ame, Mr. COCHET déduit les principaux Argumens que les Philosophes ont coutume d'alleguer, & qui se tirent de la nature de l'ame; de sa distinction d'avec le corps; des perfections de Dieu; de la considération de l'état où sont dans ce monde les hommes justes & les pécheurs, qui ne recevant point sur la terre des récompenses ou des peines proportionnées à leurs vertus ou à leurs vices, doivent les recevoir après leur mort dans une autre vie, du consentement universel des sçavans & des ignorans, des peuples les plus civilisés & les plus barbares de tous les siècles & de tous les pays du monde; & enfin du désir de l'immortalité, qui se trouve dans tous les hommes, & principalement avec plus de vivacité dans les grands hommes & dans les sages. Tous ces raisonnemens sont déduits avec clarté & d'une manière convaincante; il nous semble pourtant qu'on auroit pu les pousser plus loin & avec plus de force, & les mettre dans un jour encore plus lumineux. Nous n'avons garde cependant de refuser à l'Auteur la louange qu'il mérit-

merite; il en dit assez pour démontrer qu'on ne peut sans aveuglement douter de l'immortalité de l'ame; & nous reconnoissons qu'on peut tirer beaucoup de fruit de la méditation de cet Ouvrage.

ARTICLE ONZIEME.

A Journal from GRAND CAIRO to MOUNT SINAI translated from a *Manuscript* written by the Prefetto of Egypt, in company with some Missionaries *de Propaganda fide* at Grand Cairo, to which are added, Remarks on the Origin of Hieroglyphichs and the Mythology of the Ancient Heathens, dedicated to the Society of Antiquaries, London, by the Right Reverend Robert Lord Bishop of Clogher.

C'est-à-dire.

Journal d'un Voyage fait du GRAND CAIRE au MONT SINAI par le Prefet d'Egypte accompagné de quelques-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 189

ques-uns des Missionnaires établis au CAIRE pour la propagation de la foi. Traduit sur le Manuscript de ce Religieux, & augmenté de remarques sur l'origine des Hiéroglyphes, & sur la Mythologie des Anciens Payens. Dedié à la Société des Antiquaires de Londres, par Mylord Evêque de Clogher. Londres chez Bowyer 1753. 8vo. pag. 159.

TOut ce qui tend à éclaircir quelques faits remarquables, obscurcis, ou par l'éloignement des temps dans lesquels ils se sont passés, ou par les révolutions des empires, est certainement bien digne de l'attention du Public. Les soins que l'on se donne pour cela, toujours louables, le sont surtout quand ils ont pour objet des choses qui peuvent intéresser la Religion, & servir à sa défense. Tel est le dessein de l'ouvrage dont on vient de lire le Titre, & c'est aussi ce qui a engagé le sçavant Evêque de Clogher à le publier enrichi de ses remarques. La Dédicace est principalement destinée à exhorter la Société des *Antiquaires* à pousser plus loin quelques découvertes importantes contenues dans ce *Journal*. Il faudroit pour cela envoyer dans ces contrées un homme de
sça-

sçavoir & de capacité, mais cette entreprise ne peut s'exécuter qu'à grands frais, & le Prélat offre généreusement d'y contribuer.

Ce Journal commence le 1er. 7bre. 1722, & finit le 16e. 8bre. suivant. Nos voyageurs passent assez rapidement par les lieux qu'ils visitent, & il faut avouer que ni leur curiosité ni leur diligence ne paroissent répondre à ce que donne droit d'attendre des gens qui s'exposent volontairement aux fatigues d'un voyage tel que le leur. Cela n'empêche pas cependant qu'il ne se trouve dans leur Journal des choses dignes de l'attention de nos Lecteurs, & c'est sur celles-là que nous nous arrêterons surtout dans cet extrait.

On trouve un défaut frappant d'exactitude dès le commencement même de l'ouvrage. Le premier jour de la route, nos voyageurs placent la ville d'*Helio-polis* à demi-lieue environ de *Babel Nasser*, la fameuse porte du Caire; & le lendemain, cette même ville est mise à quelques lieues de-là, à *Matbarea*, où l'on en voit encore quelques restes, & particulièrement un Obélisque haut de 66 pieds, dont chaque côté, large de 7 pieds 8 pouces, est couvert de caractères hieroglyphiques.

On ne trouve gueres dans plusieurs des jours suivans, que quelques remarques sur
la

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 191

la pauvreté des Arabes, sur la ressemblance de leur manière de vivre avec celle des anciens Patriarches, quelques vues de montagnes éloignées, & autres matières pareilles. Nos voyageurs, dirigeant leur cours vers *Suez*, passent la *Mer Rouge*, continuent leur route au travers du désert de *Sedar & Vardon*, & arrivent à *Gebel-el-Faran*, c'est un vaste terrain, qui s'étend à l'Est de *Sur*, jusqu'au mont-*Sinai*; il est remarquable par ses montagnes de marbre, entre lesquelles on voit les plus agréables vallées. Il en est parlé souvent dans le V. T. sous le nom du *Désert de Paran* (*). Arrivé au mont *Sinai*, le Journaliste nous donne un détail exact des Couvents, des Chapelles, des divers établissemens ecclésiastiques, que la Religion ou la superstition ont fait fonder sur cette célèbre montagne. On a voulu la rendre respectable aux Turcs, & les Ordres Religieux de l'Eglise Romaine n'ont point été délicats sur le choix des moyens qu'ils ont employés pour y réussir. Les Moines Grecs avouent que dans ce dessein ils ont imprimé sur un rocher de marbre, la marque d'un pied de Chameau, pour persuader aux Turcs que ce fut de cet endroit-là que l'Ange Gabriel

(*) Gen. XXI vs. 21. Nom. X. vs. 12. Deut. XXXIII. vs. 2.

briel enleva dans les Cieux Mahomet & son Chameau. A quoi ne portent point la superstition & l'envie de dominer sur les consciences ! Rien ne coute pour les satisfaire, les intérêts les plus sacrés de la vérité & de la Religion ne sont pas même à couvert de leurs attentats. Les Moines Grecs montrent aussi les marques du corps de Ste. Catherine Vierge-Martyre, qui souffrit sous l'Empereur Maximin ; les Anges, s'il en faut croire les traditions des Moines, apportèrent ce corps d'Alexandrie & le déposèrent en *Horeb* ou *Sinaï*. Graces au mensonge, les Arabes ont leur miracles aussi bien que les Moines, & l'histoire d'un *Schieb* nommé *Abufelime*, qui demeure dans une grotte, ou il boit toujours du café apporté de la Mecque par les oiseaux, & broyé dans des mortiers par les Anges, est bien plus jolie & plus amusante que celle de Ste. Catherine.

Les indignes fraudes de ces Ecclesiastiques pourroient nuire à la vérité dans des esprits ou foibles ou corrompus. Mais la Providence a conservé dans ces lieux célèbres des marques indubitables de la vérité des recits de Moysé. On les voit ces marques dans le rocher d'*Horeb*, qui fut ensuite appelé *Massa* & *Meribab*, que Moysé frappa pour en tirer de l'eau, pendant que les Israélites étoient dans

dans la vallée de *Rephidim* (*), avant leur arrivée au mont *Sinai*. Le Journaliste a vu ces marques dans ce rocher. *Shaw*, *Pococke* & d'autres les ont décrites avec tant d'étendue, qu'il seroit superflu d'en parler ici. Il est certain que le miracle que Moïse opéra sur ce rocher en le frappant deux fois, comme cela est rapporté *Nom. 21. vs. 11.* est différent, par rapport au tems & au lieu, de celui dont il est fait mention dans l'*Exode*. Le premier arriva à *Rephidim*, qui étoit l'onzième station des enfans d'*Israël*, & l'autre dans le désert de *Sin* ou *Kadesh*, qui étoit leur 33^{me} station; & quoique l'un & l'autre ait eu le nom de *Meribab*, pour marquer que le *Peuple* y contesta avec Dieu, le dernier endroit est distingué de l'autre par le nom de *Meribab-Kadesh*, *Deut. XXXI. vs. 51.* Notre Journaliste a vu ces deux rochers, mais il confond ce que l'Ecriture en dit, car il cite le passage des *Nom.* comme relatif au premier miracle, quoiqu'il se rapporte incontestablement au dernier. La découverte de ce second rocher est une nouvelle preuve de la vérité de l'histoire de Moïse, & elle est d'autant plus digne de notre attention, qu'aucun autre voyageur n'y a pris garde. Ce rocher est, il est vrai, comme caché dans un endroit

(*) *Ex. XVII. vs. 7.*

droit reculé du désert de *Kadesb*, nous ne pouvons cependant qu'être étonnés que le Dr. *Pococke*, ayant vu ce Journal du *Préfet d'Egypte*, dont il fait mention dans ses voyages, ne se soit pas donné la peine d'examiner cette découverte qui a pour objet un fait assez important. Le journaliste décrit ce rocher exactement, & marque les différentes ouvertures qu'on y voit depuis le haut jusqu'au bas, par lesquelles l'eau découloit.

Quoiqu'on ne parle point ici du désert de *Kadesb*, il est clair néanmoins par la route que tinrent nos voyageurs qu'ils y ont pénétré fort avant. Il disent qu'ils ont marché au Nord-Est de *Sinaï*, & traversé la plaine où se passa la rébellion de *Coré*, *Dathan*, & *Abiram*. Ils revinrent de-là vers la *Mer Rouge*, mais par un chemin différent de celui par lequel ils étoient venus. Laisant *Marab* à la droite, ils entrèrent dans une grande vallée appelée communément *Gébel-Pharan*, dirigeant leur cours Nord-Ouest (*). Sur cette route on trouve un en-

(*) Il y a ici une erreur que le sçavant Evêque n'a pas observée, il faut nécessairement substituer Sud-Ouest au lieu de Nord-Ouest; car *Marab* est directement à l'Ouest du mont *Sinaï*, & la *Mer Rouge* au Sud-Ouest; revenant donc du mont *Sinaï* & lais-

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 195

endroit dans lequel on ne permet à personne d'écrire, à cause d'une ancienne tradition, qui dit, „ qu'il y avoit autrefois là une riviere, mais qu'un Européen ayant voulu se mettre à en écrire la description, la riviere indignée s'abîma sous la terre, & n'a jamais reparu depuis. Le sçavant Editeur trouve cette tradition très-remarquable. Cette riviere, dit-il, devoit couler dans une vallée que nos voyageurs traverserent, en descendant du *second rocher de Moïse*. Il n'est pas impossible que cette tradition tire son origine de ce que l'eau qui couloit du rocher forma une riviere, qui, comme le dit St. Paul, *suivoit* (*) les Israélites pendant le tems qu'ils furent dans cette partie du désert, mais qui tarit probablement après leur départ. Qu'il nous soit permis de le dire, cette conjecture n'a nul fondement, car 1. quand on accorderoit que cette riviere suivoit les Israélites, elle ne pouvoit pas passer par cet endroit, qui étant au Sud-Ouest de *Kadesh*, étoit dans une direction contraire à la route que faisoient les Israélites, sçavoir au Nord vers *Edom* (†). Mais 2. il ne paroît point du tout que les

font *Marab* à la droite, ils ont dû nécessairement aller au Sud-Ouest.

(*) 1 Cor. X. vs. 4.

(†) Nom. XX. vs. 14.

les eaux de ce rocher les aient suivis, autrement nous ne verrions pas *les Princes d'Israël creusant des puits* si-tôt après ce second miracle; car ceci est rapporté dans le *Chap.* qui suit immédiatement (*). Si l'on prend à la lettre le passage de St. Paul, il faut supposer que le rocher même suivoit le peuple; Si on le prend dans un sens figuré, il signifie uniquement, selon les plus sages Commentateurs, que cette eau, & les alimens que Dieu donnoit aux Israélites d'une manière si extraordinaire, étoient des types des bénédictions spirituelles qu'il nous a accordées par J. C. *de cette viande qui est permanente, de cette eau saillante en vie éternelle*, dont il est souvent parlé dans l'Evangile.

Pour revenir maintenant au Journal, une des choses les plus intéressantes qu'il contienne, surtout pour ceux qui sont avides de nouvelles découvertes, c'est celle de divers caractères qui se trouvent dans une chaîne des montagnes que nos voyageurs virent à leur retour du mont *Sinai*. Nous en donnerons la description dans les termes mêmes du Journal. „ La 4^{me} 8^{bre}. nous „ partimes de là, (de *Faran* ou *Paran*) „ & continuant notre route par une descente assez rapide, nous nous trouvâmes enfin hors des affreuses montagnes

(*) Nom. XXI. vs. 18.

„ gnes de *Gébel-Faran* ; nous entrâmes
 „ dans une vaste plaine , environnée
 „ cependant aussi de hautes montagnes ,
 „ appelées *Gebel-el-Mokatab* c. a. d. les
 „ montagnes écrites. A - peine eûmes
 „ nous quitté les montagnes de *Faran* , que
 „ nous passâmes pendant une heure au
 „ milieu de plusieurs autres ; sur leurs
 „ rochers de marbre on voit des ca-
 „ ractères anciens & inconnus , gravés
 „ dans quelques endroits à la hauteur
 „ de 12 à 15 pieds. Et quoique nous
 „ eussions avec nous des gens qui en-
 „ tendoient l'Arabe , le Grec , l'He-
 „ breu , le Syriaque , le Latin , l'Armé-
 „ nien , le Turc , l'Anglois , l'Illyrien ,
 „ l'Allemand & le Bohémien , aucun
 „ d'eux cependant ne connoissoit ces
 „ caractères. Ils sont néanmoins gra-
 „ vés avec beaucoup d'industrie sur un
 „ roc très-dur , dans un lieu où l'on ne
 „ trouve ni eau , ni aucune sorte d'ali-
 „ mens. Il est donc probable que ces
 „ caractères cachent quelque mystère
 „ profond". &c.

C'est ce passage , & la possibilité de
 faire quelques découvertes importantes
 par la connoissance des caractères dont
 il y est parlé , qui paroissent avoir
 surtout porté l'illustre Editeur de ce
 Journal à le rendre public. On con-
 vient généralement que l'usage des an-
 ciens caractères hebreux ayant cessé

pendant la captivité, de Babylone, s'est ensuite tout-à-fait perdu, & que les Caractères Chaldaïques ont pris la place des premiers. L'Evêque pense donc que les caractères de *Gebel-el-Mokatab*, pourroient bien être ceux de l'ancien Hebreu; les Israélites ayant appris à les former lorsque la Loi leur fut donnée sur le mont *Sinai*, employèrent une partie de leur tems à les graver sur ces rochers, & leur séjour de 80 ans dans ces déserts leur en fournissoit l'occasion & le loisir. Le Prélat propose à la Société des Antiquaires, d'envoyer quelqu'un sur les lieux pour copier ces caractères. L'entreprise ne peut s'exécuter en peu de tems; il faudroit donc que celui qui en seroit chargé fît quelque séjour à *Tor*, sur les côtes de la Mer-Rouge: qu'il tâchât de former des liaisons avec les Arabes qui habitent près des *montagnes écrites*, afin de parvenir par leur secours au but pour lequel il seroit envoyé. Il pourroit encore, en revenant par l'Egypte, y faire des recherches intéressantes.

Comme le reste du Journal ne contient rien de fort curieux, nous passons aux Remarques dont le sçavant Editeur l'a accompagné. Occupé du dessein d'envoyer quelqu'un dans ces contrées, notre Prélat propose d'abord quelques directions, que devroit suivre la personne dont

dont on feroit choix. Cela l'engage insensiblement à s'étendre sur la Mythologie & les Hieroglyphes des Anciens. On trouve parmi tout cela de sçavantes conjectures sur la situation de quelques villes dont la connoissance nous importe assez peu. Le Chevalier Newton, par ex: & le Dr. *Shaw* placent *Mempbis* à *Géza* sur la rive occidentale du Nil, vis-à-vis du *Caire*, & notre Auteur n'emploie pas moins de huit pages à prouver qu'elle doit avoir été un peu plus haut, & plus près du *Lac Mæris*. Ceux qui aiment ces sortes de discussions peuvent recourir à l'ouvrage même, il nous est impossible de nous y engager. Tout ce qu'on lit ici touchant la *Plaine des Mommies*, qui étoit le cimetiere de l'Egypte, & touchant le *Lac Mæris*, autrement appelé *la Birqué*, au delà duquel on transportoit les corps morts, & qui ont donné naissance aux fables de l'*Acheron*, & des *Champs Elysées*, tout cela a été dit mille fois par des Auteurs qui sont entre les mains de tout le monde. L'Etymologie qu'on donne ici du mot *Acheron* paroît plus naturelle que celle qu'on trouve dans les Dictionnaires Grecs. On la tire du mot *ἀρχαῖος* qui signifie *roseau aromatique*, & comme il est certain que ces *roseaux* croissent en abondance dans le *Lac Mæris*, il est

probable qu'il en a pris le nom d'*Acheron* (*).

Diodore de Sicile dit qu'il y avoit en Egypte 40 Juges qui présidoient aux funérailles, qui examinoient quelles avoient été la vie & les mœurs de ceux qu'on vouloit enterrer, & en conséquence de cet examen accorderoient ou refusoient les honneurs de la sepulture. L'origine & la durée de cette institution ouvrent un nouveau champ aux conjectures de notre Auteur, c'est une matiere fort embrouillée, aussi avoue-t-il qu'elle le jette dans quelques embarras.

Nous manquons certainement de monumens pour l'histoire d'Egypte dans les premiers âges. Notre Auteur attribue cette difette à l'ignorance de l'art d'écrire. Toutes les histoires des divers peuples de l'univers ne peuvent guères être regardées que comme fabuleuses, jusqu'au siècle qui précéda chez chacun d'eux la connoissance de ce bel art; c'est une remarque du Chevalier Newton dans sa Chronologie (†). Notre Auteur l'adopte, & il en tire par rapport à l'Egypte une conclusion qui pourra paroître assez singulière: la voici. On ne peut, dit-il, compter sur rien de tout

(*) *Ἀχαιρία λίμνη.*

(†) Pag. 7.

tout ce qu'on raconte de ce Pays jusques un peu avant le règne de Sesostris, donc l'art d'écrire n'y fut connu qu'environ ce tems-là. On voit que par-là, au lieu d'attribuer l'incertitude de l'histoire d'Egypte à l'ignorance de *l'écriture*, on fonde celle-ci sur celle-là. C'est renverser la proposition de *Newton* & non pas en tirer une conclusion. Quoi! parceque l'ignorance de *l'écriture* rend l'histoire d'un peuple incertaine & douteuse, s'ensuit-il de-là qu'aucune autre cause ne peut produire cet effet? D'un côté les révolutions & les devastations d'un Etat, de l'autre la négligence à en conserver les archives ne peuvent-elles pas contribuer en mille manieres à mettre ses annales en désordre? Toutes les fois que nous trouverons dans une certaine époque l'histoire d'une nation, ou embrouillée ou imparfaite, en concluons nous d'abord que cette nation ne connoissoit pas alors l'art d'écrire? Nous croyons l'histoire des premiers siècles de la République Romaine assez incertaine, nous n'oserions cependant à cet égard adopter la Logique de notre sçavant Prélat.

Engagé par ce qu'on vient de voir à rechercher l'origine & les progrès de l'art d'écrire, l'Evêque avoue avec une modestie très-rare parmi les Antiquaires, qu'il ne sauroit fixer précisément le tems

qui le vit naître; il est persuadé cependant qu'on n'en trouve aucune trace avant le tems de Moÿse. Il est probable selon lui, que l'ordre donné aux Israélites (*), d'écrire les paroles de la Loi sur les poteaux de leurs maisons & sur leurs portes, anima tous ceux qui se sentoient quelque génie à s'exercer à apprendre & à pratiquer cet art précieux. Les *Montagnes écrites*, dont on a déjà parlé, donnent un grand poids à cette conjecture. Les Israélites firent connoître cet art aux Cananéens. Josué ayant passé le Jourdain, écrivit les paroles de la Loi sur des pierres sur le Mont Hebal (†); or comme il y eut quelques années d'intervalle entre le passage du Jourdain & l'entière dispersion des Peuples de Canaan, l'art d'écrire pût fort bien pendant ce tems-là s'introduire parmi eux.

Tous les auteurs s'accordent à faire Cadmus contemporain de Moÿse & de Josué; on suppose ici qu'il étoit du nombre de ces Phéniciens qui furent chassés par Josué du pays de Canaan, quand il les poursuivit depuis les eaux de Merom jusqu'à Sidon la grande (§). Dans un autre endroit on semble disposé à faire de Cadmus le Prince ou le chef des *Cadmoniens*, peuple expressément nommé entre ceux dont

(*) Deut. VI. vs. 9, II. 20.

(†) Jos. VIII. 32.

(§) Jos. XI. 7. 8.

dont Dieu promet à Abraham qu'il don-
neroit le pays à sa postérité (*). Quoi-
qu'il en soit , il est plus que proba-
ble que Cadmus fuyant en Grèce avec
les compagnons de sa défaite , y porta
l'art d'écrire ; c'est à cela que Lucain fait
allusion dans les beaux vers que Brebœuf
a si bien rendus par ceux-ci.

*C'est d'elle (de la Phenicie) que nous
vient cet art ingénieux
De peindre la parole & de parler aux yeux ,
Et par les traits divers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pen-
sées (†).*

Tout le monde sçait l'Histoire de Cad-
mus & de sa femme Hermione , ou , pour
mieux dire , les Contes que les Auteurs
Grecs en ont faits. Ovide a décrit fort
au long le prodige des dents de Serpent
qui semées par Cadmus furent changées
en soldats. Notre Auteur , pour expli-
quer le sens mythologique de cette fa-
ble , dit qu'entre les peuples confédérés
qui sortirent en bataille contre Josué , é-
toient *les Heviens sous Hermon* (§). Il sup-
pose

(*) Gen. XV. 18. 19.

(†) Voici les Vers de Lucain.

*Phœnices primi , famæ si creditur , ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuræ.*

(§) Jos. XI. 3.

pose ensuite que *Hermon* étoit Roi des *Heviens*, que sa fille, qui fut appelée *Hermione* du nom de son Pere, avoit épousé *Cadmus*, chef des *Cadmoniens*, & que ce dernier ayant mené en Grèce ceux des *Heviens* qui étoient échappés à la victoire de Josué, avoit donné lieu à la fable en question, par l'équivoque du mot *Hevien* qui signifie en Hébreu *né d'un Serpent*. Le sçavant Evêque a mêlé ici beaucoup de conjectures étrangères à l'explication de cette fable, & même contraires au fait sur lequel elle est fondée. La signification seule du mot *Hevien* suffit, & c'est par-là que plusieurs Auteurs ont expliqué cette fable, sans recourir à l'inutile supposition qu'*Hermon* étoit Roi des *Heviens*. *Hermon*, dans le passage cité de Josué, est incontestablement le nom d'une montagne, qui y occupe une partie du pays des *Heviens* au Nord-Est de la Palestine. D'ailleurs on ne devoit pas distinguer les *Heviens* des *Cadmoniens*; car il paroît clairement que ce n'étoit qu'un seul & même Peuple; le premier nom lui est donné dans le Livre de Josué (*), & le second dans la promesse faite à Abraham (†); ce nom signifie *Orientaux*, ou *Habitans à l'Est*, & il leur est donné, comme l'a déjà observé le sçavant Borchart,

(*) Jos. XI. 3. & XII. 8. (†) Gen. XV. 19.

chart, par rapport à la situation de leur pays.

Notre Auteur croit que nous ne pouvons guères ajouter foi aux histoires de la Grèce avant ce période de tems, c'est-à-dire, environ un siècle avant que Cadmus y eût introduit *les Lettres*. Nous devons encore moins compter sur les traditions concernant l'Egypte, où l'art d'écrire ne fut pas si-tôt repandu qu'en Grèce. Car quoique les inscriptions que Sesostris laissa après lui dans les pays qu'il avoit conquis, donnent lieu de croire que de son tems cet art étoit déjà connu en Egypte, il est probable cependant, dit toujours notre Auteur, qu'il ne l'étoit que parmi les Prêtres, parcequ'Herodote nomme les caracteres de Sesostris, *les Lettres Sacrées d'Egypte* (*). De plus les registres qu'on tenoit en Egypte du tems de Sesostris, furent détruits par Cambyse environ cent ans avant Herodote. Ce fut pendant cet intervalle de tems, selon la remarque de Newton, que les Prêtres donnerent à leur nation cette haute antiquité par laquelle ils vouloient la rendre vénérable.

Quoiqu'il en soit, & quelque vrai qu'il puisse être qu'on manque de monumens autentiques qui puissent faire remonter l'origine de l'art d'écrire au pé-

(*) Herod. Lib. 2.

période de tems, où on la fixeroit selon toutes les regles de la probabilité, en raisonnant sur l'industrie & sur les besoins des hommes, nous ne pouvons cependant nous empêcher de croire que c'est trop retarder l'origine de cet art, que de l'attribuer à Moïse, ou en général à aucun de ceux qui ont vécu après le Déluge. Dans un période de moins de 2000 ans depuis le Déluge, nous voyons les inventions utiles se multiplier, les Sciences fleurir, & les Arts même de pur agrément portés à leur perfection; & nous pourrions croire que dans les 16 siècles, qui précéderent le Déluge, les Patriarches, à qui leur longue vie donnoit tant d'avantage sur ceux qui sont venus ensuite, n'auront jamais cherché le moyen de se communiquer leurs pensées autrement que par la parole, & de pouvoir malgré l'éloignement converser les uns avec les autres! S'il est vrai que les premiers hommes aient pu vivre dans cette stupide indolence, par rapport à une chose si nécessaire dans toutes les circonstances de la vie, Horace a eu grande raison de les appeller *des animaux muets & bideux* (*), *mutum & turpe Pecus*.

Nous avouons cependant avec le Prélat que les premiers monumens incontestables que nous avons de l'invention
de

(*) *Hor. Ser. L. i. Sat. 3.*

de cet art sont assez récents, car nous ne prétendons pas lui opposer les *Colonnes de Seth* (*).

On n'a certainement rien d'autentique touchant l'histoire d'Egypte jusqu'au tems de Sesostris, excepté le peu qui en est dit dans les livres de Moïse. Les Grecs ayant ensuite acquis quelque connoissance de l'Histoire de ce Royaume, par le moyen des colonies qu'ils y envoyèrent pour aider Psammitique à monter sur le trône, ont contribué à l'embrouiller & à l'obscurcir par les fables qu'ils y ont mêlées. Dans l'étude des antiquités & du culte des Egyptiens on doit donc soigneusement distinguer les coutumes des naturels & originaires habitans du pays, d'avec celles des descendans de ce mélange de Grecs ou de Phéniciens. Faut-il d'avoir suivi cette règle, Diodore de Sicile & même le Chevalier Newton ont confondu l'histoire des Egyptiens avec la mythologie des Grecs.

Mr. Shuckford a fait la même faute; aussi rien n'est-il moins satisfaisant que la manière dont il parle souvent des Divinités de l'Egypte & de la Grèce. Notre Auteur le relève là-dessus avec beaucoup de raison, & fait voir qu'il a souvent pris des caracteres allégoriques pour des personnages réels. Mr. Shuck-

(*) *V. Jos. antiq. Jud. Lib. 1. C. 4.*

ford suppose, d'après Syncelle & Manethon, que les huit Demi-Dieux & les quinze Heros des Dynasties Egyptiennes avant Ménés vécurent réellement en Egypte avant le Deluge (*), & dans un autre endroit, il met quatre de ces mêmes Demi-Dieux entre les anciens Rois de Crète (†). Cette distinction entre les coutumes des anciens Egyptiens, & celles des Grecs & des Pheniciens sert à concilier quelques contradictions apparentes dans Herodote (§), & fournit une explication des Idoles d'Egypte fort différente de celle qu'en donne l'Abbé Pluche, duquel nous sommes surpris que le sçavant Evêque ne dise pas un mot ici. Les Idoles des Egyptiens originaires représentoient des oiseaux, des animaux à quatre pieds, des reptiles & des plantes. Les Phéniciens & les Grecs, quand ils vinrent habiter en Egypte, crurent annoblir ces Idoles, en ajoutant une tête ou un corps humain au corps ou à la tête d'un poisson, d'un animal à quatre pieds, ou d'un oiseau, & formerent ainsi les monstrueuses Divinités que les Egyptiens modernes adoroient.

Le culte des animaux est si contraire à la

(*) Hist. du Monde sac. & prof. T. 1. p. 22. T. 2. p. 275.

(†) T. 2, p. 30. de l'original.

(§) Herod. L. 2.

la science & à la sagesse que l'on attribue aux Egyptiens que plusieurs Sçavans ont cru devoir consacrer leurs veilles à expliquer cette étonnante contradiction. Les plus judicieux ont suivi l'idée de Strabon, qui dit que les images des animaux n'étoient destinées qu'à servir d'emblèmes qui représentaient l'objet du culte. Ces emblèmes introduisirent les Hiéroglyphes, dont la connoissance est le plus sur moyen de faire des découvertes dans les Antiquités Egyptiennes, & d'expliquer plusieurs choses très-obscurés par rapport aux coutumes & au culte de ce Peuple. Notre Auteur paroît avoir fait de grands progrès dans cette sombre science. Nous allons, en terminant cet extrait, donner un échantillon de la dextérité avec laquelle il s'en sert pour éclaircir quelques anciens faits, & pour marquer les progrès de l'Idolatrie chez les différentes nations. Comme le culte de *Cham* fit naître parmi les Grecs celui de *Jupiter Ammon*, & du Dieu *Pan*; ainsi, selon notre Prélat, le culte de *Captbor*, un des petits-fils de Noé, donna lieu à celui de *Jupiter Castus* chez les Grecs & chez les Romains, c'est ce que l'on fait voir ici avec autant d'esprit que de sçavoir, & dans un très-grand détail, que nous abrègerons autant que nous pourrons.

Il est clair, tant par la nature des choses que par la pratique de toutes les nations,

tions, que les caractères hieroglyphiques sont les premiers qu'on ait employés. L'Analogie de la nature conduisit à ce moyen, & ne dût même pas tarder à y conduire, au lieu que les *Lettres* étant arbitraires, & une production de l'art seul, ont dû nécessairement être inventées plus tard. Eusebe remarque de plus que les premiers Temples furent bâtis près des sépulchres des Personnages distingués (*). On érigeoit sur ces sépulcres une colonne pour servir de monument, & voilà probablement l'origine des obélisques.

Avant l'invention de l'écriture, rien n'étoit donc plus naturel, dit notre Auteur, que de graver sur la colonne sépulchrale quelque Hieroglyphe qui pût faire allusion au nom, aux qualités, ou à quelque trait marqué du caractère de la personne, dont on vouloit honorer & conserver la mémoire. Supposant donc qu'on eût érigé une colonne sur le tombeau de *Capthor*, chef de la famille des *Capthorides*, on ne pouvoit y graver d'emblème plus expressif qu'une *Grenade*, *Capthor* étant & le mot Hebreu qui désigne ce fruit, & le nom du Heros inhumé dans cet endroit. Or si l'on peut démontrer que ce *Capthor* vivoit sur le mont *Casius*, qu'il fut mis après sa mort au rang des Dieux, & que *Jupiter Casius* étoit adoré sur cette même

(*) Genese XXXV. vi. 30.

me montagne avec la figure emblématique d'une *Grenade* dans la main, il paroitra plus que probable, que le *Jupiter Casius* des Grecs doit son origine au fameux *Captbor* des Egyptiens ; & notre Auteur prouve tout cela avec beaucoup d'érudition & de jugement. Il montre par des autorités incontestables que le mont *Casius*, borné au Nord par la Méditerranée, & à l'Ouest par le *Lao Sirbonis*, n'est point différent de l'*Isle de Captbor*, dont parle Jérémie C. 47. v. 4. Le nom d'*Isle* employé ici ne doit point faire de peine. Car on n'ignore pas qu'anciennement on donnoit ce nom aux Promontoires, & aux endroits situés sur les bords de la mer. Ainsi, pour ne pas en multiplier les exemples, le territoire de Pelops, en Grèce, fut appelé *Peloponèse*, c'est-à-dire, l'*Isle de Pelops*. La preuve de l'Apothéose de *Captbor*, notre Prélat la tire de l'histoire de Naaman le Syrien (*), dans laquelle il est parlé du culte qu'on rendoit au *Dieu Rimmon*. Or ce mot en Syriaque, ou en Chaldaïque, qui autrefois n'étoient qu'une seule & même langue, signifie la même chose que *Captbor* en Hebreu, une *Grenade* ; ainsi *Rimmon* étoit réellement le même que *Captbor*. Et c'est de-là sans doute que la montagne de Syrie, sur laquelle ce *Dieu*

Rim-

(*) II Rois ; v. 12.

Rimmon, ou *Jupiter Cafius* étoit adoré, fut appelée *mont Cafius*, d'après la montagne d'Egypte, où ce même Dieu étoit servi sous le nom de *Capthor*. Aussi trouvons nous que ce fut sur le *mont Cafius* dans la *Syrie Antiocbéenne* que Trajan, dans son expédition contre les Parthes, offrit des sacrifices à *Jupiter Cafius*, dont le Temple est représenté, & le nom exprimé sur plusieurs médailles de cet Empereur. Voilà donc *Capthor* adoré en Syrie du tems d'Elisée, sous le nom de *Rimmon*, & sous celui de *Jupiter Cafius* du tems de Trajan; il ne reste plus qu'à faire voir que le *Σεῦς Κασιος* des Grecs, ou le *Jupiter Cafius* des Romains, étoit adoré sur le *mont Cafius* d'Egypte, sous la figure d'un homme tenant une Grenade en sa main; & c'est ce que dit expressément Achilles Tatius, qui rapporte qu'il trouva à *Peluje* une statue de Jupiter Cafius sous la forme d'un jeune homme tenant en sa main une Grenade, ce qui, dit-il, renferme un mystère. Tout le mystère, c'est que *Capthor* signifiant en Hebreu une Grenade, ce fruit étoit mis dans sa main, pour désigner par cet Hiéroglyphe le nom du Heros désiré. On voit dans le cabinet de l'Electeur Palatin une médaille sur laquelle se trouve la même figure, & tout cela repond au genie des Grecs, qui ajouterent des figures humaines aux emblèmes des Egyptiens.

Les

Les remarques de l'illustre Prélat sont remplies d'un grand nombre de discussions, que ceux qui aiment ces matieres liront avec plaisir dans l'ouvrage même. Il y trouveront plusieurs recherches curieuses sur l'Antiquité, plus amusantes à la vérité qu'utiles, mais qui ne laissent pas de faire honneur à la pénétration du sçavant Auteur.



ARTICLE DOUZIEME.

CONJECTURES SUR LES MEMOIRES ORIGINIAUX, dont il paroît que MOYSE s'est servi pour composer le Livre de la GENÈSE, avec des Remarques qui appuient ou qui éclaircissent ces Conjectures, à Bruxelles chez Fries, 1753. Oct. de 495. pag. sans l'Avertissement & les tables des Chap. & des Matieres.

LE Livre de la Genèse a-t-il été composé en entier par MOYSE, ou si cet Historien ne l'a formé que de plusieurs mémoires écrits avant lui. Cette question déjà traitée par Messieurs Simon, Du Pin, Le François, & plusieurs autres, notre Auteur Anonyme tâche de la décider

en perçant plus loin qu'eux dans la région des conjectures, de sorte que s'il ne répond point à tout ce que l'on pourroit désirer en faveur de son hypothèse, du moins justifie-t-il ces paroles qu'il a placées à la tête de son livre :

Avia Pieridum paragro loca, nullius in
Tritia solo.

Venons au fait. Moÿse raconte dans la *Genèse* des événemens arrivés plus de 2000 ans avant sa naissance, il n'est donc pas possible qu'il ait pu sçavoir par lui-même ce qu'il y rapporte, & par conséquent il faut, ou qu'il en ait été instruit par révelation, ou qu'il l'ait appris par le rapport de ceux qui en avoient été eux-mêmes les témoins. Le premier cas n'est pas vraisemblable. Moÿse parle toujours dans la *Genèse* comme un simple historien, & au lieu que dans les autres livres du *Pentateuque* il ne manque pas d'en avertir le peuple Hébreu, toutes les fois qu'il a quelque révelation à lui communiquer, il ne dit nulle part dans celui-ci, que ce qu'il raconte lui ait été inspiré. Il faut convenir cependant que, si Moÿse n'a pu faire l'histoire des événemens en question que sur la connoissance qu'il en a eue de ses Ancêtres, il a été éclairé d'une manière particulière & par inspiration, dans le choix des faits & des circonstances dont ils furent accompagnés. Mais cette con-

nois.

naissance Moÿse l'a-t-il puisée dans une tradition purement orale, ou si elle lui est parvenue par une tradition écrite ? Ceux qui suivent la première opinion, s'appuyent sur la longue vie des Patriarches. *Sens* disent-ils, qui a vu *Elamech*, lequel a vu *Adam*, a vu au moins *Abraham*, & *Abraham* a vu *Jacob*, qui a vu ceux qui ont vu *Moÿse*, & ils croient par-là rendre la tradition plus facile & plus sûre, en évitant de la faire passer par un trop grand nombre de mains ; où elle auroit pû s'obscurcir & s'altérer. Mais il est difficile de se persuader, que, dans une tradition plusieurs fois répétée, on ait pû se souvenir exactement de la description topographique du Paradis ; du nom des quatre fleuves qui l'arrosent, de l'âge de chaque Patriarche, du tems précis où ils ont commencé d'avoir des enfans, & de celui où ils sont morts, de l'ordre de leurs généalogies, & de plusieurs autres faits pareils, rapportés dans la *Genèse* d'une manière circonstanciée, & dans un détail peu propre à se conserver, s'il n'eût été confié qu'à la mémoire de ceux, qui les racontotent. Notre Auteur croit donc non seulement que Moÿse avoit entre les mains des mémoires anciens, contenant l'histoire de ses Ancêtres depuis la création du monde ; mais il prétend encore que pour ne rien perdre de ces mémoires, il les a partagés par mor-

ceux, suivant les faits qui y étoient racontés; qu'il a inferé ces morceaux les uns à la suite des autres, & que c'est de cet assemblage, que le Livre de la *Genèse* a été formé. Voici sur quoi il se fonde. 1°. Il y a dans la *Genèse* des répétitions fréquentes des mêmes faits, qui sautent aux yeux. Peut-on croire que Moysè les eût laissé passer dans un ouvrage aussi court & aussi serré, s'il l'avoit composé lui-même? 2°. On y donne à Dieu alternativement deux noms différens, tantôt celui d'*Elohim*, tantôt celui de *Jehovah*, mais de manière qu'il y a des chapitres entiers ou des grandes parties de chapitres, où Dieu est toujours nommé *Elohim*, & jamais *Jehovah*; d'autres au contraire, où l'on ne donne à Dieu que le nom de *Jehovah* & jamais celui d'*Elohim*. Si Moysè avoit composé de son chef la *Genèse*, n'auroit-il pas évité une variation si singulière & si bizarre. 3°. Cette observation recevra un plus grand degré d'évidence encore, si l'on compare la *Genèse* avec les quatre autres Livres du *Pentateuque*. Dans l'*Exode*, le *Levitique*, les *Nombres* & le *Deuteronomie*, où Moysè ne parle plus que de choses qu'il a faites, ou dont il a été témoin, & où par conséquent c'est lui-même qui compose l'histoire qu'il écrit, il n'y est parlé que de *Jehovah*, le terme d'*Elohim* n'y paroît que rarement, & n'y paroît que

que pour varier le stile, les deux noms
 n'étant employés qu'ensemble, dans la
 même narration, dans le même verset,
 souvent dans la même ligne. Il faut ce-
 pendant excepter de cette règle les 2 pre-
 miers chapitres de l'*Exode*, où l'on ne
 donne point d'autre nom à Dieu, que
 celui d'*Elohim*, ce qui fait soupçonner à
 notre Auteur, que ces chapitres pour-
 roient bien avoir été pris du même mé-
 moire original, par où la *Genèse* finit,
 & où l'on n'emploie de même que le seul
 nom d'*Elohim*; d'autant plus que les faits
 rapportés dans ces chapitres ayant préce-
 dé la naissance de MOÏSE, ou du moins
 le tems où il fut chargé de conduire le
 peuple Hébreu, il n'a pas pu les savoir
 par lui-même. 4°. Enfin tous les Com-
 mentateurs conviennent qu'il se trouve
 dans la *Genèse* plusieurs *Antichronismes*,
 ou renversemens de l'ordre chronologi-
 que. Si MOÏSE en avoit été l'auteur, y
 auroit-il laissé glisser de pareilles mepri-
 ses, & ne vaut-il pas mieux croire qu'il
 l'a composé de plusieurs différens mé-
 moires, dans chacun desquels l'ordre chro-
 nologique étoit observé en particulier, en-
 sorte qu'en les inserant par morceaux,
 cet ordre s'est trouvé dérangé dans quel-
 ques endroits, ce qui a donné lieu à ces
 prétendus *Antichronismes*?

Sur ces Reflexions notre Auteur a ten-
 té de décomposer la *Genèse*, de separer,

sous les differens morceaux qui y sont confondus, de réunir ceux qui sont d'une même espèce, & de retablir par ce moyen les mémoires originaux qu'il croit que Moysse a eus. Pour cet effet il a d'abord joint ensemble tous les endroits où Dieu est constamment appelé *Elohim*, & les plaçant sur une colonne qu'il a nommée *A*, il les a regardés comme autant de morceaux d'un 1. Original. A côté sur une autre colonne qu'il a appelée *B*, il a placé tous les autres endroits, où ne se trouve que le nom de *Jehovah*, & qui forment un 2. mémoire. Mais à mesure qu'il avançoit il a reconnu qu'il falloit admettre d'autres mémoires encore. Il y a dans la *Genèse* quelques endroits où les mêmes choses sont répétées jusqu'à trois fois, mais où le nom de Dieu n'est pas employé, en sorte qu'on n'a aucune raison de les rapporter à aucun des deux premiers mémoires. L'auteur a donc placé ces troisièmes répétitions sous une troisieme colonne *C*, comme appartenant à un troisieme mémoire. Il y a d'autres endroits encore, où de même Dieu n'est point nommé, & qui par conséquent n'appartiennent de droit ni à la colonne *A*, ni à la colonne *B*. Quand les faits qu'on y raconte ont paru à l'Auteur étrangers à l'histoire du peuple Hebreu, il les a rangés sous une quatrieme colonne *D*, en les rapportant à un 4eme mémoire.

Cet

Cet éssai il ne l'a pas fait, au reste sur le Texte hebreu de la *Genèse*: quoique c'eût été l'épreuve la plus sûre; trop peu de gens auroient été en état de juger du succès, mais préféablement à la Vulgate & à toutes les traductions Françaises qui la suivent, il s'est servi de la Version de Genève, imprimée en 1610, comme renfermant seule les conditions qu'il désiroit. Au lieu que dans la Vulgate l'opposition entre les mots *Deus* & *Deus* n'est pas assez grande ni assez marquée, & qu'outre que ce même inconvénient se rencontre dans toutes les traductions faites sur la Vulgate, on s'est d'ailleurs trop occupé d'y mettre du style; celle-ci suit l'Hebreu littéralement, les noms qu'on y donne à Dieu y sont aussi si opposés que dans l'Hebreu même: *Elobim* est toujours Dieu, *Jehovah* toujours l'Eternel; *Jehovah Elobim* toujours l'Eternel Dieu, & on n'y a pris nulle peine d'adoucir les transitions brusques, ni de sauver les répétitions choquantes, qui les unes & les autres sont la marque la plus sûre de la manière dont a été fait le livre de la *Genèse*. Mais dans ces mémoires réunis ou recousus chacun en particulier, doit-on s'attendre à ne voir aucun vuide, aucune lacune? Notre auteur répond que non, & prétend que quelques-unes de ces lacunes peuvent venir des mémoires même, & n'avoir été ori-

originaiement que des transitions trop éloignées, dont les exemples ne sont pas rares dans les ouvrages de la première Antiquité ; mais dont la plupart paroissent venir de ce que Moÿse a retranché dans l'un ou dans l'autre mémoire, & quelquefois dans tous les deux ; quelques endroits qui étoient absolument les mêmes.

Il s'agit actuellement de juger du travail de l'Auteur, en parcourant les différentes distributions qu'il a faites de la *Genèse*. Comme nous ne saurions transférer ici tout ce livre, ainsi qu'il l'a fait dans son Ouvrage, nous allons y suppléer, en indiquant sous les quatre Colonnees A. B. C. D. les chapitres & les versets qui composent chacune d'elles.

A.	B.	C.	D.
Gen. Ch. 1 en entier.	Ch. 2 v. 4. jusq. la fin.	Ch. 7	Ch. 14.
2 v. 1-3	3	v. 20	
5	4	23	
6 v. 9-22	6 v. 1-8	* 24	
7 v. 6-10	7 v. 1-5		
v. 19	v. 11-18		
v. 22	v. 21		
v. 24	* v. 24		
8 v. 1-19	8 v. 20-22		
9 v. 1-10	9 v. 11		
			v. 12

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 111

A. B. C. D.

V. 12	V. 13-15	
V. 16. 17	V. 18-27	
* V. 28. 29	* V. 28. 29	
11 V. 10-26	10	
17 V. 3 à	11 V. 1-9	
la fin.	V. 27-32	
	12	
	13	
	15	
	16	
	17 V. 1-2.	
30 V. 1-17	18	19 V. 29 à
21 V. 2-32	19 V. 1-28	la fin.
22 V. 1-10	20 V. 18	22 V. 20-24
23	21 V. 1	25 V. 12-18
25 V. 1-11	V. 33-34	26 V. 34-35
30 V. 1-23	22 V. 11-19	28 V. 6-9
31 V. 4-47	24	34
51-55	25 V. 19-34	35 V. 28-29
32 V. 1-2	26 V. 1-33	36
24-32	27	
33 V. 1-16	28 V. 1-5	
35 V. 1-27	10-22	
37	29	
40	30 V. 24-43	
41	31 V. 1-3	
42	48-50	
43	32 V. 32-3	
44	33 V. 17-20	
45	38	
46	39	
47	49 V. 1-28	
48		

49 V.

A.

B.

C.

D.

49 v. 29-33

50

Exode,

1

2

Suivent ici les Remarques qui tendent à appuyer ou à éclaircir les précédentes conjectures. Nous allons les parcourir légèrement, vû que leur détail nous meneroit trop loin, & ne flatteroit sans doute pas le goût de la plupart de nos Lecteurs.

1. R. L'art d'écrire a-t-il été connu avant MOÏSE? S'il ne l'a point été, le système de notre Auteur croule incontinent. Aussi prétend-il que cet art est beaucoup plus ancien que MOÏSE, fondé 1. sur ce qu'au mont de *Sinaï* (*) Dieu lui commande de faire graver les noms des douze Patriarches sur les deux pierres d'onyx qui devoient servir à l'Éphod, ce qui suppose une connoissance antérieure des lettres. 2. Sur l'Alphabet de Cadmus, qui porte avec lui des preuves d'une ancienneté supérieure à celui de MOÏSE. 3. Sur l'écriture hiéroglyphique, qui a été en usage avant l'al-

l'alphabetique, dont s'est servi cet Historien, étant plus que vraisemblable que les caractères figurés & symboliques ont précédé les arbitraires. L'Auteur n'auroit-il pas pu employer ici un argument moins équivoque peut-être que les deux derniers, je veux dire le silence que garde le *Pentateuque* sur ce sujet. En effet si MOYSE avoit inventé l'art d'écrire & qu'il l'eût enseigné aux Hebreux, est-il vraisemblable qu'il n'eût fait aucune mention d'un article si important, lui qui entre dans de si grands détails ?

1. R. Si le nom de *Jehovah* n'a été révélé qu'à MOYSE, l'on ne peut supposer un mémoire plus ancien que lui, où Dieu soit toujours appelé *Jehovah*; or selon nos versions, Dieu dit lui-même à MOYSE, Ex. C. VI. 2. 3. qu'il n'avoit point été connu à Abraham, à Isaac, & à Jacob, par son nom de *Jehovah*. l'Auteur répond à cette objection, en disant que dans ce passage l'*attribut* doit être pris pour le *nom*, en sorte que c'est comme si Dieu disoit qu'il s'étoit fait connoître entant que *Schaddai*, qui signifie *Tout-Puissant*, & non entant que *Jehovah*, qui veut dire *L'Être existant* par lui-même, & par conséquent l'Être infiniment fidele dans ses promesses, promesses dont les Contemporains de MOYSE virent seuls l'accomplissement. Mais cette explication n'est-elle point

point forcée, & n'auroit-il pas mieux valu lever la difficulté, en traduisant avec les meilleurs Interprètes, *N'ai-je pas été connu par mon nom de Jehovab?*

3. R. L'Auteur avoit rangé dans un 4^e. mémoire D. plusieurs endroits de la *Genèse*, où l'on raconte des événemens assez étrangers à l'histoire directe des Patriarches. Ne croyant pas cependant que tous ces endroits appartiennent à un seul & même mémoire, il le subdivise ici en 12 autres, c'est-à-dire, en autant de petits mémoires, qu'il y a de différens événemens étrangers. La guerre du Pentapole par exemple l'histoire de Loth & de ses filles &c.

4. R. A qui attribuer tous ces différens mémoires? L'Auteur avoue que tout est incertain sur cet article. Il conjecture cependant que le mémoire A étoit un mémoire de famille conservé par les parens de MOYSE, qu'*Amram son Père* doit avoir écrit les deux premiers Chap. de l'*Exode*, qui font partie de ce mémoire, & que le reste, qui contient des faits plus anciens, venoit du Patriarche *Levi* Ayeul d'*Amram*, lequel avoit écrit les événemens de son tems à la suite d'un mémoire plus ancien, qu'il tenoit de ses Ancêtres. Pour les mémoires particuliers, où l'on rapporte la Genéalogie d'Ismaël, l'histoire des filles de Loth &c., il soup-
çonne

bonne que MOYSE se les est procurés sur les lieux; pendant les 40 années qu'il passa chez les Madianites, ou pendant les 40 années qu'il demeura dans le désert avec les Israélites. Quant au mémoire B, il n'y a rien, dit-il, qui en indique l'Auteur, mais l'inspiration de Dieu, qui a assisté MOYSE, nous garantit assez la vérité & l'authenticité d'un mémoire aussi important pour la Religion.

5. R. Quoique ces mémoires soient écrits en Hebreu, cela n'empêche pas que MOYSE n'ait pû les emprunter des nations voisines. 1°. Parceque l'Hebreu étoit la langue commune de tous les Cananéens. 2°. Parceque c'étoit du moins la langue maternelle des peuples sortis de la famille d'Abraham, qui étoient les seuls de qui MOYSE ait pû emprunter quelque mémoire. 3°. Parcequ'en tout cas MOYSE a pû les mettre en Hebreu.

6—15. R. L'on ne sauroit nier, qu'au cas que le système de notre Auteur soit fondé, il n'en naisse plusieurs avantages. Il sauve d'abord selon lui la singularité de l'alternative dans l'usage du nom d'*Elobim*, & de celui de *Jehovah*. Il sauve encore la plupart des répétitions qu'il y a dans la *Genèse*. Il fait disparoître en 3. lieux les *Antichronismes*, ou les renversemens d'ordre dans la Chro-

nologie qui s'y trouvent; l'*Antichronisme*, qui fait mourir Abraham avant la naissance des fils d'Isaac, n'aura plus lieu, si l'on joint le *verset* 19 du *Cb.* 25, qui appartient au mémoire *B.*, à la fin du *Cb.* 24, qui appartient au même mémoire, & que l'on range les 18 *versets* du commencement du *Cb.* 25 sous deux autres mémoires, auxquels ils paroissent appartenir, comme on peut le voir ci-dessus. L'Histoire des fils de Juda & de leurs mariages, mal expliquée, en supposant que les deux fils de Phérès naquirent en Egypte, s'expliquera facilement encore moyennant quelque transposition, de même que l'histoire de l'enlèvement de Dina, l'ordre & la date des naissances des enfans de Jacob, la mort d'Isaac racontée avant la vente de Joseph par ses freres. Nous renvoyons à l'ouvrage même ceux qui sont curieux d'aprofondir cette matiere, dans l'esperance au reste, qu'ils ne decerneront pas le triomphe à notre Auteur, sans avoir soigneusement pesé les solutions, que donnent sur la plupart de ces prétendus *Antichronismes*, des Chronologistes qui ne recourent pas à la même hypothese. Un quatrieme avantage de cette opinion, c'est qu'elle disculpe Moysse des negligences & même des fautes qu'on ose lui imputer. Mais il faut supposer pour cet effet qu'il avoit rangé les mémoires qu'il avoit, non dans l'ordre &

dans

dans la confusion où ils sont aujourd'hui, mais que de même qu'Origene distribua les différentes versions de l'Ecriture. Stc. en 6 ou en 8 colonnes, ce qui fit ses *Hexaples* & ses *Octaples*; de même encore que ceux qui travaillent à faire l'harmonie des IV Evangelistes, les placent sur 4 colonnes; que de même, dis-je, *Moxs* n'avoit rangé ces mémoires sur quatre colonnes séparées en forme de *Tetraples*, avec d'autant plus de raison; qu'il conservoit par-là, du moins quant aux choses essentielles, tous les mémoires authentiques qu'il avoit reçus; qu'il voyoit au premier coup d'œil ce que chaque mémoire contenoit de particulier, & qu'il évitoit enfin les répétitions, les alternatives des noms de Dieu, & les renversemens dans l'ordre de la narration & de la chronologie.

Mais quand & comment ce dérangement, que l'on croit voir aujourd'hui dans la *Genèse*, s'est-il fait? L'Auteur en fixe la date au-delà du tems d'Esdras, attendu que le *Pentateuque* Samaritain devoit être transcrit longtems auparavant, n'étant pas possible que les Samaritains, toujours ennemis des Juifs dès le tems d'Esdras, aient voulu recevoir ce livre d'eux depuis leur retour de la captivité; & quant à la maniere dont ce dérangement doit être arrivé, il pense que lorsque l'on entre-

prit de transcrire ces mémoires de suite ; pour en rendre la lecture plus commode , les Copistes se tromperent , lorsqu'il s'agit de rassembler trois & surtout quatre mémoires ; que ne comprenant pas d'ailleurs l'utilité de cet arrangement primitif des colonnes , ils n'eurent pas longtemps l'attention de le suivre exactement , & qu'enfin l'ignorance des Critiques dans la suite peut avoir beaucoup contribué à augmenter le désordre.

L'Auteur termine son ouvrage par deux autres remarques , destinées à réfuter les conséquences que Spinoza prétend tirer de ce désordre de la *Genèse* , mais Spinoza suffisamment réfuté sur cet article , comme sur tout son système , nous autorise à borner ici notre Extrait.



JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754-229

ARTICLE TREIZIEME.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ANGLETERRE.

Londres.

LA controverse avec les Déistes en Angleterre est depuis longtems devenue intéressante par le nombre d'habiles Ecrivains qui se sont distingués dans la défense du Christianisme. Les volumes se sont tellement multipliés sur cette controverse, qu'il est impossible d'en avoir une idée complete, sans entrer dans un détail qui rebuterait un grand nombre de Lecteurs. Un Champion, qui s'est signalé par des efforts victorieux dans cette noble carrière, vient de remédier à cet inconvénient, en nous mettant sous les yeux un tableau raccourci de cette guerre sainte, dans l'Ouvrage suivant, *a View of the Principal Deistical Writers &c.* C'est à-dire, *Analyse des Principaux Ecrivains Déistes qui ont paru en Angleterre, dans le siècle passé & dans celui-ci, avec des remarques sur leurs Ouvrages, & une idée des réponses qu'on y a faites en diverses Lettres à un ami, par Jean Leland, Docteur en Théologie.* Londres chez Dod en Ave-Mary-Lane 1754. in 8vo. pr. 5 Sh: Une plume qui s'est exercée avec autant de gloire qu'a fait celle de l'Auteur, contre les Tindal, les Morgan, les Bolingbroke, ne peut que donner les plus grandes espérances du succès de cet Ouvrage.

dont nous rendrons compte plus en détail dans la suite.

Après ce que *Dutton, Sherlock, Chandler, & West* ont écrit sur la Résurrection de J. C. auroit-on cru que ce point fondamental de la Religion Chrétienne eût pu recevoir encore une nouveau degré de lumière & d'évidence ? Tout paroissoit avoir été dit sur cette matière par les Sçavans qu'on vient de nommer ; elle n'étoit cependant pas épuisée, comme on le voit dans un Ouvrage, qui a pour titre : *A summary view of the evidences &c.* c'est-à-dire, *Examen succinct des preuves de la Résurrection de J. C. par George Benson, Docteur en Théologie.* chez les Libraires Waugh, & Noon, 8vo, 1754. pr. 1 Sh. Le but de l'Auteur est de concilier les recits que font les quatre Evangelistes des apparitions de J. C. à *Marie Magdeleine*, & nous pouvons dire qu'il traite son sujet en peu de mots, & d'une manière très-solide.

Si l'Incredulité a quelques fois remporté des victoires, il ne faut les attribuer qu'à l'ignorance, à la paresse, & peut-être aussi à l'orgueil de ceux qui se sont laissé vaincre. Quelqu'un n'est-il pas en état de répondre à certaines objections, il ne manque pas de conclure qu'elles ne peuvent être résolues, bien qu'elles l'ayent été mille fois, & qu'il soit très-facile de les réfuter ; il aime mieux rendre lâchement les armes, que de paroître avouer sa foiblesse en appelant quelqu'un à son secours. Un jeune Ecclesiastique nous a donné l'exemple d'une conduite toute opposée à celle-là. Attaqué sur quelques passages de l'Ancien Testament, & ne se trouvant pas assez fort pour

repousser ces attaques, il a eu recours à un ami; il l'a engagé à répondre dans une suite de Lettres aux difficultés qu'on lui faisoit; cela nous a procuré un excellent Ouvrage, où ces Lettres paroissent sous la forme que voici. *Essays on the following subjects &c.* by a Layman, c'est-à-dire. *Essais sur les sujets suivans.* 1^o. Sur la réalité & l'évidence des miracles qui servent de fondement à la Religion Judaique, & à la Chretienne; sur ceux que Moïse fit en Egypte, & sur les raisons pour lesquelles Dieu nomme ces derniers ses Jugemens sur les Dieux d'Egypte. Exod. XII. 12. 2^o. sur l'Histoire du Prophete Balaam, Nomb. XXII. & suiv: 3^o. sur la marche surprenante de Josué contre Jabin, Roi de Hazor, & ses Alliés, & sur la victoire signalée qu'il remporta sur eux. Jos. X. 4^o. sur la guerre que les Tribus firent aux Benjamites, & sur la ruine presque entière de cette Tribu, qui en fut la suite. 5^o. sur le prompt & surprenant secours que Saül, nouvellement choisi Roi d'Israël, porta aux habitans de Jabès de Galaad, & sur la défaite des Ammonites, & de leurs Alliés. 1 Sam. XI, où l'on répond aux objections, on résout les difficultés, on explique & on établit les faits rapportés dans ces divers passages. Par un Laïque. Lond. chez Millar. 1753. 8vo pr. 5 Sb. Tous les sujets de ces Essais sont intéressans, & nous y reviendrons dans la suite, pour donner un extrait de tout l'ouvrage.

On attribue à un illustre Prélat l'ouvrage suivant: *Admonitions from the Dead &c.* c'est-à-dire. *Exhortations des Morts aux Vivans, en forme de Lettres adressées par des Morts*

de l'un & l'autre sexe à leurs amis , ou à leurs ennemis sur la Terre. 8vo Chez Baldwin ; pr. 3 Sh. 6 f. 1754. Tout ce que des ouvrages de ce genre peuvent avoir d'intéressant , d'amusant, d'utile & d'instructif, se trouve dans celui-ci. Les noms des Auteurs invisibles de ces Lettres doivent nécessairement piquer la curiosité des Lecteurs. Qu'est-ce qu'on ne met pas le Lecteur en droit d'attendre , quand on fait écrire de l'autre monde *Bolingbroke* à *Hume*, *Me. de Maintenon* à *Voltaire*, *Addison* à *Fielding*; *Schafsbury*, *Tillotson*, *Milton* & *Prior* à ceux avec qui ils ont eu quelque relation ?

Millar débite un ouvrage qui ne peut qu'être très-intéressant, puisqu'il y est question de l'application d'un bel art à l'embellissement d'une manufacture utile. *an Essay on the art of Engraving &c.* c'est-à-dire, *Essai sur l'art de graver & d'imprimer en clair obscur*, tel qu'il a été pratiqué par *Albert Durer*, *Hugues de Carpi*, & autres, avec des directions, pour faire sur les mêmes principes des *Tapisseries de Papier* avec goût & élégance, & qui puissent se conserver long-temps. orné de 8 planches colorées pour échantillon, par *Mr. Jackson* 4to. pr. 2 Sh. 6. d.

Nourse, Libraire dans le Strand, a publié *the Elements of Navigation &c.* *Elemens de Navigation*, contenant la Théorie & la Pratique, à quoi l'on a ajouté un *Traité de Fortification marine*, à l'usage des *Officiers de Marine*, par *Mr. Robertson*, de la Société Royale, 2 vol. grand 8vo. papier Royal pr. 13 Sh.

F R A N C E.

Paris.

LE nom de l'Auteur & un titre très intéressant ne manqueront pas d'arrêter l'attention des Sçavans sur l'ouvrage suivant: *Recherches sur differens points importants du Système du monde: par M. d'Alembert, des Académies Royales des Sciences de France & de Prusse & de la Société Royale de Londres. A Paris, chez David l'aîné, rue St. Jacques, à la Plume d'or, 2 vol. in 4to 1754.* L'exécution de cet ouvrage répond en tout à la haute réputation que s'est acquise l'Auteur par la profondeur de son sçavoir & l'élégance de sa plume.

La dispute entre Mess. Bouguer & de la Condamine continue toujours à faire perdre à ces deux illustres Sçavans, en s'attaquant & se défendant mutuellement, un tems qu'ils pourroient employer beaucoup plus utilement pour le Public. Il est heureux que le succès de leur travail, pour déterminer la figure de la terre, ne souffre en aucune façon par l'interruption de leur union, car ils avouent tous les deux qu'ils ne different point dans le resultat de leurs opérations. Dans l'année 1752. M. de la Condamine fit paroître la première partie d'un supplément au Journal Historique du voyage à l'Equateur; en voici la seconde., *Supplément au Journal Historique du voyage à l'Equateur, & au Livre de la mesure des premiers degrés du Méridien, pour servir de réponse aux objections de M.*

222 **DESCRIPTION DES SCIENCES,**

Bouguer, A Paris, chez Durand, rue S. Jacques, à S. Landry, & à Griffon, in 4to. 1754.

La République des Lettres, & surtout le venerable corps des Antiquaires n'hésiteront pas de donner des applaudissemens à la découverte que vient de faire l'ingenieur Abbé *Barthélemy*, Garde du Cabinet de médailles. Tous les Journaux ont déjà annoncé le bel ouvrage qui a paru il y a quelque tems, à Londres, intitulé: *Les Ruines de Palmyre, autrement dit, Tadmor ou désert*. La grande quantité d'Inscriptions Grecques & Palmyreniennes, qui s'y trouvent copiées avec la dernière exactitude, est signe entre autres choses d'exciter l'admiration des curieux. C'est en examinant ces Inscriptions, que le sçavant Abbé est parvenu à découvrir l'Alphabet des lettres Palmyreniennes & la langue qu'on parloit à Palmyre. Plusieurs Critiques avoient déjà travaillé dans cette vue, mais sans succès. Nous espérons que cette découverte encouragera l'Evêque de Clogher à pousser son projet, par rapport à l'explication des caractères qu'on a trouvés gravés sur les *Gebel-el-Mokatab* ou *Montagnes Ecrues*, dans le désert de *Kadèsb* (*).

La Veuve D. A. *Pietres*, Libraire Rue S. Jacques, vient de publier in 4to. le tome 19. de l'*Histoire des Auteurs Sacrés & Ecclesiastiques*, par Dom Remy Cellier, Benedictin de la Congregation de S. Vannes & de S. Hydulphe, & Prieur Titulaire de Flavigny.

Le

(*) Voyez dans cette *Bibliothèque* l'extrait du *Voyage du Caire au mont Sinai* pag. 197.

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 235

Le Traité d'Ostéologie de Mr. Bertin, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris &c. paroît chez Vincent, Rue St. Severin in 8vo. 4 vol. avec des figures.

A L L E M A G N E. &c.

Leipfig.

LA dernière partie des *Miscellanea Lipsiensia Nova*, que Mr. Menkenius continue de publier, n'est pas la moins intéressante de celles qui ont vu le jour. C'est la quatrième ou dernière du IX volume. Elle contient les pièces suivantes;

19. Jo. Ernesti Imman. Walchii PP. Soc. Lut. Jenens. Direct. de Petro Nudo, Commentatio, qua locus Jo. XXI, 7. illustratur, 20. Jo. Rud Kieslingii D. & PP. Lips. Observatio de consuetudine Gentilium manibus extensis precandi, & oscula ad sidera projiciendi. Feb. Cap. XXXI. 26. 27. 30. Jo. Christoph. Hasenbergl; Originatio vocum Sedes & Deus; nec non Tuisconis & gentis nostræ, cui est nomen Teutschen, 40. B. V. C. F. de Quaternionibus S. R. Imperii dubia & conjectura, 50. Anthologia Græca nunc primum à Codice Mss. edita, studio Jo. Jacobi Reiske, missus quartus, isque ultimus. 6. Commertium epistolare duorum magni nominis virorum L. Bourgueti & Gisberti Caperi, quo plurima Philosophiæ, Antiquitatum, & Littérarum elegantiorum argumenta doctissime illustrantur. Accedunt quæ Bourgueti ad Jo. Baptistam Otclum & Jo.

Jo. Woodwardum *Epistola*; *Particula quarta*
7. F. O. Menkenii *ad Lectorem Epistola*.

Cette dernière pièce est des plus lugubres. Le sçavant Editeur y annonce au Public le dérangement de sa santé, & en parle en homme qui a presque perdu toute espérance. En finissant néanmoins, il prend pour l'avenir des engagements avec le Lecteur, si ses forces se retablissent, qui laissent entrevoir qu'elles ne sont pas tellement épuisées qu'il n'y ait point de ressource. Tous ceux qui aiment les Lettres feront sans doute des vœux pour le prompt retablissement d'un Sçavant, aussi utile au public que l'est M. Menkenius.

Mr. J. Fred. Frisch, Bachelier en Théologie & Pasteur d'une des Eglises de Campagne du voisinage de cette Ville, a publié en Allemand la seconde partie de sa *Critique sincere de la Traduction Allemande du N. T. par M. Heuman*. Ce sont 2 vol. in 8. écrits avec beaucoup de ménagement, & remplis d'Observations Philologiques d'un très-bon goût.

Quoiqu'on ait déjà bien des Traités sur l'usage des Symboles & des Ecrits symboliques, on verra sûrement avec plaisir celui que M. le Professeur Kiesling a publié tout récemment sur ce sujet, sous ce titre: *Historia de usu Symbolorum, potissimum Apostolici Nicæni, Constantinopolitani & Athanasiani, in Sacris, tam veterum, quàm recentiorum Christianorum publicis; Auctore Jo. Rudolpho Kieslingio, S. Theol. D. & Prof. Publ. Ordin. Lipsiens. Lipsiæ ex officina J. G. Loevii 1753. 8. Alph. I.*

Un morceau, fort intéressant pour l'Histoire du moyen âge, est sorti depuis peu de la plume d'un Sçavant déjà très-connu par son é-

rudition, dans tout ce qui concerne en particulier l'histoire de l'Allemagne. C'est de *M. Mascovius* que l'on parle. Il vient de donner chez *Breitkopff* un grand 40. de plus de deux Alphabets, sur l'Etat de l'Empire sous Lothaire II. & sous Conrad III. En voici le titre. *Jo. Jac. Mascovii Commentarii de rebus Imperii Romano-Germanici sub Lotbario II. & Conrado III. ab an. 1125, ad annum 1152. Lipsiæ &c. Fene.*

Le II. Tome des Actes de la Société Latine de cette Ville a été reçu avec beaucoup d'applaudissement. Il y entre, avec onze différentes pieces de critique, les éloges de MM. *Jo. Gott. Heinseccius*, *Jac. Burckbard*, & *Matthias Belius*. Le tout est précédé, comme dans le I. Volume, de l'Histoire de la Société Litteraire, à laquelle on est redevable de ces productions. *Acta Societatis Latinæ Jenensis edita ab ejus Directore Jo. Ernesto Imannuele Walchio, Philoj. Doct. & Profess. Publ. Volum. 2. Jenæ, apud Viduam Crockerianam 1753. 8. Maj. Plag. 22.*

Genève.

Les freres de *Tournes* viennent de finir leur belle Collection des Oeuvres de Physique & de Médecine du célèbre *Frid. Hofmann*, par un second supplément, où ils ont achevé de recueillir quantité de pieces intéressantes, qui leur étoient échappées. *Frid. Hofmanni, Conf. Reg. Boruss. intim. & Archiatr. Prof. Med. Prim. in Academ. Halensi, Operum omnium physico-medicorum supplementum secundum, in tres partes distributum; quibus continentur opera varia, quæ*
in

in magna operum collectione, & primo Suplemento desiderantur. fol.

M. le Professeur Vernet a donné un *Abrege d'Histoire Universelle pour la direction des Jeunes-Gens qui commencent cette étude*. C'est un petit in-12 de 161 pages, très-joliment imprimé en cadre. chez H. Albert Gosse & Compagnie. Il est écrit avec beaucoup de pureté & de goût, mais il est bien court, & les élèves auront souvent besoin du maître, pour tirer quelque fruit de ses directions.

PROVINCES UNIES.

Leyde.

MR. JEAN STOLF est mort fort âgé, le 13. Octobre dernier, dans cette ville, où il s'étoit retiré depuis plusieurs années. C'étoit un homme qui à des mœurs simples & à toutes les vertus sociales, joignoit un grand sens, beaucoup d'amour pour les sciences, une plété solide & éclairée, un zele extraordinaire pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de la vertu, au bonheur & à la perfection du Genre humain. Il a legué à cette Université 10. mille florins, dont il veut que les revenus soient employés à une médaille d'or, de la valeur de 250. florins, qui sera donnée, tous les deux ans, à celui qui aura fait le meilleur discours sur un sujet indiqué par les Administrateurs de ce legs. Ce sujet doit, selon les intentions du Testateur, se rapporter alternativement à l'un de ces deux chefs. Le premier est d'établir d'une manière claire & solide, par la considération de l'univers en général ou de quel-
qu'une

qu'une de ses parties, l'existence d'un Etre éternel, infini, immatériel, tout sage, tout puissant, tout bon, Créateur & Gouverneur du monde. Le second consiste à démontrer l'excellence de la Morale Chrétienne, telle qu'elle se trouve dans le Nouveau Testament, au dessus de tous les préceptes humains, & à faire voir que cette Morale est conforme aux principes de la droite raison, qu'elle éclaircit ces principes, les confirme & les fortifie par de nouveaux motifs, qu'elle est propre à rendre l'homme plus parfait & plus heureux sur la terre, à l'élever à l'espérance d'une meilleure vie, & à serrer les nœuds de la Société civile, & que par conséquent son origine est divine, & l'obligation de la pratiquer indispensable. M^r. STOLT a donné de plus mille florins pour faire faire le coin de cette médaille par un des plus habiles Graveurs. Il veut aussi que ce qui restera des revenus des 10. mille florins, après les fraix de la médaille, soit employé à acheter de bons livres de Morale, d'Histoire Naturelle, & de Physique, & les meilleurs Traités sur la vérité de la Religion Chrétienne, qui seront mis dans la Bibliothèque publique de *Leyde*. Les Administrateurs de ce legs, nommés par le Testateur, sont Messieurs *Schultens*, Professeur en Théologie, *Rucher & Weiss*, Professeurs en Droit, *Gaubius*, Professeur en Médecine, *Hemsterhuis*, Professeur en Grec & en Histoire de Hollande, *Musschenbroeck*, *Lulofs & Allamand*, Professeurs en Philosophie. Si l'un d'entr'eux vient à manquer, ils sont autorisés à lui choisir un successeur. C'est un droit qu'ils ont déjà commencé à exercer.

Mr.

Mr. *Musschenbroeck* ayant souhaité d'être chargé de cette administration, ils ont en sa place aggregé à leur corps Mr. *Van Royen*, Professeur en Medecine. Ces Messieurs ont proposé, pour premier sujet, cette double question : *Quel est le degré de certitude auquel on peut porter les preuves de l'existence de Dieu, prises de la contemplation de l'univers ; & quelle est la meilleure maniere d'établir ces preuves à posteriori.* On pourra écrire en latin ou en hollandois. Les pieces seront remises ou envoyées *franco* avant le 1. Juillet 1755. à Mr. *Rucker*, qui en donnera un *recepisse*. On décidera du prix le 13. Octobre suivant. Et la Médaille sera remise ou à l'Auteur de la piece couronnée, ou à celui qui en produira le *recepisse*. Ceux qui travailleront pour ce prix, sont priés de ne pas mettre leurs noms à leurs pieces, & de ne pas se faire connoître autrement avant la décision. Sans cela leurs pieces seroient rejetées. Mais ils y mettront une Devise, & s'ils veulent encore, ils y joindront un billet cacheté qui contiendra la Devise avec leur nom, leurs qualités, & leur adresse. On n'ouvrira de ces billets que celui de la piece qui aura remporté le prix. Tous les autres seront brulés sans être décachetés. Messieurs les Administrateurs souhaitent que les discours qu'on leur adressera soient courts & précis. Au reste l'intention du Testateur est, qu'à l'exception des Administrateurs, tous les Sçavans soient admis à composer pour son prix, sans distinction de nation ni de secte, pourvu seulement qu'en travaillant sur les sujets proposés, ils n'y mêlent point

JANVIER, FEVRIER, MARS, 1754. 241

point les controverses agitées entre les différentes Communions.

Amsterdam.

Les Libraires Mourik & Noordbeek viennent de donner une quatrième Edition fort augmentée d'un Ouvrage in 40. dont ils sont eux-mêmes les Auteurs. C'est un Catalogue, en Hollandois, de tous les Théologiens Reformés, Lutheriens, Remontrans, Mennonites &c. qui ont écrit en cette langue sur quelque partie de la Bible, sur la naissance, la vie & la mort de Jesus-Christ, sur la sainte Cène, sur les histoires de la Bible & sur le Catéchisme d'Heidelberg. Ils croient leur ouvrage très-utile aux Prédicateurs & à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de la Théologie. Mais il faut avouer qu'une simple liste de titres de livres & de noms d'Auteurs ne peut jamais être que d'un usage fort borné.

Dordrecht.

Le Lecteur de la grande Eglise de cette ville, nommé *Dingeman Ouboter*, vient de publier une nouvelle *Explication du Catéchisme d'Heidelberg*; c'est un gros ouvrage écrit en Hollandois. L'Auteur le croit propre à confirmer, diriger, & consoler le peuple de Dieu, dans la vie, & dans la mort, & à faire discerner les errans, & ceux qui sont encore dans l'état de nature.

Tome I.



Haar-

Haarlem.

Il paroît ici, depuis quelque tems, *Onderszoek der hoofst Oogmerken van onzen Heere Jesus, &c.* C'est-à-dire, *Recherche du but de Jesus-Christ dans quelques-uns des principaux evenemens de sa vie; par Mr. Vander Aa.* C'est une matiere très-commune, mais la méthode avec laquelle l'Auteur l'a traitée ne l'est point. Il y a dans ce petit Ouvrage beaucoup de netteté, de solidité & de force, & une maniere neuve de présenter les choses.

Utrecht.

Adriaan Wor débite ici un Ouvrage plein d'érudition, qui porte pour titre, *Davidis Millii Miscellanea Sacra, &c.* c'est à-dire, *Mélanges de Critique sacrée, destinés à expliquer le Chap. 54. d'Esaië & les Pseaumes 121 & 122, aussi-bien qu'à éclaircir plusieurs manieres soit Théologiques soit Exégetiques.* On y trouve deux Dissertations, dont la première démontre l'obligation où est le Chrétien de participer à la Ste. Cène, & la seconde traite des fautes dans les descriptions que divers Sçavans ont données du Tabernacle. 40. avec des figures. Nous rendrons compte de cet Ouvrage dans notre Journal prochain,

Harderwyck.

Mr. Cremer, Professeur en Théologie dans l'Université de cette ville, vient de donner au Public un Ouvrage posthume de son pere *Mr. Bernard Sebastien Cremer*, sous le titre de *Hieroglyphica Biblica &c.* c'est à-dire, *Hierogly-*

JANVIER, FÉVRIER, MARS, 1754. 243

oglypbes de la Bible, ou Explication de quelques endroits emblématiques des Saintes Ecritures. Il y regne le même goût pour les allégories & les types, que dans tous les autres Ouvrages de ce laborieux & sçavant Auteur.

Franker.

On voit ici une Lettre latine de Mr. *Ventma*, Professeur en Théologie de cette ville, à Mr. *Wesseling*, Professeur en Belles-Lettres, à Utrecht, au sujet des deux Epîtres de St. Clement, publiées par Mr. *Weistain*, à la fin de son Commentaire sur le Nouveau Testament. Nous en donnerons le précis dans la suite.

Comme nous étions sur le point d'achever l'Article des Nouvelles Littéraires, il nous est tombé entre les mains une Brochure, imprimée à Amsterdam chez Changulon, sous le titre suivant. *Lettres Philosophiques sur le principe & la cause du mouvement machinal des Etres organisés*, 1754. 8vo. Le but de cet Ouvrage est de prouver que le feu est le principe du mouvement dans tous les Etres organisés; que les Animaux, aussi bien que la Terre, ont leur *Feu Central*, qui est en eux le principe de la vie, comme il est dans la Terre le principe de la végétation. Notre Auteur croit que ce système est de son invention, & il en parle avec enthousiasme; mais il n'a pas fait attention à ce que *Pythagore* & *Platon*, aussi bien que plusieurs Philosophes modernes, ont avancé sur la matiere qu'il traite; les Muses même l'ont prévenu sur ce sujet,

Q 2

quand,

quand ; parlant de tous les Etres vivans, elles disoient par la bouche de leur sublime Poëte, *IGNEUS EST OLLIS VIGOR*. Il est vrai que ce *petit système* (comme son Auteur l'appelle) devenu nouveau sous sa plume par la forme qu'il lui a donnée, pourra le faire passer pour original ; on ose prédire que ce sera sans lui susciter des jaloux ; pour le stile, il se ressent du *petit système*, il est tout feu.

Mr. *Jean Jacob Wetstein*, Docteur & Professeur en Philosophie de la croyance des *Remontrans*, Membre de la Société Royale de *Londres*, de l'Académie-Royale des Sciences & Belles-Lettres de *Berlin*, ainsi que de la Congregation établie en *Angleterre* pour la Propagation de la Foi, est mort à *Amsterdam*, le 23 de Mars, dans la 61^e. année de son âge, connu dans la République des Lettres par des Ouvrages, qui ont fait honneur à ses talens & à son érudition.

F I N.



▲VER.

AVERTISSEMENT.

PIERRE GOSSE JUNIOR, Li-
braire de S. A. R. A la Haye, de-
bite actuellement

LA Nouvelle Bigarure, contenant ce qu'il
y a de plus intéressant dans le Mercure
de France, & de plus curieux dans les autres
Journaux & Feuilles Périodiques &c. &c.
8vo. 13 vol. la Haye, 1753 & 1754, Ouvra-
ge Périodique dont la suite continuera de
paraître tous les jeudis de la semaine, &
par volume complet à la fin de chaque
Mois.

Le prix est de *f* 18. d'Hollande par Année,
pour les Personnes qui les prennent par
feuilles tous les jeudis de la semaine, ou
f 1-10 d'Hollande, par volume.

Le prix est de *f* 12. d'Hollande par Année,
en les prenant par volume à la fin de cha-
que Mois, ou *f* 1. par volume.

LE TOME XIII. CONTIENT

Les Pièces suivantes.

Vie de *François Bacon*, Grand Chancelier
d'Angleterre, &c.

Méthode de semer & de soigner le Sapin, &c.
Exposition des Tableaux.

Brioché.

Couplets.

Singularités diverses.

Suite & fin de l'Extrait du *Nvre* intitulé : *Voya-
ges en l'autre monde; ou Nouvelles Littérai-
res de celui-ci.*

A V E R T I S S E M E N T.

Question Oeconomique, s'il vaut mieux élever de jeunes Bestiaux dans les étables, ou en entretenir de tout élevés pour remplacer ceux dont on se défait.

Extrait de l'Eloge historique de M. de Boze, par M. de Rougainville.

Sur la pêche du Saumon.

Nouvelle Lettre à Mr. *Jean-Jacques Rousseau*, Citoyen de Genève.

Méthode de nourrir les Veaux avec un mélange d'eau de foin & de lait, &c.

Description du *Pistil-Rayader*, Cataracte dans la Nouvelle Galles, en Amérique.

Sur l'Opéra de Paris.

Sur les Truites.

Lettre de M. l'Abbé *Goujet*, sur les Ouvrages du Pere *Fabre*.

Des Vaches.

Observations sur le gros Bétail.

Avis sur la multiplication du Bled.

De la nature, des propriétés & de l'usage des Cyprés.

O^{ie} de Mr. *Palisset*, à Mr. le Marechal de Richelieu.

Sur les Manufactures.

Extrait d'une Lettre écrite de Stockholm, par Mr. le Baron de *Scheffer*.

Extrait des Représentations faites au Roi de Suede par le College de Santé, au sujet de l'avantage qui resulteroit de l'usage des batteries de fer, à la place de celles de cuivre, pour la cuisine.

A son Excellence M. le Baron de *Scheffer* Sénateur de Suède.

Eloge de Mr. de *Cheseaux*, lu à Paris dans une Société de ses amis.

Apa.

AVERTISSEMENT.

Apologie du Goût François.

Essai sur la manière dont le fus monte dans
les Plantes.

Sur les Insectes qui rongent les Livres.

LE TOME XII. CONTIENT

Nouvelles Fontaines domestiques. Par
M. Amy, Avocat au Parlement de Pro-
vence.

Lettre d'un Hermite à Jean Jacques Rousseau
de Genève.

Lettre sur le style dont les Auteurs Élémentaires des Mathématiques devroient
se servir.

Sur la nature du Fer, sur la Mine, la Fonte
& la Raffinerie, avec une nouvelle construction d'Affinerie pour rendre le fer plus
malléable. Par M. Goyon de la Plombange.

Pour la conservation du Gibier & de la Volaille,
& la préparation des Huitres à écailler.

L'Ombre du grand Colbert.

Suite du Memoire sur les Fontaines domestiques de Mr. Amy.

Examen Critique de la Lettre, sur la Musique Française, de Mr. Jean Jacques Rousseau, citoyen de Genève.

Suite du Mémoire sur le Fer & sur les Forges &c. par M. Goyon de la Plombange.

Extrait d'un livre intitulé : Essai historique sur les différentes situations de la France, par rapport aux Finances, sous le regne de Louis XIV, & la Regence du Duc d'Orléans;

AVERTISSEMENT.

- Jeans*; par M. *Deon de Beaumont*.
Pour les Accouchemens laborieux.
Le Privilege des Postes établi. Par L. *Du-*
tems de Tours.
Maniere d'élever les Faisans.
De l'utilité des Cendres dans l'agriculture.
Observations & expériences sur la végétation & le cours de la sève, par Mrs.
Beal & Touge.
Lettre de M. *Arthur Dobbes* à Mr. *Charles Stanbopes*, concernant les Abeilles & leur maniere de ramasser le miel & la cire.
Idée Généalogique de la Maison *Lesczinski*.
Suite de l'Extrait du Livre, *Voyage en l'autre Monde, ou Nouvelles Littéraires de celui-ci*.
Sur la nature & la fertilité du sable.
Sur l'utilité & les avantages que l'on retire des terres en jachères.
Extrait du Discours de Mr. de *Buffon* à l'Académie Française, le jour de la Reception à la-ditte Academie.
Usage de l'Opium parmi les Turcs, par le Docteur *Edouard Smith*.
Effets de la poudre de Dampier pour guérir la morsure d'un chien enragé, par M. *Fuller*, &c.
Mirza & Fatmé, Conte Indien traduit de l'Arabe.
Nouvelles Littéraires.
Spectacles.
Maniere de faire venir un jeune arbre fruitier aussi gros en 4 ans, qu'un autre pourroit l'être à 12 ans.
Des Choux, Raves, Navets & autres Plantes semblables. Moyens de les garantir des
RAYA.

AVERTISSEMENT.

ravages du Gibier, & des Insectes qui les rongent.

Moyen pour soulager la vûe, quand elle est affoiblie, ou presque perdue.

Méthode de M. Hales pour conserver le bled dans les sacs.

LE TOME XI. CONTIENT

Lettre de Mr. d'Aximj de Paris à Myld. P*** à Londres, sur la préférence, pour la préparation des alimens & des remèdes, des Ustensiles de fer battu à froid & blanchi.

Traduction d'une Ode Hollandoise, faite par Mr. de Kruyningen, pour féliciter Mr. le Comte de Bentinck sur son introduction au Conseil d'Etat &c.

Nouvelles Vues sur le Système de l'Univers, Par Mr. l'Abbé de Pont-Briant.

Lettre sur le Cuivre & le Verd-de-gris.

Manière de faire la Poix, le Goudron, la Resine & la Térébentine.

Méthode pour tirer du Pin une plus grande quantité de Resine qu'on ne fait ordinairement.

Lettre de M. D. S. M. à M. le Marquis de Fontenai, sur l'Essai de Mademoiselle de Couci, concernant le Commerce & les Arts.

Lettre de Mr. l'Abbé Fréron, au sujet d'une Epître de Mr. Palissot à Mr. le Comte de ***.

Suite de l'Extrait du Livre intitulé: Voyage en l'autre Monde, ou Nouvelles Littéraires de celui-ci, qui contient l'art de faire des Feuilles.

AVERTISSEMENT.

Vie de Mlle. des Jardins, plus connue sous le nom de Madame de Villedieu.

Le Rien est quelque chose, ou Démonstration de l'existence du Rien.

Globes Céleste & Terrestre, présentés au Roi par le Sieur Robert de Vaugondy, fils, Essai d'une Histoire Naturelle de Norvege, par l'Evêque Eric Pontoppidan.

Le Comedien, par Mr. Remond de Sainte-Albine. L'Art du Théâtre, par Mr. Riccoboni.

Mémoire sur la manière de dessécher les marais, & d'en faire de bons prés; par M. L.

Mémoires sur la culture des Champignons.

Poësies variées de M. de Coulange.

Nouveaux Dialogues des Morts.

Remarques sur la multiplication & l'amélioration de toutes sortes de Bleds, par le changement de semence.

De la mauvaise culture de l'Avoine, & de la façon de l'améliorer.

Remarques sur le Coq de bruyere.

Spectacles.

LE TOME X. CONTIENT

Conjectures sur les causes de la Grandeur des Romains, avec un discours sur l'Enthousiasme, par Mr. le Baron de Helberg.

Lettre de Mr. l'Abbé Fréren sur la mort de Mr. l'Abbé Desfontaines.

Vie de Jean de la Fontaine.

Hassan.

Suite de la Plantation des Chênes & des Sapins, par un Officier de la Grurie.

Et.

AVERTISSEMENT.

Extrait d'une Dissertation intitulée; de *Physica Mosaisca Comeniana*, &c.

Inscriptions que le Comte de Tassin a fait mettre en plusieurs endroits de son Château, &c.

Lettre & Mémoires pour la transplantation des Muriers & Chataigners dans les Landes & mauvais terrains.

La grande Gallerie de Versailles, & les deux Salons qui l'accompagnent, &c.

Suite de l'Extrait du Livre intitulé: *Voyage en l'autre Monde, ou Nouvelles Littéraires de celui-ci.*

Dissertation sur la Cure de la Goutte, par M. R.

Moyens de rendre les Bruyeres fertiles.

Instruction tendant à ce but, ordonnée par le Roi de la Grande Bretagne, &c.

Raves de Salade des RR. PP. Minimes de Passi.

Avis pour donner du secours à ceux que l'on croit noyés.

Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, du 25 Août 1753.

Lettre de l'Abbé Cotin à Mr. l'Abbé Moncrif, de l'Acad. Françoisé;

Nouvelles Littéraires.

Spectacles.

Mémoires sur la maniere d'élever des Vers à soye, en France, & dans tous les climats où les mûriers peuvent être cultivés, par Mr. Geyon de la Plombanie.

LE TOME IX. CONTIENT

Poétique de Mr. Remond de Saint-Mard.
L'A-

AVERTISSEMENT.

L'André, & la Femme de Campagne, Comédies Angloises.

Epître à l'ombre de Despréaux, ou Essai sur le goût moderne.

Suite du Mémoire sur les matieres qui peuvent servir à faire du Papler, par Mr. Guettard.

Oeuvres de Mr. de Moncrif.

Extrait d'une Lettre de Stockholm sur l'état présent de la Littérature en Sueda.

Voyage en l'autre Monde, ou Nouvelles Littéraires de celui-ci.

Lettres Historiques & Philologiques du Comte d'Orréri sur la vie & les ouvrages de Swift.

Extrait de quelques Discours qui ont été lus cette année à l'Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle.

Dissertation sur le Commerce, tirée de celle du Marquis Belloni.

Réflexions sur l'Opéra, par Mr. Rémond de Saint-Mard.

Impossibilité de prévoir le Temps, ou le Système de prévoir le Temps, par un retour périodique des variations de l'air, démontré impossible.

Moyens pour conserver le poisson dans les Etangs pendant un rude Hyver.

Spe&acles.

Naufrage des Isles flottantes.

Nouvelle Découverte de la vertu d'une Plante contre les Vers qui se mettent dans le Bled, les Chenilles, Limaçons, Vers de bois, Charençons, Punaises & autres insectes.

De la maniere de planter les Arbres sauvages;

A V E R T I S S E M E N T.

ges ; par un Officier de Grurie.

LE TOME VIII. CONTIENT

Rondeau par M. L. *Dutems*, de Tours.
Secret admirable de Mr. le *Lievre*, pour la
guérison de l'Epilepsie.

Mémoire sur les Fourmis.

Le Suffisant, Opéra Comique.

Epître de Mr. le Comte de *Cornullier*.

Amilec.

Extrait de quelques Mémoires lus à l'Assemblée publique de la Société Royale de
Lyon, du 1 Decembre 1751.

Examen Critique de la seconde partie des
Lettres sur l'Histoire, par feu Mylord
Bolingbroke.

Lettres d'un Anglois sur les *Spéctacles* de
Paris.

Examen Critique de la vie du Petit *Pompée*.

Recherches sur les matieres qui peuvent
servir à faire du Papier ; par M. *Guettard*.

Lettre de Mr. l'Abbé *Fréron*, sur la Collation
de l'Ordre de St. Michel à Mess. *Morand*,
Pibrac & *Bagard* ; avec une petite
pièce en vers de Mr. *Giraud* à M. *Morand*.

Les Hommes Comédie-Ballet de M. de *Saint-Foix*.

Chanson. Vaudeville de la Comédie-Ballet
des *Hommes*.

Essais Historiques sur la Ville de Paris, par
M. de *Saint-Foix*.

Nouvelles Littéraires.

Avantures de Sir *Williams Pickle*.

Ode Anacréontique.

Chasse du Geai.

At-

A V E R T I S S E M E N T.

Assemblée publique de la Société Royale
de Lyon du 19 Avril 1752.

Oeuvres de *M. Rémond de Saint-Mard*.

Maniere de sécher les Fleurs & les Plantes,
& de les conserver pendant long-tems &c.

Pour avoir en hyver des fleurs naturelles &
fraîchement écloses le jour que l'on veut.

Reflexions Critiques sur les différentes Eco-
les de Peinture, par *M. le Marquis d'An-*
gens.

L'Île de France, ou la Nouvelle Colonie de
Venus.

Beaux Arts.

Chanson.

Speftacles.

LE TOME VII. CONTIENT

Deux Epitres en Vers de *Mr. Procope Mé-*
decin.

Eloge critique ifonlique de la petite Piece
Le Devin du village, de *Mr. Rousseau* ;
par *Mr. l'Abbé Freron*.

Lettre de *Mr. l'Abbé Freron* sur fa recep-
tion à l'Académie de Nancy, &c. avec
son Discours.

Lettre de *J. J. Rousseau* de Genève, à *Mr.*
l'Abbé Raynal.

Extrait d'une Lettre écrite par un Sénateur
de Suede, &c.

Rélation de l'Islande &c. Second Extrait de
mont-Hecla, &c.

Lettre sur l'Agriculture,

Lettre de *Mr. l'Abbé Freron* sur fa recep-
tion dans l'ordre des Francs-Maçons.

Lettre du même, écrite du Donjon de Vin-
cennes, &c. Trois

A V E R T I S S E M E N T.

Trois Epigrammes de M. l'Abbé *Freron*.
Eloge de Mr. *le Lièvre*, Distillateur du Roi,
par Mrs. les Abbés *Desfontaines*, de la
Porte & Freron.

Lettre à Mde. de *** en lui envoyant une
Caisse de Galanteries.

Examen Critique des Lettres sur l'Histoire;
par Mylord *Bolingbroke*.

Lettre de Mr. *le Chevalr. de Solignac* à Mr.
l'Abbé Freron.

Lettre de Mr. *l'Abbé de Lattaissant* à Mrs.
Boulongne.

Assemblée publique de l'Académie des In-
scriptions & Belles-Lettres.

Nouvelles Littéraires.

Mensonges imprimés &c. Dissertation de Mr.
de *Voltaire*.

Lettre d'un Rhétoricien du Collège des
Grassins à M. de *Voltaire*, sur son Tem-
ple de la Gloire.

Epigramme de *Rouffet* au sujet du Temple du
Goût de *Voltaire*.

Les Ayeux, ou le Mérite personnel. Conte.

Examen Critique de l'Histoire de Tom. *Ju-
nes* ou l'Enfant trouvé.

Le Cabinet privilégié de Mr. *Rabiqueau*.

Nouveau Spectacle *Flora - Pisto - Catoptrique*.

Dialogue entre le dix-septième & le dix-huiti-
ème siècle.

Lettre de l'Auteur du précédent Dialogue
à Mr. *l'Abbé de la Porte*.

Beaux-Arts.

Chanson-Anacréontique, par Mr. *Freiesleben*

Relation d'une guerre parmi les Fourmis.

Lettre de Mr. *Linnaeus*, au sujet du préten-
du changement de l'eau en sang.

Ob-

A V E R T I S S E M E N T.

Observations de Mr. l'Abbé de la Porte sur
la Littérature moderne.

Utilité des Grenouilles dans les Jardins po-
tagers &c.

LE TOME VI. CONTIENT.

Assemblée publique de l'Académie Roya-
le des Sciences le 2 de Mai, 1753.

Portraits historiques.

Odes Anacréontiques, par M. d'Arnaud.

Lettre de Mr. Roy à M. l'Abbé Fréron;
avec la Réponse.

Epître de Mr. l'Abbé de la Porte à M. Char-
doillet.

Epître de Mr. Martineau à Mr. l'Abbé de
l'Attaignant.

Pieces dérobées à un Ami.

Mémoire de Mr. l'Abbé de Brancas sur les
longitudes.

Relations authentiques de l'Islande.

Découvertes faites sur les petits animaux
luisans, qui font reluire l'eau de la mer,
par M. V***.

Epître de Mr. l'Abbé de l'Attaignant, sur
la Critique.

Lettre de M. Boulanger à l'Auteur du Mer-
cure.

Epître à Mr. le Comte de Treffan.

Piece de Vers, par Mr. Roy.

Observations sur la Littérature moderne par
M. l'Abbé de la Porte.

Nouvelles Littéraires.

Lettre de M. de Morand sur l'Ecole des
Arts établie à Paris par M. Blondel.

Essais de Littérature & de Morale, par M.
l'Abbé Trublet.

Extrait du Suffisant.

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS.
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAY, JUIN,
MDCCLIV.
TOME PREMIER.
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR ;
Libraire de S. A. R. 1754.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

7-10-19

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

8-1-19

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

I. L A RELIGION DU PHILOSOPHE &c. par le Chevalier GUILLAUME HAY.	Pag. 2
II. RECHERCHES sur l'usage des feuilles &c.	20
III. LE SECRET DE ROONHUISEN pour les accouchemens &c.	35
IV. DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF &c. par Mr. l'Abbé LADVOCAT.	63
V. ANALYSE des Ouvrages des principaux Déistes avec les réponses &c. par JEAN LELAND.	73
VI. OEUVRES de Milord BOLINGBROKE, publiées par Mr. DAVID MALLETT.	108
VII. DAVIDIS MILLII <i>Miscellanea Sacra</i> &c.	119
VIII. DICTIONNAIRE des livres Jansenistes ou qui favorisent le Jansenisme.	127
	IX.

TABLE DES ARTICLES.

IX. ETAT DU CIEL pour l'an de grace 1754. par A. G. PIN- GRE.	144
X. CINQ SATIRES & quelques EPI- GRAMMES de NICOLAS BOILBAU DESPRE'AUX traduites en vers Hollandois.	149
XI. HISTOIRE NATURELLE gene- rale & particuliere avec la Des- cription du Cabinet du Roi.	158
XII. JOURNAL ETRANGER.	191
XIII. NOUVELLES LITTERAIRES.	196





BIBLIOTHEQUE

DES

SCIENCES

ET DES

BEAUX ARTS,

POUR LES MOIS

DE

AVRIL, MAY, JUIN,

MDCCLIV.



ARTICLE PREMIER.

RELIGIO PHILOSOPHI; or the
Principles of Morality and Christianity
illustrated from a View of the
Universe, and of Man's situation
in it. By WILLIAM HAY Esq.
London 1753.

Tome 1. Part. II. A C'est

C'est-à-dire.

LA RELIGION DU PHILOSOPHE,
*ou les Principes de la Morale & de la
 Théologie, éclaircis par la contempla-
 tion de l'Univers ; & de la maniere
 dont les hommes s'y trouvent placés.
 Par le Chevalier GUILLAUME HAY.
 A Londres imprimé pour R. Doddsley
 1753. grand Octavo de pag. 232.*

CE petit système de Théologie & de Morale, dédié à Mr. Onslow, Orateur de la chambre des Communes du Parlement d'Angleterre, est l'essai d'un Gentilhomme, qui a de l'esprit, des connoissances, & beaucoup de candeur. Ce n'est ni par ostentation ni par vaine gloire qu'il le publie. Persuadé que l'autorité & la coutume ne devoient en imposer à personne en matiere de religion, il a profondément médité sur les matieres importantes qui font l'objet de notre foi & la regle de nos mœurs. La nature & la raison ont été, dit-il, ses seuls guides, les seuls interprètes de la révélation auxquels il s'est fié ; & ce qu'il a pensé, ce qu'il a trouvé ou jugé vrai, il le donne pour tel avec sincérité, dans l'esperance qu'on le lira avec quel fruit.

Son

Son début, à la vérité un peu singulier, n'est pas fait pour tout le monde. Dans le dessein de mettre l'homme en état de répondre pertinemment à cette question, *où suis-je ?* il y ébauche le tableau du système des Modernes, sur la pluralité innombrable des mondes ; il y donne à chaque étoile, dont il fait un soleil, un cortège de planètes plus ou moins nombreux ; & le résultat du tout est que l'homme se trouve placé sur la surface de la troisième planète de notre système solaire, forcé, comme tout le reste de l'Univers, des mains d'un Créateur intelligent, & fournie de tout ce qui est nécessaire pour la subsistance & la propagation de l'espèce humaine.

Après s'être fait cette question, *où suis-je ?* M^r HAY se demande *qui suis-je ?* Et par une suite de réflexions également simples & judicieuses il établit que l'homme, composé d'un corps & d'une âme spirituelle beaucoup plus excellente que celle des bêtes, porte dans cette âme des qualités qui lui ont mérité l'empire sur les animaux, & des desirs qui ne permettent pas de douter qu'elle ne soit immortelle. D'où il conclut immédiatement, que tous les hommes doivent à leur Créateur le juste tribut de leurs louanges & de leur reconnaissance, & qu'en cela consiste essentiellement la religion commune à tous les habitants

de tous les mondes ; religion dont la morale doit avoir pour base d'agir en tout d'une manière assortie à l'ordre que le sage Créateur a mis dans l'Univers, sans entreprendre jamais de le bouleverser, & de se servir des créatures d'une autre manière & pour d'autres fins qu'il ne l'a jugé convenable.

Ce n'est pas au reste que l'homme soit dénué de la faculté d'agir autrement. Créé libre, il peut contrevenir à l'ordre, le violer, & apparemment que les habitans des autres globes ont le même privilège. Ils sont donc peccables ; mais Dieu est bon, & dans sa bonté il se sert de divers moyens, instruction, correction, signes, prodiges, pour les rapeller à l'amour de l'ordre & au devoir, quand ils ont eu le malheur de s'en écarter. Ces dispensations morales de la Providence varient en diverses manières, selon les différens globes de l'Univers. Dans l'un il détruit tous les habitans & y en crée de nouveaux ; dans l'autre il altère, il change la forme extérieure de leur domicile, mais sans en changer la masse, pour ne pas altérer le système. On le voit à l'œil, selon M. HAY. La Lune présente une surface dont les inégalités annoncent de grandes alterations. Jupiter au contraire se montre sous un aspect qui, avec ses bandes alternantes, fait comprendre que tout y est

est dans une grande regularité. Apparemment qu'au tems du déluge les Astronomes qui se trouverent dans les planètes de Mars, de Venus, ou de la Lune, virent de-là la face de notre terre prodigieusement changée, & depuis encore, ils l'auront vue très-différente, en attendant qu'elle revête une nouvelle forme, quand elle sera consumée par le feu. Peut-être, dit notre Auteur, en continuant de s'élever à la region des conjectures, les conflagrations, les dépopulations & les déluges sont-ils plus communs qu'on ne pense dans l'innombrable multitude des mondes. *Celui qui a créé pour son plaisir, peut, selon lui, détruire de même pour son plaisir.* Rien ne contraint cet Etre suprême; il reveille les pécheurs par ces coups d'éclat; il montre aux hommes sa justice, il entretient des sentimens de religion dans tous les cœurs. Qu'on voye notre terre; tout y crie que ce n'est que le débris d'un globe construit plus régulièrement, & quand on pense à tout ceci, que de consequences importantes n'en voit-on point sourdre?

M. HAY en conclut 1. que Dieu n'est point soumis à une fatale nécessité. 2. que le monde materiel n'est pas son corps. 3. que sa Providence a la main à tout & continue à entretenir le mouvement dans la matiere. 4. que son pou-

voir, sa sagesse, & sa justice n'ont point de bornes. 5. que tout conduit dans le spectacle de la nature à ajouter foi à ce que la révélation dit, que les Cieux s'envoieront & seront renouvelés comme un habit, à ce qu'elle dit du déluge, à ce qu'elle assure d'un embrasement final, à ce qu'elle promet d'une reproduction de nouveaux cieux & d'une nouvelle terre.

L'Auteur va plus loin. Il déduit de la contemplation du monde & des scènes de l'Univers les devoirs de la Religion naturelle. Ses réflexions sur la constitution de l'homme le conduisent à déplorer notre faiblesse, & à gémir de nos erreurs. Mais le Dieu qui nous a faits sait notre état, & il est, dit M. HAY, bien raisonnable de penser que loin de nous laisser périr, il aura pourvu dans sa sagesse aux moyens de nous sauver, en nous ramenant dans le chemin de la vérité, de la vertu, & du bonheur. Il estime que pour cet effet rien n'étoit plus convenable qu'une révélation immédiate, accordée à des ministres choisis pour instruire & pour désabuser l'Univers.

Mais à quelles marques les connoître ces ministres inspirés? Il faut qu'on voye en eux 1. des hommes de probité, des intéressés, ne travaillant que pour la gloire de Dieu & le salut du genre humain. 2. des prédicateurs d'une doctrine

trine saine, conforme à la raison, faite pour tous les hommes de notre globe, & qui embrasse tous leurs devoirs. 3. des herauts de la vérité, qui publient leur doctrine de maniere que depuis le commencement elle se perpetue d'âge en âge jusqu'à la destruction de la terre que nous habitons.

Tout cela posé, le grand point est de sçavoir s'il est quelque Religion qui porte tous ces caracteres. Les fables des Poëtes ne sont que des fables. Les sublimes spéculations des Philosophes ne sont que de beaux discours de morale, pleins de notions erronées sur la nature de Dieu, d'absurdités sur l'origine de l'homme, de doutes sur un état à venir. Les ténèbres de l'Idolatrie couvrent la plus grande partie de notre globe. Trois Religions y adorent un seul vrai Dieu. C'est la Judaïque, la Chretienne, la Mahometane. Il faut les examiner. C'est ce que fait notre Auteur.

Il commence par la dernière, parce que ce n'est pas la peine de s'y arrêter beaucoup. Tout le monde sçait que Mahomet fut un imposteur, & que la force donna à son imposture un succès qu'elle n'auroit jamais eu sans cela. Les récompenses, qu'il promit au delà du tombeau à ses sectateurs, sont marquées au coin de la sensualité; & puis une Religion, qui fait une affaire capitale du pèlerinage

ge à la Mecque, peut-elle être la Religion de tout le monde?

La Religion Judaïque est le tronc sur lequel le Christianisme a été enté, après qu'on en a retranché les branches superflues; ainsi le Chrétien & le Juif ont un égal intérêt à ce que sa divinité soit bien constatée. On en trouve le corps dans les Ecrits de Moÿse. M. HAY y arrête ses regards. Il commence par des réflexions sur la personne de ce grand Législateur, & il finit en examinant la manière dont il publia sa doctrine. Ses réflexions sur la personne de Moÿse sont également simples, courtes, vraies.

Dans ses Ecrits il distingue ce qui s'y trouve de philosophique, d'historique, de prophétique, de moral, de politique, & partout il y montre des marques sensibles de Divinité.

Par rapport à la partie philosophique, l'Auteur y trouve la création de l'Univers, la formation de la surface de notre globe, l'origine de l'homme, la production des autres créatures; & dans l'exposition que M. HAY en donne, il y a bien du neuf & du singulier. Après avoir dit qu'il regarde le premier verset de la Genèse comme une sublime description de la création de l'Univers entier, il nous apprend que ce qui est dit dans le second, que *la terre étoit sans forme, & vuide*, marque, non la création de notre terre,

terre, mais que de bonne heure une catastrophe terrible l'avoit bouleversée, submergée, couverte de ténèbres. Il ajouta, que Dieu commença par dissiper ces ténèbres pour rendre à notre globe la lumière, qu'un amas de vapeurs interceptoit, & qui, selon lui, est éternelle; & il poursuit en tâchant de faire voir que tout ce qui suit dans le recit de Moyse n'est que l'histoire de la manière dont la main divine retablit la surface de la terre, pour en faire le domicile de l'homme & des animaux.

Quant aux détails de la création de l'homme, & de sa chute, M. HAY ne les prend que pour une allegorie, qu'il explique à sa manière. Du reste il reconnoit que tout le genre humain est descendu d'Adam & d'Eve; il place Eden près de Babylone, il attribue la longévité des hommes de l'ancien monde principalement à ce qu'ils ne vivoient que des fruits de la terre; il regarde le déluge universel comme la juste punition de leur corruption; & dans cet effroyable événement, comme dans la manière dont Dieu sauva la famille de Noé, & les especes des animaux, il reconnoit une intervention marquée de la Providence.

A considérer Moyse comme historien, M. HAY fait admirer l'importance & la sagesse de ses narrations. Il observe que la tradition pût aisément l'instruire,

à cause de la longueur de la vie humaine, Noé ayant été contemporain de Seth & d'Abraham, lequel fut bifayeul de Lévi, comme Lévi le fut de Moyse. Il ajoute, que la tradition postérieure à Moyse a confirmé en divers points son histoire, & il prouve que la vérité en est démontrée par le témoignage des Juifs, dont les établissemens & les malheurs successifs, ainsi que la religion, les usages & les préjugés, ne laissent aucun doute sur la bonne foi de leur Historien.

Sur les propheties de Moyse & sur celles que Moyse n'a fait que rapporter, notre Auteur n'est pas si original que sur la physique. Il se rapproche un peu plus des façons de penser communes. On en peut juger par le sens qu'il attache au premier Oracle, qui est, „ que la posterité d'Adam seroit toujours pour-
 „ suivie, attaquée, rendue malheureu-
 „ se par les tentations que produit son
 „ penchant à commettre le péché; mais
 „ que Dieu susciteroit des Prophètes, qui
 „ lui procureroient des moyens divins
 „ de triompher des tentations”; ce que les Sçavans, ajoute M. HAY, appliquent particulièrement au Christ, & avec raison, le regardant comme un Prophète, & plus qu'un Prophète, envoyé au monde pour le sauver.

Le Décalogue est comme l'élixir de la morale de Moyse. Rien de plus clair,
 ; de

de plus excellent, de plus digne du doigt de Dieu.

Les Loix Politiques du V. T. forment, selon notre Auteur, le meilleur système de politique humaine qu'on ait jamais vu avant & après ce grand Législateur ; aussi, dit M. HAY, a-t-il produit d'heureux effets pendant bien des siècles ; car, si l'on en excepte le tems de la captivité de Babilone, les juifs vécurent sous ces Loix depuis Moïse jusqu'à la destruction finale de Jerusalem, beaucoup plus longtems que les Lacédemoniens sous celles de Lycurgue.

Reste la partie dogmatique des Ecrits de Moïse. Ce que dit l'Auteur, touchant sa Religion & celle des Patriarches, n'est ni fort nouveau ni bien étoffé.

Il pense à peu près comme les autres sur les moyens dont Moïse s'est servi pour confirmer l'origine celeste de la Religion, & du culte qu'il établit ; miracles faits aux yeux de plusieurs millions de témoins, propheties confirmées par l'événement jusques dans les moindres choses ; nous ne saurions suivre l'Auteur dans ses reflexions sur tout cela.

Mais entre ces Propheties, celles dont nous avons le plus d'intérêt d'examiner les suites & l'accomplissement, ce sont les Oracles qui concernent le Messie. Qu'en est-il donc ? Est-elle venue cette Semence qui devoit briser la tête du Serpent,

pent, & en laquelle devoient être *bénies toutes les nations*? A-t-il paru ce Prophète semblable à Moÿse, & promis au monde pour enseigner aux hommes les commandemens du Seigneur? Il n'avoit pas encore paru, répond Mr. HAY, quand Esdras ajouta au Deuteronome le chapitre qui fait la cloture du Pentateuque, & depuis Esdras jusqu'à Jean-Baptiste, qui rend témoignage à Jesus Christ, aucun Prophète connu ne s'étoit donné pour celui que Moÿse avoit annoncé. Reste donc à examiner, si le témoignage de Jean-Baptiste mérite notre créance, & si Jesus en effet est le Prophète qu'on attendoit.

D'abord l'Auteur dit quelques mots sur les idées que l'Evangile donne, selon lui, de la dignité personnelle de Jesus, & de ses offices. Il réduit le tout à le regarder comme le Conducteur, le Juge, le Prince, le Prophète, le Sauveur & le Redempteur des hommes dans notre globe, Redempteur auquel la divinité s'étoit unie d'une façon particulière, afin que Jesus pût executer les grandes vues de sa mission.

Que ce Jesus ait effectivement paru dans la Judée, c'est ce dont nous avons des preuves démonstratives. Son histoire fut écrite dans le tems même par les témoins oculaires de ses actions, ou par des gens intimement liés avec eux. Leurs Livres con-

AVRIL, MAY, JUIN, 1734. 13

servés avec soin sont parvenus jusqu'à nous avec tous les caractères possibles d'autenticité. On ne connoit rien, en matière d'Ecrits, qui par cet endroit spécialement puisse leur être comparé.

Mais si on les ouvre ces livres, que de preuves réunies de la mission divine de Jesus! Les Oracles, qui ont caractérisé le Messie; trouvent en lui sans équivoque leur accomplissement, & Dieu y met le sceau par une multitude de miracles; où sa puissance, développée à la gloire de Jesus, se voit comme à l'œil.

Dailleurs quel admirable caractère que celui du fils de Marie! quelle vie que la sienne! que de miracles! que de predictions soit par rapport à lui-même ou par rapport à ses disciples, soit par rapport aux Juifs, ou aux Chrétiens, ou au reste des humains! Et qui ignore l'excellence de la doctrine de Jesus; tant dans sa partie morale, que dans sa partie dogmatique? L'Auteur est très-concis sur ce dernier point. Sa confession de foi n'est rien moins que surchargée d'articles. Il renvoie à l'Ecriture, & ne veut pas qu'on impose aux Chrétiens d'autre règle de créance, permettant néanmoins les confessions symboliques, comme des aides aux ignorans, & des moyens d'union entre des frères.

Du reste s'il ne voit rien dans la doctrine de J. C. qui choque la raison; il

y reconnoit pourtant des mystères incompréhensibles, dont les principaux sont la Trinité, l'Union des deux natures en J. C., la Resurrection & le Jugement.

M. HAY explique le premier de ces dogmes dans le gout de l'Arianisme moderne, & réduit ce qu'il a d'impenetrable à deux points, dont l'un est de concilier la pluralité des personnes avec l'unité de Dieu, l'autre de concilier l'éternité du fils & du S. Esprit avec leur dérivati-
on du Pere.

Dans le second il témoigne son mécontentement des symboles reçus par les Chrétiens orthodoxes, & là-dessus, il montre assez bien du moins, que les plus tolerans par système ne sont pas toujours plus endurans que les autres dans la pratique; car tout en blâmant les airs décisifs & le ton un peu haut, il ne laisse pas d'élever sa voix & de décider avec assez de vivacité. Ce qui lui tient le plus au cœur, c'est qu'on parle toujours du fils de Dieu comme si chaque globe ne pouvoit pas avoir le sien. Voilà le fruit de l'ignorance. On a cru longtems que notre terre étoit tout le monde, & que les autres planètes étoient sans habitans. Depuis qu'on a été plus éclairé, on a eu peur de l'Inquisition; on a craint de passer pour singulier ou pour hérétique, & la vérité en a souffert. M. HAY, plus éclairé & plus
cou-

courageux, dit nettement sa pensée. Il regarde Jesus-Christ, ou pour ôter toute équivoque, il regarde le Fils, la seconde personne de la Trinité unie à Jesus, comme le seul Mediateur entre Dieu & les hommes, mais il croit en même tems que Jesus n'a aucune inspection sur les autres globes, & que la seconde personne de la Trinité est sous les ordres du Pere le Sauveur & Redempteur dans tous les globes de l'Univers. Selon lui rien de plus évident; l'opinion vulgaire *choque la nature & le sens commun.*

Pour consoler les gens qui s'affligeroient de cette décision, nous nous hâtons de leur dire, que sur le troisieme des grands mysteres du Christianisme, le sens commun de M. HAY ressemble assez à celui de la plupart des Théologiens. Il s'explique sur la Resurrection de notre Sauveur, sur celle de tous les hommes, & sur le jugement à venir, comme on le fait ordinairement.

Exceptons pourtant son idée sur la maniere dont tous les humains se presenteront aux pieds de leur Juge, pour en recevoir leur sentence. Elle est neuve cette idée. Après avoir représenté Jesus-Christ, élevé sur un throne de nuées, dans les airs, il ajoute que la terre tournant sur son axe devant lui, amenera successivement sous ses yeux tous les Royaumes, toutes les Nations, toutes les

les Langues, & que dans cette révolution chaque individu apprendra son sort pour l'éternité. Tous les hommes apparemment seront placés sur la même bande, pour passer plutôt en revue. Un peu d'imagination couvre bien des difficultés. La destinée des méchans sera terrible. Leur corps, à ce que croit M. HAY, brulera dans l'embrasement de toutes choses; l'enfer sera dans leur ame par les remords, la honte, & le desespoir qui la déchireront; & rien ne peut faire espérer qu'il y aura une fin à leur peine, à moins qu'il ne plût à Dieu de les faire passer finalement par un nouvel état d'épreuve. A l'égard des fidèles, M. HAY fait une sublime description de l'état de bonheur dont leur ame, revêtue d'un corps aérien & admise à être avec Christ, jouira aux siècles des siècles; & à ce bel endroit finit la partie principale de son Ouvrage.

Mais on diroit qu'en approchant du terme de la tâche qu'il s'étoit prescrite, son zèle s'enflamme pour la gloire de la Religion, dont il vient d'ébaucher le système. On l'a défigurée cette Religion, & c'est, dit-il, le Clergé qui l'a fait; c'est son ignorance, son ambition, son avarice qui l'y ont poussé. Il déplore les disputes amères qui ont armé les Chrétiens les uns contre les autres, & le plus souvent sur des questions les moins importantes.

portantes ; témoin entr'autres toutes les controverses dont les sacremens ont été l'occasion , quoique destinés à unir les fideles , & d'une simplicité qui auroit dû prévenir toute contestation entr'eux.

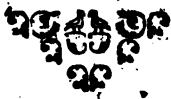
Des sacremens l'Auteur passe à la considération du culte en général ; il observe que Jesus-Christ n'a rien statué quant à la forme extérieure qui doit y être observée , mais il montre que , soit par rapport aux lieux , soit par rapport aux tems , soit par rapport aux ceremonies , soit par rapport aux personnes , le Clergé s'est permis des excès intolérables , & a usurpé une autorité tyrannique. Son stile devient véhément en traitant ce sujet. Il en prend pourtant occasion de rendre justice en des termes très-honorables au Clergé qui gouverne aujourd'hui l'Eglise Anglicane avec tant de douceur & de sagesse ; & plus d'un trait également vrai & saillant mettent ici le Lecteur au fait , sans qu'il ait besoin d'un Intrepréte pour reconnoître le Clergé Romain au tableau que M. HAY en a tracé.

Tout ceci ramene notre Auteur à son grand but , qui est d'inspirer aux Chrétiens une étude sérieuse & un examen réfléchi de leur Religion. Elle ne craint rien , cette divine Religion , des regards du Philosophe le plus attentif. Qu'on

en approfondisse les preuves, qu'on
 s'applique de bonne foi à en entendre
 le vrai sens, & que chacun ait la li-
 berté d'en juger pour soi-même selon
 ses propres lumieres, il n'en faut pas
 davantage pour en appercevoir la beau-
 té, l'excellence, & la vérité. C'est aux
 Ecclesiastiques surtout à guider les fide-
 les dans le bon chemin par leur exem-
 ple, & à y ramener les errans par leur
 modération. „ C'est avec un sincere
 „ plaisir, dit M. HAY (parlant des Ec-
 „ clesiastiques de sa nation), que je les
 „ vois dans les controverses, qui s'éle-
 „ vent de tems en tems, en appeller,
 „ non à l'autorité & à la tradition,
 „ mais à la raison & à l'Ecriture; em-
 „ ployer leurs talens pour défendre la
 „ cause de l'Evangile, & non le bras
 „ seculier; s'appuyer sur de bonnes
 „ preuves pour persuader, & non sur
 „ la force & sur la violence pour con-
 „ traindre. Tant qu'ils en useront ainsi
 „ sans passion, tant qu'ils traiteront les
 „ autres avec cette modération & cette
 „ candeur, ils ne sauroient manquer de
 „ gagner des profelytes & des amis.
 „ Qu'ils abandonnent les foibles ouvra-
 „ ges extérieurs, derriere lesquels l'er-
 „ reur se retranchoit, qu'ils se tiennent
 „ fermes dans la citadelle de l'Evangile,
 „ que la nature a fortifiée sans le se-
 „ cours

„ cours de l'art, & ils rendront le Chris-
 „ tianisme invincible. Semblables à des
 „ hommes prudents, ils bâtiront l'Eglise,
 „ qui est la maison de Dieu, non sur le
 „ sable, mais sur la roche". Quand la
 „ pluie tombera, quand les torrens vien-
 „ dront, quand les vents souffleront & don-
 „ neront contre cette maison, elle ne tombe-
 „ ra point; parcequ'elle aura été fondée sur
 „ la roche. Et jamais les portes de l'enfer
 „ ne pourront prévalloir contre elle.

Il ne nous reste, pour finir, qu'à ren-
 dre au stile de M. HAY la justice qui
 lui est due. Son langage, partout natu-
 rel, est toujours orné quand il le faut.
 Si en d'autres Ecrits cet ingenieux Au-
 teur a sçu badiner avec élégance, il ne
 laisse pas ignorer dans celui-ci qu'il sçait
 prendre le ton sublime & parler avec di-
 gnité. Qui a sçu produire l'aimable *Es-
 sai sur la Laideur*, doit être capable de
 donner des modèles du vrai beau, & de
 manier en maître toutes sortes de sujets.





ARTICLE SECOND.

RECHERCHES sur l'usage des Feuilles &c.

Second Extrait (1).

Nous revenons avec une sorte d'impatience à ce bel Ouvrage. Mr. BONNET a bien raison de dire, „ qu'un „ sujet de Physique, quelque petit, ou „ quelque stérile qu'il paroisse, s'étend „ & devient fécond en découvertes à „ mesure qu'on l'approfondit; & que de „ ce germe sort bientôt une tige, qui, „ prenant de jour en jour plus d'accroissement, pousse une multitude de branches & de rameaux qui sont autant de „ vérités nouvelles (2)”. Si quelqu'un l'ignoroit encore après la lecture des quatre memoires précédens, il n'a qu'à étudier celui-ci.

Non content d'avoir repeté plusieurs fois pendant le cours de quatre à cinq ans les expériences que ces premiers memoires renferment, l'Auteur les a repri-

(1) Voyez la I partie de cette *Bibliothèque* Art. VIII. pag. 150.

(2) Pag. 221.

prises l'année dernière depuis l'envoi de son manuscrit au Libraire. Il expose dans celui-ci la suite de ces recherches, & sous le titre général de *Nouvelles recherches sur les Feuilles des Plantes, avec la confirmation des précédentes*, il fournit quatre parties qui répondent avec quatre mémoires précédens, & sont à peu près sous les mêmes titres.

De la nutrition des Plantes par les feuilles.

Sous ce premier titre se trouvent d'abord une multitude d'expériences très-diversifiées dans leurs vues particulières, quoiqu'en commun relatives au même objet. Les unes confirment que, selon toutes les apparences, dans les feuilles *ensiformes*, telles que celles du *Fonc*, du *Blé* &c. la surface supérieure a plus de disposition que l'inférieure à pomper l'humidité; d'autres montrent qu'on s'est trompé en jugeant que la sève tend à s'élever dans les plantes. Viennent ensuite des détails curieux, sur ce que des feuilles semblables, égales, & plongées par leur pedicule en diverses sortes de liqueurs spiritueuses, vin, eau de vie, esprit de vin, eau des carmes, ont tiré de ces liqueurs spiritueuses en tems égal, & sur les alterations qu'elles en ont souffert; puis, sur

les moyens de communiquer aux fruits, aux fleurs, & même à des branches d'arbres le goût de ces liqueurs & de diverses infusions odoriférantes.

Ici l'Auteur compare de nouveau la nourriture que tirent en tems égal par leur pédicule, les feuilles des plantes ligneuses & celles des *herbacées*. Là il pousse ses recherches sur l'usage des deux surfaces des feuilles; il trempe ces surfaces dans l'eau, il en intercepte la transpiration avec un papier huilé, il les vernit, & il apprend ce qu'il vouloit sçavoir. Avec des *haricots*, son industrie se raffine; il parvient à en détacher les germes, à les cultiver: ces germes poussent; ils auroient porté des haricots nains, s'ils eussent plutôt été semés.

Mais où les peines, que M. BONNET a prises pour découvrir l'organisation & le mécanisme des Plantes, ont un succès bien intéressant, c'est dans les expériences qu'il a multipliées avec un art infini, pour faire tirer aux Plantes des infusions colorées. Avec des *haricots* & des pois *etiolés* & trempés dans de la garance, il a eu en moins de 24 h. une coloration très-sensible dans leurs racines. Au bout de huit jours des fèves ont eu leurs racines teintes d'un rouge très-foncé, & la partie de leur tige, qui n'avoit pas trempé dans l'infusion,

d'un

d'un assez beau *lilac*. Ensuite M. BONNET a pareillement coloré ses plantes de verd, en y employant une teinture qu'il a tirée des galles chevelues du *cynorhodon* ou rosier sauvage. Mais c'est l'infusion d'*encre* qui lui a offert le plus beau spectacle, & fourni le plus de découvertes. Il y a vu sensiblement que les fibres ligneuses, qui conduisent le le suc nourricier, occupent le centre dans la racine, & la circonférence dans la tige; que ces fibres sont placées immédiatement sous l'écorce, que la matière colorante s'y élève avec une vitesse remarquable, & quantité d'autres choses semblables. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que la *garance* en amo-
lissant & l'*encre* en resserrant altèrent considérablement les plantes, & que la partie qui en demeure à l'air se flétrit en peu de jours. Jusqu'ici notre habile Observateur n'y a point trouvé de remède.

Au reste il a fait tirer des infusions d'*encre* à des branches d'*abricotier*, de *ebène*, de *coudrier*, de *laurier cerise*, de *peşcher*, de *fureau* &c. Et toutes ces branches, coupées après cela en différens sens, lui ont offert les mêmes particularités que le *baricot*, à quelques variétés près.

Mais comment la sève s'élève-t-elle dans les Plantes? Quelques Physiciens

avoient pensé que les liqueurs montent dans les canaux des Plantes par la même force qui les élève dans les Tubes capillaires. La chose est vraisemblable : cependant M. BONNET s'est convaincu du contraire, en mettant non seulement des branches seches de *fureau*, d'*abricotier*, de *pefcher*, mais encore des roseaux secs, dans une infusion d'*encre*, par une de leurs extremités. La liqueur n'y a point monté. Il faut donc chercher une autre cause de l'élévation de la sève dans les Plantes, & là-dessus à peine M. BONNET ose hazarder ses conjectures. „ Cette cause, „ dit-il, résideroit-elle dans quelque „ mouvement analogue au mouvement „ peristaltique des intestins ? L'action „ d'un air plus ou moins chaud sur la „ lame élastique des trachées seroit-elle „ le principe de ces mouvemens ? La „ roideur que le dessèchement produit „ dans les parties élastiques & ligneu- „ ses s'opposeroit-elle à ce mouve- „ ment (3) ” ?

Ici l'ingenieux Naturaliste se trouve en quelque opposition avec M. de *Baïsse*, dans sa Dissertation que l'Academie de Bourdeaux a couronnée. Aulieu que ce dernier pense que la sève circule comme le sang, M. BONNET est persuadé par les

ex-

experiences de M. *Hales* de la fausseté de cette opinion (4). Tous deux ont essayé les infusions colorées ; non seulement leurs experiences ont differé par la nature de leur objet, mais quelques unes se sont trouvées contraires. Cependant voici ce qui en resulte ; nous n'avons garde de l'exprimer en d'autres termes que ceux de notre Auteur.

„ Assurément , dit-il , on ne sauroit
 „ douter , après les expériences de M.
 „ *de la Baisse* & celles que j'ai tentées ,
 „ qu'il n'y ait dans les Plantes un suc qui
 „ s'éleve de la racine dans la tige par
 „ les fibres du bois , & un suc qui descend
 „ du sommet de la tige vers les
 „ racines par les fibres de l'écorce. Il
 „ n'est pas moins certain qu'il y a une
 „ étroite communication entre l'un &
 „ l'autre. Mais comment & dans quelle
 „ partie cette communication s'opere-t-elle ?
 „ Je soupçonnerois volontiers que
 „ c'est principalement dans les dernières
 „ ramifications des feuilles & des
 „ fleurs. Je conçois que les extrémités
 „ les plus déliées des vaisseaux du bois
 „ s'anastomosent , s'unissent à cet endroit
 „ avec les extrémités les plus déliées
 „ des vaisseaux de l'écorce ” (5). Il en
 „ donne 4 raisons ; 1o. que dans ses experiences

ces

(4) Statique des Vegetaux, Chap. IV.

(5) Pag. 280.

ces avec les infusions colorées, il n'a jamais observé de communication immédiate entre la couche colorée & l'écorce qui l'enveloppoit immédiatement. 2°. Que quand il a humecté extérieurement de son infusion d'encre des *baricots* et *tiols*, l'injection n'a jamais pénétré intérieurement jusqu'aux principaux troncs des fibres ligneuses. 3°. Qu'il a vu les vaisseaux séveux tendre en ligne droite vers les feuilles, & y porter en fort peu de tems le suc coloré. 4°. Que les sucs de l'écorce, étant ordinairement plus élaborés que ceux du bois, supposent une préparation, laquelle ne semble pas pouvoir mieux s'opérer que dans des vaisseaux très-fins &c.

Pour conclurre, M. BONNET ne se range ni au sentiment de M. *Hales*, qui nie la circulation de la sève en montant par le bois & en descendant par l'écorce, ni à l'opinion de M. *de la Baisse*, qui veut que la sève circule dans les Plantes comme le sang dans les animaux. Il admet dans la sève une sorte de balancement, que M. *Hales* a appuyé, dans son bel ouvrage, sur les raisonnemens les plus solides; particulièrement sur des expériences qui démontrent que la sève monte & descend librement dans les mêmes vaisseaux, sans aucune valvule destinée à en favoriser l'ascension & à en empêcher la rétrogradation. Si dans la belle saison, a-

près

près avoir coupé les grosses branches d'un arbre, on adapte au tronçon un tube de verre qui contienne du *mercure*, on verra la sève élever le *mercure* pendant le jour, & le laisser tomber à l'approche de la nuit. Ainsi, comme l'observe notre Auteur, „ la marche de la sève dans la belle saison, ressemble assez à celle „ de la liqueur d'un thermomètre; l'une & l'autre dépendent également des „ alternatives du chaud & du froid” (6). „ En un mot toutes les parties d'une „ plante sont les unes à l'égard des autres dans un état de succion; la nourriture que prend une de ces parties se „ transmet aux autres. Les feuilles se „ nourrissent réciproquement. La racine „ pompe le suc de la tige, la tige pompe le suc de la racine Une partie du suc nourricier qui s'élève par les „ fibres ligneuses passe par les feuilles „ & les fleurs dans l'écorce; de-là dans „ la racine. Une autre partie de ce suc „ retourne par les mêmes vaisseaux vers „ la racine, d'où elle repasse encore dans „ la tige. Par ce balancement, qui se „ repète plus ou moins, le suc grossier „ reçoit déjà une sorte de préparation; „ il se perfectionne dans des vaisseaux „ plus déliés & dans les utricules. Le „ résidu s'échappe par les feuilles. (7).
No.

(6) Pag. 287.

(7) Pag. 288. 290.

Notez que c'est principalement par les fibres ligneuses de la racine que le suc nourricier s'élève dans la plante; & comme c'est le *chevelu* qui est la partie la plus essentielle de la racine, il s'ensuit qu'en multipliant ce *chevelu* on multiplie les bouches des maitresses racines. Il supplée même en quelque façon au corps de la racine. Souvent il est si bien carrié dans les *Oreilles d'Ours*, qu'il n'y en reste presque rien, mais si le *chevelu* qui pend devers le collet est bien conditionné & abondant, la plante est sauvée, cela est infaillible.

C'est-là aussi le principal objet de la nouvelle méthode de cultiver les grains, inventée en Angleterre par M. *Tull*, introduite en France avec succès par Mr. *du Hamel* (8), & perfectionnée à Genève par un oncle de notre Auteur, M. *Lullin de Chateauvieux*, homme d'un mérite distingué, & qui aux excellentes qualités, qui l'ont récemment élevé à la première place dans la République de Genève, joint une connoissance fort étendue, particulièrement des arts & des métiers. On a vu sortir des mains de cet illustre Magistrat un *Semoir*, à la faveur duquel le blé, semé grain à grain au fonds de trois fil-

(8) Traité de la culture des Terres suivant les principes de M. *Tull* Anglois, par M. *du Hamel*. Paris 1750.

filions tracés par cet instrument, donne jusqu'à 8 à 900 pour 1. l'orge jusqu'à 2000, & cela sans le secours d'aucun engrais, par la liberté qu'on procure aux racines de s'étendre, & par le soin qu'on prend d'en multiplier le *chevelu* à l'aide d'une petite charrue qui de tems en tems coupe le superflu des racines (9). M. Tull a déjà expérimenté cette culture sur le *sainfoin*, & M. de Chateaufieux a commencé de la tenter avec beaucoup de succès sur quelques plantes potageres. Bientot la description du *Semoir* de ce dernier va paroître, & le public sçaura alors les services que ce digne Magistrat rend au genre humain, (10).

De la direction & du jeu des Feuilles & des Tiges.

Sous ce titre on trouvera de nouvelles expériences, qui confirment évidemment que la chaleur, surtout la chaleur directe du Soleil, est la principale cause du retournement des feuilles & du repliement des tiges & des branches. C'est aux contractions, qu'elle excite dans les lames des trachées, que l'Auteur attribue ces

(9) Voy. à la suite de l'Ouvrage précédent Lettre de M. Lullin de Chateaufieux, premier Syndic de la République de Genève &c.

(10) Page 271-274.

ces mouvemens. Une chose singuliere , c'est que la plupart des tiges , qu'il a vu se replier à l'air , ont executé ce mouvement , de façon que la partie qui s'est repliée s'est toujours placée à l'exterieur de celle qui s'est inclinée : & qu'en se repliant elles ont semblé fuir le verre dans lequel leur extrémité inferieure étoit plantée.

De l'arrangement de diverses parties des Plantes.

L'Auteur examine l'arrangement des feuilles du *guy*, & met cette plante au rang des *verticillées*. Il fait diverses observations sur celles des grains du *mays* ou *blé de Turquie*. Il reprend ses recherches sur les radicules des *baricots*, & par diverses autres expériences il confirme ce qu'il avoit avancé dans son troisieme memoire.

De quelques singularités des Plantes.

En revenant à ses recherches sur les *folioles*, M. BONNET en conclut qu'il y a dans les feuilles deux substances analogues à la substance de l'écorce & à la substance du bois, qu'on observe dans la tige des plantes & dans leurs branches; De-là la facilité avec laquelle des feuilles se colent l'une à l'autre, & se réunissent.

sent. C'est une maniere de greffe : car on sçait que c'est de l'expansion en tous sens de la substance corticale sur la substance ligneuse que dépend l'union de la greffe avec le sujet.

Mais que dira-t-on de la plante mi-par-ti blé & yroye dont nous avons parlé plus haut (11) ? Les deux plantes se seroient-elles greffées en approche, comme d'elles-mêmes, par une suite de leur proximité ? M. du Hamel, consulté par l'Auteur, a rejeté cette conjecture, & a préféré de recourir à la confusion des étamines de ces plantes. M. BONNET se range à ce sentiment comme à celui qui lui paroît le plus probable. Du reste il est très-éloigné de croire que le blé dégenere jamais en yroye. Feu M. Cramer, son celebre compatriote, dont la Republique des Lettres, & en particulier la ville de Genève pleureront long-tems la mort prématurée, avoit mis la chose hors de doute dans une ingenieuse Dissertation Latine en forme de dialogue. On l'a imprimée il y a un an (12). Notre sçavant Naturaliste en adopte les raisonnemens, & si l'on en veut un précis, le voiei tel qu'il le donne.

„ Les

(11) Voyez la partie précédente de cette Bibliothèque pag. 150.

(12) Voy. *Museum Helvetic.* Tom. VI. p. 321.

„ Les grains, qui ont semblé tenir le
 „ milieu entre les grains du *blé* & ceux
 „ de l'*yoroye*, étoient des grains qui of-
 „ froient de légères variétés dans leur
 „ extérieur. Ces variétés ont été mal
 „ observées, ou observées par des yeux
 „ qui cherchoient à voir la dégénération.
 „ Les champs, que l'on a cru avoir en-
 „ semencés avec du *blé* très-pur, l'avoient
 „ été avec du *blé* mêlé d'*yoroye*. L'an-
 „ née où le terrain ayant été plus favo-
 „ rable à l'*yoroye* qu'au *blé*, les grains de
 „ l'*yoroye* ont prospéré, & ceux du *blé*
 „ ont manqué en partie : de-là la dége-
 „ nération apparente. On sçait assez que
 „ le *blé*, qui au premier coup d'œil pa-
 „ roit le plus pur, se trouve souvent
 „ très-chargé d'*yoroye*, quand on vient à
 „ l'examiner grain à grain. On sçait aussi
 „ que l'*yoroye* de la dernière récolte peut
 „ se conserver saine en terre au moins
 „ jusqu'aux semailles suivantes. Enfin
 „ par combien de moyens, auxquels on
 „ ne fait aucune attention, l'*yoroye* peut-
 „ elle se glisser dans les champs ? Les
 „ engrais seuls peuvent y en introduire
 „ plus qu'on ne l'imagine. (13). Dans
 „ ce pays-ci rien de si rare que l'*yoroye*.
 „ Je ne sçai même si en divers cantons el-
 „ le n'est pas inconnue.

L'Auteur s'explique plus bas sur la
 nich.

(13) pag. 313. 314.

nielle, cette maladie si funeste aux bleds. Quelques naturalistes, entr'autres M. Tull, l'attribuent à un excès d'humidité. M. BONNET, dans un de ses *Memoires sur la végétation des plantes dans d'autres matieres que la terre & principalement dans la Mouffe*, publiés en 1750, parmi ceux des Correspondans de l'*Academie Royale des Sciences*, l'avoit regardée comme l'effet des rosées froides; mais, dit-il avec une franchise véritablement philosophique, des épis d'orge que j'ai trouvés depuis entièrement consumés par la nielle proprement dite, lors même qu'ils étoient encore renfermés dans leurs enveloppes, m'ont démontré la fausseté de cette conjecture (14). Il ajoute que M. du Hamel panche à attribuer à des insectes la cause de cette alteration, & deux choses y feroient aussi pancher notre Auteur, sçavoir l'augmentation de volume & le changement de tissu dans les grains du froment que la nielle a infectés.

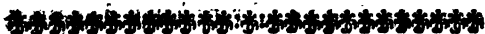
Nous n'ajoutons plus qu'un mot; c'est sur l'effet singulier que l'absence de la lumière produit dans les Plantes pour les étioïler. M. BONNET s'en est convaincu par de nouvelles expériences. Plus l'obscurité, dans laquelle il a fait croître des pois, a été grande, & plus leur étioï-

lement a été complet. Dans des étuis de bois ces pois ont été très *etiolés* ; dans du papier bleu moins ; dans du carton blanc beaucoup moins ; dans des tubes de verre point du tout. Et quelques-uns, qu'il a fait croître dans des étuis, où il avoit pratiqué de petites fenêtres, ont pris une couleur plus foncée vis-à-vis de ces fenêtres, que dans le reste de l'étendue. Des *raisins* violets, qu'il avoit renfermés dans un étui opaque, avant qu'ils eussent changé de couleur, n'y ont pris qu'une teinte d'œil de perdrix (15). Quel phénomène ! Mais que la réflexion, que M. BONNET y fait en finissant, est digne d'un Philosophe aussi modeste & aussi éclairé qu'il l'est ! „ Je n'entreprendrai „ point, dit-il, d'expliquer comment la „ lumière influe sur les proportions & sur „ les couleurs des plantes. Ce que je „ pourrois dire là-dessus ne seroit que „ conjecture, & satisferoit peu les vrais „ Physiciens. Amassons sur chaque sujet „ de Physique le plus de faits qu'il nous „ sera possible : comparons ces faits : ren- „ dons nous attentifs aux conséquences „ qui en découlent la plus immédiate- „ ment, c'est la seule voye par laquelle „ nous puissions espérer de parvenir à la „ découverte des causes (16).

AR

(15) Pag. 331. 332.

(16) Pag. 323.



ARTICLE TROISIEME.

HET ONDEKT ROONHUISIAANSCH GEHEIM in de Vroedkunde nader opgeheldert en bevestigd door JACOBUS DE VISSCHER en HUGO VAN DE POLL Stads Doctoren te Amsterdam.

C'est-à-dire,

LE SECRET DE ROONHUISEN, *pour les accouchemens, rendu public par JACQUES DE VISSCHER & HUGUES VAN DE POLL, Medecins de la Ville d'Amsterdam. 1753. A Leide chez Jean Heiligert, 8. pag. 92. sans l'Épître dédicatoire & l'explication de la figure qui en comprennent 12.*

LE Secret qui fait le sujet de cet ouvrage est de la plus grande importance. Il ne s'agit pas de moins que de conserver à la société un grand nombre d'enfans, qui périssent au moment qu'ils devoient naître, & d'arracher autant de meres au danger éminent d'expirer après leur fruit dans le plus cruel martyre. Qui

C 2

pour

pourroit être indifférent à une découverte aussi précieuse, à moins que d'avoir dépouillé tout sentiment d'humanité ? Cette découverte, qu'on auroit dû crier de dessus les toits & afficher dans les carrefours, a été pendant près d'un siècle un mystère impenetrable. Un très-petit nombre d'initiés s'en reservoient la connoissance, & lorsqu'ils aggregeoient à leur corps un nouvel adepte, c'étoit toujours sous la condition d'un silence aussi inviolable que celui qu'on exigeoit à *E-leusis*. Mais il s'est enfin trouvé deux citoyens, qui ont préféré à leur intérêt particulier, l'intérêt general de leur patrie & du genre humain. Ils ont sacrifié une somme d'argent pour se procurer la connoissance de ce secret, & ils l'ont aussitôt rendu public. Procédé noble & genereux, que les Princes & les Magistrats devoient envier, & auquel personne ne peut refuser son admiration & sa reconnoissance.

C'est pour concourir au dessein si louable de nos Auteurs & pour contribuer de notre part à repandre une invention très-utile, que nous allons donner le précis du livre, qu'ils ont publié sur ce sujet. Il contient plusieurs pieces, une Epître dédicatoire, une longue Préface, un Memoire qui forme le corps de l'Ouvrage, un Ecrit plus court qui a aussi été débité à part quelques jours avant le reste, & en-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 37

enfin l'explication de la figure. Comme ces pieces viennent de deux differentes mains & qu'elles ont été composées à la hâte, il ne faut pas s'étonner d'y trouver des repetitions, de la diffusion, & moins d'ordre qu'on n'auroit pû y mettre. Sans donc nous adstreindre à suivre nos Auteurs pied à pied, nous reduirons sous quelques Chefs, avec autant de netteré qu'il nous sera possible, tout ce qu'ils ont dit de nécessaire à sçavoir relativement à leur but.

ARTICLE I.

Histoire du Secret de Roonbuisen.

Comme il importe beaucoup moins d'être instruit de l'histoire de cette invention, que d'en bien connoître le but & l'usage, nos Auteurs ne s'étendent pas à beaucoup près autant sur ce premier article que sur le reste. Pour y suppléer en quelque sorte, nous joindrons à ce qu'ils nous apprennent là-dessus, differens traits curieux que d'autres Auteurs nous fournissent.

Mauriceau (1) raporte qu'en 1670 un Medecin Anglois, nommé CHAMBERLAIN, d'une famille où de pere en fils on avoit fait profession de l'art d'accoucher,

(1) Observations sur la grossesse & les accouchemens, Observat. 26.

cher, vint à Paris, & y publia qu'il avoit une methode toute particuliere pour une espece d'accouchement laborieux, que Mauriceau décrit, & qui se trouve précisément celui pour lequel on emploie le secret de Roonhuisen. Chamberlain se vançoit de venir à bout dans moins d'un quart d'heure de cette sorte d'accouchemens, quelque desespérés qu'ils fussent. Il offrit au premier Medecin du Roi de rendre son secret public, si on vouloit lui donner une recompense de dix mille ecus. Un Genie sans doute ennemi du genre humain empêcha ce chef de la medecine en France d'accepter cette proposition : & Chamberlain dégouté d'ailleurs de n'avoir pu délivrer une femme, auprès de laquelle il avoit peut-être été appelé trop tard, car elle avoit été 8 jours en travail; remporta son secret à Londres. Il fit imprimer en 1672 une traduction Angloise du premier ouvrage de Mauriceau. (2) Il y parle de son secret dans la préface, & dit qu'il n'est connu que de son pere, de ses deux freres & de lui, & qu'ils doivent cette découverte à leur diligence & à leur application. Ce secret ne contribua pas peu à la grande reputation qu'il se fit dans l'art d'accoucher, & aux richesses qu'il acquit. Lorsque

(2) Traité des maladies des femmes grosses.

que Mauriceau publia ses observations, Chamberlain avoit déjà gagné trente mille livres de rente. Ses freres se distinguèrent aussi dans la même profession & par la même methode. Et sans doute que ce secret est encore entre les mains de quelqu'un de leurs heritiers.

La revolution, qui chassa du Trone Jacques II, fit aussi quitter l'Angleterre à Chamberlain. Il se retira en Hollande, donna pendant quelques tems à Amsterdam des leçons sur l'art d'accoucher, & s'y lia d'amitié avec Roger Roonhuisen medecin & chirurgien. On dit, c'est ainsi que nos Auteurs s'expriment, que ROONHUISEN, CORNEILLE BOEKELMAN autre chirurgien, & le celebre RUISCH professeur en Anatomie de la même ville, obtinrent de lui pour une bonne somme d'argent qu'il leur communiquât son secret, lequel il cachoit avec soin à tout le monde. Ce n'est qu'une tradition, mais elle est generale. Tous les Auteurs, qui depuis quelques années ont parlé du secret de Roonhuisen, la rapportent (3). Elle se lie fort bien avec ce que nous avons tiré de Mauriceau & de Chamberlain lui-même. Elle n'a été contredite par personne. Roonhuisen & ses deux affo-

(3) Paul de Wind dans un ouvrage que nous citerons plus bas. *Rathlauw Replicq tegen de Vyf Froedmeesters.*

associés ne se sont jamais attribués l'invention de leur méthode; & ils n'ont jamais réclamé contre ce que Chamberlain a écrit d'un secret qui lui appartenait, tout semblable à celui qu'ils pratiquoient. Ce fut dès-avant 1690 que cette invention fut mise en usage à Amsterdam.

Roonhuysen s'acquit beaucoup de réputation par cette méthode. C'est ce qui lui a valu l'honneur de donner son nom à ce secret, quoiqu'il n'y eût pas plus de droit que ses deux associés. On lui a reproché d'avoir mis ses services à trop haut prix, & par-là d'avoir ôté le moyen aux gens peu opulens de recourir à lui. (4).

Dans la suite ces trois premiers possesseurs s'en associèrent de concert deux autres, JEAN DE BRUIN & PIERRE PLAATMAN, qui avoient tous deux appris de Roonhuysen le métier de chirurgien. Leurs conventions là-dessus furent signées le 21. Mars 1709. Plaatman laissa le secret à son fils, qui ensuite en a fait part à FRANÇOIS VAN ROOY. Ce fut aussi de PLAATMAN LE FILS que VAN DIEDEN habile chirurgien d'Utrecht l'obtint il y a quelques années, après une négociation de plusieurs mois, moyennant la somme de quinze cens florins de Hollande, & la pro-

(4) Van Deventer *Brief aan W. Winck.*

promesse de ne l'apprendre à personne du vivant de *Plaatman* : promesse stipulée devant Notaire, sous peine de payer mille ducats en cas de violation. *Van Dieden* (5) dit qu'il est celui, de tous les possesseurs du secret, qui l'a acquis aux conditions les moins onéreuses

De Bruin de son côté l'apprit à *REINIER BOOM*, pour la somme de 2000 florins, & sous condition que tant que De Bruin vivroit, Boom lui donneroit la moitié de ce qu'il gagneroit par cette methode. *Mr. PAUL DE WIND*, célèbre medecin de *Middelbourg*, instruit de l'importance de ce secret, & ne pouvant en obtenir la communication, entreprit de le deviner, ou du moins d'en trouver l'équivalent. Si pour arriver à une découverte de ce genre, l'esprit n'avoit besoin que de diriger sa marche avec intelligence & avec sagesse, *Mr. de Wind* n'auroit pû manquer son but ; mais la nature est à l'égard de cette sorte d'inventions comme la fortune, souvent elle distribue ses faveurs au hazard, & ce ne sont pas toujours ceux qui les meritent qui en sont le mieux partagés. Nos Auteurs nous apprennent qu'il a depuis été initié dans le fameux mystere, en se soumettant à la condition ordinaire de ne pas

(5) Lettre de *van Dieden*, dans 't *geklemd Hoofd geredt*.

pas le divulguer, quelque peine qu'elle lui fit. C'est Boom qui l'a mis de ce secret avec GERARD DE WIND son frere, aussi medecin.

Corneille Boekelman, un des trois premiers possesseurs du secret en question, le transmet à ANDRÉ BOEKELMAN son fils, qui l'a ensuite communiqué à ALBERT TITSING, aux mêmes conditions que Boom l'a reçu de De Bruin. Mr. HERMAN DE MOOR, medecin de Gouda, passe aussi pour avoir eu connoissance de cette methode, par le moyen du même André Boekelman.

Lorsque nos Auteurs ont fait l'acquisition de cet important secret, il n'étoit qu'entre les mains de sept. personnes, dont cinq demeurent à Amsterdam, 1. à Middelbourg & 1. à Gouda.

Nos Auteurs connoissoient depuis longtemps l'importance du secret de Roonhuisen, sans sçavoir en quoi il consistoit. Ils avoient été témoins eux-mêmes d'accouchemens difficiles, opérés très-heureusement selon cette methode par Plaatman le pere, & par Boom. Ils épioient l'occasion de penetrer ce mystere pour le divulguer. Elle se presenta enfin. De Bruin, avec qui ils étoient liés d'amitié, & que sans doute ils avoient souvent entretenu de l'inhumanité qu'il y avoit à cacher une découverte aussi utile, parut souhaiter en mourant qu'elle

qu'elle fût rendue publique. Ses héritiers, sollicités fortement par nos deux Auteurs, se déterminèrent à la leur vendre. Il en fut passé acte devant Notaire le 9. Juillet 1753, sous la condition expresse, stipulée par les acheteurs, qu'ils pourroient faire du secret tel usage qu'ils trouveroient convenable. De Bruin étoit mort le 23. Janvier auparavant. Nos Auteurs acquirent en même tems les Ecrits qu'il avoit laissés sur la manière de s'en servir; & c'est d'après les lumières qu'ils y ont puisées & que De Bruin devoit aux leçons de son maître Roonhuisen & à une expérience de plus de 40. ans, qu'ils en parlent dans leur ouvrage.

Les bons effets de ce secret ont été prodigieux. Nos Auteurs rapportent, d'après des Memoires tenus par De Bruin, que ce Chirurgien a dans 42. ans sauvé 800. enfans. Il ne fut cependant fort employé que les dernières années de sa vie. Un autre, qui avoit beaucoup plus la vogue, a passé ce nombre en 6, ou 7. ans. A juger des autres par ces deux exemples, il faut convenir que nos Auteurs sont bien loin d'exagerer, quand ils avancent que ce secret entre les mains de 8. ou 9. personnes a sauvé à Amsterdam, dans l'espace de 60. ans, la vie à plus de sept mille enfans.

De si grands succès mirent en honneur le secret de Roonhuisen, & que bien des gens

gens n'avoient regardé que comme une charlatanerie. Il prit tellement faveur, que le Magistrat d'Amsterdam ordonna, il y a quelque années (6), que personne ne seroit admis à la profession d'accoucheur, a moins qu'il ne donnât des preuves qu'il le sçavoit. En conséquence de cette loi, un Chirurgien nommé *Ratblauw*, ne put obtenir la liberté de faire ce metier. Avide de connoître le fatal mystere, dont l'ignorance lui étoit si desavantageuse, il tâcha de s'en instruire, & crut enfin l'avoir appris. Il publia là-dessus un livre en 1747, qui fut d'abord refuté par cinq possesseurs du secret. Il repliqua & somma ses adversaires de produire leur maniere d'operer pour la comparer avec la sienne, leur faisant le trop juste reproche de cacher, par avidité pour le gain, une methode qui interesse la vie des hommes. Le procès auroit pû rester longtems indéci. La publication de l'ouvrage que nous avons en main le termine.

De la façon dont nos Auteurs s'expriment en plusieurs endroits, on voit qu'ils ne sont pas sans inquietude sur la maniere dont leur démarche sera prise. Ils semblent redouter le mecontentement de ceux dont ils revelent le mystere; ils ne paroissent pas trop sûrs de l'appro-
ba-

(6) En 1746.

bation du Public; il reviennent souvent aux motifs qui les ont déterminés; ils s'appuyent de l'autorité de Mr. *Oosterdyk Schacht*, à qui ils ont dédié leur ouvrage, & qui fit l'année passée dans l'Université d'Utrecht où il est Professeur une harangue contre ceux qui cachent des secrets de medecine. Mais nous aimons à croire que leurs craintes sont sans fondement. Il est à esperer au contraire que tout le monde sentira le prix de ce qu'ils ont fait, & leur rendra toute la justice qu'ils meritent. Il ne faut pour cela que connoître les droits de l'humanité. L'inventeur les viola manifestement lorsqu'il supprima une découverte aussi importante à la société. Et les derniers possesseurs étoient encore moins en droit d'en faire un monopole. L'équité veut même qu'on pense que si plusieurs d'entr'eux n'ont pas prévenu nos Auteurs, ils ont plutot manqué d'un certain courage, & craint chacun de proposer seuls d'un mystere confié à toute leur société, qu'ils n'ont été retenus par la considération de leur intérêt particulier, d'un petit intérêt pecuniaire, qui, aux yeux de quiconque n'a pas dépouillé la nature, n'est rien en comparaison de l'intérêt general de la société & de la vie d'une infinité d'hommes.

C'en est assez sur l'histoire du secret dont il s'agit. Il est tems de faire connoître

gens n'avoient regardé que comme une charlatanerie. Il prit tellement faveur, que le Magistrat d'Amsterdam ordonna, il y a quelque années (6), que personne ne seroit admis à la profession d'accoucheur, à moins qu'il ne donnât des preuves qu'il le sçavoit. En conséquence de cette loi, un Chirurgien nommé *Ratblauw*, ne put obtenir la liberté de faire ce metier. Avide de connoître le fatal mystere, dont l'ignorance lui étoit si desavantageuse, il tâcha de s'en instruire, & crut enfin l'avoir appris. Il publia là-dessus un livre en 1747, qui fut d'abord refuté par cinq possesseurs du secret. Il repliqua & somma ses adversaires de produire leur maniere d'operer pour la comparer avec la sienne, leur faisant le trop juste reproche de cacher, par avidité pour le gain, une methode qui interesse la vie des hommes. Le procès auroit pû rester longtems indéci. La publication de l'ouvrage que nous avons en main le termine.

De la façon dont nos Auteurs s'expriment en plusieurs endroits, on voit qu'ils ne sont pas sans inquietude sur la maniere dont leur démarche seroit reçue. Ils semblent redouter le mépris de ceux dont ils revelent le secret, & ils ne paroissent pas trop

(6) En 1746.

Sarcophage en marbre
 aux formes d'un tronc
 s'élevait de la base
 Sébast. à la hauteur
 des yeux de la statue
 versée d'un côté
 une étrange couronne
 des lectures de marbre
 nous a été donnée
 sans fondement
 trace que tout le monde
 de ce siècle a vu
 te la pitié et la
 pour ces yeux
 l'humaine
 fessément
 verte sans
 les derniers
 moins
 L'émancipation
 plusieurs
 nos jours
 certain
 poser seule

e il reste
 paroît si
 furé par
 qu'au
 ; mais
 admira-
 forment
 efforts
 (7) au
 ent : la
 metre &
 le fran-
 oment,
 pagnie
 tence,
 Le plus
 af-
 ne cet é-
 clopedif-
 sent que
 incus par
 du bassin
 dans cel-
 naturelles
 os pubis,
 crum. Ils
 s des fem-
 el Dieu &
 arpenle of-
 ins dans les
 Encyclopéd.

noître le secret même. L'exposé, que nous allons en donner d'après nos Auteurs, n'est destiné proprement qu'à ceux que leur profession appelle à en faire usage. Nous nous flattons qu'il leur paroîtra suffisamment clair. Pour les autres, il se pourroit que quelques termes d'art, dont nous sommes obligés de nous servir, leur y fit trouver de l'obscurité. D'ailleurs il est question de choses sur lesquelles la pudeur est prompte à s'alarmer. Ainsi la plupart de nos Lecteurs feront bien de s'arrêter ici.

A R T I C L E II.

En quel cas le secret de Roonbuisen doit être employé.

Les enfans qui entrent dans la vie ne se présentent pas au passage tous de la même manière. La plus avantageuse sans comparaison, & qui heureusement est aussi la plus commune, c'est lorsque l'enfant, ayant selon toute apparence fait le plongeon dans le sein qui le renferme, se place la tête en bas, le visage tourné vers le dos de sa mere. C'est la position qui fait l'accouchement le plus facile, celui qu'on appelle naturel. Le plus souvent on tâche d'y amener les enfans qui sont placés dans un autre sens.

Dans

Dans cette situation favorable il reste une barrière à forcer. Cela paroît si difficile, que si l'on n'étoit rassuré par l'expérience, on desespereroit qu'aucun enfant pût se tirer de ce pas ; mais les ressources de la nature sont admirables. Les parties molles, qui forment l'obstacle, prêtent & cedent aux efforts ; les osseuses s'écartent aussi (7) au moyen des cartilages qui les lient : la tête de l'enfant diminue de diametre & s'allonge : & le terrible passage se franchit enfin.

Mais avant cet heureux moment, l'homme, que le danger accompagne dès le premier instant de son existence, court encore bien des risques. Le plus

(7) Plusieurs Auteurs ont nié que cet écartement ait lieu ; mais les Encyclopedistes décident pour l'affirmative. Ils disent que d'habiles Anatomistes se sont convaincus par le parallèle de la jonction des os du bassin des femmes & des hommes ; que dans celles-là, il y a des dispositions très-naturelles à l'écartement, non seulement des os pubis, mais encore des iléons avec l'os sacrum. Ils ajoutent que l'examen des cadavres des femmes mortes en couche à l'Hotel Dieu à Paris, confirme que toute la charpente osseuse du bassin prête plus ou moins dans les accouchemens naturels. Voyez *Encycloped.* au mot *Accouchement*.

affreux est celui-ci. Il arrive quelquefois que malgré l'allongement de la tête de l'enfant & l'écartement des os de la mere, cette tête se trouve encore trop grosse pour passer dans l'espace que lui laissent ces os. L'enfant est alors arrêté, sa tête est comme enclavée dans le bassin, qui, étant plus étroit par en bas que par en haut, forme une espèce d'entonnoir. Le derriere de cette tête porte sur les os pubis, & le reste sur les autres os du bassin. Il reste seulement une petite ouverture entre le front & l'os sacrum. Les plus grands efforts ne peuvent vaincre cet obstacle. La compression de toutes les parties environnantes de la mere n'aboutit qu'à rendre le passage toujours moins possible, en aplatissant la tête de l'enfant qui doit enfin misérablement périr; & la mere est elle-même dans le plus grand danger d'avoir le même sort.

On remarque que les enfans, qui naissent à 7. ou 8. mois, ne sont point sujets à ce terrible accident. Les filles le sont aussi moins que les garçons. En general les enfans qui courent à cet égard le plus de risque, sont ceux qui ont naturellement la tête fort grosse, ou qui l'ont enflée d'une humeur aqueuse, qui forme une espèce d'hydropisie (8).

Pour

(8) En Hollandois *Waterhoofden*,

Pour ce qui est des meres, ce sont celles qui ont le bassin fort étroit qui se trouvent exposées au danger dont nous parlons: étroitesse qui vient le plus souvent d'une mauvaise conformation naturelle, & quelquefois selon nos Auteurs de ce qu'en voulant conserver aux filles une taille fine & déliée, on leur a fait porter des corps trop serrés & qui descendoient trop bas. Enfin les femmes qui sont déjà d'un certain âge, & qui ont passé leur vie dans des travaux penibles, ou qui dans leur enfance ont eu les membres noués, sont plus exposées à ce danger.

L'accident dont nous parlons est tel, que jusqu'à présent il n'étoit parvenu à la connoissance du Public aucun moyen sûr de sauver à la fois l'enfant & la mere. Nos Auteurs l'assurent, & pour nous convaincre qu'ils ne l'assurent pas sans fondement, employons quelques momens à consulter ceux qui ont le mieux écrit sur cette matiere. *Mauriceau* (9) tient pour impossible de tirer l'enfant en vie. Il veut que puisqu'également il doit perir, on n'attende pas jusqu'au dernier moment à le tirer mort, de peur que le délai ne soit funeste à la mere; mais qu'après lui avoir donné le batême,

en

(9) *Traité des maladies des femmes grosses. Liv. 2. Chap. 16.*

en introduisant avec une petite seringue, si on ne le peut autrement, de l'eau jusqu'à lui, on applique sur son tendre corps ces instrumens meurtriers, qui ne le délivrent des tenebres de sa prison que pour le plonger dans celles de la mort. Mauriceau a lui-même inventé un de ces instrumens qu'il appelle *Tire-tête*. D'autres (10) ont imaginé la *Tenette* composée de deux parties dont chacune est une maniere de cuillier. On doit les introduire séparément dans la matrice, & les assujettir ensuite l'une vis-à-vis de l'autre, au moyen d'une écrouë qui en joint les manches. On se flatte de tirer de cette maniere l'enfant en vie : mais on ne dit pas qu'on l'ait jamais fait ; & jusqu'à ce qu'on allegue des faits bien averés, la seule inspection de ce redoutable instrument suffit pour ôter ces esperances. *Van Deventer* (11) avoit une autre methode. C'étoit de pousser le coccyx en arriere en apuyant le dos de la main dessus. Elle ne doit pas être légèrement rejetée, puisqu'un aussi habile homme assure qu'il s'en est souvent servi, & toujours avec succès. Il la croyoit si efficace, qu'il s'est fait un cas de

(10) *Guide des accoucheurs par Mesnard.*
Pref. pag. 18.

(11) *Manuale operation. c. 27.*

de conscience de la publier, & de vifs reproches de l'avoir d'abord cachée. Cependant d'autres Auteurs contestent l'utilité de cette pratique; & les Encyclopedistes (12) ne paroissent pas en avoir une grande idée. Mr. *Levet* chirurgien de Paris a publié en 1747 (13) un instrument composé de trois lames d'acier faites en arc; elles tiennent ensemble par une quatrième piece qui en réunit les extrémités d'un côté. Elles peuvent être placées l'une sur l'autre pour être introduites à la fois dans la matrice, & s'écarter ensuite pour embrasser la tête de l'enfant. On voit aisément combien il doit y avoir de difficulté dans l'usage d'une machine aussi composée. L'inventeur même ne dit pas qu'il s'en soit servi plus d'une fois; encore ne fut-ce que pour tirer un enfant mort. Personne n'a plus réfléchi sur le cas dont nous parlons, que Mr. *Paul de Wind*, qui a fait là-dessus un livre entier (14). Il a aussi imaginé un instrument beaucoup plus simple que ceux que l'on connoissoit, & mieux proportionné aux objets sur lesquels il doit agir.

(12) Encyclopedie. au mot *Coccyx*.

(13) Observations sur les accouchemens laborieux.

(14) 't *Geklemd booft geredt* imprimé à *Middelbourg*.

agir. Ce sont deux lames d'acier de 8. ou 9. pouces de long & d'un quart de pouce de large, qui ne tiennent point l'une à l'autre. Les deux tiers de leur longueur forment un arc, qu'on introduit dans la matrice, le reste est dans la main de l'opérateur. Mr. de Winds'est servi deux fois de cet instrument avec succès, & il l'a rendu public par ordre des Etats de *Zeelands*. Il faut cependant qu'il ne l'ait pas cru lui-même d'un service bien sûr, puisqu'il n'a rien épargné pour se faire instruire de la methode de Roonhuisen. Enfin les *Encyclopedistes* (15) n'indiquent pour le cas dont nous parlons que la section césarienne, operation que si peu de chirurgiens sont en état de bien executer, & qui, lorsqu'elle est la mieux faite, est infiniment dangereuse pour celle qui la souffre.

Le cas si critique que nous venons d'exposer, est celui du secret que nos Auteurs communiquent au Public. Il faut en faire connoître l'instrument.

(15) *Encycloped.* au mot *Cesarienne*.

A R T I C L E I I I.

*Description de l'instrument qu'on emploie
dans le secret de Roonbuisen.*

Cet instrument est si simple, que des gens qui l'avoient acheté sans l'avoir vu, croyoient qu'on se moquoit d'eux, lorsqu'on le leur mettoit en main, & qu'on leur disoit que c'étoit là cette machine si vantée, & qui avoit produit de si grands effets. Il consiste (16) en une lame de fer bien battu qui forme un quarré long. Sa longueur est de dix pouces trois quarts, sa largeur d'un pouce, & son épaisseur d'un huitieme de pouce. Cette lame est droite au milieu dans la longueur de quatre pouces un huitieme; de-là chaque extrémité se recourbe insensiblement & forme un arc dont la courbure, là où elle est la plus grande, ou la fleche est d'environ un demi pouce. Les bords & les angles en sont arrondis avec soin, & toute la lame est bien polie. On met aux extrémités une emplâtre de *diapalme* faite avec un linge grossier. Elle en couvre la longueur d'un pouce dans le côté intérieur. Le milieu est revêtu d'une pareille emplâtre, mais plus épaisse. Il faut que ces emplâtres soient appliquées sur le
fer

(16) Voyez la figure.

fer bien également, afin qu'elles ne fassent point de pli. Le tout est revêtu d'une enveloppe de cuir de chien mince & doux. On a soin que la couture de cette enveloppe soit sur le côté extérieur, & qu'elle soit bien rabattue & bien aplatie. On appelle côté intérieur de cet instrument la face qui dans l'opération s'applique sur l'enfant, & côté extérieur celle qui touche les parois de la matrice.

La figure que nos Auteurs ont donnée, & de laquelle celle qu'on voit ici est une fidele copie, a été faite d'après quatre de ces instrumens tous semblables, qui ont appartenu à *Jean De Bruin*. On y voit l'instrument garni de ses emplâtres, mais sans la couverture de peau de chien. Il est représenté de plat en AA. & de côté en BB. C. est une petite corde que nos Auteurs ont trouvée attachée vers une des courbures, & que par un excès d'exactitude ils ont fait graver comme ils l'ont trouvée; mais ils avouent qu'elle n'est point essentielle à l'instrument. Ils croient qu'elle peut servir à en mesurer l'approche, c'est ainsi qu'ils s'expriment, ou à faire connoître qu'il faut se servir d'une des extrémités plutôt que de l'autre. Cette corde ne pourroit-elle pas avoir eu un autre usage, celui de lier fortement l'enveloppe au fer, vers le bout qui reste dans la main de l'opérateur?

Il y a eu des possesseurs du secret qui ont un peu changé la forme de l'instrument, & lui ont donné à-peu-près la figure que l'on voit gravée en petit en D. Ils ont voulu la perfectionner; y ont-ils réussi? C'est sur quoi nos Auteurs ne prononcent point: & peut-être n'y a-t-il que ceux qui manient cet instrument qui soient en état de décider la question. Il nous semble pourtant que la première forme est si proportionnée à l'usage qui l'a fait imaginer, qu'il est beaucoup plus sûr de s'y tenir.

A R T I C L E IV.

Maniere de se servir de cet Instrument.

Lorsque la tête de l'enfant est arrêtée de la manière que nous l'avons dit, on infinue entre son front & l'os sacrum de sa mère, l'index de la main gauche enduit de pomade. On prend ensuite l'instrument garni de ses emplâtres & couvert de l'enveloppe de peau de chien, & on l'introduit dans la même ouverture le long du doigt. On le pousse assez avant pour que l'instrument embrasse par sa courbure le front de l'enfant. La partie de l'instrument qu'on introduit doit avoir été préalablement enduite de pomade. Il faut bien prendre garde qu'entre la tête de l'enfant & l'instrument, il n'y ait ni le cordon ombilical,

ni une partie de la matrice, ni rien des envelopes dans lesquelles le fœtus a été enfermé. L'opérateur pousse ensuite l'instrument vers les côtés de la tête à droite & à gauche en vacillant, & cherche de quel côté l'instrument peut avancer avec moins de peine pour arriver au derriere de la tête. Si le passage est trop étroit, il l'élargit en levant un peu le bout de l'instrument qu'il tient. L'instrument parvient enfin où l'on souhaitoit. Il embrasse par sa courbure le derriere de la tête de l'enfant, qui est la partie la plus capable de soutenir son effort. Le milieu apuye sur les os pubis de la mere. Et alors encore on prend garde qu'il n'y ait rien de pris d'un côté entre l'instrument & la tête de l'enfant, & de l'autre entre ce même instrument & la partie de la mere, sur laquelle il porte. Il est tems alors de faire agir l'instrument. Il faut le presser contre la tête de l'enfant en le tirant en bas & levant un peu le bout qu'on tient. On peut, s'il est necessaire, lever beaucoup ce bout sans aucun danger.

C'est par cette operation si simple que la tête est arrachée de sa prison souvent en deux ou trois minutes, toujours en assez peu de tems. Le succès en est si sûr, que nos Auteurs ne sçavent que deux cas où elle ait manqué. L'un est celui de *Chamberlain* que nous avons rapporté. Une autre fois deux Chirurgiens s'en é-
tant

tant servis envain, un troisième fut appelé qui vint à bout de ce qu'ils n'avoient pu faire; mais il tira l'enfant mort.

Il faut manier l'instrument fort doucement, surtout quand on en leve le bout, parcequ'il agit avec force, & précisément comme un levier de la première espèce dont l'os pubis est le point d'appui, la tête de l'enfant le poids à mouvoir, & la main appliquée au bout extérieur la puissance qui met la machine en jeu. Cette attention de procéder sans rudesse est surtout nécessaire, lorsqu'on a lieu de croire que l'enfant est un peu tourné sur le côté; parcequ'alors on pourroit lui blesser la joue, l'oreille, ou l'œil.

Nos Auteurs avertissent de ne pas employer cet instrument trop tôt. Ils veulent qu'on attende que la tête soit assez fortement pressée contre les os du bassin; parcequ'autrement elle vacilleroit, l'instrument glisseroit, & l'opération ne pourroit se faire qu'avec beaucoup plus de tems & de difficulté.

Une précaution préliminaire qu'ils conseillent, c'est de faciliter l'évacuation de la vessie par le moyen du Catheter, au cas que cette évacuation ait été empêchée par la compression du fœtus.

Pour n'omettre aucun des avis que nos Auteurs donnent, j'ajouterai qu'ils veulent que la patiente soit placée sur un lit de repos, ou autre lit, de manie-

re qu'il n'y ait que le haut du corps jusques à l'os sacrum qui soit soutenu. Les pieds doivent reposer sur quelque chose de moins élevé, & les jambes être tenues par deux femmes. Si l'opération est longue, comme cela arrive quelquefois, il faut donner du relache à la patiente, & lui permettre de rapprocher de tems en tems ses jambes, de façon pourtant que l'action de la main qui tient l'instrument ne soit pas empêchée.

A R T I C L E V.

Addition tirée de la nouvelle Edition de l'ouvrage sur le secret de Roonhuisen.

Cet Extrait avoit été remis à l'Imprimeur, & les figures de l'instrument qu'on y décrit étoient gravées, lorsqu'il nous est parvenu une seconde Edition de l'ouvrage de Mrs. DE VISSCHER & VAN DE POLL, enrichie entre autres pieces d'un nouveau memoire sur le secret de Roonhuisen, qui merite de nous arrêter encore quelques momens.

Ils y produisent des preuves, appuyées de temoignages en forme & d'actes authentiques, que ce qu'ils ont donné pour être ce fameux secret, l'est bien en effet, contre ce que certaines gens avoient osé avancer; & qu'il ne ressemble nullement à ce que *Ratplattw* a publié

blié sous le même nom, comme ce chirurgien l'a prétendu.

Ensuite nos Auteurs rendent compte des changemens faits à l'instrument que nous avons décrit d'après eux : changemens dont ils n'étoient point instruits lorsqu'ils ont donné la première Edition de leur ouvrage, & que des possesseurs du secret leur ont obligeamment fait connaître depuis.

Pierre Plaatman, qui avoit appris, en même tems que *De Bruin*, le secret de *Roonhuisen* lui-même & de ses deux premiers associés, en avoit reçu l'instrument tel que nous l'avons dépeint. Dans la suite il s'avisa d'en recourber le milieu dans un sens contraire des deux courbures des extrémités. Voyez la figure B, où l'instrument ainsi réformé se voit représenté de côté. Nos Auteurs trouvent ce changement avantageux, parceque de cette manière le milieu porte moins sur les os pubis, & ne risque pas de blesser les parties attenantes. Au lieu d'une emplâtre de *diapalme*, *Plaatman* revêtoit ce milieu de charpi ou d'éponge fort douce coupée en carré long. *Pierre Boom*, quoique disciple de *De Bruin*, suit en ces deux choses la manière de *Plaatman*.

Un changement plus considérable a été imaginé par *Cornille Boekelman*, ou plus

plus probablement par son fils ; & perfectionné par *Albert Titting*. On ne plie en arc qu'une partie de l'instrument. Cette partie, vers le milieu de la courbure, diminue de largeur, & augmente d'épaisseur, de maniere qu'elle se termine en un manche rond dont le bout forme un anneau. Ce manche fait la moitié de la longueur de l'instrument, longueur égale à celle de l'instrument de De Bruin ; & toute la machine ressemble entierement à une spatule. Voyez les figures F. G. qui la représentent de face & de côté. Nos Auteurs donnent en grand ces deux figures & la figure E ; mais le peu de place qui reste dans notre planche ne nous permet de les y ajouter qu'en petit ; ce sera cependant avec assez d'exactitude pour qu'elles puissent donner des idées justes. On revêt l'instrument d'une étoffe épaisse, moulée & velue, plus propre que toute autre envelope à s'appliquer sur la tête de l'enfant sans glisser ; on la met double à l'endroit qui doit porter sur les os pubis.

Cet instrument, enduit de pomade ou d'huile, s'introduit, non le long de l'os sacrum, selon la methode de De Bruin & de Plaatman, mais entre le derriere de la tête de l'enfant & la jonction des os pubis de la mere, la face creuse tournée

née vers la tête de l'enfant. L'opérateur en tient le manche de la main droite, tandis qu'avec l'index & le doigt du milieu de la main gauche, qu'il insinue entre la tête de l'enfant & les os pubis, & dont le dos presse cette tête, il facilite l'entrée de l'instrument qui trouve son passage entre ces deux doigts. Il pousse l'instrument jusqu'à ce que le milieu réponde à la jonction des os pubis, & que la concavité embrasse le derrière de la tête qu'il s'agit de dégager. L'opération s'achève comme dans la manière de De Bruin. Si la tête presse trop contre les os pubis pour permettre l'introduction de l'instrument présenté de cette façon, on prépare ainsi le passage. On insinue l'instrument dans le sens contraire, la convexité de la courbure tournée contre la tête de l'enfant. On le fait avancer de la longueur de deux ou trois pouces. On lève un peu le manche; la tête est ainsi poussée en arrière, & laisse le moyen de faire entrer l'instrument dans le premier sens, dans le sens où il doit être pour embrasser par sa courbure le derrière de la tête de l'enfant, & pour agir.

Voilà donc deux formes de cet instrument, celle de De Bruin légèrement corrigée par Plaatman, & celle de Boeckelman perfectionnée par Titling; & deux

deux manieres de l'introduire, une pour la premiere forme & l'autre pour la seconde. On peut choisir entre ces deux methodes d'employer le secret de Roonhuifen, ou se servir tantot de l'une tantot de l'autre selon les circonstances. Elles reviennent au même pour le fond, & l'instrument est toujours un levier qui a le même point d'appui, & dont l'action est la même. La premiere methode est sûrement celle de Roonhuifen, de ses premiers associés, & de la plupart de leurs disciples; la seconde est particuliere à Boekelman, à Mr. de Moor, à Titling, & à PORJERRE un des derniers acquéreurs du secret.

On voit par la figure E, que les deux parties de l'instrument qui y est représenté, & qui est celui dont Reinier Boom se sert d'après Plaatman, ne sont pas tout-à-fait égales. L'une est un peu plus longue & plus recourbée que l'autre. Ce qui n'est pas sans utilité. On peut faire usage de l'une ou de l'autre, selon la grandeur du sujet sur lequel on opere. C'est comme si on avoit deux instrumens.

Nos Auteurs remarquent que les instrumens, dont on s'est servi jusqu'à présent, sont de fer, & d'un travail grossier; ce qui vient de ce que les possesseurs du secret, crainte d'être décou-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 63

couverts, ne s'adreffoient pour les faire faire qu'à des marchaux ou tels autres ouvriers en fer ; mais rien n'empêche d'y employer à-présent & une meilleure matiere, & de plus habiles mains.



ARTICLE QUATRIEME.

DICIONNAIRE Historique Portatif contenant l'Histoire des Patriarches, des Princes Hebreux, des Empereurs, des Rois &c. dans lequel on indique ce qu'il y a de plus curieux & de plus interessant dans l'Histoire Sacrée & Prophane. Ouvrage utile pour l'intelligence de l'Histoire ancienne & moderne, pour la connoissance des Ecrits & des Actions des Grands-Hommes & des Personnes illustres. par Mr. l'Abbé L'ADVOCAT, Docteur & Bibliothecaire de Sorbonne, & Professeur de la Chaire d'Orléans en Sorbonne.

Nouvelle Edit. considerablement augmentée. 2. T. gr. 80. A la Haye, chez *Daniel Aillaud* Libr. dans
la

la grande Sale de la Cour. 1754
T. 1. pag. 836. sans les avertisse-
mens &c. T. 2. pag. 890.

L'Empressement, avec lequel le Public a reçu cet ouvrage, tel qu'il étoit sorti des mains de Mr. L'ADVOCAT, ne peut que se redoubler en faveur de cette nouvelle édition, supérieure de beaucoup à la première, non seulement par une quantité de corrections & d'additions aux anciens articles, mais surtout par près de cinq cents articles nouveaux, dont la plupart ne se trouvent dans aucun des Dictionnaires qui ont paru jusqu'ici. Quoique l'Editeur convienne de la sagesse & de l'impartialité de Mr. L'ADVOCAT dans ce qui concerne les Protestans, il trouve cependant que quelquefois, & surtout lorsqu'il s'agit des Reformateurs, il s'écarte un peu de sa modération ordinaire, & emploie le stile des Controversistes. Il n'a donc pas cru devoir laisser ces endroits sans correctif, mais pour ne pas toucher aux expressions de l'Auteur, il y a fait suivre les remarques nécessaires, renfermées entre deux crochets. Donnons en ici quelques exemples. Mr. L'ADVOCAT dit, en parlant de Calvin, qu'il fut banni de Noyon pour ses débauches infames; que les belles qualités qu'il avoit, étoient flétries
par

par un esprit d'orgueil & d'ambition ,
 par une opiniâtreté inflexible , & par une
 aigreur & un emportement indigne d'un
 homme de probité, défauts qui le por-
 terent à s'élever contre la Religion Ca-
 tholique, & le precipiterent dans des er-
 reurs monstrueuses. „ On est affligé, re-
 „ pond à cela l'Editeur, de voir que Mr.
 „ LADVOCAT, si judicieux d'ailleurs &
 „ si modéré, fasse revivre contre *Calvin*
 „ de vieilles accusations, dont la fausse-
 „ té a été si parfaitement démontrée,
 „ que depuis cinquante ans il n'y a pas
 „ eu un sçavant de nom dans l'Eglise
 „ Romaine, qui ait osé les rapeller. A
 „ la bonne heure qu'on appelle *Calvin*
 „ heresiarque, & qu'on dise qu'il est
 „ tombé dans des erreurs monstrueuses;
 „ ce langage n'est pas étonnant dans la
 „ bouche d'un Cath. Rom. mais fran-
 „ chement il n'est plus permis de re-
 „ nouveller l'impertinente fable de son
 „ bannissement de Noyon. *Florimond de*
 „ *Raymond, Varillas*, & plusieurs autres
 „ Auteurs, fort passionés contre les Pro-
 „ testans, ont rejeté cette grossiere ca-
 „ lomnie de *Belsec*; & *Maimbourg* lui-
 „ même, tout *Maimbourg* qu'il est, a-
 „ vone qu'après des informations très-
 „ exactes, faites à Noyon, & l'examen
 „ des Registres du Chap. de l'Egl. Ca-
 „ thedrale, on n'a rien trouvé qui fa-
 „ Tome I. Part. II. E „ vo-

„ vorisât le moins du monde cette hor-
 „ rible accusation. M. LADVOÇAT dit
 „ encore que *Calvin* fut banni de
 „ Genève comme un seditieux, mais
 „ il n'y a personne qui ne sçache aujour-
 „ dui que *Calvin* & *Farel* furent chas-
 „ sés, non pour avoir été des seditieux,
 „ mais parceque la ville étoit composée
 „ en partie d'Esprits brouillons & parti-
 „ culièrement ennemis de la severe dis-
 „ cipline que *Calvin* vouloit faire obser-
 „ ver. Ce parti prevalut pour quelque
 „ tems, mais l'exil de ce grand homme
 „ parut si injuste à ceux même qui l'a-
 „ voient causé, que peu d'années après
 „ on lui en fit une solemnelle repara-
 „ tion, en le rapellant avec toute sorte
 „ d'honneurs. Pour ce qui est de l'ai-
 „ greur & de l'emportement que l'on
 „ reproche à *Calvin*, il faut avouer qu'il
 „ y a quelque chose de vrai, & il en
 „ convenoit lui-même de bonne foi.
 „ *Je suis*, disoit-il, *colere de ma na-*
 „ *ture, je combats sans cesse contre ce*
 „ *défaut, mais jusqu'ici je n'ai pas tant*
 „ *profité que je voudrois.* Après tout
 „ quelque vif que fût son stile, on le
 „ trouvera fort modéré, si on le com-
 „ pare à cetui des plus grands Ecrivains
 „ de son siecle, & si dailleurs on consi-
 „ dere la fureur avec laquelle les Ca-
 „ tholiques Romains se déchainoient
 „ con-

„ contre lui” : *Luther*, le devancier
 de *Calvin*, ne pouvoit que partager avec
 celui-ci quelques traits pleins de partialité de la part de l'Auteur ; selon lui *Luther* ne prêcha contre les Indulgences que par ordre de *Jean Staupitz* General des *Augustins*, indigné de ce que l'on avoit ôté à son Ordre la commission de recueillir les aumones des Indulgences, comme c'étoit la coutume, pour en charger les *Dominicains* ; & il ne se separa de l'Eglise que pour se faire un nom & devenir chef de parti, „ mais *Seckendorf*, lui repliche-t-on avec la même
 „ justesse, & depuis lui *Mrs. Lenfant* &
 „ *Chais* ont démontré que longtems avant
 „ l'éclat des indulgences, *Luther* avoit
 „ commencé à combattre diverses doctrines de l'Eglise Romaine, & que dail-
 „ leurs ce n'étoit point alors la coutume
 „ de donner aux *Hermites de S. Augustin*
 „ la commission de distribuer les indulgences plutôt qu'aux autres. D'où il
 „ s'ensuit que l'on ne fit aucun passe-
 „ droit aux *Augustins*, & que par con-
 „ séquent ils n'eurent aucun sujet d'être
 „ indignés contre les *Dominicains*. C'est
 „ ce que le Card. *Pallavicini* lui-même
 „ reconnoit dans son histoire du Conci-
 „ le de Trente. Rien ne seroit plus ai-
 „ sé non plus ” continue-t-on „ que de
 „ prouver par des faits incontestables,
 „ tirés des meilleurs auteurs, & particu-

„ lierement de ceux que Mr. LADVO-
 „ CAT allegue , que jamais homme ne se
 „ montra plus animé du zele de la gloi-
 „ re de Dieu , & plus détaché de toute
 „ vue humaine , que *Luther* le parut dans
 „ toute l'affaire de la Reformation. Ve-
 „ ritablement ce grand homme ne lais-
 „ soit pas d'avoir ses défauts. Sorti d'un
 „ couvent il conserva quelques manie-
 „ res monachales , & il lui échappa en
 „ conversation , & même dans ses li-
 „ vres , des expressions trop libres , &
 „ des traits peu mesurés. Il seroit sans
 „ doute à souhaiter qu'avec ce grand &
 „ invincible courage , avec ce zele ar-
 „ dent pour la verité , avec cette in-
 „ branlable fermeté qu'il fit toujours pa-
 „ roître , il eût aussi montré plus de re-
 „ tenue & de moderation ; mais , com-
 „ me le dit Mr. *Claude* , ces défauts ,
 „ qui viennent le plus souvent du tem-
 „ perament , n'empêchent pas qu'on
 „ n'estime les hommes , lorsque dail-
 „ leurs on voit en eux un grand fonds
 „ de piété & des vertus tout-à-fait he-
 „ roïques , comme on les voyoit reluire
 „ en *Luther*. Car on ne laisse pas de
 „ louer le zele de *Lucifer* , Evêque de
 „ Cagliari , ni d'admirer les grandes qua-
 „ lités de *S. Jerome* , quoiqu'on recon-
 „ noisse trop d'aigreur & d'emporte-
 „ ment dans leur stile. Et peut-être mê-
 „ me qu'il y avoit quelque nécessité par-
 „ ticu-

„ ticuliere, du tems de la Réformation,
 „ d'employer la force des expressions,
 „ pour retirer plus facilement les hom-
 „ mes de ce profond assoupissement, où
 „ ils étoient depuis si longtems. Disons
 „ enfin que si on compare les Ecrits de
 „ *Lutber* avec ceux de ses adversaires,
 „ on trouvera dans ceux-ci des irrup-
 „ tions de temperament tout autrement
 „ frequentes & impetueuses que dans
 „ ceux de ce Reformateur.

Ces échantillons suffisent pour faire
 connoître la maniere sincere & polie dont
 l'Editeur releve Mr. LADVOCAT. Parmi
 les nouveaux articles, dont il a enrichi
 cette édition, & qui sont en trop grand
 nombre pour que nous en fassions ici
 l'énumération, l'on trouve des noms très-
 interessans, tels que *Barattier*, *Bentley*,
Boecler, *Brandt*, *Buddæus*, *Le Cene*, de
Chefeaux, *G. Cramer*, *Craig*, *Doppelma-*
yer, 's *Gravezande*, *Heineccius*, d'*Or-*
villz, *Ostervaldt*, *Pajon*, *H. Regius*,
Schultens, *Swift*, des *Vignoles*, *Vondel*,
Walrus, *Werenfels*, &c.

Pour donner à ceux qui connoissent
 l'ouvrage de Mr. LADVOCAT, une preu-
 ve que les Articles de l'Editeur ne sont
 pas inferieurs aux siens, mettons leur en
 quelqu'un sous les yeux : Celui de *Craig*,
 par exemple, qui est court & des plus
 interessans.

„ Craig (Jean) cel. Mathem. Ecoſ-
 „ ſois , eſt auteur d'un petit livre qui
 „ a fait beaucoup de bruit : *Theologia*
 „ *Chriſt. Principia Mathematica*. Il y
 „ calcule la force & la diminution des
 „ choſes probables. Dabord il établit
 „ que tout ce que nous croyons ſur le
 „ temoignage des hommes inspirés ou
 „ non, n'eſt que probable. Enſuite il
 „ ſuppoſe que cette probabilité va tou-
 „ jours en diminuant, à meſure qu'on
 „ s'éloigne du tems auquel des temoins
 „ ont vécu, & en ſe ſervant de calculs
 „ algebriques, il pretend prouver que la
 „ probabilité de la Rel. Chr. peut durer
 „ encore 1454 ans, après quoi elle ſeroit
 „ nulle; mais J. C. par ſon ſecond avene-
 „ ment previendra cette éclipse. Il croit
 „ qu'il ne reviendra qu'un peu avant ce
 „ terme, & qu'il vint au monde environ
 „ le tems que la probabilité de la Rel.
 „ Judaïque tendoit à ſa fin. Cet Ecrit,
 „ imprimé à Londres en 1699, & qui
 „ ne contient que 36 pag. eſt extreme-
 „ ment rare. Mr l'Abbé Houtenville fait
 „ ſentir dans ſa *Relig. Chrétiennne prou-*
 „ *vée par les faits* l'abus que ce Sçavant
 „ a fait des Mathem. en transportant les
 „ principes qui lui ſont propres, à des
 „ matieres qui lui ſont étrangères, &
 „ montre que l'Histoire & la Critique ont
 „ leurs preuves d'un autre genre, mais
 „ dont la certitude équivaut cependant

„ à

à celle des Géometres".

Remarquons encore que dans un grand nombre des articles nouveaux, l'on n'a pas oublié d'insérer certains traits enjoués, ou certaines anecdotes curieuses propres à les rendre plus intéressans. Dans celui par ex. d'*Elie Benoit*, l'on apprend que ce Pasteur de Delft ne fut rien moins qu'heureux dans son domestique, & que dans des memoires Ms. dressés par lui-même, on y trouve ce portrait naïf de sa femme. *Elle avoit tous les défauts insupportables à un mari pacifique: avare, sans retenue, querrelleuse, inconstante, bizarre, ne se laissant jamais de contredire, elle a fait essuyer à son misérable époux toutes sortes de déboires.* Dans les memoires Ms. d'un certain *Aubrey* l'on trouve quelque chose d'à-peu-près semblable. *Le 1. Nov. 1661, y dit-il, Je fis la premiere recherche de Jeanne Somet sous une mauvaise étoile.*

L'Art. *Ciampini* contient une anecdote assez rare. L'on y dit que dans un livre fait à la louange de cet auteur, par *Ferd. Fabiani*, celui-ci citant la relation Francoise d'un voyage en Italie, crut que ces mots qui s'y trouvent à la fin du titre: *enrichi de deux listes*, étoit le nom de l'Auteur de cette relation, & remarque là-dessus que Mr. *Enrichi de deux listes*, n'a pas manqué de rendre à *Ciampini* la justice qui lui est due. Celui de *Gaulmin* en ren-

ferme deux autres dont la premiere prouve que les songes ne sont pas toujours inutiles. *Gaulmin*, prisonnier à la Bastille, rêve que dans la bibliotheque du Roi de Suede, il y a un Ms. qui lui est necessaire, il en écrit à *Grotius*, & le songe se trouve vrai. La seconde immortalise la sotte vanité de cet Auteur, mais surtout celle de *Cl. Saumaise*: se trouvant l'un & l'autre avec *M. de Maussac*, *Gaulmin*, leur dit-il, *Je pense que nous pourrions bien nous trois tenir tête à tous les Sçavans de l'Europe.* A quoi *Saumaise* repondit plus présomptueusement encore, *Joignez à tout ce qu'il y a de Sçavans au monde, & vous & Mr. de Maussac, je vous tiendrai tête moi seul.* N'accumulons pas les particularités de ce genre qui fourmillent dans cette nouvelle édition. Tout ce que nous venons d'en rapporter, joint au caractère qui en est plus gros & par conséquent moins fatigant que celui de l'édition de Paris; aux articles assez nombreux du supplément que l'on a mis à leurs places; à une quantité de fautes indiquées dans l'errata, que l'on a corrigées, rend cette édition-ci de beaucoup supérieure à la premiere, & doit engager celui qui l'a procurée à perfectionner de plus en plus son ouvrage, & à ne pas sacrifier plus longtems à sa modestie le plaisir qu'auroit le Public de sçavoir à qui il en est redevable.



ARTICLE CINQUIEME.

A view of the principal Deistical Writers that have appeared in England in the last and present century ; with observations upon them, and some account of the answers that have been published against them , in several Letters to a Friend , by *John Leland* D. D.

C'est - à - dire.

Analyse des ouvrages des principaux Déistes qui ont paru en Angleterre, dans le siècle passé & dans celui-ci, avec des remarques & un idée des reponses qu'on y a faites, en diverses Lettres à un ami, par Jean Leland Docteur en Théologie. A Londres chez Dod, in Ax-Mary-Lane, 1754. 8o. pag.

L'Ouvrage, dont on vient de lire le titre, contient quatorze Lettres à un ami, dans chacune desquelles on

E 5

rend

rend compte des Ecrits de quelque Auteur Déiste, & une quinzième, où l'on rapelle en peu de mots les preuves de la verité de la Religion Chretienne. Nous ne saurions en donner une idée, qu'en nous arrêtant à chaque Lettre, pour indiquer aussi brièvement qu'il nous sera possible, ce qu'elle contient de plus interessant. Le sujet est si important, que nous ne craignons pas que nos Lecteurs condamnent le détail où nous allons nous engager.

L'Angleterre est depuis assez longtems le champ de bataille, où le Christianisme & l'incrédulité ont déployé leurs forces avec le plus d'éclat. Ce n'est pas que la Religion n'ait eu des adversaires & des défenseurs dans d'autres contrées, mais il en est quelques unes où l'ignorance, d'autres où l'abus du pouvoir ecclesiastique retenoit également les deux partis dans l'inaction. En Angleterre la science & la liberté réunies ont ouvert un champ libre aux combattans. Si quelques uns ont employé leurs armes pour attaquer & obscurcir la verité, d'autres s'en sont servis plus sagement & plus utilement pour la défendre & la mettre dans le plus grand jour.

Jusques vers le milieu du 16^{me} siècle tous les Incrédules étoient compris sous le nom d'Athées; mais ce nom étant devenu trop odieux, les ennemis de

de la revelation le rejetterent, & prirent celui de Déistes comme plus doux. *Viret*, un des principaux reformateurs, est un des premiers Auteurs qui les ait désignés sous ce nom, dans son *Instruction Chretienne*, qui parut en 1563. Ils étoient alors ce qu'ils ont été depuis, très-peu d'accord entre eux sur les dogmes qu'ils adoptoient. Les uns se bornant à rejeter la revelation, d'autres allant jusques à nier la Providence, & un état à venir de peines & de récompenses tous cependant s'attachant plus à renverser la doctrine établie, qu'à lui en substituer une autre.

Entre les Déistes qui parurent en Angleterre dans le dernier siecle, le premier dans l'ordre du tems, aussi bien que par le merite à plusieurs égards, c'est Mylord EDUARD HERBERT *Baron de Cherbury*, dont notre Auteur parle dans sa premiere Lettre. On a de ce Seigneur un *Traité de la Verité*, publié à Paris en 1624; un autre des *Causes des Erreurs*, auquel est joint celui de la *Religion d'un Laïque*; & le celebre ouvrage de la *Religion des Gentils*, publié d'abord in 4to. en 1663. & ensuite in 8vo. en 1700. à Amsterdam. Tous ces Livres étoient écrits en Latin.

„ Mylord HERBERT est un des premiers qui ait tâché de réduire le Déisme
„ me

„ me en système, & d'établir la suffi-
 „ sance, l'universalité & la perfection
 „ absolue de la Religion naturelle qu'il
 „ raporte toute aux cinq articles sui-
 „ vants expliqués dans toute leur étendue.
 „ 1. *Il y a un Dieu.* 2. *On doit lui ren-*
 „ *dre un culte.* 3. *La piété & la vertu sont*
 „ *les parties essentielles de ce culte.* 4. *La*
 „ *repentance est nécessaire pour obtenir le*
 „ *pardon des peccés.* Enfin il y a un état
 „ à venir de récompense pour les gens de
 „ bien, & de peine pour les mechans.
 „ Il soutient que ce sont-là autant de
 „ principes communs, de vérités simples
 „ que Dieu lui-même a inscrits dans
 „ l'ame de tous les hommes, & qui aussi
 „ ont été reçus par tous les hommes
 „ de tous les tems & de toutes les re-
 „ ligions; d'où il conclut que toute
 „ autre revelation est inutile". C'est
 „ ainsi qu'après avoir emprunté de l'Evan-
 „ gile les sublimes vérités qu'il contient,
 „ on forme un système qu'on ose produi-
 „ re avec une orgueilleuse confiance,
 „ comme tiré de son propre fonds, &
 „ comme preuve de l'inutilité d'une re-
 „ velation. „ Mylord HERBERT avoue
 „ que l'Evangile est destiné à incul-
 „ quer ces vérités, & il pretend lui-
 „ même n'avoir d'autres vues, que de
 „ défendre le Christianisme. Dans plus
 „ d'un endroit cependant, il attaque
 „ la revelation; il soutient qu'on ne
 „ sçau-

„ ſçauroit en prouver la verité ni l'uti-
 „ lité; que quelques preuves qu'on pût
 „ alleguer en ſa faveur, il reſtera tou-
 „ jours tant de difficultés à ſurmonter,
 „ que jamais nous ne pourrions parve-
 „ nir à cet égard à quelque degré de
 „ certitude. Il met ſon ſyſtème bien
 „ au deſſus du Chriſtianiſme, qui n'eſt,
 „ ſelon lui, qu'une *Religion particu-
 „ liere*, au lieu que ſes cinq Articles ſont
 „ des principes univerſellement con-
 „ nus, admis, & adoptés par tous les
 „ hommes”. Rendons juſtice à My-
 „ lord HERBERT; ſon ſyſtème de Religion
 „ naturelle eſt auſſi complet qu'aucun au-
 „ tre que les Déiſtes aient donné. Mais
 „ de bonne foi peut on avec la moindre
 „ ombre de raiſon & de pudeur l'oppoſer
 „ à la revelation? Peut-on ſ'en ſervir
 „ pour la combattre? Pourquoi la reve-
 „ lation n'eſt-elle pas ſuſceptible de preu-
 „ ves? *Le Pere des Eſprits* ne peut-il pas les
 „ éclairer de ſa lumière? Ou bien feroit-
 „ il indigne de ſa ſageſſe & de ſa bonté qu'il
 „ le fit? Si les difficultés & les diſputes,
 „ auxquelles la revelation a donné lieu, dé-
 „ truiſent ſa certitude, que deviendront les
 „ V. Articles du Lord HERBERT? En eſt-
 „ il aucun qui n'ait été attaqué mille fois?
 „ Si l'on n'admet comme certain que ce
 „ que tous les hommes ont toujours reçu
 „ & expliqué de la même manière, qu'y
 „ aura-t-il de certain dans le monde?
 „ Que

Que les cinq Articles de cet Auteur n'aient pas été universellement connus, & beaucoup moins, expliqués dans toute leur étendue par les payens, (ce qui pourtant est essentiel à son système), c'est ce dont l'ignorance & l'idolatrie, dans lesquelles ils croupissoient, ne fournissent que de trop tristes preuves. Ces vérités sont telles, que notre ame ne sçauroit ne pas les appercevoir & ne pas y acquiescer aussitôt qu'elles lui sont présentées; mais elles ne sont pas tellement gravées dans nos cœurs, que d'elles-mêmes elles s'offrent aux esprits non éclairés; & c'est ce que l'expérience prouve. Nous qui sommes instruits, nous discourons à notre aise sur ce qu'il est raisonnable que les hommes croient, au lieu qu'il est question de sçavoir ce que croyoient des gens qui n'avoient ni les secours ni les lumières que nous avons. Cela seul nous fait voir les avantages infinis que nous procure la revelation; & c'est à elle certainement que nous devons rapporter les foibles lueurs de religion qui perçoient au travers des épaisses tenebres de l'idolatrie. Envain allègue-t-on ici la science des Philosophes & la pureté de leur morale; personne n'ignore par combien d'erreurs cette prétendue sagesse étoit défigurée, & combien peu elle étoit en état de dissiper les préjugés

jugés de la superstition. Les Prêtres généralement ignorans ou vicieux étoient, aussi bien que les Magistrats, trop intéressés à entretenir ces préjugés sur lesquels leur autorité étoit principalement fondée, pour qu'on pût attendre d'eux qu'ils les combattissent. Si Mylord HERBERT n'eût pas été insensiblement éclairé par cette divine lumière, qu'il tâche maintenant d'offusquer, peut-être auroit-il adopté le langage des Payens, & dit avec *Jamblique* (1). *Il est difficile à l'homme de connoître les choses qui peuvent être agréables à Dieu, à moins que la Divinité elle-même ne les lui révèle.*

MR. LELAND fait très bien voir par l'état actuel des choses qu'une révélation étoit absolument nécessaire pour expliquer chacun des articles du Lord HERBERT dans toute son étendue. C'est ce que l'Evangile a fait d'une manière qui ne laisse rien à désirer. A la vérité cette révélation n'est pas encore universelle; mais elle est destinée à l'être, & elle le sera un jour. Dieu a éclairé certains peuples plutôt que d'autres; y a-t-il rien-là qui blesse sa sagesse & sa bonté? Ceux qui sont privés de ce bonheur ne seront pas condamnés parcequ'ils n'en ont pas joui. L'Etre
su-

(1) Vie de Pythagore, Ch. 28.

suprême n'est pas tenu d'accorder à tous les hommes & en même tems, le même degré de bonheur. La Religion naturelle est-elle repandue partout avec la même clarté? Dans les dispensations de la Providence, tous ont-ils les mêmes talens? Tous les peuples jouissent-ils des mêmes avantages? Nous laissons à nos Lecteurs le soin de tirer de-là les conclusions qui en découlent naturellement; ils n'auront pas de peine à sentir combien peu sont fondées les objections prises de la non-universalité de la revelation contre la bonté infinie de Dieu.

Quelques longs que nous ayons été sur cet article, nous ne sçaurions le quitter, sans dire un mot d'un incident fort remarquable dans la vie de Mylord HERBERT, tiré des memoires qu'il a écrits lui-même. Ayant fini son *Traité favori de la verité*, il le trouva si different de tout ce que d'autres avoient écrit sur le même sujet, qu'il s'imagina bien qu'il rencontreroit beaucoup d'opposition; il eut même quelque dessein de le supprimer. „ Tout occupé de ces pen-

„ sées & flottant dans le doute, un jour
 „ d'Été que j'étois dans ma chambre,
 „ (ce sont ses propres termes) mes fenê-
 „ nêtres ouvertes au Sud, le soleil bril-
 „ lant dans sa force: je pris en main
 „ mon livre *de la Verité*, & me jettant
 „ à genoux, je prononçai avec ferveur

„ ces

„ ces paroles: *Etre éternel, Créateur de*
 „ *cette lumière qui m'éclaire maintenant,*
 „ *Auteur de toute illumination intérieure;*
 „ *pardonne, je te supplie, dans tes infinies*
 „ *compassions, une requête trop hardie pour*
 „ *qu'un pecheur dût oser te la présenter. Je*
 „ *ne sçai si je dois publier ce livre; fais*
 „ *moi connoître par un signe du Ciel s'il*
 „ *pourra contribuer à ta gloire, sinon je*
 „ *le supprimerai.* A peine eus-je pronon-
 „ cé ces mots, que j'entendis du Ciel un
 „ bruit, qui, sans être véhément, étoit
 „ cependant assez sensible, assez distinct,
 „ pour me persuader que ma prière étoit
 „ exaucée, & me déterminer à publier
 „ mon livre.

Qu'un défenseur du Christianisme, re-
 marque judicieusement ici Mr. *Leland*, se
 fût exprimé de cette manière, qu'il eût
 pris un certain bruit pour un signe du
 Ciel qui l'exhortoit à publier un Livre
 contre le Déisme, tous nos Esprits forts
 s'en seroient moqués comme d'un Fa-
 natique insensé; & peut-être ne seroit-
 on pas en droit de le trouver mauvais.
 Quant à la prière même de Mylord HER-
 BERT, avec quelque sincérité qu'il ait pu
 la faire, elle étoit au moins fort dérai-
 sonnable. Nous ne devons pas attendre
 des signes du Ciel dans de pareilles cir-
 constances.

Dailleurs cette prière porte tous les
 traits de l'enthousiasme; l'esprit plein

de son Livre, très-prevenu en sa faveur, Mylord HERBERT doutoit seulement s'il conviendrait de le mettre au jour, & son imagination échauffée lui faisoit demander & espérer un signe qui seroit le sceau de l'approbation divine; il prit pour tel un bruit qui pouvoit avoir mille causes naturelles. Toutes les remarques que Mr. *Leland* fait ici sont très-judicieuses; on les verra avec plaisir dans l'ouvrage même. Qu'il nous soit permis d'y joindre une seule reflexion. N'est-il pas étonnant qu'un homme, qui combat toute revelation, en demande une particuliere pour la publication d'un ouvrage, où il entreprend de faire voir l'impossibilité & l'inutilité de toute revelation? Quelle honteuse contradiction! Qu'il y a dans tout cela de fanatisme ou de mauvaise foi! Qu'on y découvre de misere & de petitesse! Quelle idée peut-on se faire du Déisme, en voyant un de ses principaux défenseurs réduit à recourir à de telles ressources!

Mr. *Richard Baxter* est le premier Ecrivain Anglois qui ait publié des remarques sur le système du Lord HERBERT. Le celebre *Locke* a fait voir aussi dans son *Essai sur l'Entendement humain*, que les V. Articles de ce Seigneur ne sont point des notions communes inscrites dans le cœur de tous les hommes; & dans son *Christianisme raisonnable* il montre
avec

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 83

avec autant de force que de clarté, que ce n'est qu'avec le secours de la revelation qu'on peut pleinement expliquer, & solidement établir les grands principes de la Loi naturelle. Mr. *Halyburton* Professeur en Théologie de l'Université de St. André en Ecosse, opposa aussi en 1714. une réponse au Livre de la vérité de Mylord HERBERT.

H O B B E S.

Peu d'Ecrits ont plus contribué que ceux de cet Auteur à répandre l'irreligion & l'incrédulité. Il n'a cependant jamais attaqué directement la Religion révélée, mais il tâche d'établir des principes destructifs de toute Religion & de toute vertu. On ne peut pas même le ranger dans la classe des Déistes, il ne sçavoit pas trop lui-même ce qu'il étoit. Quelquefois il parle avec respect de l'*Ecriture Sainte*; il l'appelle *la voix de Dieu*, d'autrefois, s'il faut l'en croire, c'est de la puissance civile qu'elle emprunte toute son autorité. Il feint quelquefois de reconnoître l'*inspiration* comme un don surnaturel, comme la main immédiate de Dieu; d'autrefois il traite d'*insensés* tous ceux qui ont jamais prétendu à cette inspiration. Que faire avec un homme à qui les contradictions content si peu?

F 2

Dans

Dans un endroit il reconnoit que les Livres du N. T. sont du tems des Apôtres & contiennent un recit fidele de ce qu'ils ont vu & de ce qu'ils ont fait; ailleurs il soutient que ce ne fut qu'au Concile de *Laodicée* tenu en 364, que les Ecritures furent reçues, comme ayant une autorité divine. On a fait voir le contraire par les monumens les plus authentiques de l'Histoire; mais HOBBS la sçavoit très-peu, ou, pour mieux dire, il l'ignoroit tout-à fait.

Quoiqu'il en soit il est certain que ses ouvrages renferment des principes qui tendent directement à renverser toute Religion. Il admet l'existence de Dieu, mais il en fait un Etre corporel (2). Il nie toute distinction entre l'esprit & la matiere, & se mocque ouvertement de la doctrine d'un état futur (3). Il faisoit, des Loix positives du gouvernement civil, la seule regle du juste & de l'injuste, il y rapportoit toute la difference entre le bien & le mal, il representoit l'état de nature comme un état de guerre; maxime affreuse qui aussi bien que les principes de despotisme de HOBBS a été réfutée d'une manière triomphante par plusieurs Auteurs celebres.

Parmi les Anglois qui ont pris la peine
de

(2) *Leviat.* p. 214. & 371.

(3) *ibid.* p. 74.

de répondre à HOBBS, Mr. *Leland* compte surtout le Dr. *Seth Ward* & l'Archevêque *Bramball*. Celui-ci en particulier raisonne contre tout son système avec beaucoup de pénétration & de solidité, dans l'ouvrage qu'il a intitulé, *Le Leviathan pris*, publié en 1658, dans lequel il démontre qu'un homme qui suit les principes de HOBBS, ne peut être ni bon chrétien ni bon citoyen, ni d'accord avec lui-même. Le célèbre *Tenison*, depuis Archevêque de Cantorbery, publia aussi en 1670 l'*Examen du Symbole de Mr. Hobbes*. L'illustre Comte de *Clarendon*, Mr. *Tyrrel*, & surtout le Dr. *Cumberland* Evêque de Peterborough, dans son excellent *Traité des Loix naturelles*, se distinguèrent en défendant la Religion & la vertu contre les attaques de ce prétendu Philosophe. Qu'on ne se choque point de l'épithète, elle est bien due à un homme qui n'admettoit que des Êtres corporels, qui croyoit que l'âme perissoit avec le corps, & qui cependant craignoit les spectres & les esprits. Il redoutoit aussi beaucoup la mort, quoiqu'il fit profession d'en regarder les suites comme une chimère; & nous n'avons garde de l'en blâmer. Tel est le sort de ceux qui croient se mettre en liberté en secouant le joug de la Religion; ils quittent un bon maître, ou plutôt un protec-

teur, pour devenir esclaves de plusieurs tyrans.

BLOUNT ET TOLAND.

Ces deux Ecrivains fournissent à Mr. *Leland* la matière d'une quatrième Lettre. Mr. BLOUNT écrivit sous le regne d'un prince, dont les mœurs & les sentimens n'eurent qu'une trop malheureuse influence sur une grande partie de son peuple. Tout libertin se crut alors autorisé à attaquer une Religion dont les preceptes sont si opposés à nos penchans vicieux. Ce fut en 1680 que Mr. BLOUNT donna au Public la traduction des deux premiers livres de la *vie d'Apollonius de Tyane* par *Philostate*. Il y joignit des remarques manifestement destinées à combattre la Religion révélée. Tout le monde sçait qu'*Apollonius* étoit un Philosophe Pythagoricien du premier siècle, dont les Payens opposèrent les prétendus miracles à ceux de J. C. On convient généralement aussi que *Philostate* est un Ecrivain fabuleux absolument indigne de foi; *Eusebe* l'a clairement démontré, & quand il ne l'auroit pas fait, tout lecteur judicieux s'en convaincroit aisément en jettant les yeux sur l'ouvrage de cet Auteur. Si cependant on veut encore comparer ces mira-

miracles avec ceux de J. C. nous ne nous y opposons pas, pourvu que le parallele soit fait de bonne foi. Qu'on examine donc équitablement la nature des uns & des autres, la maniere dont ils furent operés, les circonstances qui les accompagnerent, le but auquel ils étoient destinés, le succès qui les suivit, le nombre & la qualité des temoins qui les rapportent, qu'on examine impartialement tout cela, le resultat ne peut qu'être glorieux à la cause de la Religion, & couvrir de honte ceux qui osent instituer cet odieux parallele dans la même vue que Mr. BLOUNT.

Nous ne dirons rien de *la Religion d'un Laïque* de cet Auteur; ce n'est gueres qu'une traduction de l'ouvrage du Lord Herbert, qui porte le même titre. Mr. BLOUNT eut beaucoup de part au Livre intitulé *Les Oracles de la Raison*. Ce titre pompeux promet beaucoup, mais l'exécution le dément entierement. On ne trouve dans cet ouvrage ni ordre, ni methode; c'est une rapsodie informe de fragmens, de passages, de lettres, &c. Tout ce qu'on y dit de la suffisance de la *Religion naturelle*, est encore entierement tiré du Lord Herbert, comme on le voit dans une Lettre qui fait partie de cet ouvrage, sous le titre de *Lettre de A. W. à Mr. Blount, concernant la*

Religion naturelle entant qu'opposée à la révélation.

On trouve encore dans cet ouvrage un *Sommaire de la Religion des Déistes* par Mr. BLOUNT. Il se propose d'y montrer que comme on ne doit servir Dieu ni par des images, ni par des sacrifices, aussi ne doit-on point venir à lui par un médiateur, parceque cela ne blesse pas moins sa miséricorde, qu'une image n'est contraire à sa spiritualité & à son immensité. On ne proposeroit pas de tels argumens, si l'on connoissoit mieux la Religion. L'institution d'un médiateur, tel que l'Evangile nous le propose, loin de blesser en rien la miséricorde de Dieu, est au contraire une marque signalée de sa bonté. Rien n'est plus propre à dissiper les craintes & les doutes des pecheurs penitens, parceque rien ne fait mieux voir comment Dieu peut pardonner le peché sans déroger à la majesté de ses perfections, à son amour pour l'ordre, à sa justice & à sa sainteté. Si Dieu, dit Mr. BLOUNT, a destiné un médiateur aux hommes, il étoit donc reconcilié avec eux, & par conséquent ils n'avoient point besoin de médiateur. Quelle logique! Quoi! Quand on se propose un but, les moyens qui y conduisent deviennent inutiles! En vérité Mr. Leland est trop bon de s'arrêter à répondre sérieusement à de pareilles objections. Mr.

Mr. BLOUNT ne se donna pas le tems de publier lui-même son ouvrage ; le chagrin qu'il conçut, de ce que les loix de sa patrie ne lui permettoient pas d'épouser la veuve de son frere, le porta à abréger ses jours par un coup de pistolet (4). Mr. Charles Gildon son ami publia ses *Oracles*, & y joignit une Preface dans laquelle il entreprit l'apologie du suicide. Il en eut honte ensuite,

&

(4) Les Auteurs Anglois de la continuation du Dictionnaire de Bayle ont commis, dans l'Article qui concerne ce Dérègle, une negligence dont on ne peut gueres les excuser. Ils parlent de sa mort, arrivée en 1693, de la même maniere que si elle avoit été naturelle, & ne disent pas le mot de sa fin tragique, non plus que de la circonstance qui l'avoit occasionnée; mais ce qui est bien pis, ils accusent Bayle, qui rapporte ce fait dans la note (1) de l'Article APOLLONIUS DE TYANE, de s'être grossièrement trompé à plusieurs égards sur le sujet de Mr. BLOUNT, & en appellent au P. Nicéron T. 23, p. 401, comme ayant relevé ses beuvues, tandis que Nicéron dit précisément la même chose que Bayle, & qu'ils ont l'un & l'autre dit la verité. Cette méprise a échappé à la penetration de Mr. de Chauffepié, qui dans son supplément, vol. 1, p. 329. a traduit cet Article des Auteurs Anglois, sans y ajouter aucun correctif.

& abjura cette doctrine, ainsi que celle du Déisme, & écrivit en faveur de la Religion, qu'il avoit autrefois aidé à combattre, un fort bon Livre qui parut en 1705, sous le titre de *Manuel des Déistes*.

Quels qu'aient été les efforts de Mr. BLOUNT contre la revelation, il ne paroit pas être parvenu à se convaincre lui-même de la solidité de ses principes. Il lui restoit quelques doutes sur la suffisance du Déisme, comme on le voit dans une Lettre au Dr. Sydenham, qu'il a mise à la tête de ses *Oracles de la raison*. „ Dans notre voyage vers l'autre „ monde, y dit-il, le plus sûr est cer- „ tainement de ne pas s'écarter du grand „ chemin; & bien que le Déisme soit „ par lui-même une bonne semence, il „ ne produira cependant jamais tant de „ fruits que quand on le mêlera avec le „ Christianisme”.

Mr. Bradley opposa en 1699 aux *Oracles de la raison* un *Examen impartial de la verité de la Religion Chretienne*; avec l'*Histoire de la vie & des miracles d'Apollonius de Tyane*. Le sçavant & ingénieux Dr. Niebols y répondit aussi dans sa *Conférence avec un Déiste*.

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 21

T O L A N D.

Sous le masque d'un Chrétien cet homme n'étoit dans le fond qu'un Athée, dont la conduite ne démentit pas les principes. On peut dire que de tous ceux qui ont écrit contre la Religion, nul n'a montré moins de candeur & de probité que lui. C'étoit d'ailleurs un homme vain, qui vouloit paroître singulier, affectation qui l'a jetté dans plusieurs écarts, & exposé plus d'une fois au mépris des honnêtes gens. C'est ainsi qu'il a soutenu, dans ses Lettres à *Serena*, que le mouvement étoit essentiel à la matière: ce que le Dr. *Clarke* a bien voulu réfuter dans sa *Démonstration de l'existence & des attributs de Dieu*. En 1720 *TOLAND* donna son *Pantheisticon*, ouvrage impie, dans lequel il affecte de se montrer grand admirateur de la Philosophie de *Spinoza*, qui ne reconnoît d'autre Dieu que cet univers. On ne répondit à ce livre insensé que par un silence plein d'horreur & de mépris; mais après cet ouvrage indigne, une de ses productions qui a fait le plus de bruit, c'est son Ecrit contre l'autorité du canon des Livres du N. T. qu'il publia en 1698, sous le titre d'*Amyntor*. Il y donne une liste des faux évangiles qui parurent dans les premiers âges de l'Eglise.

glise, & il entreprend de faire voir que ces Livres, malgré les marques évidentes de fausseté & d'imposture qu'on y découvre, & qui les ont fait rejeter depuis plusieurs siècles, doivent avoir autant d'autorité que ceux du N. T. reçus aujourd'hui par tous les Chrétiens. Il prétend cependant n'avoir eu d'autres vues dans cet ouvrage, que d'établir solidement & de mettre dans tout son jour l'autorité du canon du N. T. Voilà un petit échantillon de la sincérité de cet étrange défenseur de nos Livres sacrés.

L'*Amyntor* ne demeura pas sans réponse. Le sçavant Dr. *Clarke* fit voir la foiblesse de cet ouvrage dans un petit Traité publié en 1699, sous ce titre modeste : *Quelques Reflexions sur la partie du Livre appelé Amyntor, qui regarde les Ecrits des premiers Peres de l'Eglise, & le canon du N. T.* Mr. *Etienne Nye* se distingua aussi dans cette cause par son *Histoire du canon du N. T. en réponse à Amyntor*, de même que Mr. *Richardson* dans sa *Défense du canon du N. T.* ouvrage composé avec autant de jugement que de sçavoir, justement & universellement applaudi. Enfin Mr. *Jones* traita la matière fort au long dans sa *Nouvelle Methode d'établir pleinement l'autorité & l'authenticité du canon du N. T.*

Tous les Sçavans, qu'on vient de
nom-

nommer, ont montré clairement que Mr. TOLAND a traité son sujet avec très-peu de bonne foi. Il en impose à ses lecteurs ou en citant à faux, ou en donnant aux endroits qu'il cite un sens tout différent de celui qu'ils devroient avoir. Il produit des Ecrits du 3^{me}. & 4^{me}. siècle, comme étant du tems des Apôtres, & allegue en leur faveur des Auteurs qui les rejettent & les condamnent en termes exprès. Aucun de ces Ecrits n'a jamais été reçu par toute l'Eglise, ni mis au même rang que nos Livres sacrés. Les IV. Evangiles & les autres Livres du N. T. que nous avons aujourd'hui, furent reconnus, repandus, lus dans les Eglises dès le commencement. Les Ecrivains des trois premiers siècles nous ont laissé des catalogues des Livres du N. T. où l'on ne trouve aucun de ces Evangiles apocryphes. Cet accord unanime des premiers Chrétiens à rejeter tous ces faux Evangiles, & à recevoir les Livres que nous regardons aujourd'hui comme canoniques, n'est-il pas une forte preuve de l'autorité & de l'authenticité de ceux-ci? Ce sujet a été en quelque sorte épuisé par le Dr. Lardner, dans l'excellent ouvrage qu'il a donné sous le titre de la *Credibilité de l'Histoire Evangelique*. Il a rassemblé dans la 2^{de}. partie, avec toute l'exactitude & toute la diligence imaginables,

nables , les passages des Ecrivains des premiers siècles, qui regardent les Evangelistes & les autres Livres du N. T.

MYLORD SHAFTSBURY.

Nous joignons sincèrement nos regrets à ceux que temoigne M. *Leland* d'être obligé de mettre l'illustre Auteur des *Caracteristiques* au nombre des ennemis de la Religion Chretienne. Ce Seigneur a eu le sort de ceux qui veulent demeurer neutres entre deux partis irreconciliables ; tantot Chretien, tantot Déiste, il a été moins épargné que s'il se fût absolument & hautement déclaré. Peu de ceux qui ont écrit contre lui l'ont fait avec autant de ménagement , de retenue de candeur, & d'impartialité que Mr. *Leland* en montre ici.

En 1698 Mylord SHAFTSBURY publia les Sermons de *Whicheot* avec une preface de sa façon ; il donna en 1716 *Lettres diverses écrites par un Seigneur à un jeune homme à l'Université*. Ces deux ouvrages renferment de très-bons avis , indiquent dans l'Auteur d'excellens sentimens, un sincere amour & un attachement réel pour la Religion Chretienne ; mais les *Caracteristiques* contiennent des traits tout differens. On y voit plusieurs expressions hazardées , qui semblent temoigner très-peu de respect

peut pour nos saintes Ecritures. Nous n'oserions cependant assurer avec le Dr. *Leland*, que c'est dans cet ouvrage que nous devons puiser les vrais sentimens de ce Lord sur la revelation: la chose est au moins fort douteuse, puisque les *Lettres diverses* &c, dont on vient de parler, ne parurent que peu d'années avant sa mort.

Notre Auteur fait d'abord l'éloge du beau génie de ce Seigneur, & de la noblesse de ses sentimens sur la Providence & la vertu; mais bientôt il trouve matière à critique dans la manière dont il parle de la doctrine d'un état à-venir de peines & de récompenses, comme si elle n'offroit que de serviles motifs pour porter les hommes à la vertu. Notre Auteur relève cette fautive idée avec beaucoup de sagesse, en remarquant que l'état à-venir de récompenses, quoique représenté quelquefois dans l'Evangile sous des images sensibles, sera cependant un état de parfaite sainteté, où notre nature se perfectionnera dans les connoissances & dans la vertu, ce qui nous conduira à la possession des plaisirs les plus purs & les plus nobles. Voit-on rien là qui ne présente les motifs les plus dignes d'un Etre intelligent, & les plus propres à faire impression sur les meilleurs cœurs? Nous devons avouer cependant que Mr.

Le

Leland s'est laissé trop prévenir contre Mylord SHAFTSBURY, à cause de quelques expressions peu mesurées, qui ne regardoient assurément que l'opinion de ceux, qui sans faire attention à l'excellence intrinsèque de la vertu, ne veulent y porter les hommes que par la crainte des peines, ou par l'attrait des récompenses dont ils leur donnent même des idées grossières & fausses. Il est certain au moins, & notre Auteur en convient, que ce Seigneur, malgré la temerité & la contradiction apparente de plusieurs de ses expressions, reconnoit que la doctrine d'un état à-venir, est *avantageuse, consolante* & très-propre à affermir dans la vertu; que le désir de cet état, considéré comme conduisant à la perfection, est le plus noble de tous les désirs. Il reconnoit de plus que la crainte des peines, & l'espérance des récompenses même grossièrement conçues, bien quelles puissent être regardées comme des motifs bas & mercenaires, doivent avoir très-grande influence sur des esprits corrompus, qu'elles peuvent être, & sont en effet souvent le premier degré par lequel ils s'élèvent dans la suite à un plus haut point de perfection. Devenus alors plus capables de sentir tous les charmes de la vertu, ils s'y attachent par de plus

no-

nobles motifs & la cultivent dans des vues moins intéressées (5).

Notre Auteur accuse encore Mylord SHAFTSBURY de faire dépendre entièrement l'autorité de l'*Ecriture* des décisions du Magistrat; de chercher à tourner en ridicule l'*esprit de Prophetie*; d'attaquer la certitude & l'authenticité de l'histoire de l'Evangile; & enfin d'extenuer la force des preuves tirées des miracles. Et l'on ne peut disconvenir qu'il n'ait donné trop de prise sur lui à tous ces égards dans plusieurs endroits de ses ouvrages. Nous ajoutons, que dans les protestations qu'il fait de son orthodoxie, & de son acquiescement à tous les mystères de l'Evangile, on découvre une affectation de gravité & de sincérité, qu'on ne peut regarder que comme une ironie très-indecence. Dans d'autres endroits néanmoins il s'exprime d'une manière qui annonce de tout autres sentimens; tout ce qu'on en peut dire de plus modéré, c'est qu'il est souvent en contradiction avec lui-même.

Il avoit pour maxime que *le Ridicule est la meilleure & la plus sûre pierre de touche de la vérité*. On a prétendu défendre cette maxime en disant que la vertu

(5) Caract. T. 2. p. 60-62, 273. de la 5^e. édit.

vertu & la vérité sont à l'épreuve d'une arme dont les coups ne sont à craindre que pour le mensonge & le crime. C'est donc sur cette règle, selon Mylord SHAFTSBURY, qu'il faut examiner les matières les plus sérieuses & les plus importantes; notre Auteur s'attache à exposer toutes les absurdités qui résultent de là. Il fait voir d'abord que pour réussir à trouver la vérité, il faut avoir l'esprit calme & attentif, capable de réfléchir murement sur un sujet: au lieu que la raillerie ne demande qu'une imagination vive & badine, & n'exige point du tout ce jugement si nécessaire dans la recherche de la vérité. Il montre ensuite, que bien que la vérité soit en elle-même hors des atteintes du ridicule, elle peut cependant être si étrangement travestie par des esprits mal faits, qu'elle en devienne méconnoissable aux yeux du vulgaire foible & ignorant. D'ailleurs la vérité, la piété, & la vertu ont souvent été sacrifiées à la crainte du ridicule & du mépris; cette crainte a souvent porté les hommes à abandonner leur religion, à avoir honte de ce qui devoit faire leur gloire & leur bonheur. La raillerie n'est jamais de saison que pour exposer au grand jour des ridicules, ou pour faire toucher au doigt des absurdités qui ne valent pas la peine qu'on les relève sérieusement.

Ba-

Badiner sur des sujets graves & important, c'est renverser l'ordre des choses.

Un autre reproche que notre Auteur fait avec justice au Comte de SHAFTSBURY, c'est l'ambiguité des expressions dont il couvre quelquefois ses vrais sentimens. Il y a des endroits dans ses Ecrits où l'on ne sçait quelle est sa pensée, & où sa gravité même le feroit soupçonner d'ironie. Rien ne peut l'excuser à cet égard; car enfin il a dit lui-même, *affecter un ton grave & sérieux pour rendre plus impenetrables ses intentions*, c'est également pecher contre le bon gout, & contre les bonnes mœurs. Il est indigne d'un Ecrivain judicieux & d'un bonnête homme de le prendre sur ce ton-là.

L'Evêque Berkley & quelques autres Sçavans signalerent leur zele contre divers points du fameux ouvrage des *Caractéristiques*. Mr. Brown tâcha de le refuter en entier, dans un ouvrage imprimé en 1750, sous le titre modeste d'*Essais sur les Caractéristiques*. Notre Auteur ne s'étend pas là-dessus. Ce sont trois dissertations. La premiere, qui est excellente, roule sur la raillerie. Dans la seconde Mr. Brown établit l'obligation à la vertu, aussi bien qu'on peut le faire en raisonnant sur de mauvais principes. La troisieme est en faveur de la *révelation*;

tion ; elle ne contient que des choses fort communes qu'un stile brillant embellit.

MR. COLLINS.

Cet Auteur , un des principaux défenseurs du Déisme, commença ses attaques contre la Religion Chretienne , par le fameux *Discours sur la liberté de penser*, qu'il publia en 1713. „ Il s'é-
 „ toit cependant déjà distingué, dit Mr.
 „ *Leland*, en écrivant contre l'immate-
 „ rialité & l'immortalité de l'ame, com-
 „ me il fit depuis contre la *Liberté*. Le
 „ Dr. *Sam. Clarke* lui répondit sur les
 „ deux premiers points avec cette for-
 „ ce & cette clarté qui brillent dans
 „ tous ses Ecrits”. Remarquons cepen-
 „ dant que dans l'ouvrage dont il est ici ques-
 „ tion, Mr. COLLINS ne pretendoit, di-
 „ soit-il, que combattre les argumens, tirés
 „ de la nature de l'ame pour prouver son
 „ immortalité, que le Dr. *Clarke* employoit
 „ dans sa dispute avec Mr. *Dodwell*. Et il
 „ faut avouer que ces argumens ont bien
 „ moins de force que ceux que l'on tire des
 „ perfections de Dieu, & du gouvernement
 „ de sa Providence. Cela ne prouve pas
 „ que Mr. COLLINS, malgré tout ce qu'on
 „ a dit de son zele pour la Religion na-
 „ turelle, fût persuadé de l'immortalité
 „ de

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 101

de l'ame, il ne feint même point de dire quelque part (6) que cette doctrine est une invention des Egyptiens.

Le discours sur la liberté de penser est devenu célèbre par la réponse qu'y fit le Dr. Bentley, sous le nom de *Phileleuthere de Leipsig*. Cet ouvrage traduit en notre langue par Mr. de la Chapelle, sous le titre de *la Priponnerie laïque des pretendus Esprits-forts &c.* a été reçu avec un aplaudissement universel. Il seroit inutile que nous nous arrétassions à en parler; pour qui de nos lecteurs ce que nous dirions seroit-il nouveau? Mr. COLLINS accablé par la force & l'érudition qui regnent dans les remarques de *Phileleuthere*, déconcerté par les railleries piquantes dont elles sont assaisonnées, prit sagement le parti de ne point repliquer, crainte de se voir exposé de nouveau aux coups d'un si redoutable adversaire; mais il ne perdit pas pour cela le désir de combattre la religion. Il publia en 1724 un *Discours sur les fondemens & les raisons de la Religion Chrétienne*, comme s'il eût eu dessein d'écrire en faveur du Christianisme, & de faire voir quels en étoient les vrais fondemens. „ Il pose dans cet ouvrage, dit „ notre Auteur, que J. C. & ses Apo- „ tres n'alleguoient pour toute preuve „ en

(6) Disc. sur la Lib. de penser. p. 152.

„ en leur faveur, que les Propheties de
 „ l'Ancien Testament ; si cette preuve
 „ est juste, dit-il, l'Evangile est appuyé
 „ sur un fondement solide, sinon, il
 „ croule necessairement. Il tâche en-
 „ suite de prouver que les Propheties
 „ de l'Ancien Testament, citées dans
 „ le Nouveau, ne sont que des preu-
 „ ves allegoriques & typiques, c'est-à-
 „ dire en d'autres termes, selon lui,
 „ qu'elles ne prouvent rien du tout. Il
 „ affirme que l'attente du Messie ne pa-
 „ roit avoir été commune parmi les
 „ Juifs, que peu de tems avant la venue
 „ de J. C. & que les Apotres explique-
 „ rent les Livres des Juifs d'une manie-
 „ re nouvelle, & contraire à leur sens
 „ naturel & litteral. Il n'est pas diffi-
 „ cile maintenant de voir quel étoit le but
 „ de Mr. COLLINS; au moins ne le caché-
 „ r-il pas, quand il ose dire que les Pro-
 „ phetes, sur les predictions desquels le
 „ Christianisme est fondé, prouvoient leur
 „ inspiration divine en *faisant retrouver les*
 „ *choses perdues & en faisant la bonne avan-*
 „ *ture* (7).

Mr. Leland fait quelques remarques
 generales sur cet ouvrage, & parle en-
 suite des reponses qui y ont été oppo-
 sées. La premiere, dont il fait men-
 tion, est de Mr. Chandler, Evêque de

Q

Coventry & Lichfield, sous ce titre: *le Christianisme défendu par les Prophetes de l'Ancien Testament*. Elle fut publiée en 1725; on y prouve clairement que depuis le tems des Prophetes, jusqu'à la venue du Christ, le Messie fut constamment & généralement attendu par les Juifs, que cette attente étoit fondée sur des predi&ions litterales, appliquées au Messie par les anciens Juifs, indépendamment des Prophetes typiques, qu'ils lui appliquoient aussi. Le Prelat fait voir ensuite pourquoi quelques Prophetes sont encore obscures pour nous, & il en conclut que cette obscurité n'ôte rien de leur force aux preuves que nous avons de la verité de la Religion Chretienne.

Mr. *Sam. Candler* se mit aussi sur les rangs, & publia en 1725. *la défense de la Religion Chretienne*. Il fait voir dans cet ouvrage contre Mr. COLLINS, que les Prophetes ne sont pas les seules preuves de la verité du Christianisme. Il établit solidement la verité des miracles, dont il définit la nature, les caracteres & les fins, & supplée par-là à la seule chose qui manquoit dans la reponse de l'Evêque de *Coventry* dont on vient de parler. Mr. COLLINS s'étoit mocqué du double sens des Prophetes, Mr. *Candler* traite cette matiere avec beaucoup de sçavoir; il justifie les citations du V. T. alleguées

par les Apotres, „ les unes, dit-il, sont
 „ employées comme preuves directes;
 „ dans les autres on emprunte les ex-
 „ pressions des Prophetes pour décrire
 „ des faits analogues à ceux dont ils
 „ parloient. Il y en a encore, mais
 „ très-peu, qu'on peut regarder com-
 „ me des argumens *ad hominem*, propo-
 „ sés seulement aux Juifs & aux Chre-
 „ tiens judaïsans, avec qui il étoit quel-
 „ quefois nécessaire de raisonner sur
 „ leurs propres principes. Enfin Mr.
 „ Candler fait voir que les difficultés
 „ qu'on trouve dans ces citations du V.
 „ T. fussent-elles infiniment plus nom-
 „ breuses & plus grandes qu'elles ne
 „ sont, on n'en pourroit également rien
 „ conclure contre la vérité d'une Reli-
 „ gion démontrée par les preuves les
 „ plus fortes & les plus convaincantes”.

Mr. Bullock publia contre l'ouvrage
 de Mr. COLLINS des *Sermons où l'on con-*
sidere la maniere de raisonner de J. C. &
de ses Apotres, en défense de la Religion
Chretienne. Le Dr. Leland leur donne
 de grands éloges, ainsi qu'à la peface
 dont ils sont accompagnés, dans laquelle
 on rectifie les fausses idées qu'on donne du
 Christianisme, dans le discours sur les fon-
 demens & les raisons &c. Le Dr. Syc-
 kes opposa en 1725, à ce même dis-
 cours, *Essai sur la vérité de la Religion*
Chre-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 105

Chretienne, où l'on montre son vrai fondement sur l'Ancien Testament. Entre plusieurs choses très-ingenieuses que cet ouvrage contient, on y trouve une sçavante explication des Propheties de Daniel, qui regardent le Messie. Les *Discours sur l'usage & les fins des Propheties*, par Mr. Sherlock aujourd'hui Evêque de Londres, sont trop connus par le grand nombre d'éditions de l'original, & par la traduction de Mr. Le Moine, pour que nous devions nous y arrêter. Mr. Thomas Jefferies repondit aussi à Mr. COLLINS en 1725, & il intitula sa réponse *Examen de la Dispute entre l'Auteur du Discours sur les fondemens &c. & ses Adversaires, dans une Lettre à cet Auteur.* Ce ne sont pas-là les seules reponses qu'on ait faites à cet ouvrage; il y en eut encore plusieurs autres, que les bornes que notre Auteur s'est prescrites l'obligent à passer sous silence. Aussi Mr. COLLINS crût-il avoir sujet de se vanter du nombre d'adversaires qui s'étoient élevés contre lui, mais il ne fut pas assez sage ou assez heureux pour examiner leurs raisons avec impartialité. Dans le dessein de défendre son *Discours* contre tant d'assaillans, & surtout contre l'Evêque de Coventry, il publia en 1727 un ouvrage intitulé, *Examen du sens Litteral des Propheties.* Ce qu'il au-

roit dû principalement prouver dans ce livre, est précisément ce à quoi il ne touche pas. Il avoit dit d'abord que les Propheties sont les seules preuves de la vérité de la Religion Chretienne; ici il se reduit à dire qu'elles sont partie des preuves alleguées par J. C. & par ses Apotres; & il accuse très-injustement ses adversaires de soutenir qu'elles ne prouvent rien du tout. En changeant ainsi l'état de la question, il renverse tout son premier ouvrage qui portoit uniquement sur cette supposition, que les Propheties étoient le seul fondement de la Religion Chretienne. Mr. COLLINS ne réussit cependant pas mieux dans cette attaque que dans la precedente. Il l'avoit principalement dirigée contre l'autorité & l'antiquité du livre de *Daniel*, & par-là il engagea le sçavant Evêque de *Coventry* à publier *la défense du Christianisme défendu par les Propheties du V. T.* Il établit très-solidement dans cet ouvrage l'autorité & l'antiquité du livre de *Daniel*, il resout toutes les objections de Mr. COLLINS contre ces deux points & contre l'application des Propheties de ce livre au Messie. Il y explique les traditions des Juifs touchant le Messie, & fait voir que toute la nation l'avoit attendu longtems avant sa venue. Mess. *Syckes, Bullock, Sam. Chandler, & Jefferies*

re-

repondirent aussi pleinement à ce second ouvrage de Mr. COLLINS.

Nous renvoyons à un autre extrait la suite du livre de Mr. Leland, & nous finissons celui-ci par une reflexion par laquelle notre Auteur termine cet article de Mr. COLLINS. „ Cette attaque contre la Religion Chretienne, dit-il, fut

„ poussée avec beaucoup d'art & de malice ; mais nous en avons tiré cet avantage, qu'elle a donné lieu à de très-habiles gens d'examiner avec plus de soin, de développer plus amplement qu'on n'avoit encore fait, la nature, le dessein, & l'étendue de plusieurs Propheties du V. T. & de repandre une grande lumiere sur plusieurs passages jusqu'alors obscurs & difficiles.”



ARTICLE SIXIEME.

Oeuvres de Mylord BOLINGBROKE,
 en 5 vol. in 4^o. publiées par
M. David Mallet. Eq.

(1) **V**Oici une édition complète des Oeuvres de Mylord BOLINGBROKE, composées de piéces dont plusieurs, publiées ci-devant à part, sont connues suffisamment du Public. Nous n'en dirons donc rien ici, non plus que du caractère de l'Auteur entant qu'Ecrivain en general, n'y ayant personne, qui jugeant avec impartialité, puisse lui refuser le titre de grand Genie, & nier qu'à un profond sçavoir dans ce qui concerne l'histoire & la politique, il n'ait joint dans ses ouvrages beaucoup de clarté & de force. Que ne s'est-il borné à exercer sa plume sur des sujets d'histoire & de politique? Il n'auroit pas manqué d'instruire & d'intéresser ses lecteurs, aulieu que tout ce qu'il a écrit sur la Philosophie & la Religion, n'a en vérité gueres d'autre mérite que celui de l'esprit & de l'éloquence.

(1) Traduit de l'Anglois.

ce. Ce ne sera rien avancer de teméraire, que d'affurer que dans sa jeunesse il se livra trop aux attrait du plaisir & de l'ambition, pour pouvoir fixer ses pensées sur des objets graves & du ressort de la Religion : quoiqu'il en soit, il est clair qu'il conçut dans ce tems-là, contre la Religion, des préjugés violens, & qui ont influé considérablement sur son jugement & sur sa methode de raisonner dans la suite. La maniere choquante & injurieuse dont il traite les Ecclesiastiques de toute espece, tend d'ailleurs à faire croire qu'il étoit persuadé que nulle cause ne pouvoit être bonne, dès-là qu'ils y prenoient la moindre part. Qu'en effet plusieurs d'entr'eux, au lieu de rendre un service réel à la Religion, l'ayent plutôt desservie, c'est ce qui malheureusement n'est que trop vrai. Les uns par une fausse piété, & par un zèle aveugle pour leur parti, les autres par des vues intéressées & ambitieuses, par un esprit d'intolérance, & par des efforts pour renfermer le Christianisme dans l'enceinte étroite de leur système, n'ont que trop donné lieu aux plus funestes conséquences. Il y en a eu cependant un grand nombre qui ont fait honneur à l'humanité, qui non seulement ont prêché l'Évangile, mais de plus en ont suivi les préceptes; qui ont maintenu avec courage la cause de la vérité,

rité, & de la liberté chretienne, qui en un mot ont été des exemples éclatans de tout ce que les hommes jugent digne de louange & d'estime. Or ne faire aucune distinction entre ceux-ci & les premiers, mais les décrier indifferemment, ainsi que le fait trop souvent notre illustre Auteur, c'est ce qui est également indigne & d'un cœur genereux, & d'un honnête homme. Ceci soit dit en passant.

Si Milord BOLINGBROKE s'étoit contenté de déchirer les Ecclesiastiques, en exposant ce qu'il y a de mauvais dans leur conduite, il n'y eût eu rien à dire; mais il est allé beaucoup plus loin, il a attaqué la Religion de son pays d'une maniere très-indécente. Les Ecrits du Vieux Testament contiennent, selon lui, beaucoup plus d'inconsistences & d'absurdités, que l'on n'en trouve dans aucun des Romans de nos jours. „ Le Dieu
 „ de Moyse se montre partial, injuste & cruel; il se plait dans le carnage, il ordonne des assassinats, & des massacres, & même l'extermination de nations entieres. Le Dieu de S. Paul choisit quelques unes de ses créatures pour les sauver, & destine toutes les autres à la damnation dès avant leur naissance, en sorte que s'il n'y avoit pas un Etre infiniment plus parfait que l'un ou l'autre de ceux-là, il n'y auroit point de Dieu du tout,
 „ non

3, non plus qu'aucune vraie religion dans le monde". Le lecteur s'attend sans doute à quelque chose de bien fort pour appuyer des assertions aussi hardies; mais c'est en quoi il se verra trompé; car l'Auteur, comme une espece de charlatan, abonde plus en faillies qu'en bon sens, & en injures qu'en raisonnemens. Son zele pour la cause de l'incrédulité surpasse de beaucoup ses connoissances, & amoins qu'on n'érige en argumens & en preuves, la hardiesse & l'arrogance avec lesquelles il parle de la Religion, la cause du Déisme ne retirera aucun avantage réel de tout ce qu'il avance.

Tout homme a sans doute le droit de publier les raisons qui le portent à rejeter la Religion de son pays. Nous reconnoissons volontiers ce principe, & nous envisageons même comme un avantage attaché particulièrement au gouvernement present, l'entiere liberté dont jouit chacun, par raport à ses opinions particulieres en matiere de Religion; mais quoique ce droit ne puisse être contesté à personne, il n'en est pas moins vrai qu'il est du devoir de tout homme d'écrire d'une maniere honnête & de bonne foi, & de ne pas insulter ceux qui pensent différemment, ou de charger d'injures & de calomnies une Religion établie, quelle qu'elle soit. Notre ill. Auteur, & c'est avec un vrai chagrin que nous le disons, n'a
four-

fourni que trop de sujets de le trouver ici en défaut; ce qui certainement ne fera gueres honneur à son caractère, dans l'esprit même de ses plus grands admirateurs, & ne donnera pas à ceux qui se piquent de probité & de desintéressement, une idée avantageuse de la cause de l'incrédulité.

Ce qu'il a écrit sur la Religion revelée; n'est pas auresse ce qu'il y a de plus reprehensible dans ses ouvrages. Il est allé jusqu'à attaquer la Religion naturelle elle-même, & à avancer des principes qui tendent manifestement à soustraire les hommes à une grande partie des loix divines & humaines. Il nie positivement une Providence particuliere, & tâche de montrer que les argumens, dont on appuye le dogme d'une vie à-venir, sont absurdes, & inconsequens. Il pretend que la Providence ne dirige que les sociétés en general, & qu'elle abandonne les individus, qui la composent, au soin du Magistrat, qui doit les récompenser ou les punir selon qu'ils le meritent; de façon que suivant cette doctrine, il sera permis à tous les individus, qui pourront éluder les loix, d'être aussi mechans qu'ils voudront. Or quoique la créance de pareils principes conviennent très-fort à certaines gens, particulièrement à ces mauvais politiques, qui ont assez de pouvoir & d'art
pour

pour se mettre à couvert des poursuites de la justice; tout honnête homme sera néanmoins obligé de reconnoître que ces principes-là aboutissent manifestement à détruire la paix & le bonheur de la société, à étouffer tout sentiment de générosité dans les cœurs, à humilier & à avilir notre nature, à dépouiller les gens de bien de leurs plus solides consolations, & à mettre les méchans à l'abri de tout reproche & de toute retenue. N'allons pas plus loin; si le gouvernement divin est tel que le représente Mil. BOLINGBROKE, & que la mort soit le terme final de notre existence, ainsi qu'il l'insinue dans un grand nombre d'endroits, ce monde est un chaos d'absurdités, Dieu en contradiction avec lui-même, l'homme un pur jouet, un zéro dans la création. Que dans les tems où nous vivons, ou dans quelque âge même que ce soit, l'on puisse démontrer que la propagation de tels principes se concilient avec l'amour de la vertu, & avec les intérêts d'une nation, & du genre humain en général, j'avoue que je ne sçaurois le comprendre. Un homme de bien, quoiqu'il ait des doutes par rapport au dogme d'une vie à-venir, sera soigneux certainement de ne pas repandre ses opinions, & de ne pas contribuer le moins du monde à en

affoiblir la créance dans l'esprit des autres; cette créance des peines & des recompenses à - venir étant, comme on ne le sçauroit contester, un puissant motif pour porter les hommes à la vertu & les détourner du vice. Nous ne sçaurions donc nous empêcher d'observer, que quoiqu'en bien des occasions nous ne puissions qu'admirer Mil. BOLINGBROKE, comme Ecrivain, nous ne voyons rien dans tous ses ouvrages, qui nous inspire pour lui, entant qu'homme, des sentimens d'estime & de bienveillance. Il parle à la verité avec un grand respect de l'Etre suprême, & insiste souvent sur la résignation à sa providence & la soumission à sa volonté; mais le Dieu qu'il se forge ne differe que très - peu de celui d'Epicure, puisqu'il ne prend aucune connoissance de ce qui se passe ici bas, & qu'il ne distribuera après cette vie ni peines ni recompenses. Il a bien établi des loix générales, en vertu desquelles les sociétés sont plus ou moins heureuses, suivant qu'elles sont bien ou mal constituées; mais quant aux individus, il ne s'en embarrasse point & les abandonne entièrement au magistrat. Or je demande à quiconque a le sens commun, si c'est - là une peinture convenable & juste du gouvernement divin? Peut-on separer de l'idée
de

de Dieu, celle d'un Etre qui gouverne le monde moral ? Et pourroit-il le gouverner ce monde, s'il ne mettoit aucune distinction, entre celles de ses créatures intelligentes qui suivent les loix qu'il a imprimées dans leur cœur, & celles qui s'en étoignent absolument, si sous son administration les crimes les plus énormes restoient impunis, & que les plus nobles efforts de vertu ne fussent suivis d'aucune marque d'approbation ? La supposition est grossièrement absurde, & souverainement deshonorante au caractère du sage Gouverneur de l'univers, qui ami de la vertu, la fera sûrement triompher un jour ; & qui ayant *les yeux trop purs pour voir le mal*, ne manquera pas de punir les coupables impenitens. En un mot un Dieu, tel que le Dieu de BOLINGBROKE, seroit par rapport à la Religion & à la vertu, la même chose que s'il n'existoit point de Dieu du tout. Comme la Lettre de Milord à Mr. Pope, annexée à celle qu'il a écrite au Chevalier Windham, contient une esped'introduction aux nouveaux *Essais* publiés dans cette édition, il n'est pas nécessaire d'employer beaucoup de tems à tracer ici le but dans lequel ils ont été composés. Le grand dessein de l'Auteur, dans tous ces *Essais*, a été d'humilier l'orgueil des Metaphysiciens & des

Théologiens, d'exposer toute la vanité de leur prétendu sçavoir, de montrer l'absurdité qu'il y a à pousser nos recherches au de-là des bornes de notre entendement, & quelle est la présomption de ces Êtres, dont les facultés sont si resserrées, & qui osent prononcer si dogmatiquement sur la conduite de la Divinité & sur les voyes de la Providence; d'arrêter les progrès de la Théologie artificielle; en un mot (pour me servir de ses propres termes) de plaider la cause de Dieu contre les Athées & les Théologiens, car il les joint ordinairement ensemble, sous prétexte selon lui que ceux-ci deshonnorent cet Être, que les premiers meconnoissent, & que même ils sont plus méprisables que les autres.

Comme Mil. BOLINGBROKE s'est choisi un vaste champ, il s'y donne aussi une ample carrière, & il faut avouer à sa louange, que ses observations sont aussi justes & frappantes, que la manière, dont il les exprime, est pleine de feu & d'agrément: son stile est à la vérité détaché & inexact dans bien des endroits, mais il est généralement élégant & nerveux. Il a placé dans un grand jour l'orgueilleuse folie de ces Philosophes & de ces Théologiens, qui osent entreprendre de sonder les profondeurs de

De la conduite divine, & qui dans l'effor d'une imagination déreglée, veulent penetrer dans des regions où aucune lumiere ne les guide. L'on trouve en particulier dans son *Essai* sur la nature, l'étendue & la réalité des connoissances humaines, grand nombre d'excellentes observations qui meritent veritablement attention. Une chose cependant que nous ne devons pas oublier de relever ici, c'est que quoique notre Auteur s'efforce à prouver la foiblesse de l'entendement humain en general, il ne laisse pas, à ce qu'il semble, d'avoir été penetré d'une haute opinion du sien en particulier. Un air fier & insultant se peint dans tous ses ouvrages, & de la maniere pleine de mepris dont il parle de quelques uns des plus celebres Philosophes, l'on diroit qu'il s'est regardé comme envoyé du ciel pour instruire le genre humain, & pour dissiper les épaisses tenebres de l'ignorance & de l'erreur, dont le monde intellectuel & moral avoit été jusqu'ici couvert. Le dessein, qu'il declare s'être proposé dans la plupart de ses *Essais*, promet une modeste défiance de ses propres lumieres, mais en verité la modestie ne paroît pas avoir augmenté le catalogue de ses vertus; bien au contraire il dogmatise tout autant, & prononce avec tout autant d'assurance

sur des sujets fort au-dessus de sa portée, que les Philosophes, qu'il traite avec tant d'insolence, & qu'il décore des titres d'*Orthodoxes bouillans*, de *Dogmatistes presomptueux*, de *Sophistes téméraires*, & d'autres dénominations dans le même gout. Avec une façon de penser & des dispositions semblables, il n'est pas étonnant qu'il ait eu des préjugés contre la Religion Chrétienne, qui demande un tout autre tour d'esprit que celui-là, pour en pénétrer le génie, & pour saisir comme il faut les preuves de sa divinité.

Voilà tout ce que nous avons cru devoir dire en general de l'ouvrage que nous avons sous les yeux, pour satisfaire en quelque sorte l'impatience de ceux de nos Lecteurs, qui, n'ayant pas occasion de le lire, ou envie de se l'acquérir, désirent peut-être d'en avoir quelque connoissance.





ARTICLE SEPTIEME.

DAVIDIS MILLII *Miscellanea Sacra*, E-
 saïæ Cap. LIV. Psalmos CXXI. &
 CXXII. aliaque argumenta tam
 Theologica quàm Exegetica enu-
 cleantia & exponentia. Inter illa e-
 minent duæ Dissertationes, quarum
 alterâ demonstratur obligatio ho-
 minis Christiani ad Sacram Cœ-
 nam, altera complectitur errores
 virorum doctorum in delineando
 Tabernaculo *Mosis*, fig. æneis il-
 lustrata, & ornata, binis orationi-
 bus adjectis. 40. de 402 pag. sans
 la Dédicace & des vers à la louan-
 ge de l'Auteur, ainsi que deux haran-
 gues qui en ont 98. Amsterdam chez
 Adr. Wor. 1754.

MR. MILL considere le Ch. 54.
 d'*Esaïe* comme étant une predic-
 tion de l'éclat & du bonheur dont joui-
 roit l'Eglise dans les tems évangéliques.
 L'état des Juifs sous le second temple,
 bien moins glorieux qu'il n'avoit été sous
 le premier, & le sentiment même des

plus sçavans Rabbins, qui ont ici en vue le regne triomphant du Messie, fondent cette opinion de notre Auteur, en même tems qu'ils lui font rejeter celle de *Grotius*, qui raporte la Prophetie en question au retablissement de Jerusalem après le retour de la captivité. Mais à qui s'adresse-t-elle cette Prophetie? Est-ce aux Gentils, ou si c'est à la nation Juive? Plusieurs Peres de l'Eglise, auxquels se sont joints dans la suite *Van Til*, *Calmet*, *Le Clerc* & un grand nombre d'autres, prétendent que c'est aux Gentils, dont la posterité a été effectivement apellée à la connoissance de l'Evangile; mais selon notre Auteur ce n'est ni aux uns ni aux autres. L'on ne peut pas, dit-il, comparer les payens à une épouse délaissée par le Seigneur, ni dire d'eux qu'ils oublieroient la honte de leur jeunesse, & l'opprobre de leur veuvage, eux qui de tout tems avoient été sans Dieu & sans esperance au monde. L'Eglise Judaïque ne sçauroit non plus être censée sterile, ayant toujours été, & étant encore si feconde & si nombreuse. Il croit donc qu'il faut remonter ici à l'Eglise Patriarchale, fondé principalement sur ce que *S. Paul* (1), en parlant de l'Eglise Chretienne comme de la fille de cette mere sterile & délaissée,

(1) Gal. IV,

dépeinte par *Esaïe*, fait allusion en même tems aux personnes de *Sara* & d'*Agar*. Mais qu'il nous soit permis de demander à Mr. le Prof. MILL 1^o. S'il est vraisemblable que le Prophete ait exhorté à se rejouir de son bonheur futur une Eglise qui n'existoit plus depuis tant d'années? Si 2^o. on peut apliquer à *Sara* ce que dit *Esaïe*, que les enfans de la délaissée seroient en plus grand nombre que ceux de la mariée, puisque c'étoit *Sara* qui étoit mariée; tandis qu'*Agar* ne l'étoit pas? 3^o. S'il faut tellement presser l'allusion de *S. Paul*, que l'on ne puisse entendre ici par cette mere sterile, l'Eglise Payenne, d'autant plus que les paroles du 1^{er}. *Vers.* que l'Apotre allegue, ne se raportent point à *Sara*, mais à ce qui les precede immediatement, c'est-à-dire, à la Jerusalem d'en-haut, laquelle, dit-il, est libre, & est la mere de nous tous? Si 4^o. enfin l'on peut envisager l'Eglise Patriarchale comme la mere de l'Eglise Chretienne, celle-ci n'ayant été formée presque toute entiere que dans le sein du Paganisme? Quoiqu'il en soit, l'Auteur fait tous ses efforts pour établir sa these, après quoi il fixe le sens litteral de tous les mots de ce *Chap.* & finit par rechercher le sens *mystique* qu'ils renferment. Pour donner une idée de la maniere ingenieuse dont notre Professeur sçait dé-

gager ce précieux noyau de ses écorces, rapportons ici quelque une de ses interprétations. Je tombe heureusement sur celle qu'il donne du *Vers. 9.* Quoique le Prophète n'y fasse aucune mention de l'Arc-en-ciel, Mr. MILL l'y fait paroître tout naturellement à l'occasion des *eaux de Noë* dont il y est parlé, & détaille admirablement tous les traits qui forment un parallele parfait entre l'Arc-en-ciel & l'Alliance de grace. L'Arc-en-ciel naît de la repercussion des rayons du soleil, dans une nuée épaisse & chargée d'eau, à l'opposite de cet astre: de même dans l'Alliance de grace Jesus Christ, le soleil de justice, darde sur nous sa lumière placée comme vis-à-vis de nous, L'Arc-en-ciel reflechit les rayons du soleil sur nous: l'Alliance de grace est aussi le resultat des rayons du soleil de justice, reflechis sur nos têtes. Rien de plus beau que l'aspect de l'Arc-en-ciel; rien aussi de plus beau que la nouvelle que J. C. nous a apportée de cette Alliance, L'Arc-en-ciel fait briller diverses couleurs très-belles: la grace de J. C. qui découle de cette Alliance est aussi d'un genre excellent, & sert à divers usages. Dans l'Arc-en-ciel on distingue particulièrement trois couleurs, la rouge, la jaune & la verte, toutes trois emblèmes naturels de l'Alliance évangélique. La couleur

leur rouge représente le sang par lequel cette Alliance nous a été acquise, La jaune, comme étant la couleur de l'or, indique que le prix de la grace est au dessus de l'or, & de tous les thresors du monde. La verte, qui est si convenable aux yeux de l'homme, désigne la bonté & la clemence divine; cette couleur est d'ailleurs l'indice de l'esperance, & l'augure des fruits les plus doux; de même en Christ nous avons reçu le signe le plus éminent de notre esperance (2), *il nous a donné une consolation éternelle, & une bonne esperance par sa grace.* Enfin l'Arc-en-ciel décrit un cercle, qui est le simbole de l'éternité: la grace de J. C. est aussi permanente aux siècles des siècles. Il faut avouer que tout cela est du dernier lumineux, & que ceux qui ne goutent pas les explications *mystiques*, surtout lorsqu'elles sont de la justesse de celles-ci, ont en vérité le gout bien mauvais.

Notre A. observe la même methode au sujet des Ps. CXXI, & CXXII. Il en établit d'abord le sens general, & en fournit ensuite deux commentaires, l'un litteral, l'autre mystique. Il raporte ces deux Pseaumes au Messie, & refute *Calmet* & d'autres qui ne portent pas leurs vues si loin. Ces commentaires-ci peuvent ser-

(2) 2 Theff. II. 16.

servir de clef pour découvrir le Messie dans les endroits du *V. T.* où l'on se feroit le moins attendu à le trouver.

Quant au Traité sur l'obligation du Chretien par rapport à la S. Cène, l'A. y passe d'abord en revue ceux qui s'en éloignent, soit par mepris, soit par quelque autre principe, & après les avoir heureusement combattus, (ce sont ses termes) il pose les argumens qui fondent l'obligation où nous sommes de participer à la communion. Comme Mr. MILL ne s'écarte point dans tout cela de la route battue, nous croyons pouvoir nous dispenser d'y suivre ses pas. Nous nous contenterons de remarquer à l'occasion de ce qu'il avance pour refuter le sentiment de l'Evêque *Hoadly*, sur le fceau de la remission des péchés, & le renouvellement de l'alliance divine, que la plupart de nos Théologiens découvrent dans la S. Cène; que si ce Prelat a donné là-dessus dans quelques extremités, notre Professeur ne nous paroît pas non plus tenir tout-à-fait ce juste milieu, qui selon l'avis d'un ancien Poëte est le chemin le plus sur: *medio tutissimus ibis.*

La dernière dissertation de l'A. roule sur les erreurs des Sçavans dans la description du Tabernacle, & de tout ce qui y a rapport. Le gout de la plupart de nos Lecteurs ne nous permet pas
d'en-

d'entrer dans le vaste détail des articles de cette dissertation, & nous allons nous borner à ce que le Tabernacle renfermoit de plus précieux, sçavoir l'Arche de l'Alliance. Au raport de Mr. MILL, la plupart des Sçavans se sont trompés sur la situation de l'Arche dans le Saint des Saints, sur le sens dans lequel étoient placés les bâtons qui servoient à la porter, sur les ornemens dont elle étoit décorée, sur la position du Propitiatoire, ou du couvercle, sur la forme des Cherubins, que les uns ont représentés sous celle de deux bœufs ailés, d'autres sous celle d'une figure dont la partie supérieure avoit celle de l'homme, l'inférieure celle d'un veau; couverts de plus, selon les uns, de quatre, selon les autres, de six ailes; sur la situation de ces Cherubins, les uns les posant sur leurs pieds au niveau de l'Arche, d'autres à genoux sur l'Arche même; enfin sur la colonne de nuée, ou la *Shekinah*, que les uns ont omise, & que les autres ont mal placée; à tous ces égards voici qu'elle est la pensée de l'A. Il croit que l'Arche étoit située dans le Saint des Saints, de manière que la longueur de celle-là repondoit à la largeur de celui-ci, que les bâtons s'étendoient suivant sa largeur, vis-a-vis du voile, lorsqu'elle reposoit dans le Tabernacle, & suivant sa longueur lorsqu'elle étoit portée dans la marche; qu'elle

qu'elle étoit couverte de lames d'or tout unies , & bordée par en-haut d'une bande du même métal, artistement ouvragée, & qui s'élevoit assez pour fixer le couvercle qui reposoit immédiatement sur l'Arche. Il place les Cherubins debout sur le Propitiatoire vis-a-vis l'un de l'autre , & leur donne une figure entièrement humaine , accompagnée de quatre ailes, dont les deux inférieures leur couvrent les pieds, & les deux supérieures s'élevent en se joignant entr'elles ; de maniere qu'elles forment une espece de throne sur lequel repose la *Shekinah*, ou le simbole de la presence divine. Tout ce que l'A. avance, est appuyé sur des autorités tirées de l'Ect. S. ainsi que des meilleurs Ecrits de l'antiquité , & nous ne doutons point que ses opinions là-dessus ne trouvent beaucoup d'approbateurs. Les deux harangues qui terminent ce volume, roulent, l'une sur l'*Histoire de la Théologie Exegetique*, c'est-à-dire de celle qui sert à l'interpretation de l'Ecriture Sainte, l'autre sur la *piété éclairée*. Nous y renvoyons les Lecteurs, qui y trouveront de très-bonnes choses, & nous finissons par rendre à l'A. la justice qui lui est due, sçavoir qu'il regne dans tout cet ouvrage une vaste érudition , & une très-belle latinité.



ARTICLE HUITIEME.

DICTIONNAIRE des Livres Janse-
nistes, ou qui favorisent le Janse-
nisme. A *Anvers* chez J. B. Ver-
dussen MDCCLII. quatre volumes
in 12°. Tom. I. pagg. 508. Tom.
II. pagg. 552. Tom. III. pagg.
504. Tom. IV. pagg. 467.

SI nous ne nous trompons pas, c'est-
ici le troisieme titre sous lequel cet-
te digne production du zele des Moli-
nistes contre les Jansenistes paroît dans
le monde; mais semblable par plus d'un
trait à la Renommée, selon la peinture
naïve qu'en faisoit *Virgile*, en se multi-
pliant sous differentes formes, elle s'en-
fle, grossit, & sa course augmente sa vi-
gueur: *mobilitate viget, viresque acquirit
eundo.*

Ce n'étoit en 1734. qu'un *Catalogue
des Auteurs Jansenistes*, que l'Ex-Abbé
Camusat attribuoit au P. *Dominique de
Colonia* Jésuite celebre par divers Ecrits
(1). Ensuite dès l'année d'après, ce
Cata-

(1) *Histoire Critique des Journaux* 1 part.
pag. 82.

Catalogue fut décoré du nom de *Bibliothèque Janseniste*, & parut en France en 1 volume in-12°. d'environ 500 pages, sans que le lieu de l'impression y fût marqué. On assure qu'il s'en fit en peu de tems trois éditions augmentées (2). En 1740. Mr. le Gros, Chanoine & Docteur de Rheims, réfugié à Utrecht (3), y opposa une refutation dogmatique, sous le titre assez impropre de *Reponse à la Bibliothèque Janseniste* &c. Dans la preface de cette reponse, il repeta que la voix publique attribuoit la *Bibliothèque* au P. de Colonia, & dans l'éloge que les Journalistes de Trevoux consacrerent à la memoire de ce Pere après sa mort, ils ne le nierent pas (4). Il faut pourtant que l'ouvrage ait paru foible à la Société & à ses amis; car quoique notre Auteur entre dans les principes du P. de Colonia & dans sa maniere d'écrire, jusqu'à en adopter les expressions, souvent même des articles entiers, voici comment il parle du Bibliothecaire & de son plan, à l'occasion de la reponse de M. le Gros. „ A la verité, dit-il, ce „ plan n'a pas été tout-à-fait aussi bien „ exé-

(2) Diction. Tom. III. pag. 457. Et *Reponse à la Biblioth. Janseniste*, pref. pag. 1.

(3) Diction. Tom. II. pag. 479. & Tom. I. pag. 457.

(4) Mem. de Trevoux 1741.

„ executé qu'il étoit bien conçu ; mais
 „ on ne doit regarder ce qui a paru
 „ jusqu'à présent que comme un simple
 „ essai , composé apparemment avec
 „ quelque precipitation. Peut-être mé-
 „ me que les additions qui y ont été
 „ faites n'ont pas toujours été de la mê-
 „ me main" (5).

Le *Dictionnaire* est donc , quand au
 fonds & au plan , le même ouvrage
 que le *Catalogue* , & que la *Bibliothèque*
Janseniste , mais revu avec attention &
 achevé à tête reposée. Tant-pis pour
 notre Auteur, quel qu'il soit. S'il eût
 écrit à la hâte & dans un moment de co-
 lere , on pourroit peut-être lui pardon-
 ner le fiel amer que sa plume a distillé
 sur tous les Ecrivains , dont le Jansenis-
 me a enflammé sa bile ; mais quel cœur
 doit-il avoir , pour s'être permis à des-
 sein , & pour avoir executé à loisir l'o-
 dieux projet de ramasser tant d'injures ,
 & de rencherir sur le langage des hales
 avec tant de fureur , contre les ennemis
 à qui il en veut ? On reçut avec indi-
 gnation la *Bibliothèque Janseniste* (6),
 quel accueil faudra-t-il faire à son fou-
 gueux continuateur ?

Contentons nous de le faire connoître ,
 &

(5) Diction. Tom. III. pag. 458.

(6) Bibliothèque raisonnée Tom. XIX.
 part. 1. Art. XVII.

& quoiqu'en toute occasion il traite les Protestans avec la violence la plus orgueilleuse & la plus indigne, quoiqu'il s'oublie jusqu'à mettre sur une même ligne les *Calvinistes*, les *Désistes*, & les *hommes sans Religion*, pour leur associer avec plus d'ignominie la *secte monstrueuse* des Jansenistes, (7) gardons nous de recriminer. Il faut laisser l'emportement & la violence à ceux qui en ont besoin pour défendre leurs erreurs. La vérité se croiroit deshonorée d'y avoir recours.

Le but de l'Auteur est, à ce qu'il dit, de donner aux fideles, qui pensent ou doivent penser à la Jésuite, les lumières nécessaires pour apprendre à discerner les livres Jansenistes, qui sous différentes formes contiennent plus ou moins les principes pernicioeux des Novateurs, afin qu'habiles à en juger, pour ainsi dire, sur l'étiquette du sac, ils se donnent bien garde de les lire. Pour cet effet 1. il s'est déterminé à ranger ces livres en forme de *Dictionnaire*, & l'on trouve à la fin tous les articles rapprochés dans un bon indice alphabétique. 2. Il a démasqué tant qu'il a pu les Auteurs des livres Jansenistes, soit Anonymes, soit Pseudonymes, & à cet égard l'ouvrage ne sera pas indigne de la curiosité

(7) Diction. Tom. IV. pag. 237.

rioxité des personnes qui aiment ce genre de Littérature. Une table alphabétique des Auteurs, facilite encore en ce point l'usage du *Dictionnaire*. 3. Notre Auteur a ajouté à chaque ouvrage, autant qu'il l'a pû, la condamnation qui en a été faite par des Constitutions Apostoliques, ou par l'Eglise Gallicane, ou par l'Evêque Diocésain, ou par des decrets de l'Inquisition; & s'il n'a pas tout dit, c'est entr'autres, comme il nous l'apprend, *parceque l'Eglise attend un tems plus favorable pour arracher & bruler l'ivroye qui se trouva mêlé avec le bon grain* (8). 4. Afin de justifier les censures & de mieux caracteriser les ouvrages proscrits, il a choisi pour l'ordinaire quelque échantillon qui pût servir de montre & faire juger de toute la piece. Enfin ce que l'Auteur ne dit pas, mais que nous croyons devoir suppléer, pour lui rendre la justice qu'il merite, c'est que lorsque de son chef il a qualifié les livres & les Auteurs dont il parle, il l'a toujours fait en des termes très-affortis à la nature du zèle dont il est brulé. Ces livres sont toujours des libelles ou des satyres pleines d'impertinences, de folies & de blasphêmes; les Auteurs des insolens, des rebelles, des hypocrites, des orgueilleux, des apostats, des im-

pies;

(8) Pref. pag. 5.

pies ; en un mot , qui auroit à composer un Dictionnaire d'injures à l'usage de la canaille , trouveroit dans celui-ci un fonds immense d'érudition à mettre en œuvre.

L'Auteur ne neglige rien. Comme il n'est pas possible de découvrir nommément tous les Janfenistes sous les voiles specieux à la faveur desquels ils ont l'art de se déguifer , il indique à ses Lecteurs cinq caracteres auxquels on peut à coup sur reconnoître au moins qu'ils sont Janfenistes. 1°. Ils débitent toujours dans leurs ouvrages quelques unes des maximes de l'Abbé de *St. Cyran*. 2°. Quoique l'esprit d'artifice , de mensonge & de parjure fasse leur caractère , comme celui de tous les heretiques , ils ne manquent jamais de se parer dans leurs ouvrages du magnifique titre de *défenseurs de la verité* , & de faire entrer dans leur jargon precieux , cette phrase usée , l'*Amour de la saine & pure verité*. 3°. Ils meprisent leurs adversaires ; tout ce qu'on écrit contr'eux fait pitié , pendant qu'au contraire ils prodiguent les éloges les plus outrés aux Ecrivains de leur parti. 4°. Ils affectent de déplorer les malheurs de l'Eglise , de ne vouloir reconnoître d'infailibilité que dans le Concile general , & d'avilir l'Episcopat. 5°. Dans l'impuissance de payer de raisons , ils payent de hauteur & d'injures.

Sans

Sans doute qu'il faut réunir tous ces caractères; car à ne juger de notre Auteur que par les deux derniers traits, l'avilissement de l'Episcopat & les injures, on le prendroit pour Janseniste.

Il avoue bien qu'il est un peu vif; mais outre qu'en cela il ne fait, à ce qu'il croit, qu'imiter de grands modeles, un *St. Hilaire*, un *St. Jerome*, un *Martius Mercator* &c. il a rassemblé à la fin de ce *Dictionnaire* un precis de la doctrine Jansenienne, dont la seule inspection suffira, selon lui, pour faire l'apologie la plus complete de la vivacité de son zele. „ Non, s'écrie-t-il, nous ne croyons „ pas qu'il y ait un ame catholique assez calme, assez tranquille, pour parcourir sans émotion, sans indignation, sans une sainte colere, ce tas de blasphêmes, d'impietés & d'erreurs" (9).

Il est certain que notre Auteur a recueilli dans son ouvrage un fort grand nombre d'anecdotes & de faits singuliers, qui en rendent la lecture quelquefois fort amusante & quelquefois utile.

„ Comme c'est ici une espece d'*Encyclopedie* sur le Jansenisme, on a cru, „ dit-il, être en droit, ainsi que les Auteurs *Encyclopedistes*, de prendre de „ toute part ce qui pouvoit convenir; „ mais

„ mais au moins avons nous soin, d'en-
 „ vertir, pour éviter les reproches &
 „ plagiat que l'on pourroit nous fa-
 „ re" (10). Très souvent néanmoins il
 parle de son propre chef, & désigne des
 Auteurs par leur nom, sans donner aucune
 preuve qu'ils aient en effet composé les
 Ecrits qu'il leur attribue; d'autrefois il
 raconte, il disserte, il insulte; mais il
 s'en faut bien qu'il cite toujours ses ga-
 rands. Pourquoi donc ce coup de dent
 donné de si mauvaise grace aux *Encyclo-*
pédistes? On le conçoit aisément; c'est
 que les Auteurs d'un ouvrage destiné à
 répandre le goût des Sciences, à encou-
 rager l'étude de la Philosophie, & à in-
 spirer l'esprit d'examen, ne peuvent que
 mériter l'indignation d'un parti, qui n'est
 dominant qu'à la faveur de l'ignorance
 dans laquelle un fier despotisme retient
 les peuples. D'ailleurs ces Messieurs
 n'ont-ils pas tort d'avoir donné, com-
 me ils l'ont fait, „ le titre de *très-bons*
 „ *Catholiques* à des maîtres d'erreur, à
 „ un *Arnauld*, à un *Pascal* &c. gens dont
 „ les noms seuls font tomber un livre des
 „ mains à quiconque est un enfant do-
 „ cile de l'Eglise... & qui ont enseigné
 „ des hérésies formelles, pour lesquelles
 „ l'un a été chassé de son corps, & l'au-
 „ tre a vu son livre brûlé par la main
 „ du

(10) Ibid. pag. 12.

„ du bourreau ". C'est pourtant ce qu'on trouve à l'Article *Aristotelisme*, dans l'*Encyclopedie*, où on lit ces paroles dignes, selon notre Auteur, d'un aussi mauvais livre. „ On a vu de grands Philosophes „ qui étoient très-bons Catholiques ; Gassen- „ di, Arnauld & Pascal en sont des preuves „ sans réplique ". (11) Quel langage en effet ! Comment peut-on dire que *Arnauld & Pascal* aient été de bons Catholiques ? He ! qui sçait si au fonds de son ame notre Auteur ne pense pas que dire d'un grand Philosophe qu'il est un vrai Catholique-Romain, c'est avancer une contradiction dans les termes ?

Mais il est tems de donner quelques échantillons de son *Dictionnaire*, & des *Anecdotes* qu'il contient. Nous n'en copierons aucun Article ; il suffira d'en détacher quelques morceaux, & nous nous bornerons pour le present au I. Tome, après avoir averti que les *Jansenius*, les *St. Cyran*, les *Pascal*, les *Arnauld*, les *Quenel*, les *Nicole*, les *Saci*, les *Gerberon*, les *Tourneux*, & quelques autres y reviennent continuellement sur la scène.

Nous tombons d'abord sur l'Auteur des *Anecdotes ou Mémoires secrets sur la Constitution*. Après l'avoir noté de la bonne manière, l'Auteur achève de décharger sa bi-

(11) Ibid. pag. 3. 4.

bile en ces mots. „ L'Ecrivain qui a pu-
 „ blié cette compilation d'erreurs & de
 „ mensonges, est un nommé *Villefore*. Ce
 „ malheureux ne se croyant pas assez
 „ récompensé par le parti, vint trouver
 „ M. le Cardinal de *Biffi* & s'offrit à
 „ détruire par un nouvel ouvrage tout
 „ ce qu'il avoit avancé dans ses *Anecdotes* ; mais le Cardinal rejeta ses offres
 „ & le renvoya avec mépris ” (12).
Credat Judæus Apella. On seroit incré-
 dule à moins. De pareils faits, avancés
 sans preuves, n'annoncent gueres qu'u-
 ne chose, que nous ne dirons pas.

A l'Article d'*Augustinus Cornelii Jansenii*, &c. il faut voir de quelle façon
 le système du Patriarche du Jansenisme
 est présenté. „ Il livre l'homme à un
 „ libertinage affreux & à un desespoir
 „ certain : il fait de l'homme une bête,
 „ & de Dieu un tyran. C'est le pur
 „ Calvinisme : de sorte que le Jansenif-
 „ me peut être défini, en deux mots,
 „ *le Huguenotisme un peu mitigé* ” (13).
St. Cyran est quelques pages plus bas
 horriblement représenté. „ C'étoit un
 „ réformateur hypocrite, un hérésiar-
 „ que juridiquement atteint & convain-
 „ cu d'être Manichéen, Luthérien,
 „ Calviniste, d'avoir plus parlé en fa-
 „ veur

(12) Tom. I. pag. 59.

(13) Tom. I. pag. 125.

„ veur de Genève que de l'Eglise, &
 „ plus en conformité du Synode de
 „ Dordrecht que du St. Concile de
 „ Trente ; c'étoit une imagination é-
 „ chauffée, un esprit turbulent, un
 „ cœur gâté” (14).

Nous oublions presque les Sçavans Benedictins, qui publièrent en 1750 l'*Art de verifier les dates*. Notre faiseur de Dictionnaire les accuse d'odieuse supercherie, d'inigne fausseté, de bevue grossière, de contradiction pitoyable ; & certes il relève en eux des traits bien remarquables. Ils appellent St. Pierre le premier des Apotres, au lieu de l'en appeler le Prince : Ils ne disent mot de la Constitution Unigenitus ; ils font dire au Pere Petau ce qui n'a été dit que par son méprisable continuateur (15). Quels hérétiques !

Sous le titre d'*Avis salutaires de la bienheureuse Vierge à ses devots indiscrets*, on trouve diverses particularités relatives à l'histoire de ce fameux livre, & une notice des Ecrits auxquels il a donné lieu. C'est un morceau plus travaillé que bien d'autres.

L'Arti-

(14) Ibid. pag. 140.

(15) Ibid. pag. 108.

(16) Ibid. pag. 164-176.

L'Article du *Catechisme annuel & com-
mode*,

*Par un Auteur ayant Cure,
Catholique & bon Romain,
Prêt à prouver sa foi pure,
Son seul catechisme en main.*

Cet Article, dis-je, est tout-à-fait joli, notre Lexicographe étoit de bonne humeur quand il l'a composé. „ Cet A-
„ teur *ayant Cure*, dit-il, est un hom-
„ me qui fait des vers, sans être Poëte;
„ qui écrit en François, sans sçavoir sa
„ langue; qui parle de Religion, sans
„ l'entendre; qui se dit Catholique &
„ bon Romain, quoiqu'il soit outré Jan-
„ seniste”. Pour ses heresies elles sau-
rent aux yeux, & ne peuvent que faire
horreur à des Molinistes. Il enseigne en-
tr'autres que *l'homme sans la grace ne peut
rien; que l'amour de Dieu doit animer tou-
tes nos actions, en sorte qu'y manquer est un
péché; qu'on ne peut juger d'une vraie
contrition qu'au changement de vie, mais
stable* (17).

Notre Auteur n'a pas plus d'égards
pour les Evêques que pour les Curés.
En parlant du *Catechisme* que M. de Cay-
lus Evêque d'Auxerre fit imprimer
pour son Diocèse en 1734, il dit que

„ ce

„ ce Prelat s'est livré sans reserve à toutes les erreurs, à toutes les extravagances janseniennes" (18). Et ce ne sont-là encore que des douceurs au prix des traits qu'il lance contre lui dans le *Tom. IV. pag. 231.* à l'occasion du *Mandement* que cet Evêque publia pour le *Jubilé en 1751.* Là il le traite d'excommunié, „ lui qui a si scandaleusement appelé, lui qui dans les délirés de sa revolte & dans les excès de son fanatisme n'a pas craint d'enseigner, que *les décrets de Rome ne respirent ni l'esprit, ni la charité, ni la doctrine Apostolique, & que l'esprit de la Cour de Rome est un esprit de domination & de hauteur &c.* De si monstrueuses expressions (ajoute le Censeur) un langage si digne de Luther, une conduite si publiquement schismatique, tout cela annonce-t-il un Evêque qui soit dans la grace & dans la communion du S. Siege"? A ce langage tenu hardiment & comme en face d'un Evêque vivant (19), on peut se faire

(18) Ibid. pag.

(19) Nous apprenons dans le moment la mort de M. l'Evêque d'Auxerre. Les Vicaires generaux, établis par les Chanoines pour gouverner ce diocèse pendant la vacance du siège, ont publié un mandement qui

faire une idée du stile de nôtre Auteur, quand il parle des défunts Evêques de Boulogne, de Montpellier, de Troyes, de Senès, de Bayeux, & de divers autres.

Le docteur *Baillet* est cruellement traité à-cause de ses livres sur la *Devotion à la Ste. Vierge*, des *Vies des Saints*, & des *Jugemens des Sçavans*. Le premier seul lui attire ici plus de 15 pages, où les épithetes les plus injurieuses lui sont prodiguées, & le culte superstitieux de la bienheureuse Vierge défenda de la maniere la plus

qui ne manquera pas de grossir à quelque heure une nouvelle édition du *Dictionnaire des Jansenistes*. Ce mandement contient un magnifique éloge du Prelat défunt. En voici un endroit qui fera juger des autres.

„ Cette plume forte & seconde, qui enseignoit toute verité, combattoit toute erreur, inspiroit l'amour des vertus & poursuivoit les vices; cette flèche choisie, que Dieu avoit reservée dans ces derniers tems, pour abbattre toute hauteur, se brise en un moment, & laisseroit à l'impiété la funeste satisfaction de relever les ruines sous lesquelles il l'auroit accablée, si ses Ecrits, qui vivront éternellement, ne fournissent contre elle des armes invincibles, pour reprimer son orgueil & sa revolte”, &c. *M. de Caylus* étoit le plus ancien Evêque de France. Il avoit été sacré le 1. de Mars 1705.

plus choquante. Nous n'en rapporterons qu'un trait ; c'est celui où notre Auteur fait un crime à *Baillet* de ce qu'il n'a attribué qu'un culte relatif à la Ste. Vierge. *De toutes les prieres que l'Eglise lui adresse*, avoit-il dit, *ou qu'elle permet de lui adresser en particulier*, *il n'y en a aucune qui se termine à elle.* Fausse proposition ! s'écrie le Lexicographe (20), & il soutient que les prieres qu'on adresse dans son Eglise à la Vierge, se terminent à elle, comme elle s'adressent à elle ; tant il est vrai que certaines distinctions font à la mode, quand on dispute contre les Protestans ou qu'on veut les séduire, ne sont que des ruses de guerre, destinées uniquement à tromper des imbecilles, & à couvrir la plus honteuse superstitution.

En general notre Auteur est très-décidé sur tout ce qui peut favoriser le grossier Papisme. Il ne pardonne pas au P. *Fabre* de l'Oratoire, de s'être déclaré pour la lecture de l'Ecriture Sainte. Ce bon Pere, en citant ces paroles d'Erasme, *me auctore sacros libros leget Agricola, leget Faber, leget Latomus*, c'est-à-dire, *je suis d'avis que le Laboureur, que l'Artisan, que le Tailleur de pierre lisent nos Livres Sacrés*, a pris par mégarde
les

les mots qui repondent à ceux de Laboureur; d'Artisan, de Tailleur de pierre, pour des noms propres, & en a fait trois personnes. Plus la bévue est forte, plus elle est pardonnable, parceque la grossiereté même montre qu'elle est le fruit de l'inattention, & nullement de l'ignorance; mais comme ici elle porte sur un sujet délicat, il n'en faut pas davantage au Lexicographe bilieux, pour traiter le P. Fabre d'*Oratorien en délire*, & pour avertir charitablement le public qu'on a défendu à ce Pere de pousser plus loin son travail (21)...

Sous les mots de *Bible* & de *Breviaire*, on trouvera les choses les plus fortes, soit contre ce que l'Auteur appelle l'*extravagant dessein de dire la Messe en François* (22), soit contre les traductions de l'Écriture en langue vulgaire. L'Auteur remarque entr'autres, à la gloire de la Faculté de Théologie de Paris, qu'elle a toujours été opposée à ces traductions, depuis le commencement du XVII. siecle; & qu'actuellement elle n'a pas dégénéré de ces sentimens. Il cite quelques uns de ses Arrêts sur ce sujet. Le premier, qui est de l'année 1607, porte qu'elle n'a jamais approuvé & n'approuve pas encore qu'on mette la Bible en
Fran-

(21) Ibid. pag. 456.

(22) Ibid. pag. 212.

François. L'Auteur gemit de ce que presque . . . , toutes les pieces du XVI. siecle furent déchirées des Registres de la Faculté, lorsqu'après la reduction de Paris, on fit biffer, par ordre d'Henry IV, ce qui s'étoit fait du tems de la Ligue" (23). Il voudroit fort qu'on pût remonter plus haut. Pour le consoler nous l'invitons à verifiser un fait attesté dans le *Menagiana*. Il y est dit qu'on trouve ces mots dans les Registres de la Faculté. *Le 6e. Juillet on a disputé tout le jour depuis le matin jusqu'au soir, & cela avec tant de subtilité, qu'on n'a pas seulement cité un mot de toute l'Ecriture Sainte* (24). Voilà le cas que la Faculté de Théologie de Paris faisoit autrefois de la parole de Dieu. Si elle est toujours dans le même système, qu'on ne nous vante plus la liberté dont le peuple jouit en France, de pouvoir fonder sa foi sur les Ecritures. Apparemment la Bible sera un des premiers livres que l'on ôtera de ses mains, si jamais arrivent les *tems favorables* que notre Auteur espère, & où l'on pourra tout à son aise

(23) Ibid. pag. 186.

(24) *Solida die sexta Julii, ab aurora ad vesperam fuit disputatum, & quidem tam subtiliter, ut ne verbum quidem de tota Scriptura fuerit allegatum. Menagiana Tom. II. pag. 206. Edit. d'Amsterdam 1713.*

aïse arracher & bruler l'ivroye ; mais puisse son attente ressembler à sa charité !



ARTICLE NEUVIEME.

ETAT DU CIEL pour l'an de Grace MDCCLIV. calculé sur les tables de *Halley* & rapporté à l'usage de la Marine. Par A. G. PINGRE' Chanoine Regulier, Correspondant de l'Academie Royale des Sciences, & Associé de celle de Rouen. A Paris chez *Durand*, rue S. Jacques, & chez *Piffot*, Quai de Conti. MDCCLIV. grand 8o. de 193. pages.

IL y a longtems que le Public sembloit désirer un ETAT DU CIEL dressé sur les Tables de M. *Halley*. M. PINGRE' a tâché de répondre à son attente, & triomphant des difficultés d'un calcul ennuyeux & pénible, il a regardé la gloire d'être utile à sa patrie, comme un ample dédommagement des peines qu'il a été obligé de se donner pour réussir. Son ouvrage est dédié à MM. de l'Acadé-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 145

Académie de Marine établie à Brest. L'Auteur s'est proposé d'y renfermer tout ce que l'Astronomie peut offrir de plus certain au navigateur. Dans tous ses calculs sur le soleil, il a observé la précision la plus rigoureuse. Pour ceux de la lune, dont les mouvemens sont si difficiles à suivre avec la même exactitude, il a employé des méthodes d'approximation qu'il s'est faites à lui-même, & il ne croit pas qu'il puisse y avoir une minute entière d'erreur dans le lieu de la lune, ou que celle du passage de la Lune au meridian puisse excéder deux ou trois secondes.

Les calculs des planètes sont précis. En l'assurant ainsi, M. PINGRE avertit que comme il s'est conformé aux Tables de *Halley*, si l'on se sert de l'ouvrage que M. le *Monnier* a fait pour corriger les erreurs de ces Tables, il faut partout diminuer d'une minute les erreurs qui seront en moins, & augmenter d'une minute celles qui le seront en plus. Il donne encore quelques autres avis à ses Lecteurs, qui annoncent que son ouvrage n'a pas atteint toute la perfection auquel il le portera dans la suite. C'est déjà beaucoup que de l'avoir rendu aussi utile qu'il l'est. Il a fallu pour cela bien de la dextérité, du travail, de la patience, & les Astrono-

... Tome I. Part. II. K mes

mes en profiteront pour le moins autant que les navigateurs.

Chaque page de cet ouvrage est divisée en colonnes. La 1. colonne contient les jours du mois, la 2. de la première page offre le nom d'une fête ou d'un Saint que l'Eglise célèbre ce jour-là. La 3. le lieu du soleil à midi pour le méridien de Paris. La 4. l'Ascension droite du soleil pour tous les jours de l'année lorsqu'il est midi à Paris. La 5. colonne de chaque première page la déclinaison du soleil pour toute l'année, aussi lorsqu'il est midi à Paris. Dans la 6. ou dernière se trouve l'équation de l'horloge, chose essentielle pour corriger l'heure marquée par les horloges, & par les sables dont on se sert en mer.

A la seconde page de chaque mois, on voit sur autant de colonnes, le jour du mois, celui de la lune, le lieu de cet astre, sa latitude, sa déclinaison. A la troisième page se trouvent l'Ascension droite de la lune, son passage par le méridien, son argument annuel, c'est-à-dire la distance du soleil à l'apogée de la lune, son lever & son coucher d'où se déduit son amplitude.

Dans la quatrième page des mois, l'Auteur a mis le lieu, la latitude, la déclinaison, le passage par le méridien de Pa-

Paris, l'élongation, les conjonctions des planetes, tant entr'elles qu'avec le soleil, & leurs oppositions avec le soleil.

La cinquieme page contient le diametre du soleil, son mouvement horaire, le tems qu'il employe à traverser le meridien, le tout seulement de 11. en 11. jours, à quoi est ajouté le moment de son entrée dans chaque signe. On y trouve encore les differentes distances de la lune à la terre, la grandeur apparente de son diametre horizontal, la paralaxe horizontale, son mouvement horaire, ainsi que les éclipses des quatre satellites de Jupiter. À la sixieme ou dernière page de chaque mois, se voyent le passage du premier point du Bélier par le meridien pour tous les jours de l'année, la conjonction de la lune avec les fixes, le tems de cette conjonction, la distance du centre de la lune à l'étoile, & les phases de cette planete.

Ce n'est pas tout, M. PINGRÉ n' donne ici des Tables pour faciliter l'application de ses calculs à tout autre meridien qu'à celui de Paris, & pour aider à trouver les arcs semi-diurnes, ainsi que les amplitudes du soleil, des étoiles, des planetes, & surtout de la lune. Il y en a mis une des longitudes &

latitude des principales étoiles , & de celles du Zodiaque; une autre de leurs ascensions droites & de leurs déclinaisons; une autre des longitudes & latitudes des principales villes & ports du globe terrestre, une autre enfin pour les heures des marées.

A la suite de ces Tables viennent des explications courtes & claires pour l'application des calculs repandus dans le corps de l'ouvrage, dont nous nous contentons d'avoir donné la notice, sans chercher à le faire connoître par des détails ultérieurs. En l'approuvant, l'Academie Royale des Sciences a fait de l'Auteur & de son travail des éloges d'autant plus glorieux, qu'ils émanent d'une assemblée où siegent les juges les plus capables de l'apprécier.



AVRIL, MAT, JUIN, 1754. 142

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ARTICLE DIXIEME.

VYF HEKELDICHTEN en eenige
Byfchriften van NIKOLAËS BOI-
LEAU DESPRE'AUX in Neder-
duitfche Vaerzen overgebracht, te
's Gravenhaege, by Mattheus Gaillard
MDCCLIV.

C'est à dire.

CINQ SATIRES & quelques EPI-
GRAMMES de NICOLAS BOI-
LEAU DESPRE'AUX, traduites en
vers Hollandois. A la Haye, chez
Gaillard 1754. grand 8°. de 134.
pages.

QUoique la Prose soit plus propre
que la Poësie à rendre avec une
parfaite exactitude le sens entier
d'un Auteur que l'on traduit, il n'appar-
tient qu'à la Poësie de représenter
fidèlement toutes les beautés d'un Poë-
me, en s'élevant à l'unisson du Poète
par des expressions équivalentes à celles
dont il s'est servi. Vainement la Prose
K 3 s'en-

s'enrichit des figures brillantes du langage des Muses, sa marche est toujours plus pesante que celle des vers; jamais presque on ne réussit à lui donner cette chaleur, ce feu, ces traits vifs & saillans qu'Apollon inspire sur le Parnasse à ses favoris. A peine trouveroit-on dans chaque siècle un *Fenelon*.

Il est vrai d'un autre côté que c'est une grande entreprise que de traduire un Poème en vers. Il faut en quelque sorte s'approprier le génie du Poëte, ses pensées, ses expressions, son pinceau, son stile, son esprit, son gout, & l'on sent bien que la difficulté s'accroît, à proportion de ce que l'idiome qu'on veut lui prêter diffère de celui qu'il parle.

Heureusement la langue Hollandoise, sans avoir la douceur, les graces, & l'élégante précision de la Françoisse, l'emporte de beaucoup sur elle par d'autres endroits. Riche en mots, abondante en synonymes, fertile tant en diminutifs qu'en termes composés, nombreuse, énergique, sublime même, elle est avec cela d'une construction si aisée, que pour peu qu'on soit habile à la mettre en œuvre, elle s'accommode sans peine à toutes les formes qu'on veut lui donner. La *Henriade* a conservé son noble feu dans ses expressions, & pour dire quelque chose de plus, les sublimes

mes hardieses du *Paradis perdu* s'y retrouvent.

On ne doit donc être étonné, ni de nous voir annoncer cinq Satires & quelques Epigrammes de DESPREAUX traduites en Hollandois, ni de nous entendre ajouter qu'au jugement des connoisseurs cette traduction est d'une fidélité admirable, sans que les vers en foyent moins coulans ou plus durs.

Aussi n'est-ce pas le coup d'essai d'un novice. L'Auteur insinue lui-même le contraire en rendant compte de ses vues dans une preface, où il apprend à ses Lecteurs, pourquoi, capable de composer de son chef, il a mieux aimé traduire ; d'où vient qu'il s'est attaché à BOILEAU, & par quelles raisons il a donné la préférence aux pièces qu'il en a choisies ?

La réponse à la première de ces questions, c'est la modestie qui l'a dictée. L'Auteur, qui se fait un amusement de la Poësie, non d'une Poësie folâtre, ou langoureuse & lascive, mais d'une Poësie mâle, sagement enjouée, & plus instructive que badine, s'est persuadé qu'il y réussiroit mieux en imitant, qu'en se livrant à son génie. Peu de gens en penseront de même. Sa modestie n'empêchera pas qu'on ne lui rende justice. Pendant que ses vers temoignent de son talent, les traits dont sa preface est as-

faisonnée décèlent si bien un homme réfléchi, un homme qui observe & qui sçait penser, qu'on a trouvé que s'il l'eût mise en rimes, il auroit grossi son ouvrage d'une sixieme satire, très en sa place à côté de celles de BOILEAU.

Que si l'ingenieux Anonyme a mieux aimé traduire ce celebre Satirique du Parnasse François que tout autre, c'est précisément à cause de sa célébrité. En se livrant à son propre gout, il s'est fait un vrai plaisir de faire mieux connoître à ses concitoyens un Poète, dont la muse nerveuse a si puissamment servi la vertu, & qui dans des vers pleins de sel & d'esprit, a si courageusement foudroyé le vice, démasqué l'hypocrisie, & frondé les ridicules d'un monde aussi frivole que mauvais.

On dira peut-être que les personnes, que DESPREAUX a désignées, les vices qu'il a combattus, & les diverses allusions, qui dans ses Satires aiguissent la pointe de ses traits, que tout cela n'est pas assez connu des lecteurs Hollandois, pour qu'ils lisent avec plaisir une traduction Flamande de ces Poésies; mais cette censure seroit-elle fondée? Il nous semble qu'elle prouveroit trop, & qu'elle meneroit jusqu'à condamner toute traduction, tant en prose qu'en vers, des Poètes Grecs & Latins, à moins qu'elles ne fussent emprisonnées dans

dans les Ecoles & dans les Collèges. *Vou-*
del auroit perdu son tems en nous donnant
Virgile, & *Huidecoper* en nous procurant
 les Epîtres d'*Horace*. Dailleurs ce n'est
 pas pour tout le monde qu'on prend la
 peine de faire parler BOILEAU en Hol-
 landois. Peu importe au vulgaire de l'en-
 tendre; mais combien de gens d'es-
 prit, qui ne possédant la langue Fran-
 coise qu'à demi, seront charmés qu'on
 leur ait rendu la lecture de ce grand
 Poëte plus facile, en les aidant à saisir
 la finesse & l'énergie de ses expressions?
 Combien qui ne la possédant point, se-
 ront ravis d'entendre à peu-près un Poë-
 te, dont tout le monde parle, & qu'ils
 trouvent si souvent cité dans les ouvra-
 ges d'esprit. Il est vrai qu'en faveur de
 ces derniers, notre Auteur n'eût pas
 mal fait de commenter lui-même un plus
 grand nombre d'endroits de sa traduc-
 tion, avec le secours des notes dont les
 dernières éditions de BOILEAU ont été
 enrichies. Nous l'invitons à le faire
 dans la suite; & plus encore à laisser sa
 muse prendre l'essor sur toutes les pie-
 ces de ce Poëte, dont l'art Poëtique fi-
 dèlement rendu ne sauroit manquer d'être
 accueilli des beaux-esprits de la na-
 tion avec toute la reconnoissance pos-
 sible.

Du reste il n'eût pas été difficile à l'A-
 nonyme d'accommoder divers traits de

BOILEAU aux mœurs & aux usages du pays, ou de substituer d'autres noms à ceux que ce Poëte a immortalisés. Nous avons aussi nos *Cotins* & nos *Chapelains*. Au lieu d'un *Fagon*, ce medecin si renommé de son tems parmi les François, il auroit pû, comme il dit, célébrer un *Thomas Schwenke* ou un *Tronchin*, de même qu'il a substitué à des noms illustres en France les noms de MM. *Hoefd* & *van Stryen*, l'un ancien Bourguemaitre, l'autre Conseiller de la ville d'Amsterdam. L'Auteur s'est permis des interpolations plus considerables dont il avertit; & s'il les eût multipliées, il n'auroit fait qu'usurper de ses droits.

Mais pourquoi la préférence qu'il accorde aux cinq pieces qu'il a traduites? La raison qu'il en donne est très-naturelle; c'est qu'il y a trouvé moins de personnalités que dans les autres, ce qui les rendoit plus susceptibles d'être mises en Hollandois, sans avoir de grands changemens à y faire.

Osons pourtant le dire; à juger des vues de l'Auteur par les détails où il est entré dans sa preface, on auroit lieu de presumer que d'autres raisons ont tout au moins aidé à le déterminer dans son choix.

A propos de la Ve. Satire de **DUPRE'AUX** sur la véritable noblesse, il s'élève avec force contre l'ambition des

AVRIL, MAY, JUIN, 1754 175

titres, le luxe, le faste & la magnificence, dont la contagion infecte tous les ordres, & se fait remarquer jusques dans ceux qui en gemissent.

En parlant de la Ville, il déplore avec le Satyrique François la sottise des humains, celle de ses compatriotes, & spécialement celle de certaine procession annuelle, qui dans une de nos villes amuse une bourgeoisie, dont une partie se donne en spectacle à l'autre aux dépens de sa bourse & d'un tems précieux, sans la moindre nécessité.

Les traits aigus que BOILEAU lance dans la X^e. contre les femmes, lui arrachent des reflexions, des plaintes, des portraits, un tableau animé, vivant, & par malheur trop vrai de nos desordres, galanterie, fureur des modes, des spectacles, du jeu, de la bonne chere & des plaisirs. Il peint au naturel des coquettes, des gens du bel air & du bon ton, des Comédiennes & leurs pendans petits-maitres manqués, dont le jargon & les sottes manieres achevent de rendre la corruption insupportable.

Sur la XII^e il avertit qu'après avoir été sur le point d'adoucir quelques expressions de BOILEAU contre les Protestans & leurs illustres Réformateurs, il a trouvé que dans le fonds il leur disoit plus d'injures qu'il ne leur imputoit de crimes,

mes, desorte qu'il s'est contenté de quelques notes pour ramener le Lecteur au vrai.

Mais où notre Auteur s'est permis plus de liberté, c'est en traduisant la XI^e. Satire dédiée à Monsieur J. M... Pasteur de l'Eglise de . . . Il y a glissé divers traits de la façon, nommément un long morceau contre le Fanatisme, le Finisme, l'Hypocrisie, & les excès dangereux d'une dévotion faussement raffinée. C'est-là que d'un pinceau fidele, & avec les couleurs les plus naïves, il peint toute la mystique bande des pretendus spirituels & des faux dévots, en même tems qu'il y célèbre la solide piété comme elle le mérite. On diroit les voir & les entendre eux & leurs Apôtres avec leurs saintes grimaces, & le langage affecté qu'ils tiennent dans leurs conventicules. Ici ce sont les angoisses, les terreurs, les convulsions, le desespoir du dévot en qui l'oeuvre de la régénération commence; ou bien, c'est l'illumination interieure, la voix secrete, le sentiment divin, & les seraphiques extases de l'ame régénérée. Là ce sont les Prédicateurs de la secte, leur air enthousiaste, leurs saints gémissemens, leur ton lugubre, leurs phrases mytiques, & l'usage étudié qu'ils font du stile figuré de quelques endroits de l'Ecriture, pour attendrir les bonnes ames, surtout dans la celebration de l'Euc-

L'Eucharistie. Ailleurs, c'est le contentement infini que les pretendus élus ont d'eux-mêmes, les jugemens peu charitables qu'ils portent du prochain, & le sacré despotisme de leur zele contre les pecheurs, qui ne s'abandonnent pas à leurs directions.

Cette longue tirade, à laquelle il ne faut pas oublier de joindre le commentaire de la preface, vient immédiatement à la suite de ces vers de BOILEAU.

*Un dévot aux yeux creux & d'abstinence
blême,*

*S'il n'a point le cœur juste, est affreux de-
vant Dieu.*

*L'Evangile au Chretien ne dit en aucun
lieu,*

*Sois dévot: Elle dit, sois doux, simple, é-
quitable;*

*Car d'un dévot souvent au Chretien veri-
table*

*La distance est deux fois plus longue, à mon
avis,*

*Que du Pole Antarctique au détroit de
Davis.*

Voici comment notre Auteur les a rendus. Il est juste de donner un échantillon de la copie à côté de l'original.

*Een Fyne die met een neerslachtig oog loopt
treuren*

*Ze 't hart mist recht is , zal den Heere en
gruwel zyn.*

*De schrift zeit nergens tot het Kristendom;
wees fyn:*

*Maer wel , Zachtmoedig en oprecht in uwet
bandel ,*

*'t Verschil der Christenen en Fynen in bun
wandel*

*Gaept wyder , dat van een de beide Poelen
staen.*



ARTICLE ONZIEME.

HISTOIRE NATURELLE, Gene-
rale & Particuliere , avec la Descrip-
tion du Cabinet du Roi. T. 4^e. Paris
1753. de l'Imprimerie Royale. 4^{ie}. p.
544.

ON voit à la tête de ce volume quel-
ques pieces que nous ne croyons
pas devoir passer sous silence. Ce sont
deux Lettres de la Faculté de Théologie
de Paris à Mr. DE BUFFON , au sujet des
premiers volumes de ces *Histoire Na-
turelle*. Mr. DE BUFFON y avoit
avancé quelques propositions , qu'il ap-
prit que la Faculté de Théologie avoit
dessein de flétrir par une censure en for-
me. Il se hâta donc de déclarer à un des
mem-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 157

membres de ce respectable corps , qu'il n'avoit jamais eu intention de s'écarter de la saine doctrine , & qu'il étoit prêt de *satisfaire la Faculté sur chacun des articles qu'elle trouveroit repréhensibles dans son ouvrage*. MM. les Députés & Syndic de la Faculté donnent à cette *chrétienne résolution* les éloges qu'elle merite , & pour mettre M. DE BUFFON à même d'exécuter sa promesse, ils lui envoient quelques propositions extraites de son Livre, qui ont paru contraires à la croyance de l'Eglise. Ces Propositions sont au nombre de XIV. Mr. DE BUFFON répond sur toutes, il donne sur chacune des explications & des éclaircissements, dont la Faculté a été très-satisfaite. Il déclare donc d'abord „ qu'il n'a eu aucune intention de contredire le texte de l'Ecriture; qu'il croit très-fermement ce qui y est rapporté sur la création . . . qu'il abandonne tout ce qui dans son Livre regarde la formation de la Terre ou des Planètes , & en general tout ce qui pourroit être contraire à la narration de *Moyse*, n'ayant présenté son hypothèse, que comme une supposition philosophique. 2°. Que quand il a dit que *le mot de verité ne fait naître qu'une idée vague*, il n'a entendu que ce qu'on entend dans les Ecoles par *idée generique*, qui n'existe point en soi-même; mais seulement dans les Re-

„ peces

„ pees dans lesquelles elle a une exif-
 „ tence réelle, d'où il conclut qu'il y
 „ a réellement des verités certaines;
 „ non feulement des verités de confe-
 „ quence & de fuppoſition; mais des pre-
 „ miers principes abſolument vrais &
 „ certains dans tous les cas, qui ſont des
 „ verités éternelles & évidentes; qu'il
 „ s'en trouve de telles dans plufieurs
 „ Sciences, & ſurtout dans la Metaphy-
 „ ſique & la Morale, comme ſont l'e-
 „ xiftence de Dieu, ſes perfections, la
 „ neceſſité de lui rendre un culte &c.
 „ Il déclare en troiſieme lieu que les ob-
 „ jets de notre foi ſont très-certains
 „ ſans être évidens, que Dieu qui les
 „ a revelés, & que la raifon même nous
 „ apprend ne pouvoir nous tromper, en
 „ garantit la verité & la certitude, que
 „ ces objets ſont pour lui des verités du
 „ premier ordre, tant dans le dogme
 „ que dans la morale. 4. Que quand il
 „ a dit que les verités de morale n'ont
 „ pour objet & pour fin que des proba-
 „ bilités & des convenances, il n'a jamais
 „ voulu parler des verités réelles, telles
 „ que ſont les preceptes de la Loi divi-
 „ ne, & même ceux de la Loi naturel-
 „ le; qu'il n'entend par verités *arbitrai-*
 „ *res*, en fait de morale, que les loix qui
 „ dépendent de la volonté des hommes,
 „ & qui ſont différentes dans différens
 „ pays, & ſelon la conſtitution des dif-
 „ ferens

„ ferens états. 50. Qu'il n'est pas vrai
 „ que l'existence de notre ame & nous
 „ ne soient qu'un, en ce sens que l'hom-
 „ me soit un Etre purement spirituel;
 „ que l'existence de notre corps & des
 „ objets extérieurs est une vérité certai-
 „ ne, la sagesse & la bonté de Dieu ne
 „ permettant pas de penser qu'il voulût
 „ mettre les hommes dans une illusion
 „ perpetuelle & generale, d'où il suit
 „ que notre corps n'est pas un simple
 „ rapport de nos sens; & que nous som-
 „ mes très surs qu'il y a quelque chose
 „ hors de nous, & qu'on ne peut croire
 „ que la matière ne soit qu'une modifi-
 „ cation de notre ame, même en ce
 „ sens que nos sensations existent verita-
 „ blement; mais que les objets qui sem-
 „ blent les exciter n'existent point réel-
 „ lement. 60. Que l'ame depuis sa mort
 „ jusqu'au jugement dernier, quelle que
 „ soit la maniere dont elle verra, sera
 „ certaine cependant de l'existence des
 „ corps, & en particulier de celle du
 „ sien propre, dont l'état futur l'intéres-
 „ sera toujours, ainsi que l'Ecriture nous
 „ l'apprend. Enfin qu'en disant l'ame
 „ impassible par son essence, il a seule-
 „ ment prétendu que par sa nature elle
 „ n'est pas susceptible des impressions
 „ extérieures qui pourroient la détruire,
 „ & nullement que la puissance de Dieu
 „ ne pût la rendre susceptible des sen-
 „

„ timens de douleur que la foi nous ap
 „ prend devoir faire, dans l'autre vie, la
 „ peine du peché & le tourment des me-
 „ chans ". Telles sont les déclarations,
 ou si l'on veut, les retractations de Mr.
 DE BUFFON; qu'on juge maintenant si
 c'est à tort que la Faculté exalte si fort
 la docilité & la soumission de ce sçavant.
 Quel exemple en effet, quel triomphe!
 Un Philosophe avouant avec humilité ses
 égaremens: daignant emprunter le flam-
 beau de la Théologie pour se remettre
 dans le bon chemin, d'où sa philosophie
 l'avoit fait sortir! Il faut l'avouer, c'est
 un phenomene des plus rares, & la Fa-
 culté de Théologie de Paris peut bien se
 féliciter de l'avoir fait naître. Nous n'a-
 vons garde de vouloir rendre suspectes
 la sincerité & la bonne foi de Mr. DE
 BUFFON; il nous fera voir lui-même dans
 la suite de son ouvrage ce qu'il en faut
 penser; mais qu'il nous soit au moins
 permis de remarquer que cette facilité à
 changer ses idées, à se retracter sur la
 simple desapprobation d'un certain ordre
 de gens, quelque beau nom que ces gens-
 là veuillent bien lui donner, pourroit à
 d'autres yeux ne paroître que foiblesse,
 qu'indifférence pour la vérité. Mr. DE
 BUFFON donné des explications qu'il
 faut recevoir sur sa parole; mais ne tient-
 il qu'à hazarder des propositions dange-
 reuses, quite à dire, si on les censure,

je

je n'ai pas entendu cela : je n'ai prétendu que ceci : ce ne sont que des hypothèses philosophiques ? Convient-il de mettre ainsi en opposition la Religion & la Philosophie ? Et que deviennent au milieu de tout cela les intérêts de la vérité ? Ne pourroit-on point craindre que ceux qui agissent ainsi ne regardent toujours la vérité comme un mot qui ne fait naître qu'une idée vague ? comme une chose arbitraire ? Quoiqu'il en soit , il nous semble que Mr. DE BUFFON n'auroit pas mal fait pour lui-même & pour le Public, d'alléguer les raisons qui l'ont fait changer de sentiment sur tous les points dont on vient de parler. Elles auroient pu servir de correctif à ses premières propositions. Elles auroient pu ramener à la vérité ceux que son autorité a peut-être entraînés dans l'erreur. Il s'en faut bien qu'une simple retractation ne soit aussi propre à produire cet effet ; on fait trop que pour l'ordinaire l'amour de la vérité y a moins de part que la timidité, ou que le désir de se conserver quelque avantage. Toutes ces réflexions sur reflexe ne portent que sur le peu de fonds qu'il y a à faire en général sur des retractations, qui paroissent n'être dictées que par la crainte d'avoir déçu des hommes, que leur profession ou quelque autre raison veut qu'on ménage ; & nous ne prétendons point les ap-

pliquer à Mr. DE BUFFON en particulier. Comme les sentimens qu'il retracte n'étoient pas vrais par cela seul qu'il les avoit adoptés, nous ne les regarderons pas comme faux par cela seul qu'il les abandonne maintenant. La sagesse veut que sur de pareilles matieres on examine les raisons, sur lesquelles un sentiment est appuyé, & que l'on compte l'autorité pour rien.

Il est tems de parler de l'ouvrage même. Ce volume contient un *discours sur la nature des animaux*, l'*Histoire naturelle des animaux domestiques*, du Cheval, de l'Asne, & du Bœuf, par Mr. DE BUFFON; un *discours sur la description des animaux*; l'*exposition des distributions methodiques des animaux quadrupedes*; les *descriptions du Cheval*, de l'Asne & du Taureau, avec celle des parties du Cabinet qui ont rapport à l'*histoire naturelle de ces animaux*, par Mr. D'AUBENTON.

Le Public connoit la maniere d'écrire & le système de nos celebres Auteurs, il retrouvera l'un & l'autre dans ce volume, dont nous allons tâcher de donner une idée, en mettant sous les yeux des Lecteurs quelques morceaux qui nous ont paru curieux & interessans. Cet ouvrage n'est pas de ceux dont on peut donner une analyse suivie. Le discours sur la nature des animaux est à plusieurs égards

égards très-digne de l'attention des Lecteurs.

Mr. DE BUFFON dans les volumes precedens a considéré l'homme en lui-même ; cela lui fournit une voye de comparaison dont il se sert dans ce discours. „ Il examine la nature des ani-

„ maux, il compare leur organisation,
 „ étudie l'œconomie animale en general,
 „ tâche d'en faire des applications par-
 „ ticulieres, d'en saisir les ressemblan-
 „ ces, d'en rapprocher les differences,
 „ afin que de la réunion de ces combinai-
 „ sons il puisse tirer assez de lumieres,
 „ pour distinguer nettement les princi-
 „ paux effets de la mechanique vivante.

Le sujet est, comme on voit, d'une extrême étendue, il faut le resserrer dans ses justes bornes. Pour y réussir on retranche d'abord les propriétés qui n'appartiennent à l'animal, que parcequ'elles appartiennent à toute matiere, telles que sont l'étendue, la pesanteur, l'impenetrabilité, &c. On retranche encore les propriétés communes à l'animal & au vegetal, la nutrition, le développement, la reproduction. Enfin on écarte la classe des animaux d'une nature trop différente à tous égards de celle de l'homme. Après avoir ainsi circonscrit son sujet, après en avoir retranché les extremités excedentes, Mr. DE BUFFON le divise,

pour le mieux considérer; mais il le divise par *grandes masses*.

D'abord donc l'animal a deux manières d'être, l'état de repos, & l'état de mouvement; dans celui-ci tous les ressorts de la machine sont en mouvement, dans l'autre il n'y en a qu'une partie, & cette partie agit toujours, dans le sommeil comme dans la veille; elle agit seule, indépendamment de l'autre; elle est donc essentiellement nécessaire, & l'animal ne peut exister sans elle. L'autre partie n'agit que par intervalles; elle est donc moins essentielle. „ L'action du „ cœur & des poumons paroissent être „ cette première partie de l'économie „ animale; l'action des sens & le mouvement du corps semblent constituer „ la seconde.

Un animal à qui la nature n'auroit donné que cette première partie de l'économie animale, n'en seroit pas moins un Être animé; tels peuvent être les *Zoophytes* & les *Huitres*, qui ne paroissent avoir ni mouvement extérieur sensible, ni sens externes. On conclut de-là que l'état de sommeil n'est donc pas un état accidentel dépendant du plus ou moins de travail fait pendant la veille; mais qu'il est une manière d'être essentielle, & la base de l'économie animale.

Si l'on concevoit les animaux réduits

à cette partie interieure de l'œconomie animale , qui agit seule & continuellement , on n'apercevrait gueres de difference entr'eux , à-peine même paroistroient-ils differens des vegetaux. C'est donc par la partie ou l'enveloppe exterieure , par les sens & par les membres , que les animaux different principalement ; & c'est surtout aux extremités de cette enveloppe que sont les plus grandes differences. C'est ce que M. DE BUFFON fait voir, en comparant le corps de l'homme avec celui d'un animal , dont les parties interieures sont assez analogues à celles du corps humain. En divisant l'enveloppe exterieure en trois parties, le tronc , la tête , & les membres , „ ces deux dernieres parties, qui „ sont les extremités du corps, sont ce „ par quoi l'homme & l'animal different „ le plus ". Puis si l'on examine chacune de ces parties à part, on trouvera que les plus grandes differences se rencontrent dans les extremités de chacune d'elles. Les extremités du tronc , de la tête & des membres different extremement dans l'homme & dans l'animal. En parcourant ainsi toutes les diverses especes d'animaux , il se trouve toujours que la plus grande difference est dans l'enveloppe exterieure , au lieu que la conformation interieure est à-peu-près la même dans tous. Ils ont tous un

cœur, un estomac, des intestins, des organes pour la generation. Il est vrai cependant que dans cette enveloppe même il y a des parties plus constantes les unes que les autres, certains sens par ex. tels que celui de la vue, se trouvent generalement dans tous les animaux; & comme le cerveau est la partie d'où les sens tirent leur origine, on voit bien que tous les animaux doivent avoir un cerveau, ou quelque partie analogue qui leur en tienne lieu, & c'est en effet ce que l'on observe en presque tous. S'il en est qui paroissent en être privés, comme les *Huitres*, Mr. DE BUFFON veut qu'on les regarde *comme des demi-animaux, comme des Etres qui font la nuance entre les animaux & les vegetaux.*

„ Le cerveau & les sens forment donc
 „ une seconde partie essentielle à l'œco-
 „ nomie animale, le cerveau est le cen-
 „ tre de l'enveloppe, comme le cœur l'est
 „ de la partie intérieure". Nous nous
 dispenserons de suivre Mr. DE BUFFON
 dans les détails où il entre sur les fonc-
 tions de ces organes, & sur l'union qui
 doit être en eux pour que l'animal puisse
 subsister.

Pour rendre raison des actions des animaux qui semblent indiquer en eux un principe de détermination, Mr. DE BUFFON tâche d'établir qu'outre les sens extérieurs ils ont *un sens interieur*, qui re-
 çoit

goit toutes les impressions que les premiers lui transmettent, ce sens interieur differe des exterieurs par la propriete qu'il a de recevoir generalement toutes les impressions quelconques, au lieu que ceux-ci ne les recoivent que d'une maniere relative à leur conformation. Il differe en second lieu par la faculté de conserver plus longtems l'impression qu'il a une fois reçue. Dailleurs à tout autre égard le sens interieur est semblable aux sens exterieurs: il est comme eux un organe absolument materiel.

On croira peut-être qu'ainsi Mr. DE BUFFON ne fait des animaux que de pures machines, on se tromperoit; à l'exception de la pensée & de la reflexion, il leur accorde tout; ils ont le sentiment, la *conscience* de leur existence actuelle, & des sensations. On est à la verité assez embarrassé à concevoir comment tout cela peut avoir lieu dans des Etres purement materiels, & le sçavant Naturaliste ne dit rien qui puisse tirer de cet embarras. Il tâche d'expliquer par son principe toutes les actions de l'animal, mais peut-être n'eût-il pas mal fait d'expliquer comment la matiere peut avoir du sentiment, & la *conscience* de son existence actuelle, sans quoi tout reste également incomprehensible. Ici sa metaphysique nous paroît être un peu en défaut, de même que dans la défini-

niton qu'il y donne des idées ; ce ne sont, dit-il, *que des sensations comparées ou des associations de sensations*. Tant qu'on ne démontrera pas que la matiere est susceptible de sentimens de douleur ou de plaisir, de joye ou de crainte, le système de notre Auteur ne pourra jamais être admis ; il n'expliquera rien que pour ceux qui veulent bien prendre des mots pour des idées.

L'homme a aussi un sens interieur materiel, l'inspection de son cerveau le prouve ; mais ce sens qui dans l'animal fait tout, se trouve dans l'homme subordonné à la substance spirituelle, & il ne fait que ce qu'elle n'empêche pas. Les sens extérieurs qui communiquent au sens interieur les impressions qu'ils ont reçues, sont les mêmes dans l'homme & dans l'animal, mais ils n'ont pas les mêmes degrés d'excellence. L'homme, fait pour connoître plus que pour appeter, a les sens les plus relatifs à la pensée & à la connoissance, tels que le *toucher* par ex. plus parfaits que ne les a l'animal ; les sens plus relatifs à l'instinct & à l'appetit, l'animal, qui doit plus appeter que connoître, les a infiniment meilleurs que l'homme.

„ Dans l'homme, dit notre Auteur, le
 „ premier des sens pour l'excellence est le
 „ *toucher*, & l'*odorat* est le dernier ;
 „ dans l'animal l'*odorat* est le premier des
 „ sens, & le *toucher* le dernier ; cette
 „ dif-

„ difference est relative à la nature de
 „ l'un & de l'autre". L'animal ayant
 donc les sens relatifs à l'appetit plus
 parfaits que nous ne les avons , il a par
 cela même le sentiment plus exquis que
 nous ; d'où il suit qu'il est plus en état de
 se procurer des sensations agréables ,
 & d'éviter les desagréables ; mais il n'a
 qu'une source de plaisir, c'est d'exercer
 son sentiment pour satisfaire son appa-
 tit. L'homme à la même faculté ; & de
 plus l'appetit de sçavoir nous ouvre une
 autre source de plaisir, que nous pou-
 vons goûter dans l'exercice de notre es-
 prit. „ Cette source, dit Mr. DE BUF-
 „ FON, seroit la plus abondante & la
 „ plus pure, si nos passions, en s'op-
 „ posant à son cours, ne venoient à la
 „ troubler ; elles détournent l'ame de
 „ toute contemplation ; dès qu'elles ont
 „ pris le dessus, la raison est dans le si-
 „ lence, ou du moins elle n'éleve plus
 „ qu'une voix foible & souvent impor-
 „ tune : le dégoût de la vérité suit : le
 „ charme de l'illusion augmente : l'er-
 „ reur se fortifie, nous entraîne & nous
 „ conduit au malheur ; car quel malheur
 „ plus grand que de ne rien voir tel
 „ qu'il est, de ne plus rien juger que
 „ relativement à sa passion, de n'agir
 „ que par son ordre, de paroître en
 „ conséquence injuste ou ridicule aux
 „ autres, & d'être forcé de se mepriser
 „ soi-

„ soi-même lorsqu'on vient à s'exami-
ner ”.

„ Mr. DE BUFFON peint cet état des
couleurs les plus vives & les plus vraies,
& il y oppose, pour en mieux faire sen-
tir l'horreur, celui de l'homme sage,
qui maître de lui-même l'est aussi des
événemens ; cela ne peut être vrai que
des événemens qui dépendent absolu-
ment de nous dans toutes leurs circon-
stances, dont le nombre est certaine-
ment très-petit. L'homme sage peut
sans doute tirer quelque parti de tous
les événemens, même de ceux qui pa-
roissent lui être les plus contraires ;
mais nous doutons que cela suffise pour
autoriser à dire qu'il est *maître des événe-
mens* ; l'expression nous semble & trop
forte & trop générale, pour être juste.
Quoiqu'il en soit, reprenons le tableau
que notre Auteur fait de l'homme sage.

„ Content de son état, ajoute-t-il, il
„ ne veut être que comme il a toujours
„ été : ne vivre que comme il a toujours
„ vécu : se suffisant à lui-même, il n'a
„ qu'un foible besoin des autres, il ne
„ peut leur être à charge : occupé con-
„ tinuellement à exercer les facultés de
„ son ame, il perfectionne son entende-
„ ment, il cultive son esprit, il acquiert
„ de nouvelles connoissances, & se sa-
„ tisfait à tout instant sans remords,
„ sans dégoût il jouit de tout l'univers
„ en

„ en jouissant de lui-même; un tel hom-
 „ me est sans doute l'Etre le plus heu-
 „ reux de la nature. Il joint aux plai-
 „ sirs du corps, qui lui sont communs
 „ avec les animaux, les joies de l'esprit
 „ qui n'appartiennent qu'à lui: il a deux
 „ moyens d'être heureux, qui s'aident
 „ & se fortifient mutuellement
 „ S'il vient à ressentir de la douleur, il
 „ souffre moins qu'un autre, la force de
 „ son ame le soutient; la raison le con-
 „ sole; il a même de la satisfaction en
 „ souffrant, c'est de se sentir assez fort
 „ pour souffrir”.

Quel dommage que ce tableau ne re-
 presente qu'un Etre de raison! Pourquoi
 faut-il que le sage de Mr. DE BUFFON
 soit aussi difficile à trouver que celui des
 Stoïciens? Le système du Philosophe mo-
 derne n'est cependant pas aussi severe
 que celui de ces anciens. Ils soutenoient
 que le sage seul étoit heureux, Mr. DE
 BUFFON connoit mieux l'homme. S'il
 reserve le plus haut degré de bonheur
 pour son sage, il n'en exclut pas pour
 cela tous les autres hommes. Outre qu'ils
 peuvent s'élever à un certain degré
 de bonheur, en raison du degré de
 sagesse qu'ils acquerent; outre cela, il
 reconnoit dans l'homme deux principes
 actifs, qui bien que differens par leur na-
 ture & contraires par leur action, peu-
 vent pourtant chacun à part rendre
 „ l'hom-

l'homme heureux. L'un est l'ame, principe spirituel, principe de toute connaissance ; l'autre est un principe animal & purement materiel. Ce n'est que par le combat de ces deux principes que nous nous rendons malheureux ; car s'il se pouvoit faire que l'un obéît toujours aux commandemens de l'autre, nous n'éprouverions aucune contrariété intérieure, mais seulement une impulsion simple, & c'est dans cette unité d'action que notre bonheur consiste. Ce n'est donc qu'autant que ces deux principes se combattent actuellement, autant qu'ils sont en opposition, que nous sommes malheureux : plus le combat est violent, plus le malheur s'accroît ;, d'où
 „ l'on peut conclure que le plus mal-
 „ heureux de tous les états est celui où
 „ ces deux puissances souveraines de la
 „ nature de l'homme sont toutes deux
 „ en grand mouvement, mais en mou-
 „ vement égal, & qui fait équilibre ;
 „ c'est-là le point de l'ennui le plus pro-
 „ fond & de cet horrible dégoût de
 „ soi-même, qui ne nous laisse d'autre
 „ désir que celui de cesser d'être, & ne
 „ nous permet qu'autant d'action qu'il
 „ en faut pour tourner froidement con-
 „ tre nous des armes de fureur.

Après avoir peint ainsi cet affreux état, Mr. DE BUFFON, pour faire voir que le bonheur de l'homme consiste dans

l'u-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 179

l'unité de son intérieur, c'est-à-dire, dans cet état où un seul de ses deux principes est en action, parcourt les divers âges de l'homme, & montre que la nature & les degrés de bonheur dont il jouit dans chacun de ces âges, sont proportionnés à cette unité. Dans l'enfance le principe matériel domine seul; il agit presque toujours; l'enfant est heureux; les chagrins de cet âge n'affectent point le fonds de l'existence; ils passent rapidement, & l'enfant se livre avec une nouvelle vivacité à tous ses amusemens. Il seroit parfaitement heureux, si on le livroit à lui-même, mais ce bonheur ne dureroit pas longtems, & il seroit d'une funeste conséquence pour les âges suivans; il faut donc contraindre l'enfant, le rendre malheureux par instans; *ces instans de malheur sont le germe de tout son bonheur à-venir.*

Dans la jeunesse le principe matériel domine encore, il commande même plus imperieusement qu'il n'a jamais, le principe spirituel voudroit agir, mais il n'est pas écouté; la passion efface & pervertit la raison, on ne pense, on n'agit que pour la satisfaire. On est heureux tant que cette ivresse dure; les traverses, les peines extérieures semblent resserrer l'unité de l'intérieur, fortifier la passion, en remplir les intervalles lan-
guis-

guissans, & tourner toutes nos puissances vers le même but ; mais l'ivresse en se dissipant emporte tout ce bonheur, & ne laisse à sa place qu'un triste vuide, qu'ennui, que dégoût.

L'ame accoutumée à la servitude, loin de reprendre son empire, cherche un nouveau maître, un nouvel objet de passion qui disparoit bientôt ; „ ainsi les „ dégoûts & l'ennui ne font que se succeder, les plaisirs fuient, les organes „ s'usent, le sens matériel, loin de pouvoir commander, n'a pas même la „ force d'obéir. Que resté-t-il à l'homme après une telle jeunesse ? Un corps „ énérvé, une ame amollie, & l'impuissance de se servir de tous deux „. Aussi est-ce dans le moyen age que les hommes sont le plus sujets à cet état de langueur & d'ennui dont on a parlé. On court encore alors après les plaisirs plus par habitude que par besoin, mais on les sent moins que l'impuissance d'en jouir, on se trouve si souvent contredit & humilié par sa propre foiblesse, qu'on ne peut que se blâmer ; on condamne ses actions, on se reproche même ses desirs. Dailleurs cet age est celui des soucis & des inquiétudes. On a pris un état dont on a peine à remplir les devoirs, on est entré dans une carrière difficile à fournir, mais qu'on n'ose cependant quitter ;

ter. On s'épuise par les efforts qu'on fait, & l'on tombe enfin dans le découragement; ou du moins dans une indolence dont on auroit rougi quelques années plutôt, & qui est le fruit de l'expérience qu'on a faite des injustices des hommes. On croit avoir appris à ne faire pas plus de cas de leurs jugemens qu'il ne convient, on s'applaudit de cette indifférence & de cette insensibilité, qui n'est autre que la paresse qui nous séduit en semblant nous offrir des biens plus solides, & nous conduire à leur possession par des routes plus aisées. Mais cette paresse précédée par le dégoût, est bientôt suivie de l'ennui, „ ce triste tyran de toutes les âmes „ qui pensent, contre lequel la sagesse peut moins que la folie ". De tout cela réuni Mr. DE BUFFON croit être en droit de conclure que c'est parceque la „ nature de l'homme est composée de „ deux principes opposés, qu'il a tant „ de peine à se concilier avec lui-même; c'est de-là que viennent son irrésolution, son inconstance, ses ennuis ". Ces deux principes nous dominent donc tour à tour, mais il est rare que l'un exerce son empire sans que l'autre donne quelques marques de sa présence. Que ce soit la faculté raisonnable qui domine, ou que ce soit le principe matériel, nous pouvons être

Tome I. Part. II. M heu.

heureux dans l'un & dans l'autre état;
 „ dans le premier nous commandons
 „ avec satisfaction, dans le second nous
 „ obéissons encore avec plus de plaisir;
 „ mais dès que par des reflexions
 „ nous venons à blâmer nos plaisirs, ou
 „ que par la violence de nos passions
 „ nous cherchons à haïr la raison, nous
 „ cessons dès-lors d'être heureux, nous
 „ perdons l'unité de notre existence,
 „ en quoi consiste notre tranquillité: la
 „ contrariété interieure se renouvelle;
 „ les deux personnes se representent en
 „ opposition, & les deux principes se
 „ font sentir & se manifestent par les
 „ doutes, les inquietudes & les remords.

„ Les animaux au contraire, dont la
 „ nature est simple & purement matérielle,
 „ ne ressentent ni combats interieurs,
 „ ni opposition, ni trouble; ils
 „ n'ont ni nos regrets, ni nos remords,
 „ ni nos esperances, ni nos craintes”.

Ce n'est pas cependant qu'ils ne soient
 sujets à plusieurs passions, qu'ils ne les
 éprouvent aussi bien que nous: mais ils
 n'en ont que le *physique*, & non pas
 le *moral*: c'est-à-dire, qu'ils ont le sentiment,
 mais non pas le sentiment réfléchi.

Nous craignons qu'on ne nous reproche
 d'avoir donné trop d'étendue à cet
 article du discours de notre Auteur, car
 nous sentons que malgré la force & l'élegance
 des expressions, malgré l'énergie

& la vivacité du pinceau, on pourroit bien ne trouver ici qu'une vérité très-commune, sçavoir que l'homme doué d'une ame raisonnable qui devroit toujours le diriger, est sujet à des passions qui usurpent souvent l'empire, & rendent l'homme malheureux ; mais cette vérité pour être commune n'en est pas moins importante, & on doit être bien aise de la voir présentée sous une nouvelle face. On voit ici combien un certain air de philosophie, quelques expressions singulieres, un tour vif & animé peuvent déguiser les pensées les plus rebattues. On a dit mille fois que l'homme ne pouvoit être solidement heureux qu'en subordonnant ses passions à sa raison, que l'état ou ces deux puissances paroissoient se balancer, est un état violent d'inquiétude, dans lequel l'homme ne peut qu'être malheureux ; que dès que les passions ont pris le dessus, la voix de la raison ne peut plus se faire entendre ; mais on n'avoit pas présenté ces idées de la manière dont elles le sont ici : on n'avoit pas imaginé dans notre nature ces deux personnes (*homo duplex*) qui font la base du système de Mr. de BUFFON. On trouve cependant quelque chose d'approchant dans la Cyropédie (4). *Araspe* vouloit excuser la violence

M s de

(1) Hist. de Cyrus Trad. du Gr. de Xénoph. par Mr. Charpentier p. 278.

de son amour & de ses procédés envers une captive de Cyrus, *j'éprouve sensiblement que j'ai deux ames*, disoit-il à ce Monarque, *c'est une nouvelle Philosophie que l'amour ce grand socrate m'a enseignée. En effet si je n'avois qu'une ame, elle ne pourroit pas être tout à la fois bonne & mauvaise, ni aimer en même tems le bien & le mal, ni vouloir tout ensemble faire une certaine chose & ne la pas faire. Cela prouve clairement que j'ai deux ames; quand la bonne est la plus forte, elle fait le bien, quand la mauvaise a l'avantage, elle entreprend les actions vicieuses.* Cela, comme on voit, quoiqu'exprimé un peu différemment, ne ressemble pas mal aux deux personnes de Mr. DE BUFFON.

Nous avons vu que notre Auteur attribue des passions aux animaux, il les croit susceptibles de peur, d'amour, de colere, de jalousie, en un mot de toutes celles qui ne supposent que le *sentiment naturel ou plutôt l'expérience du sentiment*; il convient même qu'ils peuvent avoir des passions qui leur sont communiquées, & qui viennent de l'éducation, de l'exemple, de l'imitation, de l'habitude. Ils ont leur espèce d'orgueil, d'amitié, d'ambition, & ainsi de quelques autres; „ mais dans tous les actes qui „ émanent de ces passions, il n'entre ni „ reflexion, ni pensée, ni même aucune „ idée”. C'est ce qu'il tâché de faire voir

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 181

voir en analysant les actions des animaux qui semblent supposer de l'amitié ou de l'amour, de l'ambition, du courage, de l'imitation: il croit pouvoir rapporter tout à la faculté qu'a le *sens intérieur* de conserver les impressions qu'il a reçues par le moyen des *sens extérieurs*. Mr. DE BUFFON est si éloigné de vouloir accorder quelque reflexion aux animaux, qu'il paroît se fâcher tout de bon contre les *Observateurs* qui semblent reconnoître trop de talens & d'intelligence dans les *abeilles* par ex. La matière lui tient au cœur, il la traite fort au long & la retourne en plusieurs manières; il se donne beaucoup de peine pour prouver que l'*abeille* n'est réellement pas *géometre*, que dans le fonds ce n'est qu'une *bête*; & même une petite *bête* qui ne doit pas tenir dans la tête d'un *Naturaliste* plus de place qu'elle n'en tient dans la nature. Tous les exemples qu'on allegue de leur sagesse, de leur prevoiance, de leur assiduité au travail, de l'ordre admirable qu'elles y observent, de l'ingénieuse construction de leurs cellules, tout cela ne peut pas fléchir l'esprit de notre Auteur. La certitude, l'uniformité, la constance de leurs opérations & de celles de la *fourmi* ou de quelques autres insectes, ne sont pour lui qu'autant de preuves du mécanisme & de la stupidité de ces animaux. On diroit même que son zèle l'é-

gare un peu dans les argumens qu'il lui suggere contre les admirateurs de ces insectes.

„ La nature n'est-elle pas assez éton-
 „ nante, dit-il, sans chercher encore à
 „ nous surprendre, en nous étourdissant
 „ de merveilles qui n'y font pas & que
 „ nous y mettons? Le créateur n'est-il
 „ pas assez grand par ses ouvrages, &
 „ croyons nous le faire plus grand par
 „ notre imbecillité? ce seroit s'il pou-
 „ voit l'être la façon de le rabaisser. Le-
 „ quel en effet a de l'Etre suprême la
 „ plus grande idée, celui qui le voit
 „ créer l'univers, ordonner les existen-
 „ ces, fonder la nature sur des loix in-
 „ variables & perpétuelles, ou celui qui
 „ le cherche & veut le trouver attentif
 „ à conduire une republique de *mou-*
 „ *ches*, & fort occupé de la maniere
 „ dont se doit plier l'aile d'un *scarabée*?
 „ Et dans un autre endroit. „ Il seroit peu
 „ philosophique, & peu digne de l'idée
 „ que nous devons avoir du Créateur,
 „ de charger mal à propos sa volonté
 „ de tant de petites loix; ce seroit dé-
 „ roger à sa toute puissance & à la noble
 „ simplicité de la nature, que de l'em-
 „ barrasser gratuitement de cette quanti-
 „ té de statuts particuliers, dont l'un ne
 „ seroit fait que pour les *mouches*, l'au-
 „ tre pour les *biboux*, l'autre pour les
 „ *mulots* &c.

Il faut avouer que ces raisonnemens paroissent peu dignes d'un Philosophe. Ils sont fondés sur des idées très-peu justes de la nature, des perfections & de la maniere d'agir de l'Être suprême. En quoi, je vous prie, seroit-il indigne de Dieu d'avoir fait des loix particulieres relatives aux differentes especes d'animaux, & en vertu desquelles chacune de ces especes fait toujours invariablement telles ou telles fonctions? Et pourquoi la sagesse de Dieu ne brilleroit-elle pas autant dans la conservation de ces animaux, quelques petits, quelques vils qu'ils puissent nous paroître, que dans le gouvernement des autres parties de l'univers? Il semble qu'on s'imagine que Dieu agit avec peine & à la maniere des hommes, qu'il ne peut donner ses soins (s'il est permis de parler ainsi) à une partie de ses ouvrages, sans negliger l'autre. Il n'est point d'illusion plus contraire à la saine raison que celle-là, & qu'il fût plus facile de dissiper si l'on vouloit. Dailleurs il est visible que dans tout ce que Mr. DE BUFFON dit ici, il outre, il exagere les expressions des *Observateurs*, il prend à la lettre des termes auxquels l'usage a depuis longtems attaché un sens de figure. Est-il quelqu'un qui, parlant de la prevoyance des fourmis, pretende réellement leur accorder la faculté de comparer les événemens, de les combiner,

de réfléchir sur ce qui devra arriver en vertu de telle chose, ou dans telle circonstance donnée ? On sçait bien que cela n'appartient qu'à des Etres intelligens. Tout ce qu'on veut donc dire par là, c'est que le Créateur a donné aux animaux un instinct qui les conduit sûrement sans jamais les égarer, & en vertu duquel ils font pour leur conservation, tout ce qu'une prévoyance éclairée pourroit leur dicter. Y a-t-il rien là qui rabaisse l'Etre suprême ? En vérité les Théologiens ne sont pas les seuls qui mêlent mal à propos la gloire de Dieu dans leurs querelles.

Nous nous sommes trop éendus sur le premier article de ce 4^e. vol pour pouvoir parler des autres avec quelque détail. Disons donc en general que dans le discours de *la description des animaux*, Mr. D'AURENTON fait voir la nécessité & l'utilité des descriptions dans l'histoire naturelle : il établit avec beaucoup de clarté & de netteté les regles qu'il faut y observer, tant par rapport aux faits & aux détails, que par rapport à la manière de les presenter & de les exprimer : & après avoir montré la différence qui doit être entre les descriptions de l'Anatomiste & celle du Naturaliste, il expose assez au long la methode qu'il croit la meilleure & qu'il se propose de suivre dans les siennes.

Dans

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 185

Dans l'article suivant Mr. D'AUBENTON examine les diverses methodes qu'ont suivi les Naturalistes dans les distributions qu'ils ont faites des animaux. C'est d'*Aristote* qu'on doit apprendre les principes generaux de la division des animaux ; on voit avec plaisir les éloges qu'on donne ici à ce grand Philosophe.

Il n'admettoit gueres que des divisions generales & point de divisions détaillées en classes, genres, especes, &c. Et surtout il vouloit qu'on établit les divisions sur des caracteres positifs & opposés, & non sur des caracteres negatifs. Mr. D'AUBENTON fait ensuite passer en revue les methodes de Mess. *Ray*, *Klein* & *Linnaeus*, il fait sentir les défauts & les embarras de chacune en particulier, & finit par dire que Mr. DE BUFFON & lui ne suivront „ dans l'Histoire naturelle & „ dans la Description des animaux quadrupedes, que l'ordre le plus simple & „ le plus éloigné de toute distribution „ méthodique : ils commencent par les „ animaux domestiques, ensuite viendront les animaux sauvages, & enfin „ les animaux étrangers ". On peut voir *Tom. 1. de cet ouvrage p. 31. & suiv.* les motifs de cette succession.

Les articles suivans de ce volume renferment un grand nombre de traits curieux & interessans ; nous en détacherons quelques uns par lesquels nous ter-

minérons cet extrait. Dabord Mr. DE BUFFON établit la légitimité & les bornes de l'empire de l'homme sur les animaux. „ C'est, dit-il, l'empire de l'esprit sur la matière, c'est non seulement „ un droit de nature, un pouvoir fondé „ sur des loix inaltérables, mais c'est encore un don de Dieu par lequel l'homme „ peut reconnoître à tout instant „ l'excellence de son Etre.... C'est par „ supériorité de nature que l'homme „ commande; il pense, & dès-lors il est „ maître des Etres qui ne pensent „ point Il est maître des animaux, parceque non seulement il a „ comme eux du mouvement & du sentiment, mais que de plus il a la lumière de la pensée, qu'il connoit les „ fins & les moyens, qu'il sçait diriger „ ses actions, concerter ses opérations, „ mesurer ses mouvemens, vaincre la „ force par l'esprit, & la vitesse par l'emploi du tems ”.

Mais cet empire a ses bornes; car outre qu'un grand nombre d'espèces s'y dérobent par la rapidité de leur vol, par la legereté de leur course, par l'obscurité de leur retraite, & même par leur seule petitesse; „ combien y en a-t-il qui bien- „ loin de reconnoître leur souverain l'attaquent à force ouverte? Sans parler de „ ces insectes qui semblent l'insulter par „ leurs picqûres, de ces serpens dont la „ mor-

„ morsure porte le poison & la mort, &
 „ de tant d'autres bêtes immondes, in-
 „ commodés, inutiles, qui semblent n'e-
 „ xister que pour former la nuance en-
 „ tre le mal & le bien, & faire sentir à
 „ l'homme combien depuis sa chute il
 „ est peu respecté. Enfin l'homme ne
 „ peut exercer cet empire que sur les indi-
 „ vidus, il ne peut rien sur les animaux
 „ en general ni sur les espèces.

Le *cheval* tient le premier rang en-
 tre nos animaux domestiques; rien n'est
 plus fleuri, plus vif & plus animé, que
 la description que Mr. DE BUFFON en
 fait ici. Il semble avoir voulu lut-
 ter avec les plus grands Poètes. „ La
 „ plus noble conquête que l'homme ait
 „ jamais faite, dit-il, est celle de
 „ ce fier & fougueux animal qui parta-
 „ ge avec lui les fatigues de la guerre
 „ & la gloire des combats; aussi intrepide
 „ que son maître, le *cheval* voit
 „ le péril & l'affronte, il se fait au
 „ bruit des armes, il l'aime; il le cher-
 „ che & s'anime de la même ardeur; il
 „ partage aussi ses plaisirs à la chasse,
 „ aux tournois, à la course, il brille, il
 „ étincelle: mais docile autant que cou-
 „ rageux, il ne se laisse point emporter
 „ à son feu, il sçait reprimer ses mou-
 „ vemens, non seulement il fléchit sous
 „ la main de celui qui le guide, mais il
 „ semble consulter ses desirs, & obéif-
 „ fant

„fant toujours aux impressions qu'il en
 „reçoit, il se precipite, se modere ou
 „s'arrête, & n'agit que pour y satisfai-
 „re; c'est une creature qui renonce à
 „son être pour n'exister que par la vo-
 „lonté d'une autre, qui sçait même la
 „prevenir, qui par la promptitude &
 „la precision de ses mouvemens l'ex-
 „prime & l'execute, qui sent autant
 „qu'on le désire, & ne rend qu'autant
 „qu'on veut; qui se livrant sans reserve,
 „ne se refuse à rien, sert de toutes les
 „forces, s'excede, & même meurt pour
 „mieux obéir”.

Si le *cheval* doit ses talens & ses qua-
 lités à la nature, il est redevable à l'art
 de l'homme de leur développement &
 de leur perfection, mais il achete bien
 cherement tous ces avantages. „ C'est
 „ par la perte de sa liberté que com-
 „mence son éducation, & c'est par
 „la contrainte qu'elle s'acheve: l'es-
 „clavage ou la domesticité de ces ani-
 „maux est si ancienne & si universelle,
 „que nous ne les voyons que rarement
 „dans leur état naturel. . . . Ils por-
 „tent toujours les marques de la servi-
 „tude, & souvent les empreintes cruel-
 „les du travail & de la douleur; la
 „bouche est déformée par les plis que
 „le mors a produits; les flancs sont en-
 „tamés par des plaies, ou sillonnés de
 „cicatrices faites par l'éperon; la cor-
 „ne

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 189

„ ne des pieds est traversée par des
„ clous Ceux-mêmes dont l'es-
„ clavage est le plus doux, qu'on ne
„ nourrit, qu'on n'entretient que pour
„ le luxe & la magnificence, & dont
„ les chaines dorées servent moins à
„ leur parure qu'à la vanité de leur mai-
„ tre, sont encore plus deshonorés par
„ l'élégance de leur toquet, par les tref-
„ ses de leurs crins, par l'or & la soie
„ dont on les couvre, que par les fers
„ qui sont sous leurs pieds.

L'âne ressemble si fort au cheval, que
plusieurs ont dit que c'étoit un cheval
dégeneré, qu'au moins ces deux ani-
maux étoient d'une même famille. Mr.
DE BUFFON s'élève avec force contre
ce sentiment; il fait voir par de bonnes
raisons qu'une telle *dégénération* ne peut
avoir lieu, & conclut ainsi; „ L'af-
„ ne est donc une âne & n'est point un-
„ cheval dégeneré, un cheval à queue-
„ nue, il n'est ni étranger, ni intrus,
„ ni bâtard; il a comme tous les autres
„ animaux sa famille, son espece & son
„ rang; son sang est pur; quoique sa
„ noblesse soit moins illustre, elle est
„ toute aussi ancienne que celle du che-
„ val: pourquoi donc tant de mepris.
„ pour cet animal si bon, si patient,
„ si sobre, si utile? Les hommes mepri-
„ seroient-ils jusques dans les animaux
„ ceux qui les servent trop bien & à
„ trop

„ trop peu de frais ! on donne au ché-
 „ val de l'éducation, on le soigne, on
 „ l'instruit, on l'exerce, tandis que l'as-
 „ ne abandonné à la grossièreté du der-
 „ nier des valets, ou à la malice des
 „ enfans, bien loin d'acquiescer ne peut
 „ que perdre par son éducation
 „ Il est le jouet, le plastron, le bar-
 „ deau des rustres qui le conduisent le
 „ bâton à la main, qui le frappent, le
 „ surchargent, l'excèdent sans precau-
 „ tion, sans ménagement. On ne fait
 „ pas attention que l'asne seroit par lui-
 „ même, & pour nous, le premier, le
 „ plus beau, le mieux fait, le plus dis-
 „ tingué des animaux, si dans le mon-
 „ de il n'y avoit point de cheval.
 „ Il est de son naturel aussi humble,
 „ aussi patient, aussi tranquille, que le che-
 „ val est fier, ardent, impetueux : il
 „ souffre avec constance & peut-être a-
 „ vec courage, les châtimens & les
 „ coups : il est sobre & sur la quantité
 „ & sur la qualité de la nourriture
 „ Il est fort délicat sur l'eau, & ne veut
 „ boire que de la plus claire & des ruis-
 „ seaux qui lui sont connus. Il
 „ est susceptible d'éducation, & l'on
 „ en a vu d'assez bien dressés pour fai-
 „ re curiosité de spectacle”.



ARTICLE DOUZIEME.

JOURNAL ETRANGER, Ouvrage Périodique, Avril 1754. à Paris in-12^o. de 194. pagg. sans la *Preface*, le *Prospectus* & l'Avertissement.

CE nouvel Ouvrage périodique, à en juger par la maniere dont il s'annonce, ne scauroit manquer d'avoir un succès brillant. Il est intitulé JOURNAL ETRANGER, non qu'il soit composé hors de la France, mais parcequ'il n'y entre que des Extraits, des Traductions, & des Notices d'ouvrages produits dans les pays étrangers. A la tête de ce premier volume, se trouve un *prospectus* qui annonce la vaste étendue des objets que ce travail littéraire comprendra, & qui en promet seize volumes par an, sur le pied de 2 livres le volume, ou, si l'on souscrit, sur le pied de 1 liv. 10. s. ce qui fera par an 24 liv. de France.

Ce *Prospectus* est précédé d'une *Préface* toute destinée à instruire l'Europe des avantages transcendants, qu'un Ouvrage, dont le plan est certainement excellent,

cellent (1) va lui procurer. Les François dont il est à craindre que le gout ne se trouve peut-être celui de tous qui s'est le plus éloigné de la nature (2), auront le plaisir d'être informés de ce qui se passe dans toute la Republique des Lettres, par des Journalistes, qui du côté du gout s'attendent le moins de recevoir des secours étrangers (3); ils reconnoîtront leur ouvrage dans une partie de ce que les autres nations auront de bon (4); ils s'enrichiront des découvertes utiles qui auront été faites chez leurs voisins, tandis qu'ils ne faisoient presque qu'à des études de pur amusement (5). D'un autre côté les nations étrangères pourront apprendre des François la méthode, la clarté, la précision, le stile & le gout qu'ils sont en possession de mettre dans tous leurs ouvrages, talens qui semblent n'appartenir qu'à eux... car si les bonnes choses se trouvent souvent chez les autres nations, il faut avouer au moins que ce n'est guères qu'en France que se font les bons Livres. Ainsi les uns fourniront des matériaux, les autres l'art de les employer (6). En un mot les Au-

teurs

(1) Préf. pag. 10.

(2) Pag. 8.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

(5) Pag. 15.

(6) Pag. 15. 16.

AVRIL, MAY; JUIN, 1754. 193

teurs de ce Journal espèrent qu'il deviendra comme les Archives des nations sçavantes, dans lesquelles les génies naissans déposeront les premiers titres de leur mérite littéraire, & que les plus grands hommes ne dédaigneront pas d'illustrer de leurs noms (7).

Pour cet effet ils sollicitent la faveur de tous ceux qui ont le bonheur de gouverner des contrées où les Sciences fleurissent, & ils leur représentent qu'il y a plus de véritable grandeur à protéger six hommes qui sçavent penser, qu'à se faire obéir de la multitude des autres (8).

Nos Auteurs cependant ne se nomment point. Contens de dire dans un Avertissement, qui est la troisième pièce préliminaire de ce volume, qu'ils ont fait l'heureuse revue de plusieurs coopérateurs zélés & intelligens; du nombre desquels est Mr. TOUSSAINT, si connu par son livre des mœurs, ils annoncent simplement que les grands hommes à qui l'on doit L'ESPRIT DES LOIX, L'HISTOIRE NATURELLE & L'ENCYCLOPEDIE, ouvrages immortels que la postérité consultera comme ses oracles, sont les modèles qu'ils se proposent de suivre quelque de loin (9).

Enfin si l'on ne trouve pas dans ce volume.

(7) Pag. 12.

(8) Pag. 30.

(9) Pag. 20 -- 24.

volume le degré de bonté dont ce Journal est susceptible, comme la chose n'a pas dépendu d'eux, ils l'abandonnent à la juste sévérité des Lecteurs, & supposant les premières difficultés vaincues, ils supposent par cela même que l'indulgence des Lecteurs les mettra à portée de n'avoir plus besoin que de leur justice (10).

Sur ces fondemens, nous croyons pouvoir augurer que nos sçavans Auteurs vont démentir aux yeux de tout l'Univers ce qu'ils disent quelque part, que comme on n'est pas prophète dans son pays, on ne sçaitroit guères non plus y être bon Journaliste (11). Leur attention s'étend à tout. Ils ont mis dans ce premier volume beaucoup de variété, de l'histoire, de la mythologie, de la politique, des allégories, de la métaphysique, du sérieux, du badin, du comique, & une chanson. C'est sans doute pour montrer comment se font les bons Livres du sein de la seule nation vivante qui sçait écrire (12). & pour justifier ce qu'un des Poètes de cette nation polie vient de dire avec l'applaudissement des habitans de la capitale,

*Ici par moi seul tout respire ;
Je règle les mœurs, les Ecrivains ;*

L

(10) Pag. 1-4.

(11) Pag. 184.

(12) Pag. 22.

AVRIL, MAI, JUIN, 1754. 195

*Le Sage & le Scavant soumis à mon em-
pire*

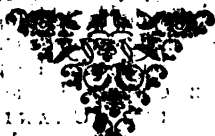
Sont tous les deux mes favoris.

*Je suis enfin ce Dieu par excellence,
Qui flectit les travers, qui soutient les
époux,*

*Ce Gout heureux, qu'on ne connoît
qu'en France. (13)*

*L'ami de la nature & l'appui du bon
sens.*

(13) *Le Retour du Gout, Comedie par
M^r. de Chénier.*





ARTICLE TREIZIEME
NOUVELLES LITTERAIRES.

ANGLETERRE.

Londres.

LE Docteur *Hill*, aussi connu par la fertilité étonnante de sa plume, que par l'étendue de ses connoissances, vient d'entreprendre un grand ouvrage en 6 vol., in 4to. qui doit renfermer un corps complet des différentes parties de la Philosophie. Chaque volume embrassera une Science & pourroit se vendre séparément. Le premier paroit déjà chez *Gardner* Libraire dans le *Strand*, sous le titre d'URANIA. Il comprend l'ASTRONOMIE tant ANCIENNE que MODERNE, en forme de Dictionnaire, & il est orné d'un grand nombre de figures qui montrent les Etoiles dans leurs véritables situations & selon leurs grandeurs respectives. Mr. *Hill* y explique tous les termes de cette Science, & donne une Histoire de l'ASTRONOMIE depuis son origine jusqu'à présent. Il a tâché de mettre son ouvrage à la portée de tout le monde & l'a rendu amusant aussi bien qu'instructif.

Robinson debite une Lettre d'un Officier

ciér de Marine au service de la Russie sur les nouvelles découvertes au Nord E à l'Est de Kamtschatska, accompagnée de remarques par Monsieur Dobbs Gouverneur de la Caroline Septentrionale, 8vo. Les efforts des Russiens pour trouver un passage par la Baye de Hudson à la Mer Atlantique, & l'usage que Mr. De l'Isle a fait de leurs découvertes en dressant ses Cartes, font le sujet de cette piece. L'Auteur pretend que Mr. De l'Isle a fait des fautes grossieres pour s'être prêté aux rapports de gens mal instruits, pour avoir ignoré les veritables découvertes qui ont été faites par les navigateurs Russiens, & pour avoir suivi le recit fabuleux attribué à l'Amiral De Fonte, nom inconnu dans l'histoire, & fabriqué pour donner du credit à un narré rempli de contradictions. Comme une matiere si interessante pour les Géographes, & des accusations si graves paroissent meriter un plus grand détail, nous pourrons y revenir dans la suite.

Les Bayles & les Humes viennent d'essuyer les coups d'un Antagoniste anonyme, dont le raisonnement souvent juste, & les argumens solides n'avoient pas besoin d'être trempés dans le fiel d'une raillerie grossiere pour les faire valoir. L'Ouvrage de cet Ecrivain beaucoup trop vif est intitulé *an Estimate of the profit and loss of Religion &c.* c'est-à-dire, *Balance des avantages & des desavantages que la Religion produit, soit par rapport aux individus, soit par rapport aux sociétés publiques.* L'examen annoncé dans ce titre n'occupe proprement que les trois der-

Mieres sections du livre, les précédentes
 au nombre de huit, traitent sur la Philo-
 sophie rationnelle; sur le Liberté; sur l'Athéi-
 sme & sur la Religion; sur la Loi morale; sur
 les arguments qui prouvent l'existence de Dieu;
 sur les objections contre l'existence de Dieu;
 sur l'influence qu'ont nos principes sur notre
 pratique. L'Auteur y passe en revue les af-
 faires sur la moralité & sur la Religion na-
 tuelle, ouvrage singulier & Paradoxe de Mr.
 Henry Home actuellement un des Confesseurs
 de la cour suprême de justice en Ecosse. Il
 combat aussi un autre Ecrivain du même nom,
 & qui est plus connu; mais il l'attaque aussi
 sur un Article où assurément cet Auteur a
 raison. Mr. David Home après avoir écrit
 intelligiblement sur la Nature Humaine,
 légèrement dans les Essais Politiques &
 Moraux, absurdement sur les Miracles dans
 ses Essais Philosophiques sur l'entendement hu-
 main; & superficiellement sur plusieurs au-
 tres sujets, a fait enfin un assez bon livre, à
 quelques bevue près, intitulé examen du
 Principe de la Morale où il établit l'existen-
 ce & l'autorité du sentiment moral. C'est là
 que notre Auteur l'attaque avec des argu-
 mens peu solides & un acharnement peu
 philosophique. Mais s'il peche quelquefois
 dans la Métaphysique, il réussit parfaite-
 ment quant au but principal de son livre,
 qui est de démontrer les avantages & la ne-
 cessité de la Religion, & de tirer de-là un
 argument en faveur de sa vérité. Cet ouvrage
 est imprimé à Edinbourg & se vend à
 Londres chez Millar.

Le Libraire Doddsley débite Elements of
 Ma-

Moral Philosophy, c'est-à-dire, *les Elémens de la Philosophie Morale*, in 8vo. ouvrage de feu Mr. *Fordice* Professeur dans l'Université d'*Aberdeen* en Ecosse. Cet Auteur est déjà avantageusement connu par quelques productions qui montrent des connoissances, du génie & du goût, & l'ouvrage que nous annonçons est une nouvelle preuve de son mérite comme Philosophe & comme Ecrivain. Les principes qu'il pose sont justes: le tableau qu'il présente de la nature humaine est varié, riche, & cependant parfaitement distinct; tout y est bien ordonné & heureusement touché. On ne doit pas pourtant s'attendre à y trouver de grands détails; l'ouvrage répond au titre, ce ne sont que des Elémens. Monsieur *Fordice* a suivi le système de Mr. *Hutcheson* dont nous aurons bientôt le plaisir d'annoncer un grand ouvrage, où cette matière intéressante sera plus amplement & plus parfaitement développée. Du reste il faut avertir nos Lecteurs que cette production de Mr. *Fordice* n'est pas nouvelle. Elle se trouve sans nom d'Auteur dans un Recueil de Traités sur les différentes branches des connoissances humaines, que *Dodley* publia en 1748. sous le titre de *Præceptor*, c'est-à-dire, le *Præcepteur*, en 2 vol. grand 8vo. dont on vient de faire une seconde édition.

On trouve chez *Payne* deux Lettres du Chevalier *Newton* à Monsieur *Le Clerc*, dont les originaux, à ce qu'on dit, sont encore conservés dans la Bibliothèque des Remonstrans à *Amsterdam*. La première qui roule sur les 6, 7, & 8. versets du Chap. V. de

200 BIBLIOTHEQUE. DES SCIENCES,

la premiere Epitre de St. Jean, est employée à corriger le texte sur les temoignages des Auteurs anciens, & sur les Manuscrits les plus authentiques. La seconde renferme une dissertation critique sur le 16 verset du III. Chap. de la 1^{re}. Epitre à Timothée.

Mr. Natter vient de mettre au jour son *Traité sur la methode ancienne de graver en pierres precieuses comparée avec la moderne*. Ce bel ouvrage, qui se vend deux guinées, est orné de 36 tailles douces, copiées sur des gravures originales des plus curieuses & des plus antiques.

F R A N C E.

Paris.

Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles, ou, *Traité sur la construction des Voutes faites avec des briques & du plâtre, dites voutes plates & d'un Toit de brique sans charpente appelé Comble briqueté*. C'est Du Chefne qui débite ce petit ouvrage de M. le Comte d'Espie, inventeur de la methode d'architecture qui en fait le sujet. Retiré depuis quelques années du service, ce Seigneur cherchoit dans ses momens de loisir un moyen de rendre les magazins & les arsenaux des places de guerre incombustibles. L'ayant trouvé & en ayant fait l'experience avec succès, il se croit obligé de le communiquer au public. Il s'agit d'un toit qu'il a imaginé & qui a été exécuté il y a trois ans dans une belle maison qu'il a fait bâtir à Toulouse. Il n'y entre ni bois ni

ni fer ; mais seulement du plâtre, des briques, du mortier à chaux & à sable; il est supporté par des voutes plates dont l'usage très ancien dans le Roussillon, a été introduit dans le Languedoc par M. le Marechal Duc de *Belle-Isle*. Ces voutes tiennent lieu de plancher & sont faites de manière qu'on les prendroit à l'œil pour des plafonds. Mr. Le Comte d'*Egrie* en donne ici la description détaillée ainsi que du Toit avec des Planches où l'on en voit le plan & les coupes. Il assure que ce Toit ou comble briqueté, à l'abri des flammes d'un incendie voisin l'est aussi des fracas énormes que les boulets & les bombes font sur les batimens ordinaires, qu'il n'oblige point à de fréquentes réparations, que les rats ne sauroient s'y nicher, que tout se conserve fraîchement dans les greniers, qu'il couvre. L'Académie de Toulouse après l'avoir fait examiner lui a donné la préférence sur les toits ordinaires, & jugé que si toute une ville en avoit de pareils, on éviteroit mille accidens fâcheux. Pour les voutes plates, on en comprend sans peine l'utilité. Plus solides que les plafonds, & non moins susceptibles d'être décorées, elles sont à l'abri du feu, elles rendent les appartemens chauds en hyver & frais en Eté, elles sont qu'on n'entend aucun bruit d'un étage à l'autre. Elles ne craignent que l'humidité si funeste au plâtre. Du reste au moyen de ces voutes & du comble briqueté, il n'y auroit plus qu'à faire des portes de fer & des fenêtrages de même, pour demeurer dans des maisons tout-à-fait

incombustibles. L'ingenieur Anteur en a donné l'idée & dirigé la fabrique qui a parfaitement réussi.

Un autre ouvrage plein de choses, de vues, de détails curieux en leur genre, a été imprimé ici sous le nom de Laidé; il est intitulé, *Remarques sur les avantages de la France & de la Grande Bretagne par rapport au commerce & aux autres sources de la puissance des Etats, traduction de l'Anglois du Chevalier John Nicholls 1. vol. in 12.* Ce Chevalier est assez inconnu. Il y a des gens qui prétendent que sous ce nom s'est caché un François très bon patriote, qui a demeuré quelque temps à Londres pour y découvrir au vrai l'état du gouvernement & des finances du Royaume. Avec un masque Anglois il parle avec plus de liberté, il s'attire plus de confiance, on le soupçonne moins de faire des fautes.

On trouve chez Chaubert les *Poësies Sacrées de M. le Frère*, nouvelle Edit. in 120, C'est le pendant des *Oeuvres mêlées* de cet habile & vertueux Magistrat. Ceux qui ont du gout pour le vrai beau ne négligeront pas ces poësies. Le même Chaubert & Claude Herissant fils viennent de publier un nouveau prospectus d'une *Nouvelle Traduction de Joseph faite sur le Grec avec des Notes & des figures* en 4. vol. in 4. L'ouvrage entier coutera 36 liv. en petit papier & 60 en grand papier aux Souscripteurs. On dit beaucoup de bien & de la Traduction & des Notes qui l'accompagnent. Le tout est du P. Gillen Chanoine Régulier de S. Augustin

gustine Collégation de France, & Bibliothèque
cette de St. Geneviève. Ce Pese entendait
bien la langue Grecque, & étoit bon Critique.
Les mêmes Libraires débattaient l'Histoire des
anciens Romains Tom. I. in 8. Ganeau la Bi-
bliothèque historique & épique du Poitou
&c. 3. vol. in 12. par M. Dreu de Radier
Avocat au Parlement; & Des Chefs de la Daga-
telles-matras, petit recueil des diverses pié-
ces dont l'Abbé Coyer a de tems en tems
regalé le public. Le premier morceau du
recueil est pourtant neuf; il est intitulé Le
Siècle présent. Si ces bagatelles déplaisent,
l'Auteur promet d'en dédommager par des
ouvrages sérieux dont voici le titre: Disser-
tation sur le vieux mot de Patrie & la bon-
ne façon de le prononcer. Preuves démonstrati-
ves que le Peuple est composé d'hommes. Pra-
cédés pour faire un Citoyen d'un Cousin.
Machine politique pour engréner les vertus a-
vec le gouvernement d'un Etat.

L'Examen du matérialisme relativement à
la métaphysique & à la morale, imprimé
chez Vincent en 2. Tom. in 12. est de M.
De Nefte auteur des Préjugés du public. On
ne le célèbre pas du côté de la précision.

Il est sorti de chez Paultainé une Édi-
tion complète des Œuvres de M. Hou-
„ dar de la Motte. „ L'emproffement a-
„ vec lequel le public le demandoit de-
„ puis long-tems prouve assez son estime
„ pour l'Auteur & je crois qu'elle l'au-
„ gmentera encore. „ C'est ainsi qu'en
parle l'Approbateur M. l'Abbé Trudet, qui
vient lui-même de produire un 3. Tome
de

204 BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES,

de ses *Essais sur divers sujets de Littérature & de Morale*, qu'on dit très propre à donner un nouveau relief à sa réputation.

Il paroît encore ici quantité de Livres nouveaux dont nous pouvons à peine indiquer les plus remarquables.

Bibliothèque annuelle & universelle T. III & IV. contenant le Catalogue des Livres imprimés en Europe pendant l'année 1750. rangés par ordre des matières, avec une Table des Auteurs, 2 vol. in 12°. Chez le Mercier rue St. Jacques. On a déjà deux volumes de cet ouvrage, pour 1748 & 1749.

Pneumato-pathologie, ou Traité des maladies venteuses traduit du latin de M. Comboulusier, Docteur - Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris &c. par M. J. Docteur en Médecine & Professeur Royal. 2 vol. in 12°. Chez Debure l'aîné, Quai des Augustins &c.

Le même imprime l'*Oryctologie, ou Traité des terres, des pierres, des métaux, des minéraux & autres fossiles*. Cet ouvrage qui s'imprime in 40. avec 26 planches, fera le second Volume d'un autre ouvrage estimé & connu sous le titre de *Conchyologie*. Il est de M. D'Argenville.

Histoire des Empereurs Romains &c. Par M. Crevier T. IX & X.

Table Générale du Journal des Sçavans T. III. Chez Briasson.

Amusemens Philosophiques & Littéraires entre deux amis, par M. le Comte de Turpin. 2 vol.

Biblia Hebraica, cum notis criticis & versione Latina ad notas criticas facta &c. Audo-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 205

Auſſore Carolo Franciſco Houbigant Orato-
rii Jeſu ſacerdote &c. *Bible Hebraïque avec*
des notes critiques & une verſion Latine,
4 vol. in fol. Chez Briſſon & Durand.

Relation fidele du Voyage de la Terre Saint-
te, par un Religieux de St. François, Obser-
vantin. in 12º. chez Valleyre.

I T A L I E.

Venise

ON réimprime chez Sappa les Ouvrages de
Bellarmin en 5 vol. in fol. ſur l'Edition
de Veniſe. *Savioli* a déjà publié quatre volu-
mes in 8º. des Diſſertations choiſies de divers
Auteurs anciens & modernes ſur toutes ſor-
tes de ſujets: *Scelta di Diſſertazioni* &c.

Sienna.

Les Etrangers trouveront pour leur uſage
une deſcription très-inſtructive de cette
ville & de tout ce qu'elle renferme de cu-
rieux dans l'ouvrage que *M. Pecci* a donné
ſur ce ſujet. *Relazione delle coſe piu nota-*
bili della citta di Sienna &c. in 8º.

Faenza.

Si l'on en croit l'Auteur d'une ſçavante
diſſertation, l'on ne regardera plus le mer-
cre crud pris par la bouche comme un ſpeci-
fique contre les vers: C'eſt donc aux mai-
tres de l'Art d'examiner ce petit ouvrage.
En voici le titre: *J. Bapt. Burſerii de An-*
thelmantica argenti vivi facultate ad Petr.
Balanterium Epistoia. Faventia 1753. in 4º.

AL.

A L L E M A G N E.

Vienne.

On a donné ici une nouvelle Edition de la *Table de Peutinger* accompagnée de dissertations & d'une dédicace à sa Majesté Imperiale. Cette édition est conforme à la grandeur de l'original qui appartenoit au Prince *Eugène*, & est actuellement conservé dans la Bibliothèque Imperiale.

Hamb.

La République des Lettres vient de perdre le célèbre Baron de *Wolf* ce grand homme est mort le 9 Avril 1754. Il étoit né à Breslau le 24 Janvier 1679. Son nom immortel passera avec ses Ecrits aux siècles les plus reculés.

Leipzig.

Mr. le Docteur *Mencken*, Professeur & Sénateur de cette ville, y est mort le 14 Mars de cette année âgé de 45. ans. Il étoit de l'Académie des Sciences de Prusse & de la Société des Arcadiens de Rome. Il publioit les *Acta Eruditorum*, les *Miscellanea Lipsiensia nova*, une *Gazette Littéraire* &c. Sa mort n'interrompra point ces ouvrages périodiques, qui continueront à paraître régulièrement.

Hamb.

Nuyenes.

Le Père *Herman Gollagen*, avant-jesuite, a donné une édition du texte grec du *Nouveau Testament* fort bien exécuté en un volume 8°. d'environ 700. pages. Il y a joint

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 207

joint un choix de *Variantes* tirées de Manuscrits déjà bien connus, & d'un autre dont il donne la notice & qui est conservé dans le collège des Jésuites de *Molsheim* en *Alsace*. Son but est de justifier les leçons de la Vulgate latine contre les Editions Grecques ordinaires. L'Ouvrage est de plus enrichi d'un *Spicilegium Apologétique*, & d'un Dictionnaire Grec-Latin fort utile pour les commençans.

Dresde.

On travaille en diligence au second Tome de la *Galerie de Tableaux de sa Majesté le Roi de Pologne Electeur de Saxe*, exécutée en taille douce. On le propose par souscription, & on compte d'être en état de le délivrer aux souscrivans à la foire de Saint Michel de Leipzig de 1755. Le prix en est de 20. ducats, dont il faut payer la moitié d'abord, & le reste en recevant l'exemplaire. Ceux qui prendront en même tems le premier volume auront les deux pour 30. ducats. Ce second Tome contiendra 50. Estampes des Tableaux des plus grands Peintres, outre deux Estampes qu'on mettra à la tête, & dont l'une représentera le Roi de Pologne, & l'autre la façade de la Galerie. La souscription ne sera ouverte que jusqu'à Saint Michel de 1754.

S U I V S E.

Berne.

LA plume féconde de M. le Professeur *Altmann* ne cesse de produire des ouvrages de tout genre. Il vient de donner en

en Latin le 2^e Tome de ses *Principia Ethica*, dont le premier parut l'année dernière imprimé pour la seconde fois en grand 8^o. & dédié à M. Chais Pasteur à la Haye. C'est le commencement d'un cours de Morale à l'usage des jeunes gens qui se destinent au St. Ministère: On n'y trouvera ni le langage, ni les subtilités, ni la profondeur des Scholastiques, mais beaucoup d'ordre, de simplicité & de clarté.

Une autre production de M. *Altmann*, c'est une dissertation Latine sur l'origine du nom des *Sequanois*, sur leurs mœurs, leur Religion, leur Gouvernement & l'étendue du pays qu'ils habitoient avant que César eût conquis les Gaules, sous l'Empire de César & sous celui d'Auguste; *Dissertatio Litteraria de origine nominis Sequanorum, &c.* Cette piece est un hommage de reconnaissance que le savant Professeur, aggregé depuis peu au nombre des Academiciens de l'Academie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres à Paris, offre à cet illustre Corps. C'est un petit 4^o. de 43 pages, où l'Auteur a rassemblé divers traits propres à répandre du jour sur le sujet qui y est traité, & qui lui avoit été donné par l'Academie.

On traduit actuellement de l'Allemand en François la *Description des glaciers de la Suisse* que M. *Altmann* donna il y a quelques années, & qui fut très bien reçue du public.

M. *Bertrand*, Pasteur de l'Eglise Française, vient de publier un *Essai sur l'usage des Montagnes*.

Un Gentilhomme d'une des premieres fami-

mil-

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 209

milles de cette Ville, & qui occupe un rang distingué dans le Gouvernement du Canton, a fait imprimer depuis peu en 2 vol. in 8o. *L'Histoire de la Confédération Helvetique*. Cette histoire très intéressante par les suites heureuses de la révolution mémorable qui en est l'objet, passe pour être composée avec beaucoup de connoissance & de gout. L'Auteur est Mr. de Wateville Baillif de Nidam.

P A Y S - B A S.

Namur.

ON vend à Liege chez J. F. Bassompierre & à Bruxelles chez Berghem l'*Histoire du Comté de Namur* par le R. P. Jean Baptiste de Marne de la Compagnie de Jesus. C'est un in 4o, de six à sept cent pages.

P R O V I N C E S . U N I E S.

Leide.

MR. Palairer Pasteur de l'Eglise François de Tourhay, a publié ici il y a quelque tems un ouvrage très utile pour les Hollandois, qui sans apprendre le Grec souhaitent d'acquérir quelque intelligence du stile des Auteurs Sacrés du N. T. Le titre en est *Proeve van een Oordeelkundig Woordenboek &c.* c'est-à-dire, *Essai d'un Dictionnaire raisonné des Livres du N. T. où l'on développe les significations particulieres des termes, & l'on indique les Pléonasmes & les Ellipses qu'ils renferment, le tout illustré par des exemples tirés des meilleurs Auteurs Grecs, & accompagné*
Tome. I. Part. II. O pagne

pagné des Indices nécessaires, gr. 8. L'Auteur s'étoit déjà fait connoître avantageusement par un Ouvrage latin dont celui-ci est tiré.

Le Libraire *Haak* vient d'imprimer *in folio*, *Museum Ichthyologicum sistens Piscium*, &c. c'est à-dire, *Description Systematique des Poissons de ce Pays & de quelques autres étrangers, qui composent le Cabinet de Mr. L. T. Gronovius Dr. en Droit &c.* l'Auteur est neveu de Mr. *Abraham Gronovius* Bibliothecaire de l'Université de cette ville, & non Professeur à Utrecht, ainsi que l'avance le savant Continuateur du Dictionnaire de Bayle.

Il paroît ici une Dissertation latine sur les vers qui se forment dans les intestins de l'homme, & particulièrement sur le ver solitaire; par Mr. *van Doeveren* Docteur en Médecine, que l'Université de Groningue vient de mettre au nombre de ses Professeurs.

S. Luchtmans & fils débitent actuellement, *Τιμαίων σοφιστοῦ &c. Timæi Sophistæ Lexicon Vocum Platoniarum ex Codice MS. Sangermanensi. Nunc primum edidit atque animadversionibus illustravit. David Runkenius. Lugd. Bat. gr. 4.*

Un ouvrage qui doit intéresser tous nos vrais Patriotes, c'est celui que *Honkoop* vient d'imprimer sous le titre de *Hollandsch algemeene blaey of ruine door het al of niet gebruyken van eige manufacturen &c. in 4.* L'Auteur y recommande l'usage de nos propres manufactures, & y prouve par l'expérience combien cet usage peut concourir au rétablissement & à la prospérité de ces Provinces.

Rac.

AVRIL, MAY, JUIN, 1754. 217

Rotterdam.

A en croire l'Auteur de la brochure suivante, nous possédons au milieu de nous une source minérale, dont les effets aussi salutaires que ceux des eaux de Spa & de Cleves, pourront dispenser les malades de ces Provinces d'aller chercher bien loin leur guérison. Cette brochure est intitulée: *Verbandeling over de aanmerkelyke gevallen, &c.* c'est-à-dire, *Traité des eaux minérales de Vianen* par Mr. Theod. van Gulpen médecin juré de la dite ville.

L'on publiera ici incessamment une Traduction Hollandoise des *Mémoires d'Avaux* faite par M. Pierre le Clercq.

Amsterdam.

IS. Tirion a mis au jour le 10. vol. de son *Histoire de la Patrie*, & fait rouler la presse sur le 11. qui sera bientôt suivi du reste. L'on trouve aussi chez lui *Hedendaagsche Historie &c. c. à. d. Etat présent de la grande Bretagne*, 1. vol. 1. partie. L'on peut regarder cet ouvrage comme une suite de *l'Etat présent de toutes les nations* dont il y a déjà 20. vol.

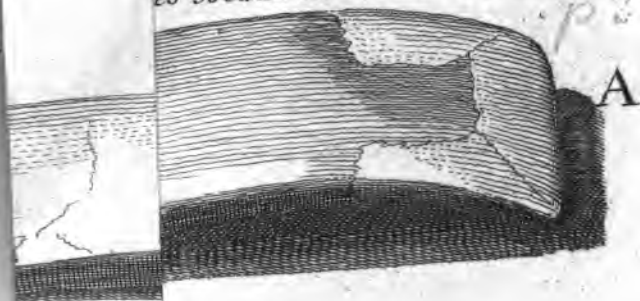
Il va paroître ici au premier jour dans la langue du Pays, un *Dictionnaire de commerce & de marine*, tiré de celui de Savary & de Postlewait, & enrichi d'un très grand nombre d'additions. N'oublions pas dans cette *Bibliothèque des Sciences & des Beaux arts*, de faire mention d'un *Planetaire*, que Mr. J. van Dam vient de faire paroître sous le nom

de *Sphère Parfaite*. Cette Sphère avec son pied est haute de 80 pouces (mesure de Rhynland). Par un effet de son mécanisme intérieur, elle représente les Corps célestes se mouvans dans leur ordre naturel. Elle indique les mois & les jours de l'année; les heures, les minutes, les secondes; la longitude des Planètes ainsi que la distance de leur centre au soleil, leurs nœuds aphéliens & les étoiles auprès desquelles on les aperçoit; la situation, l'âge & les phases de la Lune, les éclipses, les satellites de Jupiter, en un mot tout ce qui concerne les corps célestes. L'Auteur avoit été précédé dans ce genre de travail par plusieurs Mécanistes, entr'autres par Mr. *Pigeon d'Osangis*, mais il paroît que son ouvrage, s'il est bien exécuté, ne doit le céder à aucun des leurs.

Gerinchem.

MR. *van Gulpen*, dont nous avons parlé ci-dessus, n'est pas le seul qui ait écrit sur les eaux de Vianen. L'on a imprimé ici sur le même sujet une brochure du Chirurgien de la dite Ville sous le titre de *Vermakelyke Reyze na de Viaansche Gezondbron*. L'Auteur l'a entremêlé de réflexions physiques sur les herbes, les arbres & les plantes qui croissent aux environs de Vianen. L'on pourra s'assurer des vertus des Eaux en question, en comparant entr'eux les deux ouvrages.

Bibliothèque des Sciences et
des Beaux Arts Tom. I. Partie II.





Utrecht.

MR. le Professeur *Habn*, dont le mérite se fait connoître de plus en plus, vient de donner en Latin pour l'usage de ses Leçons Academiques un abrégé de l'excellente *Logique du Dr. Watts*.

Purmerende.

LE Libraire *Jordaan* debite sous le titre de *Maaendelyke Mathematische Liefhebbery*, une brochure periodique destinée à l'usage des Maîtres d'Ecole, qui avec un grand nombre de problèmes d'arithmetique & d'algebre y trouveront des nouvelles très propres à les interesser.

La Haie.

MR. *Clément*, Auteur des Nouvelles Littéraires qui ont paru feuille à feuille à Londres depuis 1748 jusqu'en 1752, est actuellement ici pour les y faire réimprimer par souscription en 4 volumes in 8. sous ce titre: *Les cinq années Littéraires*. La souscription est d'une Guinée payable en souscrivant.

P. Goffe Junior a imprimé le *Devin de Village* petit opera très connu de Mr. *J. Rousseau*. La Dédicace à Mr. Du Clos, que l'Auteur y a mise à la tête, est des plus originales, souffrez, lui dit-il, Monsieur, que votre nom soit à la tête de cet ouvrage qui sans vous n'eût jamais paru. Ce sera ma premiere & unique dédicace. Puisse-t-elle vous faire autant d'honneur qu'à moi! Je suis de tout mon Cœur &c.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les deux premiers Volumes

D E C E T T E

B I B L I O T H E Q U E .

A. marque la 1. part. B. la 2.

A.

- A** Beille (l') n'est pas géometre 181. B.
Accouchemens (*secret de Roonhuijsen pour les*) V. Secret.
Accouchement naturel p. 46. B. *Sorte d'accouchement laborieux*, 48. B.
Achéron, étymologie de ce mot 199. A.
Actes de la société Latine de Fene. 237. A.
Alembert (D') ses *Recherches sur le système du monde.* 233. A.
Alliance de grace comparée avec l'Arc-en-ciel. 122. B.
Altman, annonce de ses *Principia Ethica* p. 208. B.
Ame, ce qu'on peut sçavoir de sa nature 182.
 A. Ses facultés 184. A.
Amitié, pensées de Pope sur l'amitié 74. A.
Amusemens Philosophiques &c. ouv. ap. 201. B.
 Ana-

DES MATIERES.

Analyse des Ecrivains Déistes 209. A. v.
Déistes.

Animaux ont deux manieres d'être p. 166.
B. comment different entr'eux 167. de
l'homme *ibid.* 170 & 178. Ont un sens
interieur 169. La conscience de leur exi-
stence *ibid.* Des passions. 180. 181.

Années Littéraires (les cinq) ouvr. ann. 213. B.
Antichronismes de la Genese, maniere d'en
rendre raison. 217. A.

Arche d'alliance, comment située dans le
Saint des Saints. p. 125. B. & *Juiv.*

Asne (éloge de l'). 189. 190. B.

Aubenton (Mr. D') Auteur de la Descrip-
tion des animaux. 184. B.

B.

B *Agatelles morales* de l'Abbé Cover. ouv.
an. 204. B.

Baillet, Trait contre lui. 140 & 141. B.

Barthelemi, (L'Abbé), sa découverte des let-
tres Palmyreniennes. 234. A.

Bassin, si les os du bassin s'écartent dans l'ac-
couchement. 47. B. Moyen de dégager
les enfans qui en naissant sont arrêtés par
les os du bassin. 46. B.

Bayle (Continuateurs de) critiqués. 89. B.

Beaufort (Louis de), son *Traité de l'ancien*
Gouvernement de la Republique Romaine
dont il est Auteur. 42. A. Morceau de sa
Dissertation sur les Chevaliers Romains
qui a remporté le prix de l'Academie des
Belles Lettres. 47.

Beausobre, son histoire du Manichéisme criti-
quée. 158. A.

T A B L E

- Bellarmin.** nouv. Edit de ses ouvrag. ann. 205. B.
Bénédictins de quoi accusés. p. 137. B.
Bénoit (Elie), caractère de sa femme. p. 71. B.
Benjon (George), son examen des preuves de la Resurrection de Jesus Christ. 230. A.
Bertin. son Ostéologie. 235. A.
Biblia Hebraïca &c. ouv. an. 201. B.
Bibliothèque historique & politique du Pôitou &c. ouv. ann. p. 204. B.
 - - - - - annuelle & universelle &c. ouv. ann. 200. B.
Blount. ses Ouvrages contre la Religion Chret. pp. 86 & suiv. B. Sa fin tragique. 89. Note critique à ce sujet. *ibid.*
Rockelman, changemens qu'il fait à l'instrument imaginé par Chamberlain. 59. B.
Boileau, quelques unes de ses Satires & Epigrammes en vers Hollandois. p. 149. B.
Bolingbroke (Ouvres de Milord), extrait de cet ouv. p. 108. B. Ses idées contre la Religion pp. 110. & suiv. Renouvelées d'Epicure. 114 & suiv. Titres dont il decore les Philosophes. 118.
Bonnet (Mr. Charles), Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes, extrait de cet ouvrage. 137. A. 20 B.
Bouguer (Mr.), sa dispute avec Mr. de la Condamine. 233. A.
Bretagne (Etat présent de la Gr.) ouv. ann. 211 B.
Breughel (Jean) Peintre, liste de ses Tableaux. 63. A.
Buffon (Mr. de) Auteur de l'Histoire naturelle &c. p. 158. B. Chante la palinodie. *ibid.* & suiv. Reflexions à ce sujet. 163. Bar-

DES MATIERES.

Burserii (J. Bapt.) de *Antihelminthico argenti vivi facultate*. ouv. ann. 205. B.

Burigny (Mr. De) *la vie de Grotius*. nouvelle Edition. Extrait de cet ouvrage. 116. A. Relevé dans ce qu'il dit du penchant de *Grotius* pour la Communion Romaine. 130. A.

G.

Cadmus explication de la fable de *Cadmus*. 203. A.

Calvin defendu contre Mr. *Ladvocat*. p. 65. B.

Caphtor petit fils de Noé, en quel Dieu la fable l'a changé. 209. A.

Casius voyez *Jupiter*.

Catalogue des Théologiens qui ont écrit sur la Bible. 241. B.

Catechisme d'Heidelberg (Explication du) par Mr. *Ouboter*. 241. A.

Caylus (M. de), Evêque d'Auxerre, insulté. 138. B. sa mort & son éloge p. 139. B. & suiv.

Cellier (Dom Remi) Annonce du Tome 19. de son *Histoire des Auteurs Sacrés*. 234. A.

Chaleur. Differente proportion de la chaleur du soleil à celle qu'on éprouve à l'ombre selon les saisons. 146. A. De quoi est cause dans les plantes. 29. & 30. B.

Chamberlain inventeur d'un secret pour les Accouchemens. p. 36. B.

Chartres, voyez *Grand recueil*.

Chateaufieux (Mr. Lullin de) inventeur d'un

T A B L E.

- d'un femoir pour les grains.** p. 28. & suiv. B.
- Cheval** (description du). 187. & 188. B.
Son éducation différente de celle de l'Afrique. 190. B.
- Chérubins** (remarques sur les). p. 126. B.
- Christ** (*Jésus*), distinction entre J. C. & la seconde personne de la Trinité. 15. B.
- Chute de l'homme prise allegoriquement.** 9. B.
- Ciel** (*Etat du*) par A. Pingré, extrait de cet ouvr. 144. B.
- Clément** (Mr.) ses cinq *Années littéraires*. 243. B.
- Clercq** (Mr. *Pierre le*), sa Traduction Hollandaise des *Memoires d'Arnaud*.
- Cochet**, extrait de sa *Metaphisique*. 162. A.
- Collins** (Mr.) Auteur *Déiste*, p. 100. B.
Ses raisonnemens contre J. C. & les Prophetes. p. 102. Refutés. p. 104.
- Commentaires de Mr. Jean Laurent Mosheim** sur les affaires des Chrétiens avant Constantin. Extrait de cet ouvrage. 153.
- Commotion électrique.** Qui a decouvert ce phenomene. 34. A.
- Condomine** (*de la*) sa dispute avec Mr. *Bouguer*. 233. A.
- Conjectures sur les Memoires Originaux dont il paroît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genese.** Extrait de cet ouvrage. 213. A.
- Cordara** (*Jules*) Jesuite. Extrait de l'*Histoire* qu'il a donnée de sa Société. 89. A.
Eloge de ses talens. 90. Sa methode dans cet ouvrage. 92. A. Sa declaration sur les prodiges qu'il rapporte. 94. Son éloge de *Vitelleschi*, 108. Et de *Maria-*

DES MATIERES.

- riana.* 110. Sa partialité contre les Pro-
testans. 114.
Craig (Jean), son histoire. 70. B.
Création de l'homme prise allégoriquement.
p. 9. B.
Cremier (Bernard Sébastien) ses *Hieroglyphi-*
ques de la Bible. 242. A.
Critique de la Traduction allemande du Nouveau
Testament de Heuman par J. Fred. Frisch.
336. A.
Critiques, pensées de Pope sur les Critiques.
78. A.
Cyran (St.) Trait contre lui. p. 136. B.

D.

- D***acier* (Madame) Jugement de Pope sur
cet Auteur. 86. A.
Déistes. Analyse des ouvrages des princi-
paux Déistes, par Jean Leland; extrait
de cet ouvr. p. 73, B. En quel tems on
a commencé à se servir du mot de *Déiste.*
74. B.
Denesle (Mr.) son *Examen du Matérialisme.*
&c. 204. B.
Descamps (Mr. J. B.) *La vie des Peintres*
Flamands Allemands & Hollandois. Tom. 1.
Extrait de cet ouvrage. 52 A.
Description Systematique des Poissons &c. ouvr.
ann. 210. B.
Deventer (van), sa methode pour une sor-
te d'accouchement laborieux. 50 B.
Devois (portrait des faux), 136 B. & suiv.
Dictionnaire des livres Jansenistes, extrait de
cet ouvrage. p. 127 B
————— *Historique* par Mr. Ladracat p.
63.

T A B L E

- 63 B. Superiorité de la nouv. Edition ,
faite à la Haye , sur celle de Paris. 64. & 69.
—— *raisonné des Livres du N. T.*
(*Essai d'un*) ouvr. ann. 209 B.
—— *de Commerce & de Marine.* ouv.
ann. 211 B.
Dieu , si l'idée que nous en avons est innée ,
ou factice , ou adventice 177. A.
Dissertation sur le Ver solitaire. ouvr. ann. 120 B.
Doeveren (Mr. van) annonce de sa Dissert-
ation sur les Vers des Intestins , & par-
ticulierement le *Ver solitaire.* *ibid.*
Dyck (van) Trait remarquable de ce Pein-
tre. 61 A.

E.

- E**criture inventée avant Moïse 222. A.
Recherches sur son origine 201. 206. A.
- - - Sainte (Passages de l') expliqués ;
voyez *Passages.*
Edifices , maniere de les rendre incombusti-
bles. p. 201. B.
Eglise. A quelle Eglise doit s'appliquer le
chap. 54. d'*Esaïe* p. 119. & suiv. B.
Egypte. Incertitude de l'ancienne histoire
de ce pays. 200. 205. 207. A.
Electricité (*Histoire de l'*) ouvrage dont on
donne l'*Extrait* 23 A. Ce que les anciens
ont connu de l'*Electricité* 25. Decouver-
tes des modernes 25. Machine Elec-
trique , si elle a été inventée par *Otto de*
Guericks. 29. Comment les Hypotheses
sur l'*Electricité* ont été reçues 36. Des
Effets de l'*Electricité* sur le corps humain
40.

Ele-

DES MATIERES.

- Elemens de la Philosophie morale.* 199 B.
 - - - *de Navigation par Robertson.* 232. A.
Encre (infusion d') son effet sur les plantes
 & sur les Arbres. p. 23. & 24. B.
Encyclopedistes attaqués, & vengés. p. 134. B.
Enfans, danger qu'ils courent en naissant
 d'être arrêtés par les os du bassin de leur
 mere. 46. B.
Enrichi de deux listes, mots pris ridicule-
 ment pour un nom propre 71. B.
Epigrammes & satires de Boileau en vers
 Hollandois, extrait de l'ouvr. p. 149. B.
Espie (Mr. le Comte d') sa *Maniere de ren-*
dre toutes sortes d'édifices incombustibles. p.
 201 B.
Essai sur l'art de graver par Jackson. p. 232
 A.
Essais sur divers sujets de litterature sacrée,
 231. A.
 — sur divers sujets &c. p. 205 B.
 — d'un *Dictionnaire raisonné des Livres*
du N. T. 209 B.
Essence, ce que c'est, 176 A. Trois questions
 sur les Essences des choses créées 171.
Estat du Ciel V. Ciel.
 - - - *present de la Grande-Bretagne.* 211 B.
Etiollement des plantes, ce que c'est, & qu'el-
 le en est la cause. 150 A.
Etre, ses propriétés principales 172 A. Ses
 Especes 174.
Evidence, ce que c'est, 163. A.
Examen des preuves de la Resurrection de Je-
sus-Christ. 230. A.
 — du *Materialisme* &c. p. 204. B.
Exhortation des morts aux vivans en forme de
Lettres. 231. A.



Eyk

T A B L E

Eyk (*Hubert & Jean Van*) Peintres. Détails concernant leur vie, leurs découvertes & leurs ouvrages, 57. A.

F.

Fabiani (*Ferd.*, méprise ridicule de cet Auteur. 71. B.

Fabre (*le P.*) méprise grossière de cet Auteur. 142. B.

Feuilles. Recherches sur leur usage dans les plantes 137. A. 20. B. Conséquences pratiques de cet usage 142. A. Position naturelle des feuilles qu'elles reprennent toujours. 144. Leur arrangement sur la tige varié de cinq manières. 146. Singularités dans les feuilles. 149. Trois sortes de feuilles dans beaucoup de plantes. 150. De la nutrition des plantes par les feuilles 21. B. De la direction & du jeu des feuilles & des tiges. p. 29. & 30. B.

— plongées dans des liqueurs; 21. B.

Florent frere de *Guillaume II.* Comte de Hollande. Particularités sur ce Prince 13. A.

Fordice annonce de ses *Éléments de la Philosophie Morale.* 199 B.

Franc (*Mr. le*) annonce de ses Poésies sacrées p. 203 B.

François (éloge outré des) 192. B. & *suit.*

Frisch (*J. Fred.*) Critique de la traduction Allemande du *N. Testament* par *Heuman.* Ouvrage annoncé. 236. A.

DES MATIERES.

G.

- G** *Alerie de Tableaux*, &c. 2 vol. 207. B.
Gorance (infusion de) son effet sur les plantes. p. 22. B.
Gaulmin trait singulier à son sujet. p. 72. B.
Genese, composée de differens memoires anterieurs 215. A. Principes pour distinguer ces memoires. 216. A.
Genet, Extrait de la traduction des *Lettres de Pope* 67. A.
Glacieres de la Suisse (description des) p. 208. B.
Globes de l'univers habités p. 4. B.
Goldbagen (le P. *Herman*) annonce de son édition du *N. T.* grec. 206. B.
Grains, methode de les cultiver inventée par Mr. *Tull*. p. 28. B. perfectionnée par Mr. *Lullin de Chateauvieux*, ibid. & suiv.
Graver (*Traité sur la methode ancienne de*) &c. 200 B.
Grand Recueil de Chartres des Comtes de Hollande & Zelande Seigneurs de Frise par Fr. *Van Mieris*. Tom. I. Extrait de cet ouvrage 1 A. divers endroits corrigés 19. A.
Grotius sa vie par *De Burigny*, Extrait de cet ouvrage 118. A. ses talens & son education 118. persuade à sa mere d'embrasser la Religion Reformée 119. Emploi qu'il fait de son tems pendant sa prison à la Haye & à Louvestein. 120. Compliment d'un gout fort singulier qu'il fait à *Louis XIII.* sur la naissance de *Louis XIV.* 125. Sa mort 128. Ses sentimens en fait de Religion 129. son Epitaphe 136.
Guericke (*Otto de*) Bourgemestre de Magdebourg

T A B L E

bourg, detail des decouvertes très confiderables qu'il a faites sur l'Electricité. 26.

A. S'il a inventé la machine électrique 29.
Gulpen (Mr. *Theod. van*) annonce de son
Traité des Eaux minerales de Vianen. 211 B.

H.

H *Als* (François) traits remarquables sur ce Peintre & ses Ouvrages. 61 A.

Hay (le Chevalier Guillaume) la Religion du Philosophe, extrait de l'ouvrage, pag. 2. B. sa maniere d'expliquer la création de l'homme pag. 9 B.

Herbert, (Mylord) son système de Religion naturelle, pag. 76. & suiv. B. Trait singulier de sa vie p. 80. Contradiction dans ses sentimens, p. 82.

Hieroglyphes explication de quelques-uns de ces caracteres, 209. A.

Hieroglyphiques de la Bible par *Cremer*, 242. A.

Hill (le Docteur), annonce de son *Urania.* 126. B.

Histoire Universelle, (Abregé d') *V. Vernet.* 238. A.

- - - - *Naturelle, generale & particuliere.*
 Tome 4. extrait de cet ouvrage p. 158. B.

- - - - *de la Compagnie de Jesus, sixieme Partie.* *V. Cordara.*

- - - - *de la confederation Helvetique.* 209 B.

- - - - *du Comté de Namur ; V. Marne* p. 209. B.

- - - - *des anciens Francs.* ouv. an. 204 B.

- - - - *de l'Electricité, Extrait de cet Ouvrage,* 23. A.

Histoire.

DES MATIERES.

Histoire des Empereurs Romains. T. 9. & 10
ouvrage ann. 201. B.

Hobbes, son systême de Religion, plein de
contradictions, p. 83, & suiv. B.

Hofmann (Frederic), nouvelle édition de ses
œuvres, 237. A.

Hollandois ont toujours été jaloux de leurs
Privileges 6. A. Soin qu'ils ont pris de leurs
titres 7. A. comment on peut conside-
rer les Chartres que leurs Comtes leur
ont données. 9. *Vie des Peintres Hollan-
dois* voyez Descamps.

Homme sage (portrait de l') 172. B. L'hom-
me a deux principes actifs 174 & 177. B.
Ce qui le rend malheureux *ibid.* & Heu-
reux, 175. B. Son empire sur les animaux,
186. B. restreint *ibid.* & 187.

Homo Duplex explication de ces termes,
179 & 180. B.

Herb particularités sur cette montagne
192. A.

Hymnes en l'honneur de Christ; ce qu'il faut
entendre par-là dans Pline, 161. A.

I.

Iachson roy. graver 232. A.

Jansenistes (*Dictionnaire des Livres*) extrait
de cet ouv. p. 127. B.

Jansenius (Cornelius), Trait contre sa doc-
trine p. 136. B.

Jesuites. Histoire de leur Société 89. A. Leurs
operations, leurs établissemens, leurs mi-
sérables dans les Pays Bas depuis 1616 jus-
qu'en 1625. 95. Un Jesuite delivré, d'u-
Tome I. Part. II. P ne

T A B L E

ne maladie mortelle par un miracle fort singulier 97. Les Jésuites bannis des Provinces-Unies y restent pourtant. 101.
Immortaliser (Envie de s'), pensées de Pope là-dessus. 74. A.
Infini, comment nous le connoissons 179. A.
Instrument pour une sorte d'accouchement laborieux p. 50, 51, 53, 59. B.
Journal étranger 191. B.
 d'un voyage fait du Grand Caire au mont Sinaï, publié par Mylord Evêque de Clogher. Extrait de cet ouvrage. 188. A.
Jugement dernier (idée singulière sur le), p. 16. B.
Jupiter Casus, origine du culte rendu à cette divinité 209. A.

K.

K *Etel* (Corneille), Traits remarquables sur ce Peintre 62. A.
Kiesling, histoire de l'usage des symboles. Ouvrage annoncé 236. A.

L.

L *Advocat* (Mr.) V. *Dictionnaire*.
Langue, comparaison entre les langues Francoise & Hollandoise p. 150. B.
Leland (Jean) annonce de son *Analyse des Ecrivains Déistes* 229. A. V. *Déistes*.
Lettre sur les découvertes du Kamtschatska. ouv. ann. 197. B.
Lettres choisies de Pope traduites par M. Genet. Extrait de cet ouvrage 67. A.
Lett.

DES MATIERES.

Lettres Philosophiques sur le principe du mouvement des Êtres organisés. Jugement sur cette brochure 243. A.

Leuret, instrument de son invention pour une sorte d'accouchement laborieux. 51. B.

Longévité des 1ers hommes à quoi attribuée. p. 9. B.

Lumière insue sur la vegetation 151. A. 33. B.

Luther, sa justification contre M. *Ladvoat*, p. 67. B.

M.

M *Aladies venteuses* (Traité des), ann. 200. B.

Mariana, Portrait de ce Jesuite 110. A.

Marne (Le R. P. *Jean Baptiste de*), annonce son *Histoire du Comté de Namur*. p. 209 B.

Mascovius (*J. Jaques*), annonce de son Ouvrage sur l'Etat de l'Empire sous *Lothaire II.* 237.

Mauriceau, ce qu'il dit de *Chamberlain*. 37. B. Ce qu'il conseille pour une sorte d'accouchement laborieux, 49. B.

Melanges de Critique sacrée par *D. Mill.* 242. A.

Memoires d'Avaux trad. en Hollandois. 211 B.

Memphis, situation de cette ville 199. A.

Menken, le IX Tome de ses *Miscellanea Lipsiensia* 235. A.

Metaphysique (La) par *Mr. Cochet*. Extrait de cet Ouvrage. 162. A. Utilité de la metaphysique 163. Sa division 167.

Middleton critiqué 160. A.

Mieris (*François van*), voy. *Grand recueil*
P 2 de

T A B L E

- de Chartres 1. A. Corrections sur cet ouvrage 19. A.
- Mill* (Mr. David) voy. *melanges* 242. A.
- Miracles* imaginés par les Moines Grecs & par les Arabes pour illustrer le mont Sinaï, 191. A.
- Miracles* pretendus operés par les Jesuites, ou en leur faveur, dans les Pays-Bas. 96. 104. A.
- Miscellanea Lipsiensia nova*. 4. partie du IX volume. 235. A.
- *sacra* p. 119. B.
- Mode*, quelle sorte d'être c'est. 175. A.
- Molin* (Pierre) Peintre. Particularités de sa vie. 65. A.
- Monde*, Système sur la pluralité des monde. p. 3. B. & suiv.
- Montagnes écrites* du desert de Paran, conjecture là-dessus. 197. A.
- (Essai sur l'usage des), ouvrage ann. 208. B.
- Mosheim* (Jean Laurent) voyez *Commentaires* 153. A. sa critique de *Beaufobre* 158. de *Warburton* 159 de *Middleton* 160. Il se retracte sur les hymnes que *Plin* dit que les Chrétiens chantoient à l'honneur de Christ. 161.
- Motte* (Houdar de la), annonce d'une nouvelle édition de ses œuvres. p. 204. B.
- Moyse*. S'il a composé la Genese de memoires antérieurs 215. A.

DES MATIERES.

N.

- N** *Niter* (Mr.), V. graver.
Newton (le Chevalier), ses deux Lettres à Mr. le Clercq. ouv. an. 199. B.
Nickolls (le Chevalier John), v. Remarques.
Nutrition des plantes par les feuilles. 21. B

O.

- O** *Oryctologie* (P) ouv. an. 200. B.
Ostéologie (Traité d') Voy. Bertin. 235. A.
Oubeter (Dingeman), Explication du Catechisme d'Heidelberg. 241. A.

P.

- P** *Almyréniennes* (Lettres); découvertes par l'Abbé Barthelemi. 234. A.
Passages de l'Ecriture S. expliqués dans ce Journal. 1 Corinth. X. 4. p. 195. A.
 Extra. VI. 2. 3. p. 223. A. Gal. IV. p. 120. B. 2 Theff. II. 16. p. 123. B. Esate. LIV. p. 119. B. Psal. CXXI. & CXXII. ibid.
Pastoral (Drame) pensées de Pope la-dessus. 83. A.
Peinture à huile par qui & comment inventée. 58. A.
Peintres (la vie des) flamands, Allemands & Hollandois. Extrait de cet ouvrage. 52. A.
Peusinger (Table de), ouv. an. 206. B.
Philosophie morale (Elémens de la), ouv. ann. 199. B.
Pingré (A.) son Etat du Ciel. 144. B.

T A B L E

Plaatman (Pierre), changement qu'il fait à l'instrument imaginé par *Chamberlain*. 59 B.
Plantes, Recherches sur l'usage de leurs feuilles. Voyez *feuilles*. Singularités des Plantes. 30. 31. B.

Pneumato-pathologie V. *maladies*.

Poésie, Pensées de *Pope* là-dessus. 72. A.

Poésies sacrées de *Mr. Le Franc*. 203. B.

Poissons (*Description Systematique des*). 210 B.

Poll (Hugue van de), V. *Secret de Roombuisen* &c.

Pope, Extrait de ses *Lettres Choësies*. 67. A.

Particularités sur sa personne & sa conduite. 69. Pensées de cet Auteur sur les poëtes & la poësie. 72. Sur la retraite. 73. Sur l'envie de s'immortaliser. 74. Sur l'amitié. 74. Sur la vieillesse. 76. Sur les vieillards attrabillaires. 77. Sur les critiques. 78. Sur le soin excessif de retourner un Ouvrage. 79. Sur la liberté d'emprunter des autres Auteurs. 80. Sur la versification angloise. 81. Sur le Drame Pastoral. 83. Jugement de *Pope* sur *Ovide*. 84. Sur *Stace*. 85. Sur les vers de l'Empereur *Adrien*. 85. A. Sur *Madame Dacier* 86. Sur *Mr. De la Motte*. 88.

Principia Ethica 2 Tome. 208 B.

Pyrronisme, raisonnement démonstratif contre le *Pyrrhonisme*. 163.

R.

R Adler (Mr. Dreu du), annonce de la *Bibliothèque historique*. &c. p. 204. B.
Rashlaw

DES MATIERES.

Ratzlow, secret qu'il pretend avoir decouvert. 44. & 58. B.

Recherches sur le systeme du monde Voy. d'Altembert. 233. A.

----- du but de *Jesus-Christ* dans les principaux evenemens de sa vie. ouv. ann. 242. A.

----- sur l'usage des feuilles dans les plantes par *Charles Bonnet*. Extrait de cet Ouvrage. 137. A. 20. B.

Religion, Caracteres des Religions Judaïque, Chretienne & Mahometane. p. 7. B.

----- ses avantages & desavantages, soit par raport aux individus, soit par rapp. aux Sociétés publiques.

----- du *Philosophe voy. Hay.* p. 2. B.

Remarques sur les avantages & desavantages de la France & de la Grande Bretagne &c. 203. B.

Retraite, pensées de *Pope* sur la retraite 73 A.

Revelation, son utilité & sa necessité pp. 78. & 79. B.

Riviere, tradition ridicule sur une riviere d'Arabie. 195. A.

Robertson ses *Elemens de Navigation* 232. A.

Romaine (Republique), ouvrage sur son gouvernement dont on donne l'Extrait 42. A.

Roonbuisen, son secret pour les Accouchemens, V. Secret.

Rousseau (J. J.) annonce de son *Devoir de Village.* 213. B.

T A B L E

S.

- S**aumaise (Cl.), *Traité de vanité de cet Auteur* p. 72. B.
- Scelta di Dissertazioni*, ouv. an. 205. B.
- Schuckford relevé sur l'histoire d'Egypte 207 A.
- Secret de Roenhuisen pour les accouchemens* publié par Jacques de Visscher & Hugues van de Poll. extrait de cet ouvr. p. 35. B.
- Sequandrum (de Origine nominis)* p. 208. B.
- Seue comment elle se meut dans les Plantes p. 25. B. & suiv.
- Shaftsbury (Mylord), mis au rang des Dilectes par M. Leland p. 94. B. Doute à ce sujet p. 95. Examen de sa doctrine. *ibid.* & suiv. Refutation de sa maxime pour découvrir la vérité. p. 98.
- Shokinah, ce que c'est. 125. B.
- Sienna (Relazione delle cose più notabili della città di) ouv. an. 205. B.
- Sinai, particularités sur cette montagne. 191 A.
- Société Latine de Jene. Ses Actes annoncés 1287.
- Sphère parfaite ouv. ann. 212. B.
- Stolp (Jean), son caractère, prix qu'il a fondé à Leide. 238. A.
- Substances, les espèces. 174. A.
- Symboles, histoire de leur usage par Kiasling. annonce de cet Ouvrage. 276. A.

T.

- T**ableaux (Galerie de) &c. 2e. vol. Ouvr. ann. 207. B.
- Table de Peutinger, ouv. an. 206. B. 74.

DES MATIERES.

Table Generale du Journal des Sçavans ouvi.
an. 301. B.

Tenette instrument pour les accouchemens
50. B.

Titling (Albert) perfectionne l'instrument
imaginé par Chamberlain 60. B.

Toland auteur d'ouvrages impies p. 91. B.

Traité des Eaux minerales de Vianen. ouv. ann.
211. B.

- - - des maladies venteuses. 200. B.

Tull (Mr.) Auteur d'une methode pour cul-
tiver les grains 28. B.

V.

V *Ander aa. Voy. Recherches &c.* 242. A.
Venema sa Lettre sur deux Epitres de
Saint Clement. 243. A.

Vernet, Voy. *Abregé &c.* 238. A.

Vie (la) des Peintres Flamands, Allemands
& Hollandois F. B. Descamps.

- - de Grotius. Voyez *Burigny*.

Vieillesse. Pensées de Pope sur la vieillesse,
76 A.

Villefore (M. de) Trait contre lui. p. 136. B.

Visscher (Jacques de), V. *Secret de Roombui-*
sen &c.

Univocation, propriété de l'Etre 173.

Voyage. Voy. *Journal d'un Voyage.*

W.

W *Altz* (le Dr.) *Abregé de sa Logique*,
213. A.

Warburton critiqué, 159. A.

Wetstein (Jean Jacques) sa mort 244. A.

Wind

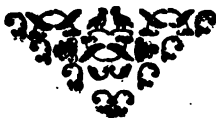
TABLE DES MATIERES.

Wind (Paul de) Ache envain de deviner le
secret de *Roonbuisen* 41. B. en imagine un
autre 51. B.

Y.

Y *Preye*, si elle se convertit en bled, p. 32.
B.

F I N.



CA.

CATALOGUE

D E

LIVRES NOUVEAUX

ET AUTRES

Qui se trouvent à la Haye, chez *Pierre Goffe*
Junior Libraire de S. A. R.

Livres Anglois.

BRockwell (C.) Natural and Political
History of Portugal, 8. *fig.* Lond. 1726.

Browne's Works and Rest of the Création.
12. *ibid* 1752.

Comedies of Terence translated into English.
Prose by Mr. Gordon, 12. *ibid* 1752.

Essays and Observations Physical and Lite-
rary, read before a Society in Edinburgh
and published by them, 8. *Edimburgh*,
1754.

Free Thinker : or Essays of Wit and Hu-
mour, 12. 3 vol. 1739.

History of the Popes, from the Foundation
of the sec of Rome to the present time.
by Archibald Bower, 4. Vol. III. *London*
1754.

— of Sir Charles Grandison. in a Series
of Letters published from the Originale
by the Editor of Pamela and Clarissa, 12.
7 vol. *London*, 1754.

Idem

Catalogue de Livres.

- idem, *le tome septieme separement*, 12.
London, 1754.
- History of Tom Jones a Foundling*, 12. 4
vol. London 1750.
- Homers Illiad & Odyssey by Alexander Po-*
pe, 12. XI. *Volumes with Cuts*, *London*,
 1750 & 1752.
- Letter of Consolation to the Countess of*
Essex upon her Grief occasioned by the
Loss of her Only Daughter, by *Sr. Wil-*
liam Temple, 8. *Glasgow*, 1751.
- Letters of Pliny the Younger with Observa-*
tions on each Letter by Joh Earl of Orre-
ry, 8. 2 *volums Lond.* 1751.
- Life of Mahomet translated from the French*
Original by the Count of Boulainvilliers,
 12. *Lond.* 1752.
- Medical Essays, and Observations revised*
and published by a Society in Edinburgh,
 8. *vol. V. part. 2. Edinb.* 1744.
- Memoirs of Edmund Ludlov*, 12. 3 *vol. E-*
dinb. 1751.
- — — *illustrating the Manners of the*
Present age by Monsieur du Clos, 12. 2
vol. Lond. 1752.
- Middleton's History of the Life of Marcus*
Tullius Cicero, 8. 3 *vol. London* 1750.
- Miss Mary Blandy's Own Account of the*
Affair between Her and Mr. Cranltoun,
from the commencement of their Acquain-
tance in the Year 1746. to the Death of
her Father in Augusti 1751. 8. *Lond.* 1752.
- Musical Miscellany being a Collection of*
Choise Songs, set to the Violin and Flu-
te by the most Eminent Masters, 8. 4 *vol.*
Lond. 1729. Me-

Catalogue de Librair.

Old and New Testament Connected in the History of the Jews and Neighbouring Nations, from the Declension of the Kingdoms of Israël and Judah to the time of Christ, by Humphrey Prideaux, 12. 4 vol. Edimb. 1751. With Cutts.

Ovid's Metamorphoses in Latin and English Translated by the most Eminent Hands, with Historical Explications of the Fables, Written in French by the Abbot Banier, adorned with Sculptures by B. Picard, and other Able Masters, folio 2 vol. Amst. 1732.

Political Discourses by David Hume, 8. Edimb. 1752.

Sacred Poems or a Collection of Translations and Paraphrases from the Holy Scriptures, by Various Authors, 8. Edimb. 1751.

Schaftsbury Characteristicks, 18. 3 vol. 1749.

Select Tales and Fables, with Prudential Maxims in Prose and Verse, 12 fig. London 1746.

Shakespear's Works, Collated and Corrected by the former Editions, by Mr. Pope, 4. 6 vol. Lond. 1725. lig. gall.

Spectacle de la Nature or Nature Delineated, being Philosophical Conversations, 12, 7 vol. fig. Lond. 1743.

Dr. Swift's Works, 8. 14. vol. Lond. 1750.

Sunday Thoughts the Morning's Meditating Walk, by Moses Browne, 8. 2 parts Lond. 1750.

Tillotson's Sermons, 12. 10 vol. Edimb. and Glasgow 1742.

Trial of Mary Blandy, Spinster; for the Murder of her father Francis Blandy, Gent. at the assizes held at Oxford for the Country of Oxford, 8. Lond. 1752.

Tomé I. Part. II.

Q

VI.

Catalogue de Livres.

Visions en Version for the Entertainment
and Instruction of Younger Minds, 12.
Lond. 1752.

Wanderings of the Heart and Mind or Me-
moirs of Mr. de Meilcour, 12. *Lond.*
1751.

Works of Flavius Josephus, 12. 6 vol. *figt*
Edimb. 1751.

- - - of Celebrated Authors of whose Wri-
tings there are but Small Remains, 12. 2
vol. *Lond.* 1750.

World in Miniature: or Entertaining Tra-
veller, 12. 2 vol. *Third Edition, Lond.* 1742.

Livres François.

A Mours (les Champestres) Pastorale Pa-
rodie de l'Acte des Sauvages quatrieme
entrée des Indes Galantes, Opera Comi-
que avec les airs notés en Musique, 8.
Haye 1754.

Amusemens Philosophiques & Litteraires de
deux Amis, 12. *Paris*, 1754.

Bagatelles Morales, 12. *Paris*, 1754.

La Nouvelle Bigarure, contenant ce qu'il y
a de plus interessant dans le Mercure de
France & de plus Curieux dans les autres
Journaux & feuilles Periodiques, &c. 8.
16 vol. *Complet. Haye* 1753 & 1754.

Caracteres de Theophraste, avec les Carac-
teres ou Mœurs de ce siecle, par Mr. de
la Bruyere, Nouvelle Edition augmentée
de la Defense de Mr. de la Bruyere & de
ses Caracteres, par Mr. Coste, 12. 2 vol.
Amst. 1754.

Cathechisme ou instruction familiere; sur les
Prin

Catalogue de Livres.

Principaux Points de la Religion Chré-
tienne, par Mr. Drelincourt, 8. *Haye*,
1754.

Censure de la Faculté de Theologie de Pa-
ris contre une These appelée Majeure Or-
dinaire, soutenuë dans la Sorbonne le 18
Novembre 1751. par Mr. J. M. de Pra-
des, Prêtre de Montauban, Bachelier de
la Faculté ; Propositions extraites de la
même These, avec les Mandemens de
l'Archevêque de Paris & de l'Evêque de
Montauban ; suivant les Exemplaires de
Paris, 4. 1752.

Cours de Geographie Sacrée à l'Usage des
Jeunes Gens, divisée en cinq parties, par
Jean François Fabre, 12. *la Haye* 1752.

Cyropédie (la Nouvelle) ou les Voyages
de Cyrus, par Mr. Ramsay, Anglois &
François, 12. *Lond.* 1751.

Ecole de l'Homme ; (l') ou Parallele des
Portraits du Siècle & des Tableaux de l'E-
criture Sainte, Ouvrage Moral, Critique,
& Anecdotique, 8. 3 parties *Paris* 1752.

Elemens de la Philosophie Moderne, qui con-
tient la Pneumatique, la Metaphysique,
la Physique Experimentale, le Système du
Monde, suivant les nouvelles Decouver-
tes, par Pierre Massuet Docteur en Me-
decine, 12. 2 vol. *Amst.* 1752. avec fig.

Examen du Materialisme, relativement à la
Morale, par Mr. de Nefle, 12. 2 vol. *Pa-*
ris, 1754.

Grammaire Nouvelle Angloise, par Mr. La-
vary, 12. *Paris* 1752.

Grandeur (la) de Dieu dans les Merveilles
de la Nature. Poëme par Monsieur Du-

Catalogue de Livres

- lard, 12. Paris, 1753.
- Grelet (le) ou les &c. &c. &c. Ouvrage dedié à moi 12. 2 parties ICI à présent.
- Histoire Moderne des Chinois, des Japonnois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, pour servir de suite à l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin, 12. 2 vol. Paris, 1754.
- Indes (les) Danfantes, Parodie des Indes Galantes, Opera Comique avec les airs notés en Musique, 8. Haye, 1754.
- Instruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers, par Mr. de la Quintinye, 4. 2 vol. Paris, 1739.
- Lettres sur le Mariage, 8. Lond. 1752.
- sur la coutume Moderne d'employer le vous au lieu du Tu, & sur cette question: doit-on bannir le Tutoyement de nos versions, particulièrement de celles de la Bible, 8. Haye 1752.
- Memoires Historiques, Critiques, & Littéraires par feu Monsieur Bruys; avec la Vie de l'Auteur & un Catalogue raisonné de ses Ouvrages, 12. 2 vol. Paris 1751.
- Micromegas (le) de Mr. de Voltaire, avec une Histoire de Croisades & un Nouveau Plan de l'Histoire de l'Esprit Humain, par le même, 8. Lond. 1752.
- Oeuvres de la Chaussée, 12. 2 vol. Amst, 1754.
- de Mr. de la Mothe de l'Academie Françoise, contenant generalement toutes ses Oeuvres de Poësie & de Prose, ses Fables, ses Pieces de Theatre, ses Odes & autres Oeuvres qui n'ont pas encore paru, 12. 9 tome 10 vol. complet. Paris 1754. Pau.

Catalogue de Livres.

Puissantis ou Voyage Historique de la Grèce, traduit en François, avec des Remarques, par l'Abbé Gedoyn, 12. 4 vol. *Amst.* 1733.

Poésies diverses du Pere du Cerebau, 12. *Amst.* 1749.

Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts, particulièrement dans la Poësie & l'Eloquence, 12. *Amst.* 1752.

Recompense (la) du Juste, ou Sermon sur Proverbes X. vs. 7. prononcé le jour de l'Enterrement de S. A. S. Monseigneur Guillaume Charles Henri Friso Prince d'Orange & de Nassau &c. &c. &c. par Frederic Guillaume de la Broue Pasteur de l'Eglise Walonne de Breda, 8. *Haye* 1752.

Rélation du Monde de Mercure, 12. 2 vol. *Gen.* 1750.

Religion Chretienne prouvée par le Raisonnement par Mr. Jean Des Champs, 2. *Cassel* 1753.

Remarques sur les Avantages & les Desavantages de la France & de la Grande Bretagne, par rapport au commerce & autres Sources de la Puissance des Etats, traduction de l'Anglois du Chevalier John Nickolls, seconde édition, *Leide* 1754.

Rollin Histoire Romaine, 12. 16 vol. *Amst.* 1742. & *suiv.*

--- **Histoire Ancienne**, 12. 13. vol. *Amst.*

Roman du Jour pour servir à l'Histoire du Siècle, 12. 2 vol. *Londres.* 1754.

Siècle de Louis XIV. par Mr. de Voltaire, 8. 3 vol. *Haye* 1752.

Catalogue de Livres.

Le Suffisant, Opera Comique, par Mr. Vadé.
8. Hays 1754.

Theâtre de Monsieur de Marivaux de L'Academie Française, 12. 4. vol. Amst. 1754.

Traité des Maladies Vénériennes; ou après avoir expliqué l'Origine, la Propagation, & la Communication de ces maladies en general, on décrit la Nature, les Causes & la Curation de chacune en particulier, traduit du Latin de Mr. Astruc, 12. 4 vol. Paris, 1743.

- - - de la Vérité de la Religion Chretienne, tiré en partie du Latin de Mr. J. A. Turretin, par J. Vernet, 8. 7 sections, 5 vol. Gen. 1748.

- - - des Evolutions Militaires les plus simples & les plus faciles à exécuter par l'Infanterie, ainsi que de divers feux dont elle peut faire Usage, proposés par Mr. le Comte de Bombelles, 8. fig. Paris 1754.

Variétés Historiques, Physiques & Littéraires, ou Recherches d'un Sçavant contenant plusieurs Pièces curieuses & intéressantes, 12. 3 tomes 6 parties Paris 1752.

Venus Metaphysique, ou Essai sur l'Origine de l'Ame Humaine, par M. L. 12. Berlin 1752.

Vrais (les) Plaisirs ou les amours de Venus & d'Adonis, 12. Amst. 1750.

Vrais Principes de la Langue Française, ou Parole reduite en Methode conformément aux Loix de l'usage, en seize discours. par Mr. l'Abbé Girard, 12 Amst. 1747.

Livres

Catalogue de Livres.

Livres Latins.

A Nacreon, *Græce*, 32 Glasgux 1751. Editio Nitidissima.

Boerhave, *Institutiones Medice*, 8. Edimburgi 1752, Editio Nitidissima.

Boëti (Anicii Manlii Severini) *Consolationis Philosophiæ Libri quinque*, 4. Glasgux 1751: Editio Nitidissima.

Commentarii de Rebus in Scientia Naturali & Medicina Gestis, 8. vol. 3 part. 2. 8. Lipsiæ, 1754.

Lommii (Jodoci) *Medicinalium Observationum Libri III. quibus notæ Morborum omnium & quæ de his possunt haberi Prasagia, Judiciaque proponuntur*, 12. Edimburgi 1752.

Lucani (Marci Annaei) *Pharsalia, sive de Bello Civili Libri X. ad Editionem Cortii fideliter expressi*, 8. Glasgux 1751. Editio Nitidissima.

Ludwig (D. Chr. Gottl.) *Institutiones Pathologicae Praelectionibus Academicis accommodatae*, 8. Lipsiæ, 1754.

----- *Institutiones Therapiae Generalis Praelectionibus Academicis Accommodatae*, 8. Lipsiæ, 1754.

----- *de Humore cutem inungente Commentatio*, 4. Lipsiæ, 1754.

Meibomii (Jo. Henr.) *de usu Flagrorum in re Venerea Libellus rarioris Argumenti Medicophilologicus*. Londini 1662 in 32 Characterè Nitidissimo Opusculum Valde Curiosum.

Piccolanini (Archangeli) *Anatome Integra revisa Tabulis explanata & Iconibus mirificam Humani Corporis fabricam ad ipsum Naturæ Archæ-*